

2 Samuel

Expliqué & appliqué 10

Ger de Koning



Le règne de David

2 Samuel

2 Samuel

Expliqué & appliqué 10

Le règne de David

Ger de Koning

Traduit en français : octobre 2024 ; traduction non vérifiée

Édition originale néerlandaise :

Éditeur Daniel, Zwolle, Pays-Bas

Boutique en ligne : www.uitgeverijdaniel.nl

Commandes : info@uitgeverijdaniel.nl

Conception de la couverture : Theis-Jan Goudswaard

Mise en page : Jan Noordhoek

Ce commentaire peut également être lu sur mon site web www.kingcomments.com. Il peut également y être lu en néerlandais, en allemand et en anglais sur le même site.

© Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée – sauf pour un usage personnel – par impression, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Contenu

Traduction de la Bible utilisée	11
Les abréviations des noms des livres de la Bible	12
Ancien Testament	12
Nouveau Testament	13
2 Samuel	14
Introduction	14
2 Samuel 1	15
2Sam 1:1-10 Le message sur Saül et Jonathan	15
2Sam 1:11-16 La réaction de David au message	16
2Sam 1:17-18 La plainte de David	18
2Sam 1:19-27 Le chant de lamentation	20
2 Samuel 2	24
2Sam 2:1-7 David est oint roi à Hébron	24
2Sam 2:8-11 Ish-Bosheth roi d'Israël	26
2Sam 2:12-17 Abner est vaincu par David	27
2Sam 2:18-23 Abner tue Asahel	28
2Sam 2:24-26 Joab et Abishai poursuivent Abner	29
2Sam 2:27-32 Joab cesse la poursuite	30
2 Samuel 3	33
2Sam 3:1 La maison de Saül et la maison de David	33
2Sam 3:2-5 Les fils de David	33
2Sam 3:6-11 Ish-Bosheth et Abner	35
2Sam 3:12-21 Abner négocie avec David	36
2Sam 3:22-27 Joab tue Abner	38
2Sam 3:28-30 David condamne l'acte de Joab	39
2Sam 3:31-39 David mène le deuil d'Abner	40
2 Samuel 4	42
2Sam 4:1-3 Les deux serviteurs de Saül	42

2Sam 4:4 Mephibosheth	42
2Sam 4:5-8 Ish-Bosheth est tué	43
2Sam 4:9-12 La réponse de David	44
2 Samuel 5	46
2Sam 5:1-5 David roi sur tout Israël	46
2Sam 5:6-9 David à Jérusalem	47
2Sam 5:10-12 David grandit de plus en plus	49
2Sam 5:13-16 Les femmes et les fils de David	49
2Sam 5:17-21 David frappe les Philistins	50
2Sam 5:22-25 David frappe les Philistins à nouveau	51
2 Samuel 6	53
2Sam 6:1-2 David veut faire monter l'arche	53
2Sam 6:3-5 L'arche est monté sur un chariot neuf	53
2Sam 6:6-8 La mort d'Uzza	54
2Sam 6:9-11 L'arche dans la maison d'Obed-Edom	56
2Sam 6:12-15 L'arche est monté dans Jérusalem	57
2Sam 6:16 Mical méprise David	58
2Sam 6:17-19 Les sacrifices et la nourriture	59
2Sam 6:20-23 David et Mical	60
2 Samuel 7	63
Introduction	63
2Sam 7:1-3 Le désir de David	63
2Sam 7:4-7 La réponse de l'Éternel	64
2Sam 7:8-11 L'œuvre de l'Éternel pour David	65
2Sam 7:12-17 Le fils de David	66
2Sam 7:18-29 Action de grâce de David	67
2 Samuel 8	71
Introduction	71
2Sam 8:1 David frappe les Philistins	71
2Sam 8:2-6 Autres ennemis frappé	72
2Sam 8:7-12 Le butin de guerre de David	74
2Sam 8:13-14 David se fait un nom	75
2Sam 8:15-18 Règne de David	76

2 Samuel 9	79
Introduction	79
2Sam 9:1-4 David veut user de bonté	79
2Sam 9:5-13 Mephibosheth chez David	80
2 Samuel 10	84
Introduction	84
2Sam 10:1-5 Les hommes de David sont très confus	85
2Sam 10:6-14 David envoie Joab pour livrer bataille	86
2Sam 10:15-19 David part en guerre	88
2 Samuel 11	89
Introduction	89
2Sam 11:1-5 L'adultère de David	89
2Sam 11:6-13 David et Urie	91
2Sam 11:14-25 David fait tuer Urie	93
2Sam 11:26-27 David prend Bath-Shéba pour femme	95
2 Samuel 12	97
2Sam 12:1-6 Un riche, un pauvre et un voyageur	97
2Sam 12:7-9 David est confronté à ses péchés	98
2Sam 12:10-13 Le jugement de Dieu sur les péchés de David	99
2Sam 12:14-23 La mort de l'enfant	100
2Sam 12:24-25 La naissance de Salomon	103
2Sam 12:26-31 La prise de Rabba	103
2 Samuel 13	105
Introduction	105
2Sam 13:1-2 Amnon convoite Tamar	106
2Sam 13:3-5 Amnon reçoit les conseils d'un ami	107
2Sam 13:6-9 Amnon demande Tamar à David	108
2Sam 13:10-14 Amnon viole Tamar	109
2Sam 13:15-19 Amnon répudie Tamar	109
2Sam 13:20-22 Les réactions d'Absalom et de David	112
2Sam 13:23-29 Absalom tue Amnon	113
2Sam 13:30-36 Jonadab informe David	115
2Sam 13:37-38 Absalom s'enfuit	115
2Sam 13:39 David se languit d'Absalom	116

2 Samuel 14	117
2Sam 14:1-3 Joab fait venir une femme habile	117
2Sam 14:4-7 L'histoire de la femme thekohite	118
2Sam 14:8-11 La réaction de David	118
2Sam 14:12-17 La femme explique l'histoire	119
2Sam 14:18-20 David découvre la main de Joab	121
2Sam 14:21-24 Absalom retourne à Jérusalem	121
2Sam 14:25-27 La beauté d'Absalom	122
2Sam 14:28-33 David accueille Absalom	123
2 Samuel 15	126
Introduction	126
2Sam 15:1-6 Absalom manipule le peuple	126
2Sam 15:7-12 La conjuration contre David	128
2Sam 15:13-18 David fuit Absalom	129
2Sam 15:19-22 Itthaï	131
2Sam 15:23-29 L'arche retourne à Jérusalem	132
2Sam 15:30-37 Akhitophel et Hushaï	133
2 Samuel 16	136
2Sam 16:1-4 David est trompé par Tsiba	136
2Sam 16:5-8 Shimhi maudit David	137
2Sam 16:9-14 David s'incline sous la malédiction	138
2Sam 16:15-19 Hushaï se présente à Absalom	139
2Sam 16:20-23 Le premier conseil d'Akhitophel	140
2 Samuel 17	142
2Sam 17:1-4 La suite du conseil d'Akhitophel	142
2Sam 17:5-13 Le conseil de Hushaï	143
2Sam 17:14 Le conseil d'Achitofel est annulé	144
2Sam 17:15-22 Hushaï avertit David	145
2Sam 17:23 Akhitophel se tue	147
2Sam 17:24-26 Les camps de David et d'Absalom	147
2Sam 17:27-29 Le service des amis	148
2 Samuel 18	150
2Sam 18:1-5 La préparation de la bataille	150

2Sam 18:6-8 La bataille	151
2Sam 18:9-18 La mort d’Absalom	152
2Sam 18:19-32 David apprend la mort d’Absalom	155
2 Samuel 19	158
2Sam 19:1 La réaction de David	158
2Sam 19:2-9 Joab réprimande David	159
2Sam 19:10-16 David sur le chemin du retour à Jérusalem	161
2Sam 19:17-24 David montre de la pitié à Shimhi	163
2Sam 19:25-31 David rencontre Mephibosheth	164
2Sam 19:32-41 L’adieu à Barzillai	166
2Sam 19:42-44 Israël et Juda se disputent pour David	168
2 Samuel 20	171
2Sam 20:1-2 La rébellion de Shéba	171
2Sam 20:3-10 Joab tue Amasa	172
2Sam 20:11-22 Joab fait tuer Shéba	173
2Sam 20:23-26 Les fonctionnaires de David	175
2 Samuel 21	177
2Sam 21:1-14 La vengeance des Gabaonites sur Saül	177
2Sam 21:15-22 Les victoires sur les Philistins	182
2 Samuel 22	185
2Sam 22:1 Le cantique de David	185
2Sam 22:2-4 Première partie	186
2Sam 22:5-7 Deuxième partie	187
2Sam 22:8-20 Troisième partie	187
2Sam 22:21-27 Quatrième partie	188
2Sam 22:28-37 Cinquième partie	189
2Sam 22:38-49 Sixième partie	190
2Sam 22:50-51 Septième partie	191
2 Samuel 23	192
Introduction	192
2Sam 23:1-7 Les dernières paroles de David	192
2Sam 23:8-12 Les trois premiers héros	195
2Sam 23:13-17 L’eau pour David	197

2Sam 23:18-19 Abishaï	197
2Sam 23:20-23 Benaïa	198
2Sam 23:24-39 Les autres hommes forts	203
2 Samuel 24	205
Introduction	205
2Sam 24:1-9 Le dénombrement	205
2Sam 24:10-15 Le châtimeant du péché	207
2Sam 24:16-17 Assez !	209
2Sam 24:18-25 L'autel	210
Autres langues	212

Traduction de la Bible utilisée

Traduction révisée

Traduction légèrement moins littérale que la version J.N. Darby, dans la langue française actuelle.

© 2023 Licence : CC BY-ND

Bibles et Publications Chrétiennes, Valence

<https://editeurbpc.com/bible/traduction-revisee>

Les abréviations des noms des livres de la Bible

Ancien Testament

Gen – Genèse

Exo – Exode

Lév – Lévitique

Nom – Nombres

Deu – Deutéronome

Jos – Josué

Jug – Juges

Rut – Ruth

1Sam – 1 Samuel

2Sam – 2 Samuel

1Roi – 1 Rois

2Roi – 2 Rois

1Chr – 1 Chroniques

2Chr – 2 Chroniques

Esd – Esdras

Néh – Néhémie

Est – Esther

Job – Job

Psa – Psaumes

Pro – Proverbes

Ecc – Ecclésiaste

Can – Cantique des Cantiques

Ésa – Ésaïe

Jér – Jérémie

Lam – Lamentations de Jérémie

Ézé – Ézéchiël

Dan – Daniel

Osé – Osée

Jl – Joël

Am – Amos

Abd – Abdias

Jon – Jonas

Mic – Michée
Nah – Nahum
Hab – Habakuk
Soph – Sophonie
Agg – Aggée
Zac – Zacharie
Mal – Malachie

Nouveau Testament

Mt – Matthieu
Mc – Marc
Lc – Luc
Jn – Jean
Act – Actes des Apôtres
Rom – Romains
1Cor – 1 Corinthiens
2Cor – 2 Corinthiens
Gal – Galates
Éph – Éphésiens
Php – Philippiens
Col – Colossiens
1Th – 1 Thessaloniens
2Th – 2 Thessaloniens
1Tim – 1 Timothée
2Tim – 2 Timothée
Tit – Tite
Phm – Philémon
Héb – Hébreux
Jac – Jacques
1Pie – 1 Pierre
2Pie – 2 Pierre
1Jn – 1 Jean
2Jn – 2 Jean
3Jn – 3 Jean
Jud – Jude
Apo – Apocalypse

2 Samuel

Introduction

L'histoire de David qui a commencé en 1 Samuel se poursuit dans ce livre. Pourtant, il s'agit aussi d'un nouveau commencement. Le premier livre s'est terminé par la mort de Saül, le roi selon le cœur de l'homme. Ce livre est entièrement consacré à David. Il s'agit aussi de lui à partir de 1 Samuel 16. Il y devient le roi rejeté. Maintenant, il s'agit de lui en tant que roi couronné.

Le livre de 2 Samuel décrit l'histoire du royaume de David selon les principaux moments de son développement. Nous y trouvons :

1. Le début du règne de David en tant que roi de Juda à Hébron, tandis que les autres tribus d'Israël adhèrent encore à la maison de Saül (2 Samuel 1-4).
2. Son élévation comme roi sur tout Israël et l'établissement béni de sa royauté (2 Samuel 5-9).
3. L'époque de l'humiliation de sa royauté à la suite de son adultère (2 Samuel 10-20).
4. La fin de son règne (2 Samuel 21-24).

En 1 Chroniques 11-29, nous retrouvons la même histoire décrite avec aussi des ajouts, mais vue plutôt sous l'aspect du développement du royaume de Dieu de l'Ancien Testament. Nous y voyons une description détaillée des efforts de David pour mettre en place et réglementer le service public à Dieu et pour organiser et confirmer son royaume et son administration.

2 Samuel 1

2Sam 1:1-10 | Le message sur Saül et Jonathan

1 Après la mort de Saül, quand David fut revenu d'avoir frappé Amalek, David habita deux jours à Tsiklag. 2 Le troisième jour, voici, un homme vint du camp, d'auprès de Saül, ses vêtements déchirés et de la terre sur sa tête ; arrivé auprès de David, il se jeta à terre et se prosterna. 3 David lui dit : D'où viens-tu ? Il lui répondit : Je me suis échappé du camp d'Israël. 4 David lui dit : Que s'est-il passé ? raconte-le-moi, je te prie. Il dit que le peuple s'était enfui de la bataille, que beaucoup d'entre le peuple étaient tombés et étaient morts, et que Saül aussi et Jonathan, son fils, étaient morts. 5 David dit au jeune homme qui lui racontait [ces choses] : Comment sais-tu que Saül et Jonathan, son fils, sont morts ? 6 Le jeune homme qui lui rapportait [ces choses] répondit : Je passais par aventure sur la montagne de Guilboa ; je vis Saül qui s'appuyait sur sa lance, et je vis les chars et les cavaliers qui le serraient de près. 7 Il se retourna, me vit et m'appela ; je dis : Me voici. 8 Il me dit : Qui es-tu ? Je lui répondis : Je suis Amalékite. 9 Il me dit : Je te prie, approche-toi de moi, et tue-moi, car l'angoisse m'a saisi, parce que ma vie est encore toute en moi. 10 Alors je me suis approché de lui et je l'ai mis à mort ; car je savais qu'il ne survivrait pas à sa chute ; et j'ai pris la couronne qui était sur sa tête et le bracelet qui était à son bras, et je les ai apportés ici à mon seigneur.

David se trouve toujours dans la région du pouvoir des Philistins. Il est de retour à Tsiklag depuis deux jours, après avoir été renvoyé par les princes philistins, à l'exception d'Akish, comme un danger pour la bataille contre Israël. Dieu s'en est servi pour le délivrer de sa fausse position. Il devait être tendu quant à l'issue de la bataille à laquelle il n'était pas permis de participer. Saül n'a pas su attendre patiemment, c'est David qui l'a fait. Il sait que tout est dans la main de l'Éternel. Lorsque Dieu agit, il peut être calme. Il n'envoie pas non plus d'espion pour savoir comment se déroule la bataille.

Le troisième jour de son séjour à Tsiklag, la nouvelle de la bataille arrive. Un Amalékite lui apporte la nouvelle que Saül et Jonathan sont morts. L'homme sort vraiment de la bataille. Il ne fait pas semblant. David soumet

le porteur de la nouvelle à un interrogatoire sur les circonstances. Il veut des certitudes. Ici, David ne sait pas encore que l'homme qui lui apporte cette nouvelle est un Amalékite. Il semble n'avoir été ni au service d'Israël ni à celui des Philistins, mais un brigand indépendant.

David pose plusieurs questions. Il découvre ainsi le véritable caractère de l'homme et évite d'accepter la royauté prématurément et entre de mauvaises mains.

Le Seigneur Jésus est notre maître en tout, aussi pour poser des questions. Il n'a pas eu besoin de poser des questions aux personnes qui venaient à Lui pour découvrir les motivations d'une personne, « car lui-même connaissait ce qui était dans l'homme » (Jn 2:25). Les questions qu'Il a posées avaient pour but de découvrir l'homme à lui-même et de l'amener ainsi à la repentance. Par ses questions, Il a aussi fait taire ceux qui l'interrogeaient.

Interrogé par David sur la mort de Saül, l'Amalékite lui répond qu'il a tué Saül à sa demande. Pour justifier son acte, il parle du fait qu'autrement, Saül aurait péri de toute façon. En 1 Samuel 31, nous lisons comment cela s'est réellement passé (1Sam 31:4-5). Cet Amalékite pense pouvoir rendre David heureux en lui disant que son grand ennemi est mort et qu'il y a veillé personnellement. Mais il ne connaît pas le cœur de David. Il a agi complètement différemment de ce que David a toujours fait.

L'homme présente les choses comme s'il avait rendu service à Saül en le tuant et que, ce faisant, il avait aussi rendu service à David par la même occasion. Pour prouver que son histoire est vraie, il a emporté des bijoux. Tragiquement, Saül a perdu la royauté en épargnant le roi des Amalékites. À présent, sa dignité royale lui a été ôtée par un Amalékite. L'Amalékite l'offre à David. C'est comme si cet homme offrait le royaume à David.

Si David avait accepté cela, il aurait accepté sa royauté de la main d'un Amalékite. Amalek est une image de la chair utilisée par Satan pour combattre Dieu. Accepter la couronne signifie accepter la royauté. Cependant, David ne veut accepter la royauté que de la main de l'Éternel, son Dieu.

2Sam 1:11-16 | La réaction de David au message

11 David saisit alors ses vêtements et les déchira ; et tous les hommes qui étaient avec lui [firent] de même ; 12 ils menèrent deuil, pleurèrent et jeûnèrent

jusqu'au soir à cause de Saül et de Jonathan son fils, du peuple de l'Éternel et de la maison d'Israël, parce qu'ils étaient tombés par l'épée. 13 David dit au jeune homme qui lui avait rapporté [ces choses] : D'où es-tu ? Il répondit : Je suis fils d'un homme étranger, d'un Amalékite. 14 David lui dit : Comment n'as-tu pas craint d'étendre ta main pour tuer l'oïnt de l'Éternel ? 15 Alors David appela un des jeunes hommes et [lui] dit : Approche et jette-toi sur lui ! Il frappa [l'Amalékite] et celui-ci mourut. 16 David lui dit : Que ton sang soit sur ta tête, car ta bouche a témoigné contre toi, disant : J'ai mis à mort l'oïnt de l'Éternel.

L'homme qui sait attendre est l'homme qui est prudent. La couronne est à portée de main, mais son porteur n'a pas été envoyé par Dieu. L'empressement avec lequel il offre la couronne ne correspond pas à l'esprit de David. Avant même que son fils Salomon ne l'écrive en Proverbes, David démontre la véracité de la maxime : « Si ton ennemi tombe, ne te réjouis pas ; et s'il trébuche, que ton cœur ne s'égaie pas » (Pro 24:17). Les personnes craignant Dieu s'affligent quand les pécheurs subissent une calamité, même si le jugement qui frappe les pécheurs est mérité.

L'esprit de grâce chez David est aussi l'esprit de discernement. David voit dans l'approche de l'Amalékite celle du diable, l'ennemi des âmes. Il n'est pas dupe de la terre sur la tête de l'homme, de ses vêtements déchirés et de l'hommage qu'il lui rend.

David est ici un exemple du Seigneur Jésus. Le diable est venu proposer au Seigneur de Lui donner tous les royaumes de la terre. Tout ce que le Seigneur a à faire, c'est de s'agenouiller devant le diable et de l'adorer. Il obtiendra alors tous les royaumes sans souffrir. Cependant, en toutes choses, le Seigneur ne se laisse guider que par la volonté de son Dieu.

Il répond au diable par une parole tirée de l'Écriture : « Il est écrit : "Tu rendras hommage au Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul" » (Mt 4:8-10). Il ne veut accepter la royauté que de la main de son Dieu et de la manière qu'Il a indiquée pour cela : par la croix. Il attend le moment où Dieu lui dira : « Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage et, pour ta possession, les bouts de la terre » (Psa 2:8).

David ne se réjouit pas de la mort de Saül. Au contraire, il en est intensément triste. Même « tous les hommes » qui sont avec David réagissent

comme lui. Ils ont adopté son caractère, ils ont été façonnés par lui. David et ses hommes pleurent non seulement sur Saül et Jonathan, mais aussi sur le peuple de l'Éternel et la maison d'Israël.

Saül était et est toujours – parce qu'aujourd'hui aussi David parle de lui ainsi – pour David toujours « l'oint de l'Éternel ». David lui-même n'a jamais osé ou voulu tuer Saül parce qu'il a toujours considéré Saül comme l'oint de l'Éternel. Il y a chez lui du respect pour Saül. Ce respect n'est pas présent chez cet homme. Ce que cet homme a fait est contraire à la volonté de l'Éternel. Au lieu d'accepter la royauté de la main de l'Amalékite, David tue cet ennemi. Il veut prendre la royauté uniquement de la main de l'Éternel.

Pour cet acte, l'homme reçoit la seule 'récompense' qui soit : la mort. Il ne connaissait pas le cœur de David en pensant le rendre heureux avec un tel message et un tel acte. Peut-être que nous aussi, nous sommes parfois ainsi, pensant rendre le Seigneur heureux, alors que nous avons ôté l'honneur d'une personne établie par Lui, même si cette personne est si égarée. Nous pouvons ôter l'honneur de quelqu'un en le présentant toujours sous un mauvais jour. Cela ne justifie pas l'égarement, mais il y a des cas où nous devons laisser une telle personne au Seigneur.

2Sam 1:17-18 | La complainte de David

17 David prononça sur Saül et sur Jonathan, son fils, cette complainte ; 18 et il dit d'enseigner aux fils de Juda [le chant de] l'Arc ; voici, il est écrit dans le livre de Jashar :

David exprime son chagrin à la suite de la mort de Saül et de Jonathan dans une complainte. Saül a été son ennemi le plus acharné et Jonathan son ami le plus cher, mais dans ce cantique de douleur, il les lie l'un à l'autre. En exprimant son chagrin dans une cantique, il déclenchera aussi des sentiments de tristesse chez ceux qui l'entendent. La chute des hommes forts se rapproche beaucoup plus à travers une cantique que si elle est énoncée comme un fait.

L'émotion peut être mieux exprimée dans une cantique que dans un récit et aura donc aussi un effet plus puissant sur l'auditeur. Le fait que la cantique soit consignée dans un livre rend aussi l'impact plus durable. Les

générations à venir, « les fils de Juda », peuvent ainsi partager les sentiments de l'époque.

Les fils de Juda sont les enfants de sa tribu. David pense avant tout à eux. Nous ne devrions pas seulement connaître les choses, mais aussi être capables de chanter à leur sujet. Non seulement des cantiques joyeux, mais aussi des cantiques qui ont le caractère de plaintes. Nous trouvons ces deux types de cantiques dans les psaumes écrits par David.

C'est un cantique qui parle de l'arc. Les Judéens doivent apprendre cette cantique. Moïse a aussi enseigné au peuple un cantique (Deu 31:19,22,30). L'enseignement est présent dans un cantique : « Vous enseignant et vous exhortant l'un l'autre en toute sagesse, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels » (Col 3:16). Ce cantique « est écrit dans le livre de Jashar » [Jashar signifie 'Juste']. Dans ce livre, il est aussi écrit que Josué a fait arrêter le soleil et la lune (Jos 10:13). Cela établit un lien entre la plainte de David et la victoire de Josué.

Cependant, il y a une distinction. Ce que Josué a fait semble plus grand. Pourtant, la démonstration de la grâce est plus grande que la démonstration de la puissance. Dans le chagrin de David, nous voyons davantage qui est Dieu que dans le fait de faire arrêter le soleil et la lune. Dans le chagrin de David, nous voyons le cœur de Dieu ; en faisant arrêter le soleil et la lune, nous voyons la puissance de Dieu.

Que le cantique soit écrit dans un livre signifie avant tout que le cantique doit être préservé pour que les générations futures puissent l'apprendre encore et encore. Un livre a une valeur durable. Que ce livre soit appelé « le livre du Juste » présuppose qu'il est conforme à la justice de Dieu. C'est un livre qui appartient au Juste, c'est-à-dire à Dieu. Cela peut aussi signifier que c'est un livre qui contient uniquement des histoires vraies. Ces histoires auront eu une grande valeur morale. La Bible n'est-elle pas avant tout « le livre du Juste » ? C'est pourquoi ce cantique se voit aussi attribuer une place dans la Bible.

Le cantique s'appelle « [le chant de] l'Arc ». Saül a eu très peur des archers (1Sam 31:3). David reprend cette pensée et enseigne l'utilisation de l'arc aux fils de Juda – Juda signifie 'louange' – afin qu'ils n'en aient pas peur. Joseph aussi a été assiégé par des archers, « mais son arc est demeuré

ferme, et ses bras sont souples par les mains du Puissant de Jacob » (Gen 49:23-24).

Le cantique de l'arc nous apprend à nous protéger des flèches des archers et à manier nous-mêmes l'arc. Lorsqu'il s'agit de l'arc entre les mains de l'ennemi, nous pouvons savoir que si l'arc est entre les mains de l'ennemi, la flèche, elle, est contrôlée par notre Dieu.

Pendant le séjour de David à Tsiklag, il y a des hommes « qui lui donnaient du secours dans la guerre, armés d'arcs, [...] et [pour tirer] des flèches avec l'arc » (1Chr 12:1-2a).

Ces hommes, habiles à manier l'arc, se sont réfugiés auprès de David et se sont rangés de son côté. Celui qui devient la proie de l'arc perd. Celui qui a perdu l'arc, perd. Saül n'avait plus d'arc. Avec Joseph, l'arc est demeuré ferme, même lorsqu'il a été attaqué par celui-ci. Celui qui sait manier l'arc a la force de se battre.

2Sam 1:19-27 | Le chant de lamentation

19 Ton ornement, ô Israël, est tué sur tes hauteurs. Comment les hommes forts sont-ils tombés ! 20 Ne le racontez pas dans Gath, n'en portez pas la nouvelle dans les rues d'Askalon ; de peur que les filles des Philistins ne se réjouissent, de peur que les filles des incirconcis ne tressaillent de joie. 21 Montagnes de Guilboa, qu'il n'y ait pas de rosée, pas de pluie sur vous, ni des champs d'offrandes ; car là fut jeté comme une chose souillée le bouclier des hommes forts, le bouclier de Saül, [comme s'il n'avait] pas été oint d'huile. 22 L'arc de Jonathan ne cessait pas de verser le sang des tués, de percer la graisse des hommes forts ; et l'épée de Saül ne revenait pas à vide. 23 Saül et Jonathan, aimés et agréables dans leur vie, n'ont pas été séparés dans leur mort. Ils étaient plus rapides que les aigles, plus forts que les lions. 24 Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous revêtait d'écarlate, magnifiquement, qui a couvert vos vêtements d'ornements d'or. 25 Comment les hommes forts sont-ils tombés au milieu de la bataille ! Comment Jonathan a-t-il été tué sur tes hauteurs ! 26 Je suis dans l'angoisse à cause de toi, Jonathan, mon frère ! Tu étais pour moi plein de charmes ; ton amour pour moi était merveilleux, plus [grand] que l'amour des femmes. 27 Comment sont tombés les hommes forts, et ont péri les instruments de guerre !

Le cantique peut être divisé en trois parties ou strophes. Chaque partie commence par les mots « comment les hommes forts sont-ils tombés » (versets 19,25,27). Les trois parties diminuent en force et en portée. La première partie se compose des versets 19-24, la deuxième partie des versets 25-26 et la troisième partie du verset 27. La première partie traite de tout ce qui peut être dit à la louange des hommes forts tombés. Nous entendons le profond chagrin causé par leur mort, le prix de leur bravoure, leur amour inséparable et les qualités de gouvernement de Saül à apprécier. La deuxième partie chante l'amitié de David avec Jonathan. La troisième partie ne contient qu'un dernier soupir, faisant taire la complainte.

David chante ce que Saül a été, et non ce qu'il n'a pas été. Saül a été un ornement pour Israël (verset 19). David ne l'admire pas excessivement, mais se souvient du bien qu'il a fait (1Sam 14:48), tout en ignorant le mal que Saül a fait.

David ne veut pas que la triste nouvelle de leur mort soit connue des ennemis d'Israël, de peur qu'ils ne se réjouissent (verset 20). Une telle réjouissance multiplierait le chagrin lié à la perte d'Israël. Deux villes philistines sont mentionnées : Gath, toute proche, et Askalon, loin au bord de la mer. Le fait qu'il soit question de la joie des femmes philistines s'explique par la coutume des femmes de célébrer la victoire de leur peuple par des chants et des danses (cf. 1Sam 18:7). Ces expressions de joie ne peuvent pas avoir lieu avec l'ennemi à propos de la chute de Saül.

Nous pouvons en tirer la leçon que nous devons faire attention à la façon dont nous parlons de nos frères qui sont tombés 'entre les mains des Philistins', qui sont pour nous les chrétiens qui ne le sont que de nom. Si nous parlons mal de ces frères, cela augmentera la joie des Philistins. Nous voyons un exemple de leur joie dans l'histoire de Samson, qui est tombé vivant entre les mains des Philistins (Jug 16:23).

David appelle même la nature à pleurer avec lui dans ce triste événement pour Israël (verset 21). Il souhaite que Dieu retienne sa bénédiction sur les montagnes sur lesquelles les hommes forts sont tombés, afin qu'elles soient un mémorial constant de ce qui s'est passé ici. Quel profond respect s'exprime ainsi pour l'oïnt de l'Éternel. Il n'y a pas de place pour l'amertume et le ressentiment.

Lorsque Saül et Jonathan ont combattu, c'était toujours avec des résultats (verset 22). Les deux armes sont poétiquement divisées de sorte que Jonathan a l'arc et Saül l'épée. Jonathan a donné son arc à David après sa victoire sur Goliath (1Sam 18:4). Nous ne savons pas si Jonathan a récupéré l'arc de David ou s'il a utilisé un autre arc lors de la bataille, mais David aura sans doute repensé à cet événement particulier. C'est peut-être pour cela que les fils de Juda, la tribu de David, doivent apprendre à manier l'arc. Cela implique d'apprendre à aimer celui qui est plus que David et de tout Lui consacrer.

L'arc montre le fait de frapper une cible à distance, que ce soit dans une bataille offensif ou défensif. Dans chaque cas, l'arc présuppose une bataille et un danger. Lorsque Jonathan remet son arc à David, nous voyons l'effet de la bataille et de la victoire de David sur Goliath. Il n'y a là ni bataille ni distance, mais une union dans l'amour.

Saül et Jonathan ont été aimés. Jonathan a toujours été aimé et agréable ; Saül l'a été aussi longtemps qu'il a été avec Jonathan (verset 23). Jonathan est resté avec Saül dans sa vie et il en est de même dans sa mort. David leur fait à tous deux un grand compliment en leur attribuant des caractéristiques que nous retrouvons aussi sur le trône de Dieu. Nous y trouvons par le premier Être vivant qu'il est « semblable à un lion » et par le quatrième Être vivant qu'il est « semblable à un aigle en plein vol » (Apo 4:7). La force du lion, la vitesse et l'agilité de l'aigle (Lam 4:19a) sont les principales caractéristiques des hommes forts de l'Antiquité.

Comme dans la vie, aussi dans la mort, les deux hommes forts n'étaient pas séparés. En matière de bravoure et de courage, ils étaient égaux l'un à l'autre. Malgré la différence de caractère et d'attitude envers David, Jonathan n'a pas quitté son père. Les deux qualificatifs « aimé et agréable » s'appliquent avant tout à Jonathan. Pourtant, elles s'appliquent aussi à Saül quand on pense à ses premières années de gouvernement. David, dans sa tristesse face à la mort de Saül, ne pense qu'aux côtés louables de son caractère.

Ce que David fait ressortir dans ce cantique parle de la valeur que Saül et Jonathan avaient pour Israël (verset 24). Ils ont travaillé pour Israël et lui ont donné la sécurité et la prospérité. Il ne parle pas de toutes les souf-

frances qu'il a personnellement subies de la part de Saül, mais de la perte que leur mort signifie pour Israël. Parmi les mérites de Saül, David mentionne sa contribution à la prospérité des filles d'Israël. Saül a distribué le butin et a rendu son peuple riche et respecté par ce biais. Cela fait de lui un véritable Benjaminite (Gen 49:27).

David conclut sa plainte par un mot personnel sur Jonathan (versets 25-26). La détresse dont David parle ici est la constriction et l'angoisse de son cœur à cause du chagrin et de la peine. Il se sent si proche de Jonathan qu'il vit la perte de son grand ami comme une détresse. Ce sont des sentiments que nous ne pouvons comprendre que si nous connaissons une telle amitié et qu'elle prend fin parce que notre ami meurt.

David exprime un grand chagrin personnel à cause de la perte de quelqu'un qui lui était cher plus que n'importe qui d'autre sur la terre. La comparaison avec l'amour des femmes a pour but d'exprimer le lien le plus profond dans leur amour en tant qu'amies avec cela. Cela montre un esprit dépravé ici de penser à l'amour homosexuel. Il s'agit d'un amour naturel qui est différent de l'amour pour une femme. Il s'agit de la consécration de l'amour et de la renonciation à soi qui étaient présentes chez Jonathan. Il s'agit de partager des choses qu'une femme n'a pas. Il s'agit d'un lien unique.

Le fait que Jonathan soit resté avec Saül, David n'en tient pas compte. Il ne pense qu'à ce qui est bon. Cela indique en même temps que Dieu veut aussi nous apprendre à pleurer la perte d'hommes qui ont eu une grande importance pour son peuple. La perte de Jonathan est chantée par David d'une manière spéciale et touchante. Un lien particulier est aussi possible avec les personnes qui ne suivent pas le chemin du David rejeté – comme une image du Christ rejeté. Cela est possible s'il existe un amour profond pour le Seigneur Jésus.

Les derniers mots de la plainte (verset 27) font écho à ce qu'il a exprimé dans les versets précédents. C'est un dernier soupir, après lequel le silence de la mort demeure. C'est aussi un silence pour laisser le cantique s'enfoncer et trouver la paix intérieure. Pour nous, le silence de la mort est rompu par celui qui a vaincu la mort en ressuscitant. Il apparaît au milieu de ses frères pour célébrer la victoire sur la mort.

2 Samuel 2

2Sam 2:1-7 | David est oint roi à Hébron

1 Après cela, David interrogea l'Éternel : Monterai-je dans une des villes de Juda ? L'Éternel lui dit : Monte. David dit : Où monterai-je ? Il dit : À Hébron. 2 David y monta, ainsi que ses deux femmes, Akhinoam, la Jizréélite, et Abigaïl, femme de Nabal, le Carmélite. 3 Et les hommes qui étaient avec lui, David les fit monter, chacun avec sa maison, et ils habitèrent dans les villes de Hébron. 4 Les hommes de Juda vinrent oindre là David pour roi sur la maison de Juda. On vint dire à David : Ce sont les hommes de Jabès de Galaad qui ont enterré Saül. 5 Alors David envoya des messagers aux hommes de Jabès de Galaad et leur fit dire : Soyez bénis de l'Éternel, de ce que vous avez usé de cette bonté envers votre seigneur Saül, et de ce que vous l'avez enterré ! 6 Et maintenant, que l'Éternel use envers vous de bonté et de vérité ! Moi aussi je vous rendrai ce bien, parce que vous avez fait cela. 7 Et maintenant, que vos mains se fortifient, et soyez des hommes vaillants ; car votre seigneur Saül est mort, et de plus, c'est moi que la maison de Juda a oint pour roi sur elle.

David est toujours à Tsiklag. Pour lui, l'annonce de la mort de Saül ne signifie pas que la question de l'intronisation est tranchée. Après la nouvelle concernant Saül, David aurait pu immédiatement monter en triomphe pour devenir roi. Il sait qu'il est l'oint, mais il ne veut pas faire un pas sans recevoir de directives de l'Éternel. David peut attendre. Il sait que l'intention de l'Éternel ne manquera pas. Avant qu'il puisse régner, beaucoup de choses doivent se produire.

D'un point de vue prophétique, ce n'est pas non plus le cas que le royaume de paix se lèvera immédiatement lors du retour du Seigneur Jésus. Même dans ce cas, beaucoup de choses doivent d'abord se produire. Il faut d'abord qu'il y ait de l'ordre dans un environnement où, depuis longtemps, tout est contre l'oint de Dieu à cause de l'influence de l'esprit de l'Antichrist et du règne de la personne de l'Antichrist.

Tout d'abord, David demande à l'Éternel ce qu'il doit faire. Cela montre clairement qu'il a été restauré. Après la plainte sur Saül et Jonathan,

David demande à l'Éternel s'il va monter dans l'une des villes de Juda. Il obtient une réponse claire à cette question. La question suivante est de savoir dans quelle ville il va monter. À cette question aussi, il obtient une réponse claire. Il est important de toujours demander au Seigneur de faire quelque chose et aussi quand et comment nous devons le faire. Nous pouvons Lui demander des instructions spécifiques.

Lorsque David se rend par obéissance au lieu où l'Éternel l'a appelé, il emmène ses deux femmes avec lui. Ses hommes l'accompagnent aussi. Ils sont une image du peuple engagé dans la conquête de la royauté par le Seigneur Jésus. Ses hommes ont enduré la persécution et la souffrance avec lui ; maintenant, ils peuvent régner avec lui (cf. 2Tim 2:12a).

À Hébron, David est oint roi par les hommes de Juda. David a été oint roi trois fois. La première fois, cela s'est passé en secret au milieu de ses frères (1Sam 16:13a). Ici, cela se produit pour la deuxième fois, cette fois par les hommes de Juda, qui l'oignent roi sur la maison de Juda. En 2 Samuel 5, il est oint une troisième fois, puis roi sur tout Israël (2Sam 5:3).

Nous pouvons aussi appliquer cela à ce qui est arrivé et arrivera au Seigneur Jésus. Lorsqu'Il reçoit le Saint Esprit lors de son baptême, Il est oint au milieu du reste, que nous pouvons considérer comme ses frères (Mt 3:16 ; cf. Mt 12:50). Nous voyons la deuxième et la troisième onction du Seigneur Jésus après l'enlèvement de l'église. À son retour, Il sera d'abord reconnu comme roi par le reste de Juda, puis Il sera ouvertement reconnu par le peuple tout entier comme Messie, ce qui signifie 'oint' (Psa 2:6 ; 45:8).

Le premier acte de David après son onction est de souhaiter la bénédiction de l'Éternel sur les hommes de Jabès. Il le fait après avoir été informé de ce que ces hommes ont fait. David montre ici la grandeur de son cœur. Il veut remercier les hommes de Jabès pour le respect qu'ils ont témoigné à Saül. C'est aussi une conduite sage. Il montre qu'il ne profite pas de cette occasion pour devenir roi. En les remerciant, il les gagne à sa cause.

David fait l'éloge des hommes de Jabès pour le service affectueux qu'ils ont rendu à Saül, leur seigneur. C'est un acte qui plaît aussi à l'Éternel, car il rend hommage à celui qu'Il avait établi comme détenteur de l'autorité. David n'en reste pas aux bons vœux de bénédiction de l'Éternel, mais promet aussi que lui-même les récompensera. Il ne laisse aucune prétention à

leur reconnaissance de sa royauté. Saül étant mort, David ne s'impose pas aux hommes de Jabès. Il se contente de mentionner qu'il est roi de Juda. Il ne veut pas les soumettre, mais gagner leur cœur.

Nous pouvons y voir un bel indice de la période actuelle de confusion et d'incertitude dans la chrétienté. Beaucoup ne savent pas quoi faire lorsqu'ils voient comment, dans l'église, de plus en plus de choses qui allaient de soi changent à l'encontre de la Bible. Personne ne peut être forcé à prendre une décision. Dans de telles circonstances, il est important de bénir les croyants, c'est-à-dire de leur souhaiter du bien, comme le fait ici David. « S'il y a quelque vertu et quelque louange –, que cela occupe vos pensées » (Php 4:8b).

2Sam 2:8-11 | Ish-Bosheth roi d'Israël

8 Cependant Abner, fils de Ner, chef de l'armée de Saül, prit Ish-Bosheth, fils de Saül, et le fit passer à Mahanaïm 9 et l'établit roi sur Galaad, sur les Ashurites, sur Jizreël, sur Éphraïm, sur Benjamin, et sur Israël tout entier. 10 Ish-Bosheth, fils de Saül, était âgé de 40 ans lorsqu'il régna sur Israël, et il régna deux ans. Toutefois la maison de Juda suivit David. 11 Le nombre des jours pendant lesquels David fut roi à Hébron sur la maison de Juda, fut de sept ans et six mois.

Abner sait que David est le roi oint. Pourtant, il prend Ish-Bosheth et l'établit roi. Ce faisant, il crée une division en Israël. Le lieu où il le fait, Mahanaïm, en parle aussi. Mahanaïm signifie 'deux armées' (Gen 32:1-2). L'inimitié d'Israël envers David n'a pas encore disparu. Ish-Bosheth signifie 'homme de la honte'. Il est le plus jeune des fils de Saül. Il devait être un homme faible et sans volonté. Nous lisons : « Abner [...] prit Ish-Bosheth. » Ce déroulement des événements est en fait une rébellion contre Dieu. Ce n'est pas Ish-Bosheth, mais David qui est l'oint de l'Éternel.

Ish-Bosheth règne « sur Israël » deux ans. 'Israël' est ici le nom pour Israël sans Juda, parce que David est roi sur cela. Juda ne fait plus partie de ce pays. Ish-Bosheth n'a aucun droit à la royauté. Pourtant, nous voyons une grande patience de la part de David à son égard. Il se peut que la patience de David provienne en partie d'un manque d'initiative, parce qu'il laisse

trop de choses à Joab. Pourtant, il ne peut faire preuve d'une telle patience que parce qu'il sait que son droit à cette place est incontestable.

Lorsque les gens s'arrogent quelque chose qu'ils ne sont pas, ils sont généralement susceptibles lorsque quelque chose se produit à leur détriment et sont prompts à se sentir menacés. Ceux qui connaissent la vérité de Dieu et s'y fient, en revanche, peuvent se permettre de laisser les choses passer au-dessus d'eux sans se mettre en colère ou craindre d'être désavantagés.

C'est ce que nous voyons avec David. Ish-Bosheth peut ainsi régner sur Israël pendant un certain temps, tandis que David est 'seulement' roi sur la maison de Juda. Dans ce cas, l'épreuve est peut-être encore plus grande que sous Saül. Saül était l'oint de l'Éternel, mais Ish-Bosheth est quelqu'un sans aucune légitimité. C'est ainsi que Dieu procède avec son roi oint, et David s'y conforme.

2Sam 2:12-17 | Abner est vaincu par David

12 Abner, fils de Ner, et les serviteurs d'Ish-Bosheth, fils de Saül, sortirent de Mahanaïm vers Gabaon ; 13 Joab, fils de Tseruïa, et les serviteurs de David sortirent aussi ; ils se rencontrèrent ensemble près du réservoir de Gabaon ; les uns s'assirent d'un côté du réservoir, et les autres de l'autre côté du réservoir. 14 Abner dit à Joab : Que les jeunes hommes se lèvent donc et jouent [entre eux] devant nous ! Et Joab dit : Qu'ils se lèvent. 15 Ils se levèrent et s'avancèrent, au nombre de douze pour Benjamin et pour Ish-Bosheth, fils de Saül, et de douze d'entre les serviteurs de David. 16 Chacun saisit son adversaire par la tête et [enfonça] son épée dans le flanc de son adversaire, de sorte qu'ils tombèrent [tous] ensemble. On appela ce lieu-là qui est en Gabaon Helkath-Hatsurim. 17 Le combat fut très rude ce jour-là ; et Abner et les hommes d'Israël furent battus devant les serviteurs de David.

Nous rencontrons deux commandants d'armée dans cette section : Abner, le général d'Ish-Bosheth, et Joab, le général de David. Abner est un homme au caractère noble, mais il est du mauvais côté. Les bonnes personnes sont parfois du mauvais côté. Par conséquent, il est aussi un adversaire de David. Il sait que David est l'oint de l'Éternel et pourtant il prend parti contre lui.

À côté de David se trouve un homme, Joab, qui ne pense qu'à lui, au profit. Les mauvaises personnes sont parfois du bon côté. Il ne pense jamais à la cause de l'Éternel. Il est difficile de comprendre pourquoi David a donné tant de pouvoir à cet homme. À l'égard de Joab, David est faible. David qualifie Joab d'homme dur (2Sam 3:39). C'est la même chose qu'avec Ish-Bosheth et Abner où l'on voit aussi un roi faible et un chef de l'armée fort.

Joab est mentionné ici pour la première fois. Il est apparenté à David mais ne partage pas la foi de David. Joab est un homme caractérisé par l'accomplissement de mauvaises actions et de grandes actions. Dans les deux cas, il s'agit de son propre intérêt. Il ne tolère pas la rivalité. Celui qu'il considère comme un rival, il l'élimine.

Abner prend l'initiative dans la bataille. Il semble vouloir aussi ramener Juda sous l'autorité de la maison de Saül. Il s'agit d'une bataille contre Dieu et il doit donc la perdre. La scène de la guerre se déroule près du réservoir de Gabaon. Abner choisit probablement ce lieu parce qu'il se trouve dans la région de Benjamin, où Saül a le plus d'amis.

Abner fait une proposition dans laquelle seuls quelques-uns combattent à la place de l'ensemble. Au lieu de rejeter cette proposition avec indignation, Joab l'accepte. Le résultat est un massacre inutile avec 24 morts, car ils sont tous si bons et si rapides qu'ils s'entretuent. La seule à avoir gagné, c'est la mort, qui est insatiable.

Ce qui aurait dû être empêché par le combat des jeunes gens est en train de se produire. La guerre fratricide s'étend et devient une bataille entre les hommes d'Israël et les hommes de David.

2Sam 2:18-23 | Abner tue Asahel

18 Il y avait là trois fils de Tseruïa, Joab, Abishai, et Asçaël. Asçaël était léger de ses pieds comme une de ces gazelles qui sont dans les champs. 19 Asçaël poursuivait Abner et il ne se détourna pas d'Abner pour aller à droite ou à gauche. 20 Abner regarda derrière lui et dit : Est-ce toi, Asçaël ? Il répondit : C'est moi. 21 Abner lui dit : Détourne-toi à droite ou à gauche, saisis-toi de l'un des jeunes hommes et prends pour toi son armure. Mais Asçaël ne voulut pas se détourner de lui. 22 Abner dit encore à Asçaël : Détourne-toi de moi ! Pourquoi te jetterais-je mort par terre ? Comment pourrais-je alors regarder en

face Joab, ton frère ? 23 Mais il refusa de se détourner, alors Abner le frappa au ventre avec la hampe de sa lance, et sa lance lui sortit par-derrière ; et il tomba là et mourut sur place. Et tous ceux qui venaient à l'endroit où Asçaël était tombé mort, s'arrêtaient.

Asçaël, dans son orgueil de jeune homme, veut vaincre Abner. Il compte sur sa vitesse et son agilité pour le poursuivre. Sa vitesse, et peut-être en même temps son orgueil, entraînent sa destruction rapide. Il poursuit imprudemment Abner, oubliant apparemment qu'Abner est un guerrier expérimenté. Bien qu'Abner soit du mauvais côté, c'est un guerrier honnête. Il essaie à deux reprises de convaincre Asçaël de partir derrière lui. Cela montre sa noblesse de caractère.

Tout d'abord, il indique à Asçaël d'autres hommes qu'il pourrait tuer. Cela lui apporterait sûrement aussi de l'honneur. Asçaël n'accepte pas cette proposition. Il ne semble animé que par une seule chose : mettre la main sur Abner, mort ou vif. Cela lui apportera beaucoup de gloire.

Abner fait une deuxième tentative pour faire changer Asçaël d'avis. Il lui donne ainsi une chance de quitter le champ de bataille en vie. S'il continue, il devra le tuer. Abner n'a pas l'intention de le tuer. Derrière Asçaël, Abner voit aussi Joab. Il connaît Joab et sait que ce dernier ne manquera pas de venger la mort d'Asçaël et considère qu'aucun moyen n'est trop mauvais pour cela.

Malheureusement, Asçaël n'écoute pas et est tué, car Abner le frappe au ventre avec la hampe de sa lance. Cet acte inhabituel, Asçaël ne s'y sera pas attendu. Il aura été pris par surprise par cette tactique. L'efficacité n'en est pas moins grande. Cela montre que même du côté de David, il y a des hommes qui agissent de façon imprudente.

Il en résulte un retard dans la bataille. Lorsque Asçaël gît mort sur la route, tous les poursuivants restent auprès de lui. Cela donne à Abner la chance de s'échapper.

2Sam 2:24-26 | Joab et Abishai poursuivent Abner

24 Joab et Abishai poursuivirent Abner ; et le soleil se couchait quand ils arrivèrent à la colline d'Amma, qui est devant Guiakh, sur le chemin du désert de

Gabaon. 25 Les fils de Benjamin se rassemblèrent derrière Abner ; ils formèrent une seule troupe et se tinrent sur le sommet d'une colline. 26 Abner cria à Joab : L'épée dévorera-t-elle à toujours ? Ne sais-tu pas qu'il y aura de l'amertume à la fin ? quand diras-tu enfin au peuple de ne plus poursuivre ses frères ?

Joab et Abishaï continuent la poursuite. Puis le coucher du soleil arrive et la bataille doit cesser. À ce moment-là, Abner fait une bonne proposition. Il ne veut pas de cette bataille. En même temps, il est lui-même coupable de cette bataille. Il a lui-même pris l'épée et causé la guerre civile. Il s'obstine à défendre le mauvais roi.

Au verset 26, la question poignante qu'Abner pose à Joab résonne : « L'épée dévorera-t-elle à toujours ? » En d'autres termes, 'le massacre ne s'arrêtera-t-il jamais ?' La question est justifiée. Pourtant, elle amène aussi à se demander si Abner est la bonne personne pour poser cette question. S'il s'était résigné au choix de Dieu pour son roi, cette bataille n'aurait pas eu lieu.

Cela aussi peut s'appliquer à notre époque et à notre situation. Nous pouvons être tristes à cause d'une bataille entre frères, mais nous devons aussi nous demander dans quelle mesure nous sommes nous-mêmes à blâmer. Combien de personnes ont déjà été perdues pour le témoignage de Dieu à cause d'une dispute entre frères ? Quand cesserons-nous un jour d'agir de manière égoïste ? Quand allons-nous nous recentrer entièrement sur le Seigneur et sa Parole, pour apprendre de Lui la douceur et l'humilité de cœur et marcher dans la vérité dans ce sentiment ?

2Sam 2:27-32 | Joab cesse la poursuite

27 Joab dit : [Aussi vrai que] Dieu est vivant, si tu n'avais pas parlé, dès le matin [déjà] le peuple se serait retiré : chacun aurait cessé de poursuivre son frère ! 28 Joab sonna de la trompette, et tout le peuple s'arrêta ; ils ne poursuivirent plus Israël et ils ne continuèrent plus à se battre. 29 Abner et ses hommes marchèrent toute cette nuit-là dans la plaine, traversèrent le Jourdain, marchèrent par tout le Bithron et vinrent à Mahanaïm. 30 Joab s'en retourna de la poursuite d'Abner et rassembla tout le peuple ; des serviteurs de David, il manquait dix-neuf hommes et Asçaël. 31 Quant aux serviteurs de David ils avaient frappé à mort 360 hommes de Benjamin et des hommes d'Abner.

32 Ils enlevèrent Asçaël et l'enterrèrent dans le tombeau de son père, qui était à Bethléhem ; Joab et ses hommes marchèrent toute la nuit ; et il faisait jour lorsqu'ils [arrivèrent] à Hébron.

Joab est trop soldat pour ne pas accepter la proposition d'Abner. Continuer la bataille coûterait beaucoup d'hommes. Il reproche aussi à Abner, à juste titre, de dire qu'il aurait dû prononcer ces paroles bien plus tôt. Il n'y aurait alors pas eu non plus de bataille avec les nombreuses pertes inutiles. Pour indiquer que la poursuite peut cesser et que la bataille peut se terminer, Joab sonne de la trompette. Abner et ses hommes peuvent alors retourner à Mahanaïm où Abner a établi Ish-Bosheth roi (versets 8-9).

Le solde des pertes est pris. Parmi les hommes de David, 20 hommes sont tués, y compris Asçaël. Parmi les hommes d'Abner, 18 fois plus ont été tués. Asçaël obtient une mention spéciale parmi les morts. Il reçoit un enterrement spécial. Il sera enterré dans le tombeau de son père à Bethléhem. Les autres seront probablement enterrés sur le champ de bataille.

Tout comme Abner et ses hommes, Joab et ses hommes marchent aussi durant toute la nuit. Ils atteignent Hébron lorsqu'il fait jour. C'est une belle combinaison. Hébron signifie 'communion'. La communion avec Dieu n'est possible que dans la lumière. Le fait qu'il fasse jour a aussi quelque chose à voir avec l'aube d'un nouveau jour ou d'une nouvelle période pour le peuple de Dieu. Les premiers rayons de soleil de l'établissement de la royauté de David peuvent être aperçus. Malheureusement, Joab n'est pas un homme dont la vie témoigne d'une relation avec Dieu. C'est quelqu'un qui ne cherche que son propre intérêt. Nous le verrons plus tard.

Nous pouvons appliquer concrètement l'histoire de ce chapitre de la manière suivante. Il s'agit de permettre au Seigneur Jésus d'établir sa domination dans nos vies et, dans l'exercice de cette domination, de recevoir une totale liberté de notre part. Si d'autres forces à l'œuvre dans notre vie y font obstacle, nous pouvons Lui demander de nous apprendre à les gérer de la bonne manière.

Aussi, pour l'établissement et l'exercice de son autorité au milieu de son peuple, nous devons procéder d'une manière qui Lui convient. Si d'autres forces sont à l'œuvre dans ce domaine, nous pouvons Lui demander de

nous apprendre à les gérer. Les hommes comme Joab ne donnent pas toujours le bon exemple.

Prions pour que nous restions dans la dépendance directe du Seigneur lui-même. Prions aussi pour que nous soyons préservés de rejoindre une bataille qui ne produit que des perdants. Nous devons apprendre à combattre le bon combat (1Tim 6:12 ; 2Tim 4:7), avec les bonnes armes et les bonnes méthodes (2Tim 2:5).

2 Samuel 3

2Sam 3:1 | La maison de Saül et la maison de David

1 La guerre fut longue entre la maison de Saül et la maison de David. David allait se fortifiant tandis que la maison de Saül allait s'affaiblissant.

Ce verset appartient encore au chapitre précédent. Ce n'est pas seulement une communication sur les rapports de force militaires. Le verset dit aussi que David doit apprendre patiemment comment Dieu va diriger ses affaires. Il doit attendre le temps de Dieu et c'est ce qu'il fait. Dans la guerre prolongée entre la maison de Saül et la maison de David, la première s'affaiblit et la seconde devient de plus en plus forte.

Il est de même dans la vie du croyant. Dans la guerre entre la maison de Saül et la maison de David, nous pouvons voir la croissance spirituelle de celui qui a reçu le Seigneur Jésus dans la foi. En commençant à vivre davantage avec Lui, il augmentera sa force spirituelle et la chair aura moins de chance de s'affirmer. Si nous donnons à l'Esprit l'autorité dans notre vie, la chair n'aura aucune chance de s'affirmer.

2Sam 3:2-5 | Les fils de David

2 Il naquit à David des fils à Hébron : son premier-né fut Amnon, d'Akhinoam, la Jizréélite ; 3 le deuxième, Kileab, d'Abigaïl, femme de Nabal, le Carmélite ; le troisième, Absalom, fils de Maaca, fille de Talmaï, roi de Gueshur ; 4 le quatrième, Adonija, fils de Hagguith ; le cinquième, Shephatia, fils d'Abital ; 5 et le sixième, Jithream, d'Égla, femme de David. Ceux-ci naquirent à David à Hébron.

Ces versets se trouvent entre deux versets traitant de la guerre entre la maison de Saül et la maison de David (versets 1,6). Alors que David attend tranquillement, notre attention se porte sur sa famille. Celle-ci se développe d'une manière qui n'est pas conforme aux pensées de Dieu. Des germes sont posés, d'où découleront plus tard de nombreux problèmes pour David. C'est ici que se trouve la suggestion que si nous pouvons attendre tranquillement le temps de Dieu, nous ne devrions pas faire de

mauvaises choses pendant ce temps. Ce n'est pas que fonder une famille soit mauvais, mais plutôt la façon dont David le fait.

David n'est pas seulement une image du Seigneur Jésus. Dans sa faiblesse et son péché, il est aussi une image de nous. Nous découvrons dans ces versets qu'il a pris encore plus de femmes qu'Abigaïl et Ahinoam. Ce faisant, il est non seulement allé encore plus loin contre l'ordre de création de Dieu, mais aussi contre la loi explicite de Dieu pour la royauté, qui interdit de prendre « un grand nombre de femmes » (Deu 17:17a). Avec ses multiples femmes, il a engendré des fils qui ont causé des problèmes majeurs.

À Hébron, David a six fils. Ce ne sont pas des garçons auxquels il prenait le plus de joie. Amnon, Absalom et Adonija en particulier rompent le cœur de David en tant que père. Hébron signifie 'communioin', mais se trouver dans un lieu qui parle de communion ne garantit pas que tout ce qui s'y passe soit aussi le résultat de la communion avec Dieu. Ce qui deviendra plus tard la chute de Salomon, ses nombreuses femmes, n'est malheureusement pas non plus étranger à David.

Avoir 'seulement' une femme n'est pas la garantie d'un bon mariage, ni que des enfants en naîtront auxquels on ne connaîtra que de la joie. En revanche, avoir plusieurs femmes est tout à fait contraire à la volonté de Dieu et garantit des problèmes. Combien de problèmes David se serait-il épargné s'il n'avait eu qu'Abigaïl pour femme.

Son premier fils est Amnon, fils d'Akhinoam. David a apparemment pris Akhinoam après avoir pris Abigaïl pour épouse (1Sam 25:43). Amnon est le fils qui viole sa demi-sœur (2Sam 13:11-14).

D'Abigaïl, il reçoit son deuxième fils, Kileab, qui s'appelle aussi Daniel (1Chr 3:1). Nous n'entendons plus parler de lui. Il est possible qu'il soit mort jeune.

Le troisième fils, Absalom, naît de sa relation avec « Maaca, la fille de Talmai, roi de Geshur ». On ne sait pas comment il l'a eue pour épouse. Il s'agit peut-être d'un mariage politique. Peut-être a-t-elle été capturée par lui (1Sam 27:8). Geshur se trouve en Syrie (2Sam 15:8), une nation voisine. David a un faible particulier pour ce fils. Cela n'a pas empêché et a peut-être même conduit Absalom à se rebeller contre son père et à chercher à le détrôner pour prendre lui-même place sur le trône (2 Samuel 14-18).

Adonija, le quatrième fils, est aussi celui qui veut renverser son père du trône pour devenir lui-même roi (1Roi 1:5-10,41-53). Cela se passe après la mort d'Absalom.

Des cinquième et sixième fils, nous ne connaissons que leurs noms.

2Sam 3:6-11 | Ish-Bosheth et Abner

6 Pendant qu'il y eut guerre entre la maison de Saül et la maison de David, Abner tint ferme pour la maison de Saül. 7 Or Saül avait eu une concubine dont le nom était Ritspa, fille d'Aïa. Et [Ish-Bosheth] dit à Abner : Pourquoi es-tu entré vers la concubine de mon père ? 8 Abner fut très irrité à cause des paroles d'Ish-Bosheth et il répondit : Suis-je une tête de chien au service de Juda, moi qui aujourd'hui ai usé de bonté envers la maison de Saül, ton père, envers ses frères et envers ses amis ? Je ne t'ai pas livré aux mains de David et tu m'imputes aujourd'hui de l'iniquité à cause de cette femme ! 9 Que Dieu fasse ainsi à Abner et ainsi y ajoute, si je ne fais pas à David comme l'Éternel lui a juré, 10 retirant le royaume à la maison de Saül, et en établissant le trône de David sur Israël et sur Juda, depuis Dan jusqu'à Beër-Sheba ! 11 [Ish-Bosheth] ne put répliquer un mot à Abner, parce qu'il avait peur de lui.

Ici, l'histoire de la guerre civile se poursuit. C'est Abner qui est le véritable dirigeant de la maison de Saül et non Ish-Bosheth. Cela est évident lorsque Ish-Bosheth interroge Abner sur son comportement adultère avec la concubine de son père Saül. De toute évidence, Abner a pris cette concubine. Il l'a fait non seulement parce qu'elle lui plaît, mais aussi pour renforcer encore sa position dans la maison de Saül en agissant de la sorte. Nous le voyons aussi plus tard avec David lorsqu'il veut récupérer Mical. Nous le voyons de même avec Absalom et Adonija. Tout cela dans le même but : obtenir plus de pouvoir.

Abner ressent la question d'Ish-Bosheth comme un reproche. Et à juste titre, car son comportement est coupable. Abner se met en colère et accuse Ish-Bosheth d'ingratitude. Il veut prouver la « bonté » et voilà qu'Ish-Bosheth ose l'accuser d'iniquité avec une femme ! Dans sa fierté blessée et son orgueil, Abner dit qu'il livrera le royaume à David. Ce sera une nouvelle tentative pour David, après qu'un Amalékite le lui a déjà proposé en 2 Samuel 1 (2Sam 1:1-10).

Abner semble savoir que l'Éternel a donné la royauté à David. Par conséquent, la résistance qu'il oppose en faisant d'Ish-Bosheth roi est un péché. Il agit délibérément contre la volonté de Dieu. Abner s'est rangé du côté d'Ish-Bosheth pour exercer lui-même le pouvoir. Constatant que David finira de toute façon par l'emporter et par devenir roi, il décide de faire défection au profit de David. Il veut le faire d'une manière qui lui soit la plus profitable.

Les menaces d'Abner ont un effet sur Ish-Bosheth. Il reste silencieux et ne parle pas. Cela montre sa faiblesse de caractère et révèle qui est réellement au pouvoir.

2Sam 3:12-21 | Abner négocie avec David

12 Abner envoya des messagers à David de sa part, disant aussi : À qui est le pays ? – disant [aussi] : Fais alliance avec moi ; et voici, ma main sera avec toi pour tourner vers toi tout Israël. 13 [David] dit : Bien, je ferai alliance avec toi ; seulement je demande de toi une chose : Tu ne verras pas ma face, à moins qu'auparavant tu ne fasses venir Mical, fille de Saül, quand tu viendras pour voir ma face. 14 David envoya aussi des messagers à Ish-Bosheth, fils de Saül, disant : Donne-moi ma femme Mical, que je me suis fiancée pour 100 prépuces de Philistins. 15 Et Ish-Bosheth envoya prendre [Mical] d'auprès de son mari, d'auprès de Paltiel, fils de Laïsh. 16 Son mari alla avec elle, marchant et pleurant après elle, jusqu'à Bakhurim. Abner lui dit alors : Va, retourne-t'en. Et il s'en retourna. 17 Abner s'était entretenu avec les anciens d'Israël, disant : Avant vous recherchez David, pour qu'il soit roi sur vous ; 18 maintenant, agissez ; car l'Éternel a dit au sujet de David : Par la main de David, mon serviteur, je délivrerai mon peuple Israël de la main des Philistins et de la main de tous ses ennemis. 19 Abner parla aussi aux oreilles de Benjamin et Abner alla aussi pour dire aux oreilles de David, à Hébron, tout ce qui était bon aux yeux d'Israël et aux yeux de toute la maison de Benjamin. 20 Abner vint vers David, à Hébron, et avec lui 20 hommes ; David fit un festin à Abner, ainsi qu'aux hommes qui étaient avec lui. 21 Abner dit à David : Je me lèverai et j'irai rassembler tout Israël vers mon seigneur, le roi ; ils feront alliance avec toi, et tu régneras sur tout ce que ton âme désire. David congédia Abner qui s'en alla en paix.

Abner joint le geste à la parole et envoie des messagers à David. Ils proposent à David, en son nom, de faire alliance avec lui pour que tout Israël revienne à David. Dans sa faiblesse, David est d'accord. Il aura été heureux que l'affaire soit enfin tranchée. Ici, cependant, il aurait dû dire qu'il attendait le temps de Dieu.

Immédiatement après la proposition d'Abner et son assentiment, David agit comme si l'affaire était déjà réglée. Il envoie des messagers à Ish-Bosheth pour lui demander de lui envoyer Mical, sa femme. Peut-être l'aimait-il encore. Mical était et restait aussi sa femme, car un mariage ne peut être dissous.

Abner ne se contente pas de consulter David. Il consulte aussi les anciens d'Israël. Il connaît leurs sentiments à l'égard de David. Il joue habilement là-dessus pour faire aboutir son dessein et donner le royaume à David. Avec l'incitation « maintenant, agissez », il les manipule pour qu'ils décident de son plan sans aucun temps de réflexion. Il insiste sur le fait que c'est maintenant ou jamais. C'est ainsi qu'il leur met la pression. Avec la tribu de Benjamin, il mène une consultation spéciale. Il est important que cette tribu, à laquelle Saül appartenait aussi, se range derrière ses plans.

Après sa tournée diplomatique auprès des parties concernées qu'il devait rallier à son plan, Abner va voir David avec les résultats. Il a réussi à mettre toutes les parties de son côté. Ils sont tous prêts à faire une alliance avec David pour qu'il puisse régner sur ce que son âme désire, c'est-à-dire sur ce que l'Éternel lui a promis. David se laisse complètement convaincre par le plan et laisse Abner partir en paix.

Cependant, il y a un absent dans cette affaire, et c'est l'Éternel. Nous ne lisons pas que David L'a consulté. C'est Abner qui le fera, pas l'Éternel. Cela fait de cette affaire non seulement une entreprise périlleuse, mais aussi une entreprise vouée à l'échec.

La leçon est que nous ne devons pas nous laisser entraîner par toutes sortes de tentatives diplomatiques visant à nous gagner à un point de vue particulier, mais demander à l'Éternel sa volonté. Entre autres, nous pouvons appliquer cela aux changements au sein de l'église, pour lesquels de fortes pressions sont parfois exercées pour les mettre en œuvre. Nous devons donc tester les propositions de changement à la parole de Dieu.

2Sam 3:22-27 | Joab tue Abner

22 Et voici, les serviteurs de David, et Joab, revenaient d'une expédition et ils amenaient avec eux un grand butin ; Abner n'était plus avec David, à Hébron, car il l'avait congédié, et il s'en était allé en paix. 23 Lorsque Joab et toute l'armée qui était avec lui arrivèrent, on vint dire à Joab : Abner, fils de Ner, est venu vers le roi qui l'a congédié, et il s'en est allé en paix. 24 Joab entra auprès du roi et dit : Qu'as-tu fait ? Voici, Abner est venu vers toi ; pourquoi l'as-tu congédié, en sorte que, librement, il s'en est allé ? 25 Tu connais Abner, fils de Ner : c'est pour te tromper qu'il est venu, pour connaître tes sorties et tes entrées, et pour savoir tout ce que tu fais. 26 Joab sortit d'auprès de David et envoya après Abner des messagers qui lui firent rebrousser chemin depuis la citerne de Sira ; mais David ne le savait pas. 27 Quand Abner revint à Hébron, Joab le tira à part à l'intérieur de la porte de la ville, pour lui parler tranquillement, et là il le frappa mortellement au ventre, à cause du sang de son frère Ascaël.

Il n'est pas inconcevable qu'Abner ait planifié sa visite à David de façon à ce qu'elle ait lieu pendant l'absence de Joab. Lorsque Joab l'apprend, il est très en colère. Il reproche fortement à David d'avoir permis à Abner de partir sans entrave. Il n'hésite pas à porter des accusations mensongères. Ce qu'il dit à David rappelle l'attitude d'Abner à l'égard d'Ish-Bosheth.

David a donné trop de pouvoir à ce mauvais homme. Le langage et le ton de Joab sont inappropriés pour un neveu qui s'adresse à son oncle et le sont certainement pour un chef de l'armée qui s'adresse à son roi. Mais David ne lui en fait pas la remarque.

Nous pouvons nous demander comment il est possible qu'un roi puissant soit aussi faible face à un homme comme Joab. Comment se fait-il que David n'ait pas pu se débarrasser de cet homme ? L'histoire ne le montre pas clairement. Peut-être que les relations familiales ont joué un rôle. Dans la suite de l'histoire, il apparaît que David ne possède pas dans sa famille et ses proches la force spirituelle qu'il possède en tant que roi. Sa performance en tant que père est carrément faible et, à certains égards, même erronée et reprochable.

Le fait que Dieu va utiliser Joab pour empêcher la folle intention de David de faire une alliance avec Abner ne signifie pas que Joab agit correcte-

ment. Le plus souvent, Dieu utilise les actions pécheresses des gens pour atteindre son but. C'est la sagesse de Dieu. Dieu ne pousse pas Joab à le faire, mais utilise sa jalousie pour tuer Abner afin d'empêcher l'alliance. Nous pouvons supposer que la jalousie de Joab est due au fait qu'il voit en Abner un rival redoutable pour son poste de général dans l'armée de David. Si Abner faisait défection au profit de David, cela pourrait bien signifier qu'Abner serait placé au-dessus de lui.

Après son affrontement avec David, Joab suit sa propre voie. Ne se souciant pas de David et des accords conclus, il se comporte lui-même comme un juge. Faisant fi de David, il fait récupérer Abner par un subterfuge. Il prétend avoir quelque chose de personnel à discuter avec Abner et l'attire dans un piège (cf. Psa 55:22). Abner tombe dans le piège. Lorsque Joab se retrouve seul avec Abner, il le tue.

Ce que fait Joab est un acte méchant et rusé. Par cette action, il attire sur lui la malédiction de la loi : « Maudit qui frappe son prochain en secret ! Et tout le peuple dira : Amen ! » (Deu 27:24). Abner tue Asçaël, le frère de Joab, dans la bataille, et cela après deux avertissements (2Sam 2:18-23). Joab tue Abner en temps de paix. David donne plus tard cette raison à son fils Salomon pour justifier la mise à mort de Joab (1Roi 2:5-6).

2Sam 3:28-30 | David condamne l'acte de Joab

28 Quand plus tard David l'apprit, il dit : Je suis pour toujours innocent, moi et mon royaume, devant l'Éternel, du sang d'Abner, fils de Ner : 29 qu'il tombe sur la tête de Joab et sur toute la maison de son père ; et que la maison de Joab ne soit jamais sans quelqu'un atteint d'écoulement ou de lèpre, ou qui s'appuie sur un bâton, ou qui tombe par l'épée, ou qui manque de pain. 30 Ainsi Joab et Abishaï, son frère, tuèrent Abner, parce qu'il avait donné la mort à Asçaël, leur frère, à Gabaon, dans la bataille.

Lorsque David entend parler de l'acte de Joab, il prend clairement ses distances. Il condamne l'acte de Joab. Sa réaction montre clairement qu'il est vraiment affligé par cet événement. Finalement, c'est la raison pour laquelle les autres tribus l'acceptent comme roi.

Le chagrin de David à l'égard d'Abner est sincère. Il est nécessaire pour Israël de voir qu'il n'y a aucune intention de la part de David. C'est aussi

un indice pour que nous supprimions l'apparence de partialité partout où nous le pouvons. Nous ne supprimons pas cette apparence en nous défendant, mais en adoptant la bonne attitude.

David prononce une malédiction sur Joab et toute sa famille. Il montre ainsi qu'il est dégoûté par le crime de Joab. Cependant, sa malédiction est sans grande force. Il aurait aussi dû punir. Le verset 30 montre que Joab a aussi impliqué son frère Abishai dans le complot contre Abner et son assassinat. C'est un acte de vengeance méprisable, qu'ils ont mis en scène parce qu'Abner a tué leur frère Ascaël. Le Saint Esprit ajoute qu'Abner avait donné la mort à Ascaël, leur frère, à Gabaon, « dans la bataille ». Cela montre très clairement que l'action de représailles de Joab et d'Abishai était injustifiée.

2Sam 3:31-39 | David mène le deuil d'Abner

31 David dit à Joab et à tout le peuple qui était avec lui : Déchirez vos vêtements et ceignez-vous de sacs, menez deuil devant Abner. Et le roi David marchait après le cercueil. 32 Ils enterrèrent Abner à Hébron ; le roi éleva sa voix et pleura au tombeau d'Abner ; et tout le peuple pleura. 33 Le roi prononça une plainte sur Abner : Abner devait-il mourir comme meurt un insensé ? 34 Tes mains n'étaient pas liées, et tes pieds n'avaient pas été mis dans des chaînes ; tu es tombé comme on tombe devant les fils d'iniquité. Et tout le peuple pleura encore sur lui. 35 Tout le peuple vint vers David pour l'engager à manger du pain, pendant qu'il faisait encore jour ; mais David jura : Que Dieu me fasse ainsi et ainsi y ajoute, si avant le coucher du soleil, je goûte du pain ou quoi que ce soit d'autre ! 36 Tout le peuple y eut égard, et cela fut bon à leurs yeux, comme tout ce que faisait le roi était bon aux yeux de tout le peuple. 37 En ce jour-là tout le peuple et tout Israël reconnurent que ce n'était pas sur ordre du roi qu'on avait fait mourir Abner, fils de Ner. 38 Le roi dit à ses serviteurs : Ne savez-vous pas qu'un prince, un grand homme, est tombé aujourd'hui en Israël ? 39 Et moi, je suis aujourd'hui faible, bien que j'aie reçu l'onction de roi ; et ces hommes-là, les fils de Tseruïa, sont trop durs pour moi. Que l'Éternel rende à celui qui fait le mal, selon son méfait !

David appelle Joab et le peuple à mener le deuil. Si Joab a mené le deuil, il n'aura pas été sincère. David lui-même marche après le cercueil. Il est proche du mort, comme si Abner était son meilleur ami. Même au tom-

beau d'Abner, le chagrin de David est grand. Il pleure bruyamment et le peuple partage son chagrin avec lui. Nous ne lisons rien sur Joab.

Nous remarquons chez David le même sentiment qu'il a manifesté à l'annonce de la mort de Saül. Comme il l'a fait sur Saül et Jonathan, David prononce aussi une plainte sur Abner. Par son attitude et sa réaction au meurtre d'Abner, le peuple est gagné au roi. David qualifie ici Joab et Abishai de « fils d'iniquité » (verset 34). Il fait l'éloge d'Abner et l'appelle « un prince, un grand homme » en Israël.

David reconnaît sa propre faiblesse. Il vient de devenir roi et est confronté à une tâche énorme. En revanche, « ces hommes-là, les fils de Tseruïa », c'est-à-dire Joab et Abishai, il les qualifie de « trop durs que moi ». Le fait que David se sente faible et ne soit pas aussi dur que 'ces hommes' témoigne d'un bon sentiment. Il est important de gouverner le peuple avec soin et tendresse et non d'une main dure. Nous voyons l'effet d'un gouvernement dur lorsque le fils de Salomon, Roboam, arrive au pouvoir. Il en résulte la division du royaume (1Roi 12:1-19).

Le roi de Dieu est celui qui, avant tout, fait paître le peuple de Dieu et qui, ensuite, est aussi prince sur lui (1Chr 11:2). S'occuper du peuple de Dieu passe avant tout.

Quiconque s'est vu confier par le Seigneur une place de conducteur au sein de son peuple peut très bien prier pour que le Seigneur lui apprenne beaucoup de choses sur lui-même en tant que bon berger. Lorsqu'Il a rétabli Pierre après son reniement, Il lui a d'abord dit : « Fais paître mes agneaux. » Ce n'est qu'ensuite qu'Il a parlé de paître les brebis (Jn 21:15-17).

2 Samuel 4

2Sam 4:1-3 | Les deux serviteurs de Saül

1 Quand le fils de Saül apprit qu'Abner était mort à Hébron, ses mains furent affaiblies, et tout Israël fut troublé. 2 Il y avait deux hommes, chefs de bandes, [au service] du fils de Saül ; le nom de l'un était Baana, et le nom du second, Récab : [ils étaient] fils de Rimmon, le Béérothien, d'entre les fils de Benjamin ; car aussi Béeroth est comptée comme étant de Benjamin. 3 Et les Béérothiens s'enfuirent à Guitthaïm où ils ont séjourné jusqu'à aujourd'hui.

Sans Abner, Ish-Bosheth n'a plus rien en termes de force. Si Abner est tué, le chef sur lequel Ish-Bosheth et le peuple s'appuyaient a disparu. Lorsqu'un point d'appui tombe, la peur s'installe. Alors qu'Ish-Bosheth est impuissant et que le peuple est désorienté, deux hommes voient là l'occasion idéale de tuer Ish-Bosheth. Par leur intermédiaire, David est confronté à une troisième tentation, celle de prendre le royaume non pas de la main de l'Éternel, mais de la main des hommes.

2Sam 4:4 | Mephibosheth

4 Jonathan, fils de Saül, avait un fils infirme des pieds ; il était âgé de cinq ans lorsque la nouvelle concernant Saül et Jonathan vint de Jizreël ; sa nourrice l'emporta et s'enfuit ; comme elle se hâtait de fuir, il tomba et devint boiteux ; son nom était Mephibosheth.

Avant de décrire le lâche meurtre commis par les deux hommes, le Saint Esprit interrompt l'histoire pour se focaliser un instant sur Mephibosheth, le fils de Jonathan. Dans ce seul verset, beaucoup de choses sont dites à son sujet. Nous apprenons son handicap, l'âge qu'il avait à la mort de son père, le fait qu'il était soigné par une nourrice et la cause de son handicap. Sa nourrice s'était enfuie, peut-être parce qu'elle craignait David. Le résultat était que le garçon confié à ses soins ne pouvait plus marcher.

Pour les soins pastoraux, il y a plusieurs applications ici. Tu peux être (avoir été) confié pour ton éducation à quelqu'un pour qui élever des enfants est une profession. Il n'existe pas de lien d'amour comme celui qui existe avec

une mère. Que de choses te manquent alors. Tu perdras ton père à l'âge de cinq ans. Et si immédiatement après, parce que ton éducatrice te laisse tomber, tu perds aussi la santé, le drame semble complet.

Il n'y a rien que tu puisses faire à propos de ces choses. Elles t'arrivent. Tu ne peux rien faire contre l'externalisation de ton éducation. Aussi, la perte de ton père est une affaire qui te dépasse. Il en va de même pour la perte de ta santé. À cela s'ajoute le fait que tu appartiens à une famille qui a été mise à l'écart à cause de son infidélité à Dieu. Tu es coincé de tous les côtés. Tu n'as donc plus d'avenir, n'est-ce pas ?

La seule chose qui te reste, c'est la grâce. C'est ce que Mephibosheth obtient plus tard de David et c'est ce que n'importe qui, dans de telles circonstances, peut obtenir du Seigneur Jésus.

Mephibosheth n'a jamais été un danger pour David en ce qui concerne sa royauté. Ni lui ni sa nourrice n'avaient rien à craindre. La fuite de la nourrice était le résultat de la méconnaissance du cœur de David. Sinon, elle ne se serait pas enfuie et aurait compté sur sa grâce et sa miséricorde. C'est ainsi que beaucoup s'opposent au Seigneur Jésus aujourd'hui. Beaucoup Le considèrent comme un Homme dur et sévère. Il le sera certainement pour ceux qui restent ses ennemis quand ils se tiendront devant le grand trône blanc. Cependant, ceux qui font appel à sa miséricorde trouveront qu'Il est gracieux. Mephibosheth fera l'expérience de la miséricorde de David à son égard.

2Sam 4:5-8 | Ish-Bosheth est tué

5 Les fils de Rimmon, le Béérothien, Récab et Baana, s'en allèrent et vinrent, pendant la chaleur du jour, dans la maison d'Ish-Bosheth ; il était couché pour son repos de midi. 6 Ils entrèrent jusque dans l'intérieur de la maison, comme pour prendre du froment, et ils le frappèrent au ventre (ensuite Récab et Baana, son frère, s'échappèrent). 7 Ils entrèrent donc dans la maison pendant qu'il était couché sur son lit dans sa chambre à coucher, ils le frappèrent et le tuèrent ; ils lui ôtèrent la tête, ils prirent sa tête et s'en allèrent toute la nuit par le chemin de la plaine. 8 Ils apportèrent la tête d'Ish-Bosheth à David, à Hébron, et ils dirent au roi : Voici la tête d'Ish-Bosheth, fils de Saül, ton ennemi qui en

voulait à ta vie ; l'Éternel a donné en ce jour au roi, mon seigneur, d'être vengé de Saül et de sa descendance.

Pendant qu'Ish-Bosheth se repose, Récab et son frère Baana entrent dans le palais sous un prétexte. Ils prétendent être venus pour prendre du froment (verset 6) et faire appel à la pitié d'Ish-Bosheth. Cela leur permet d'avoir accès à lui. Ils lui coupent la tête et l'apportent à David. Ils sacrifient leur sommeil pour qu'elle apporte à David ce qu'ils considèrent comme une bonne nouvelle : son rival est mort. Ils font croire qu'ils sont les exécuteurs de la volonté de l'Éternel pour l'aider à obtenir la royauté de cette manière (verset 8b). Ils se vantent d'avoir exercé la vengeance de l'Éternel sur Saül et sa descendance. Après l'Amalékite et Abner, voilà que ces deux meurtriers viennent proposer le royaume à David.

2Sam 4:9-12 | La réponse de David

9 David répondit à Récab et à Baana, son frère, fils de Rimmon, le Béérothien : L'Éternel qui a racheté mon âme de toute détresse est vivant ! 10 Celui qui est venu me dire : Voici, Saül est mort ! et qui était à ses propres yeux comme un messenger de bonnes nouvelles, je l'ai saisi et je l'ai tué à Tsiklag, lui donnant [ainsi] le salaire de sa bonne nouvelle : 11 combien plus, quand de méchants hommes ont tué un homme juste dans sa maison, sur son lit ! Et maintenant, ne redemanderai-je pas son sang de votre main ; et ne vous exterminerai-je pas de la terre ? 12 Alors David commanda à ses jeunes hommes de les tuer ; ils leur coupèrent ensuite les mains et les pieds, et les pendirent au réservoir de Hébron. On prit la tête d'Ish-Bosheth et on l'enterra dans le tombeau d'Abner, à Hébron.

Fuir David, ne pas se soumettre à son autorité, entraîne l'infirmerie. Aller vers David avec des motifs mensongers entraîne la mort. C'est ce qu'ont vécu les meurtriers d'Ish-Bosheth. Ils se trompent lourdement sur David parce qu'ils ne le connaissent pas. David ne tombe pas dans ce nouveau piège. Il a retenu la leçon du chapitre précédent, où il s'apprêtait à faire alliance avec Abner (2Sam 3:12-13). Il fait aussi référence à un événement antérieur où quelqu'un avait pensé lui apporter un bon message (verset 10 ; 2Sam 1:1-16).

Maintenant, il dit que l'Éternel l'a délivré de toute détresse (verset 9). Il ramène l'affaire à sa juste proportion. Seul l'Éternel l'a aidé contre Saül et non ces deux meurtriers. Il exprime sa confiance dans le fait que l'Éternel réglerait aussi le reste pour lui. Il n'a pas à prendre quoi que ce soit en main ou à supposer quoi que ce soit de la part des autres.

L'attitude de David à l'égard des meurtriers d'Ish-Bosheth peut nous apprendre que nous pouvons tout laisser au Seigneur. Nous n'avons pas à prendre quoi que ce soit en main ou à dépendre des autres lorsqu'il s'agit de ce que le Seigneur nous demande et veut faire avec nous. Il nous a aidés tant de fois dans le passé. Il l'achèvera pour nous (Psa 138:8 ; 57:3 ; cf. Rut 3:18).

David qualifie Ish-Bosheth un homme juste par rapport à ces deux meurtriers. Ish-Bosheth n'a jamais été un meurtrier. L'Amalékite a été tué, Abner a été tué, et ces deux hommes sont aussi tués. Les mains avec lesquelles ils ont commis le meurtre et les pieds avec lesquels ils ont emprunté un chemin violent et dépravé sont coupés.

2 Samuel 5

2Sam 5:1-5 | David roi sur tout Israël

1 Toutes les tribus d'Israël vinrent vers David à Hébron et dirent : Voici, nous sommes ton os et ta chair. 2 Autrefois, quand Saül était roi sur nous, c'était toi qui faisais sortir et qui faisais entrer Israël ; et l'Éternel t'a dit : Tu feras paître mon peuple Israël et tu seras prince sur Israël. 3 Tous les anciens d'Israël vinrent vers le roi à Hébron ; et le roi David fit alliance avec eux à Hébron, devant l'Éternel ; et ils oignirent David pour roi sur Israël. 4 David était âgé de 30 ans lorsqu'il devint roi ; il régna 40 ans. 5 Il régna à Hébron, sur Juda, sept ans et six mois ; et, à Jérusalem, il régna 33 ans sur tout Israël et Juda.

Au bout de sept ans et demi, David devient roi sur tout le peuple. C'est le temps que cela a pris. Pendant tout le temps où Saül a régné sur eux, toutes les tribus savaient qui, en réalité, dirigeait Israël. Même si elles le savaient, elles n'ont jamais pris ouvertement le parti de David. Il peut y avoir de la connaissance, mais si la foi fait défaut, ils n'en font rien.

Les dix tribus ont vu que David est innocent de la mort d'Ish-Bosheth et qu'il a puni les meurtriers. C'est alors que toutes les tribus d'Israël peuvent déclarer ouvertement qu'elles sont sa famille. Elles peuvent le dire parce qu'elles descendent toutes de Jacob (cf. Jug 9:2).

À la fin du verset 2, nous voyons une séquence remarquable. Il est d'abord question de « paître », puis d'« être prince ». Cela signifie que la première tâche consiste à prendre soin du peuple de Dieu, puis vient le gouvernement. Sois d'abord berger, puis deviens roi. C'est aussi ce que nous voyons avec le Seigneur Jésus. Il est déjà le bon berger maintenant et acceptera bientôt ouvertement sa royauté.

Pour notre vie personnelle, nous pouvons en tirer la leçon que nous nous soumettrons à son règne sur notre vie précisément parce qu'Il prend soin de nous chaque jour. Il y a aussi quelque chose à apprendre ici pour l'attitude du mari envers son épouse et pour l'attitude des parents envers leurs enfants. C'est aussi significatif pour l'autorité dans l'église de Dieu.

Si Dieu a donné à des personnes une place d'autorité, que ce soit dans l'église ou dans la famille, cette autorité ne peut être correctement exercée que par ceux qui savent ce que c'est que de servir, d'être le plus petit et de prendre soin des frères et sœurs dans la foi. Ces personnes montrent l'image du Seigneur Jésus. Il est beaucoup plus facile de se soumettre à quelqu'un qui se soucie de toi, qui s'occupe de toi avec amour, qu'à quelqu'un qui veut juste te donner des ordres et qui abuse ainsi de sa position d'autorité. Avec Dieu, l'autorité n'est jamais séparée de l'attention et de l'amour, et cela est devenu parfaitement visible dans et par le Seigneur Jésus.

David est ensuite oint roi pour la troisième fois, cette fois sur tout Israël. La première fois, il a été oint par Samuel au milieu de ses frères (1Sam 16:13a). La deuxième fois, il a été oint par les hommes de Juda sur la maison de Juda (2Sam 2:4a). C'est ici qu'a lieu la troisième onction de David. Cette troisième onction parle de la venue du Seigneur Jésus sur la terre, quand Il sera accepté comme Messie par tout le peuple, c'est-à-dire l'ensemble des douze tribus revenues au pays.

2Sam 5:6-9 | David à Jérusalem

6 Le roi alla avec ses hommes à Jérusalem contre les Jébusiens, habitants du pays ; ils dirent à David : Tu n'entreras pas ici ; mais les aveugles et les boiteux te repousseront ; – pour dire : David n'entrera pas ici. 7 Mais David prit la forteresse de Sion : c'est la ville de David. 8 David dit en ce jour-là : Quiconque frappera les Jébusiens et atteindra le canal, et les boiteux et les aveugles qui sont haïs de l'âme de David... ! C'est pourquoi on dit : L'aveugle et le boiteux n'entreront pas dans la maison. 9 David habita dans la forteresse, qu'il appela ville de David ; et David bâtit tout autour, depuis Millo vers l'intérieur.

David va à Jérusalem. C'est une étape importante. Hébron ne convient pas comme capitale. Jérusalem est au centre de toutes les tribus du royaume. Politiquement, il est donc logique de s'y rendre. Militairement, c'est aussi un bon choix. Jérusalem est située en hauteur et est une excellente forteresse.

Outre une bonne raison militaire, il y a aussi une raison plus importante, plus spirituelle. L'endroit où il va est l'endroit où Abraham a sacrifié son fils, le mont Moriya. Juste à côté se trouve Sion.

Jérusalem a été mentionnée plus tôt dans l'histoire et comme la ville prise par Juda, mais ils n'ont pas réussi à chasser tous les Jébusiens (Jug 1:8 ; Jos 15:63). Les Benjaminites n'ont pas non plus réussi à chasser les Jébusiens de Jérusalem (Jug 1:21). Par conséquent, il y a toujours un camp d'ennemis à Jébus. C'est vers eux que David va se tourner pour les chasser.

Jérusalem est le nom religieux. Il contient le mot Salem, le nom de la ville où Melchisédec était roi (Gen 14:18). Salem signifie 'paix' (Héb 7:1-2). Pourtant, la ville est aussi appelée Jébus, ce qui signifie 'celui qui piétine'. Il s'agit toujours d'une ville piétinée. La ville « sera foulée aux pieds » une fois de plus dans le futur (Lc 21:24). Ensuite, le Seigneur Jésus viendra sur la terre pour faire de Jérusalem la ville de la paix. Avant cela, Il jugera les nations et délivrera la ville de ses ennemis. Le prince de la paix régnera alors. C'est ce que nous voyons David faire de façon prophétique ici.

L'ennemi à Jébus ne se rend pas simplement. Les Jébusiens sont convaincus de leur propre force. Dans sa réaction, David n'est pas une image du Seigneur Jésus. Il est apparemment offensé ; il est le chef blessé. Plus tard, lorsque le Seigneur Jésus se trouve dans cette ville, Il montre à quel point Il aime les aveugles, par exemple. Les boiteux et les aveugles sont exclus par David, mais le Seigneur Jésus dit qu'ils doivent être invités dans la maison (Lc 14:13).

Pour nous, la leçon est de savoir comment nous nous tenons avec les imparfaits dans l'église. Nous pouvons considérer les 'boiteux' comme ceux qui manquent de force pour bien marcher, et les 'aveugles' comme ceux qui ne voient certaines vérités.

L'aversion de David pour ce groupe n'est pas conforme à la pensée de Dieu. Heureusement, il agit plus tard différemment avec Mephibosheth (2Sam 9:3,6-7,13).

Mais nous pouvons aussi voir en David un type du Seigneur Jésus. Si c'est le cas, ce n'est pas que David ait horreur des boiteux et des aveugles en général, mais de ces boiteux et de ces aveugles parce qu'ils lui résistent dans son droit à Jérusalem. Les boiteux et les aveugles sont ceux qui, comme le disent les Jébusiens, pourraient chasser David. La faiblesse de David est si grande à leurs yeux que même les personnes handicapées sont assez fortes pour le chasser. Si de telles personnes se manifestent comme des ennemis

du possesseur légitime de Jérusalem, la ville de David, il est juste qu'il les déteste. Le Seigneur Jésus déteste aussi tous ceux qui pratiquent l'iniquité. Une fois que David est roi, nous voyons de moins en moins en lui l'homme de foi qu'il était lorsqu'il était poursuivi par Saül. Il se trouvait alors dans des circonstances qui l'obligeaient à marcher dans la dépendance de Dieu. Néanmoins, nous pouvons dire que, dans l'ensemble, David a été guidé par Dieu.

2Sam 5:10-12 | David grandit de plus en plus

10 David allait grandissant de plus en plus ; et l'Éternel, le Dieu des armées, était avec lui. 11 Hiram, roi de Tyr, envoya des messagers à David, avec des bois de cèdre, des charpentiers, ainsi que des tailleurs de pierres pour les murailles ; ils bâtirent une maison à David. 12 David sut que l'Éternel l'avait établi roi sur Israël, et qu'il avait élevé son royaume à cause de son peuple Israël.

Non seulement la ville devient plus puissante, mais David devient aussi plus puissant. Parce que Dieu est avec lui, son pouvoir grandit. Il est ici une image du Seigneur Jésus. Nous le voyons aussi dans les nations qui viennent reconnaître sa royauté.

David ne s'enorgueillit pas de sa grandeur, mais réalise que tout vient de l'Éternel. Il réalise aussi qu'il ne s'agit pas en premier lieu de lui, mais du peuple de Dieu. Cela montre l'amour de l'Éternel pour son peuple. Dieu aime tellement son peuple qu'Il lui donne un tel roi. Il est de même pour nous aujourd'hui. Dieu nous aime tellement qu'Il nous a donné le Seigneur Jésus comme Seigneur. Dieu veut faire grandir le règne du Seigneur Jésus dans nos vies aussi.

2Sam 5:13-16 | Les femmes et les fils de David

13 David prit encore des concubines et des femmes de Jérusalem, après qu'il fut venu de Hébron, et il naquit encore à David des fils et des filles. 14 Ce sont ici les noms de ceux qui lui naquirent à Jérusalem : Shammua, Shobab, Nathan, Salomon, 15 Jibkhar, Élishua, Népheg, Japhia, 16 Élishama, Éliada, et Éliphéleth.

Ces versets interrompent à nouveau l'établissement de sa royauté. Ici, un nouveau péché de David est mentionné. Malgré l'interdiction que Dieu a

donnée dans sa loi pour le roi (Deu 17:17a), il prend plus de femmes afin de souligner ainsi sa grandeur. Cela ne l'empêche pas de convoiter plus tard la femme de son prochain et de commettre l'adultère avec elle (2Sam 11:2-4), mais cela l'aura plutôt incité à le faire. Celui qui ne se conforme pas à l'institution de Dieu s'ouvre à toutes les formes de mal. Si le péché n'est pas jugé, il prendra des formes encore plus grandes.

Par la grâce de Dieu, nous trouvons deux noms de ses fils dans les deux généalogies du Seigneur Jésus que nous avons dans les Évangiles, à savoir Nathan et Salomon. Nathan, nous le trouvons dans la généalogie que Luc donne de la lignée de Marie (Lc 3:31). Salomon, nous le trouvons dans la généalogie donnée par Matthieu, où le droit légal du Seigneur Jésus au trône est établi (Mt 1:6).

2Sam 5:17-21 | David frappe les Philistins

17 Quand les Philistins apprirent qu'on avait oint David pour roi sur Israël, tous les Philistins montèrent pour chercher David ; David l'ayant appris, il descendit à la forteresse. 18 Les Philistins arrivèrent et se répandirent dans la vallée des Rephaïm. 19 David interrogea l'Éternel : Monterai-je contre les Philistins ? Les livreras-tu en ma main ? L'Éternel dit à David : Monte, car certainement je livrerai les Philistins en ta main. 20 David vint à Baal-Peratsim, et là David les frappa. Il dit alors : L'Éternel a fait une brèche au milieu de mes ennemis devant moi, comme une brèche faite par les eaux. C'est pourquoi il appela ce lieu du nom de Baal-Peratsim. 21 Ils laissèrent là leurs idoles, et David et ses hommes les emportèrent.

Les guerres de David avec les Philistins ont lieu après la conquête de Jérusalem et après que tout le peuple l'a oint pour roi. Ce sont les premiers ennemis à se manifester. D'autres viendront plus tard. Un ennemi vaincu n'est pas un avertissement pour les autres ennemis. La même opposition au roi donné par Dieu les caractérise tous. Vaincre les Philistins est l'une des tâches confiées à David en tant que roi de la maison de Juda (2Sam 3:18).

Lorsque Jérusalem est prise, tous les ennemis ne sont pas encore soumis par David. Il est de même pour Christ. Lorsqu'Il descendra du ciel, Il commencera par anéantir les Assyriens. Il établira ensuite son trône à Jérusa-

lem, après quoi Il détruira les autres ennemis d'Israël par l'intermédiaire de son propre peuple.

Les Philistins ont d'abord gardé le silence, mais lorsque David devient si fort et qu'ils voient en lui une menace, ils agissent contre lui. L'établissement du trône de David pousse les Philistins à tuer David et à lui ôter son influence. Il en est de lui comme du retour du Seigneur Jésus sur la terre. L'homme résistera alors à outrance, attirant sur lui une destruction rapide.

L'action des Philistins a une signification spirituelle pour nous. Les chrétiens qui ne le sont que de nom passeront à l'action si nous voulons donner au Seigneur Jésus la pleine domination dans nos vies. Ils chercheront à exercer leur influence dans nos vies pour diminuer son autorité.

Ici nous voyons David dépendant. Malgré la puissance de son armée, il demande à l'Éternel s'il doit monter. David remporte la victoire grâce à sa dépendance. Il prend les idoles pour les brûler (1Chr 14:12).

2Sam 5:22-25 | David frappe les Philistins à nouveau

22 Les Philistins montèrent de nouveau, et se répandirent dans la vallée des Rephaim. 23 David interrogea l'Éternel qui [lui] dit : Tu ne monteras pas ; contourne-les par-derrière et tu viendras contre eux vis-à-vis des mûriers ; 24 dès que tu entendras sur le sommet des mûriers un bruit de gens qui marchent, alors tu t'élanceras, car alors l'Éternel sera sorti devant toi pour frapper l'armée des Philistins. 25 David fit ainsi, comme l'Éternel le lui avait commandé ; et il frappa les Philistins depuis Guéba jusqu'aux abords de Guézer.

L'ennemi n'est pas définitivement vaincu. Les Philistins montent de nouveau. David demande de nouveau à l'Éternel ce qu'il doit faire. La permission précédente (verset 19) ne signifie pas une permission continue. Nous dépendons de l'Éternel d'une étape à l'autre. Cela s'applique à chacun d'entre nous. Chacun a sa propre relation avec le Seigneur. Ce que le Seigneur permet à une personne de faire, Il l'interdit à une autre. Dieu n'explique pas toujours pourquoi Il dit telle chose à tel moment et telle autre à tel autre. Le fait est que nous devons obéir, même si nous ne comprenons pas. L'intention du Seigneur ne change jamais, mais ses voies changent parfois.

David est attaqué à deux reprises et, à chaque fois, il demande à Dieu ce qu'il doit faire. Deux fois il reçoit une réponse, deux fois il obéit et deux fois il vainc l'ennemi. La deuxième fois, il reçoit une réponse différente de la première. Dieu ne donne pas de réponse standard à nos questions. C'est pourquoi nous devons aller Le voir encore et encore. Nous ne devons pas être comme Samson, qui a dit : « Je m'en irai comme les autres fois et je me dégagerai » (Jug 16:20). Cependant, il ne savait pas que l'Éternel s'était retiré de lui et, avec lui, sa force, et il a donc subi la défaite. La dépendance à l'égard du Seigneur est toujours le secret de la victoire dans nos vies.

David reçoit des instructions claires pour la guerre. Ce n'est qu'en les suivant que la victoire est certaine. Cette fois, il doit attendre jusqu'à ce qu'il entende sur le sommet des mûriers un bruit de gens qui marchent. Cela signifie qu'en attendant, il doit écouter attentivement pour s'assurer du chemin que l'Éternel prend devant lui. Il est important pour nous que nos oreilles soient ouvertes à la parole de Dieu, que nos yeux soient ouverts à ses indications et que nos pieds aillent dans ses voies.

Entendre les pas de l'Éternel est une expérience particulière pour David. L'Éternel marche sur des 'arbres de larmes', ce qui est le sens littéral du nom « mûriers ». En Psaume 84, la « vallée de Baca » [ou peut-être 'vallée du mûrier'], c'est la vallée des pleurs, est transformée en une fontaine (Psa 84:7). Là où il y a des larmes, Dieu débloque une fontaine de rafraîchissement. Dans un combat qui donne du trouble, Dieu donne de la force.

David est aussi un exemple pour nous en tant qu'image du Seigneur Jésus. Le Seigneur Jésus est notre Seigneur. Nous avons affaire à des Philistins, des personnes qui se trouvent dans le domaine chrétien mais qui sont des incrédules. Ce sont des gens qui, en image, n'ont jamais traversé la mer Rouge, le désert et le Jourdain. Ce sont de faux frères, des personnes qui n'appartiennent pas à l'église. David a le pouvoir de les combattre. Il est aussi un exemple de conducteurs qui protègent le peuple de Dieu des mauvaises influences.

Le chapitre suivant montre que le Philistin ne vient pas seulement à nous de l'extérieur, mais qu'il est aussi en nous. Nous y voyons que David utilise une méthode philistine pour transporter l'arche.

2 Samuel 6

2Sam 6:1-2 | David veut faire monter l'arche

1 David assembla encore toute l'élite d'Israël, 30 000 [hommes]. 2 David, ainsi que tout le peuple qui était avec lui, se leva et se mit en marche vers Baalé de Juda, pour en faire monter l'arche de Dieu, qui est appelée du nom, du nom de l'Éternel des armées, qui siège entre les chérubins.

Après que David a fait de Jérusalem la capitale de son royaume, il se préoccupe du service de Dieu. Depuis l'époque de la mort d'Éli, le service de Dieu s'est beaucoup dégradé en raison de la séparation entre l'arche et le tabernacle. Il veut d'abord faire monter l'arche et l'amener à Jérusalem. Le tabernacle reste à Gabaon.

L'arche est restée 20 ans parmi le peuple de Dieu sans que personne ne s'en occupe (1Sam 7:2). Ainsi, nous pouvons avoir permis au Seigneur Jésus d'entrer dans notre vie, mais en même temps, Il peut n'être qu'une réflexion après coup, une 'figure périphérique'. Il en va différemment pour David. En Psaume 132, nous lisons son désir de trouver une demeure pour l'Éternel, c'est-à-dire pour l'arche (Psa 132:5). Il trouve l'arche « dans les champs de Jaär » (Psa 132:6).

Lorsque le peuple est sur le point d'entrer dans le pays promis, l'Éternel lui dit déjà de chercher le lieu qu'Il choisira (Deu 12:5). Mais lorsque le peuple a conquis le pays, personne n'est parti à la recherche de ce lieu. Voici pourtant un homme qui ne trouve pas de repos tant qu'il n'a pas trouvé ce lieu (Psa 132:3-5).

L'arche parle du Seigneur Jésus. Dans la chrétienté aussi, on ne se pose guère la question de savoir où Il se trouve et qui Il est.

2Sam 6:3-5 | L'arche est monté sur un chariot neuf

3 Ils montèrent l'arche de Dieu sur un chariot neuf et l'emmenèrent de la maison d'Abinadab, qui était sur la colline ; Uzza et Akhio, les fils d'Abinadab, conduisaient le chariot neuf. 4 Ils l'emmenèrent, avec l'arche de Dieu, de la maison d'Abinadab, qui était sur la colline, et Akhio allait devant l'arche. 5 Da-

vid et toute la maison d'Israël s'égayaient devant l'Éternel avec toutes sortes [d'instruments] de bois de cyprès : avec des harpes, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales.

Il est possible de faire de bonnes choses de la mauvaise manière. C'est ce qui se passe ici. Le désir de David d'amener l'arche à Jérusalem est bon, mais la façon dont il s'y prend est mauvaise. L'arche doit être portée. Au sens spirituel, cela signifie que les porteurs doivent sentir le poids de la gloire de l'Éternel. Il s'agit d'accomplir un service pour le Seigneur de la manière qu'Il indique lui-même. Nous devons ressentir l'importance de cette démarche. Pour que Dieu accepte un service, il faut que ce service soit conforme à sa Parole.

David adopte ici une approche philistine. Il utilise leur méthode pour transporter l'arche (1Sam 6:7-12). Il imite les Philistins et fait un chariot neuf pour celle-ci. Cela parle du travail de l'homme, d'une façon de servir Dieu qui plaît à l'homme. Nous voyons ici que le danger des Philistins ne vient pas seulement de l'extérieur, mais que ce danger est aussi dans notre propre cœur. Les dangers de la chair et du péché se trouvent dans notre propre cœur.

Pour combattre les Philistins, il a demandé à deux reprises dans le chapitre précédent à l'Éternel de le guider. Maintenant, quand il s'agit de l'arche, nous ne lisons rien à ce sujet. David se met au travail sans demander la volonté de l'Éternel. Peut-être est-ce parce qu'il est naturel pour lui de vouloir amener l'arche à Jérusalem. Cela ne peut-il qu'être bon ? C'est aussi bon, mais la méthode doit aussi être bonne, et ce n'est pas le cas ici. Si la direction de Dieu et les indications de sa grâce sont nécessaires quelque part, c'est dans le cadre de son propre service et de l'adoration qui Lui est apportée.

Nous pouvons comparer cela au fait de donner des études bibliques ou de les organiser. Ce sont de bonnes choses, n'est-ce pas ? Mais même dans ce cas, n'est-il pas important de demander au Seigneur s'Il le veut et comment Il le veut ? Il s'agit de savoir que nous sommes dans sa voie. Si nous ne le faisons pas en dépendant du Seigneur, les choses iront mal.

2Sam 6:6-8 | La mort d'Uzza

6 Lorsqu'ils arrivèrent à l'aire de battage de Nacon, Uzza étendit [la main] vers l'arche de Dieu et la saisit, parce que les bœufs avaient trébuché. 7 La colère

de l'Éternel s'embrasa contre Uzza, et Dieu le frappa là à cause de sa faute ; il mourut là, près de l'arche de Dieu. 8 Alors David fut irrité de ce que l'Éternel avait fait une brèche en [la personne d']Uzza ; et il appela ce lieu-là du nom de Pérets-Uzza, [qui lui est resté] jusqu'à ce jour.

Ce qui aurait dû être une célébration se termine en catastrophe. David a tout arrangé avec les meilleures intentions, mais cela n'empêche pas un accident avec l'arche. Uzza veut empêcher l'arche de tomber et le fait en étendant sa main vers l'arche pour l'arrêter. Cependant, cet acte bien intentionné est puni par Dieu par la mort.

Dieu ne veut pas que nous soutenions son service avec nos mains. Sa gloire divine, dont l'arche est le symbole, ne peut être touchée par nos mains. En effet, un tel contact ne fait que souiller l'arche. Dieu veille sur son honneur. L'arche est une image du Seigneur Jésus. Dieu veut que nous Le traitions avec respect, que nous occupions de Lui comme Il l'indique. Il est le centre du véritable service à Dieu.

Jamais Dieu ne permettra que nous, les humains, organisions le service envers Lui selon nos propres pensées. Si nous commençons à déterminer ce service nous-mêmes, les choses ne peuvent que mal tourner. Ce n'est que si nous Lui confions véritablement la direction de nos vies et de nos réunions que les choses se passeront bien.

Par exemple, en ce qui concerne l'adoration, le Seigneur Jésus dit que le Père cherche des adorateurs. En même temps, Il précise comment Dieu doit être adoré (Jn 4:23-24). Il ne le fait pas par le biais de règles que les gens prescrivent avec les meilleures intentions. Dieu a donné sa Parole et son Esprit. Dans sa Parole, nous pouvons lire comment L'adorer en esprit et en vérité. C'est en obéissant à sa Parole et en étant guidé par son Esprit un service peut avoir lieu qui est à son honneur.

Les bœufs qui tirent le chariot sur lequel se trouve l'arche ne valent pas mieux que les épaules des sacrificateurs. Ils trébuchent. Avec les Philistins, Dieu a conduit les vaches (1Sam 6:7,12). Il l'a fait parce que les Philistins ne savent rien faire de mieux. Le peuple de Dieu, lui, devrait en savoir plus. Ce que Dieu tolère dans une certaine mesure avec les Philistins, Il ne le tolère pas avec les siens. Uzza essaie de sauver l'arche de la chute et oublie le précepte de Dieu de ne pas toucher l'arche. Dieu le punit sévèrement !

Ici, le cas se présente, en image, où l'on ne garde pas assez de distance entre le Seigneur Jésus et nous. La révérence qui s'impose n'est pas supprimée par des rapports confidentiels. Bien qu'Uzza ne regarde pas dans l'arche, il fait quand même quelque chose qui parle de ternir la gloire du Seigneur Jésus. Dieu doit alors intervenir.

David n'est pas seulement attristé, mais il devient irrité. Il pense qu'il se débrouille si bien et voilà qu'il est puni de la sorte ! Le désastre ne frappe pas les Philistins (1Sam 5:6), mais David. Cependant, David doit apprendre que ce n'est pas Dieu mais lui-même qui est la cause de ce désastre. Il arrive souvent que nous blâmons Dieu pour des événements que nous avons nous-mêmes provoqués.

Le manque d'obéissance de David à ce que Dieu a dit coûte la vie à un autre, Uzza. Ainsi, notre désobéissance peut avoir de mauvaises conséquences pour les autres. Cela ne dispense pas Uzza. Lui aussi avait la responsabilité de connaître la volonté de Dieu. Sa tentative bien intentionnée de sauver l'arche était contraire à la parole de Dieu et Dieu doit la punir. Dieu ne peut rien céder de sa sainteté.

2Sam 6:9-11 | L'arche dans la maison d'Obed-Edom

9 David eut peur de l'Éternel en ce jour-là et il dit : Comment l'arche de l'Éternel entrerait-elle chez moi ? 10 David ne voulut pas prendre l'arche de l'Éternel chez lui dans la ville de David, mais David la fit détourner dans la maison d'Obed-Édom, le Guitthien. 11 L'arche de l'Éternel demeura trois mois dans la maison d'Obed-Édom, le Guitthien ; et l'Éternel bénit Obed-Édom et toute sa maison.

La réaction suivante est la peur. Le péché entraîne toujours la peur, « mais l'amour parfait chasse la crainte » (1Jn 4:18). David ne marche donc pas à la lumière de l'amour de Dieu, mais à la lumière de ses bonnes intentions. Par conséquent, cet acte de Dieu le décourage. Il prend peur et renonce à son projet. Il fait détourner l'arche dans la maison d'Obed-Édom.

Obed-Édom aura sans doute eu connaissance des souffrances que l'arche a causées chez les Philistins, qui avaient retenu l'arche en captivité (1Sam 5:1-12). Il aura aussi eu connaissance des hommes de Beth-Shémesh qui ont regardé dans l'arche et dont certains ont été tués (1Sam 6:19). Il a cer-

tainement entendu et peut-être vu qu'Uzza a été tué pour avoir touché l'arche. Il a également remarqué que David est devenu trop peur pour s'engager plus loin avec l'arche. Pourtant, c'est avec joie qu'il fait entrer l'arche dans sa maison. Sans crainte, il lui ouvre sa porte. Il le fait parce qu'il sait que l'arche n'est « une odeur de mort pour la mort » que pour ceux qui la traitent mal (2Cor 2:16a).

Dans la maison d'Obed-Édom, nous voyons comment Dieu a voulu l'arche : non pas pour maudire, mais pour bénir. La même main qui a puni la mauvaise action d'Uzza récompense l'hospitalité d'Obed-Édom. Pour lui, l'arche devient « une odeur de vie pour la vie » (2Cor 2:16b). Lorsque le Seigneur Jésus occupe une place centrale dans notre famille, la bénédiction arrive. Le séjour de l'arche chez Obed-Édom montre que lorsque les chefs et le peuple tout entier échouent, il est encore possible d'expérimenter personnellement et en tant que famille la bénédiction de la présence de Dieu. Ceux qui traitent correctement l'arche sont bénis par Dieu.

Personne n'a jamais eu de raison, et personne n'en aura jamais, de dire qu'il est vain de servir Dieu. L'exemple d'Obed-Édom est un encouragement pour les chefs de famille à honorer le service de Dieu dans leur famille. Servir Dieu et les intérêts de son royaume avec leurs maisons et leurs biens est le moyen d'apporter une bénédiction sur tout ce qu'ils possèdent. L'ensemble de la famille d'Obed-Édom est béni. Il fait bon vivre dans une famille où l'arche est présente. Tous ceux qui y appartiennent font l'expérience de sa bénédiction.

Plus tard, nous voyons qu'Obed-Édom se voit confier un service spécial en tant que gardien du temple (1Chr 26:4-8). Il est un Lévite, mais né dans une ville des Philistins. Son nom signifie 'serviteur d'Édom', c'est-à-dire serviteur de la chair, de la nature pécheresse, celui qui fait la volonté de la chair (Éph 2:3). En lui, cependant, nous voyons aussi ce que Dieu peut faire dans une telle personne et ce que sa grâce peut en faire.

2Sam 6:12-15 | L'arche est monté dans Jérusalem

12 On vint dire au roi David : L'Éternel a béni la maison d'Obed-Édom et tout ce qui est à lui, à cause de l'arche de Dieu. David se mit alors en route et fit monter l'arche de Dieu de la maison d'Obed-Édom dans la ville de David,

avec joie. 13 Quand ceux qui portaient l'arche de l'Éternel avaient fait six pas, il sacrifiait un taureau et une bête grasse. 14 David dansait de toute sa force devant l'Éternel, et David était ceint d'un éphod de lin. 15 David et toute la maison d'Israël faisaient monter l'arche de l'Éternel avec des cris de joie et au son des trompettes.

Après que l'arche a passé trois mois dans la maison d'Obed-Édom, David apprend ce que l'arche a représenté pour la famille d'Obed-Édom. Au cours de ces trois mois, l'arche n'a pas quitté les pensées de David. Il est exercé à l'école de Dieu et enseigné dans la grâce. L'arche dans la maison d'Obed-Édom apporte la bénédiction sur sa maison et les autres la remarquent. Si nous plaçons vraiment le Seigneur Jésus au centre, nous serons bénis et d'autres entendront parler de Lui.

Lorsque la grâce a fait son œuvre en David et qu'il entend parler de la bénédiction apportée par l'arche, elle l'amène à prendre l'arche à partir de là. Cette fois, il le fait correctement, conformément à la parole de Dieu. David a appris et fait maintenant porter l'arche par des Lévites (Nom 7:9 ; 1Chr 15:2). Après six pas, ce n'est pas un Uzza qui meurt maintenant, mais un sacrifice. Cela évoque le fait que l'arche ne peut être placée sur Sion qu'en vertu du sacrifice du Seigneur Jésus. David sacrifie et porte aussi un éphod. Il est ici le roi-sacrificateur. Cela préfigure ce que sera le Seigneur Jésus dans le royaume de paix.

L'enthousiasme de David sera compris par tous ceux qui ont à cœur les choses de l'Éternel. Il s'agit d'amener l'arche de l'Éternel au lieu qu'Il a lui-même choisi pour elle ! C'est une grande joie que de contribuer à cela. Nous le faisons en honorant Christ devant Dieu le Père en tant que sacrificateurs – ce que sont tous les croyants du Nouveau Testament – lors des réunions de l'église.

2Sam 6:16 | Mical méprise David

16 Comme l'arche de l'Éternel entrait dans la ville de David, Mical, fille de Saül, regarda par la fenêtre et voyant le roi David qui sautait et dansait devant l'Éternel, elle le méprisa dans son cœur.

Le Saint Esprit désigne ici Mical, qui est aussi appelée ici « fille de Saül ». La femme de David ne participe pas à la joie de son mari. Au contraire, elle

le méprise dans son cœur. C'est parce qu'elle ne s'intéresse pas à l'arche, la demeure et le lieu de repos de Dieu. Pour elle, l'arche n'est rien de plus qu'un coffre d'or.

Elle est dans son environnement familial. Depuis sa haute demeure, elle regarde en bas par la fenêtre. Cela indique que de sa propre pensée, elle juge avec orgueil ce qui se passe en dehors de son propre cercle restreint. Pour les choses qui sont liées avec le ciel, elle est inaccessible. La fenêtre par laquelle elle regarde en bas est probablement étroite. Sa vision de ce qu'elle voit est tellement étroite. Et même s'il s'agissait d'une large fenêtre, son champ de vision est défini par son orgueil, l'aveuglant sur la gloire de l'arche et le service qui l'accompagne.

Elle est l'image de l'homme naturel pour qui les choses de l'Esprit sont folie (1Cor 2:14). Tout comme Mical est aveugle à ce qui bouleverse le cœur de son mari, le monde ne voit rien d'attrayant dans notre Bien-aimé, le Seigneur Jésus Christ. Ceux qui avaient une vision aussi étroite que Mical ne voyaient dans Christ que « le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon » (Mc 6:3) et « le fils du charpentier » (Mt 13:55).

Elle méprise David parce qu'il ne répond pas à ses attentes. Elle ne veut de lui que lorsqu'il porte des vêtements magnifiques et royaux. Des sources du véritable enthousiasme au service de Dieu, elle ne sait rien.

2Sam 6:17-19 | Les sacrifices et la nourriture

17 Ils amenèrent l'arche de l'Éternel et la placèrent en son lieu, dans la tente que David avait dressée pour elle. David offrit des holocaustes et des sacrifices de prospérités devant l'Éternel. 18 Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de prospérités, il bénit le peuple au nom de l'Éternel des armées ; 19 il distribua à tout le peuple, à toute la multitude d'Israël, tant aux femmes qu'aux hommes, à chacun un pain, une ration [de vin], et un gâteau de raisins. Et tout le peuple s'en alla, chacun à sa maison.

L'arche arrive à Sion. Au sens spirituel, Sion se trouve à l'opposé du Sinaï. Sion représente la grâce, le Sinaï la loi (Héb 12:18-22). Sur Sion, l'arche trouve sa place définitive. C'est là que le peuple de Dieu habite avec celui dont l'arche parle. À l'avenir, Sion sera le centre de la terre.

Dans le Nouveau Testament, nous voyons l'accomplissement de cette image de l'Ancien Testament lorsque, le premier jour de la semaine, le Seigneur Jésus vient au milieu des disciples (Jn 20:19). Là, nous voyons la gloire de celui dont l'arche parle dans la puissance de la résurrection, après avoir été entre les mains des 'Philistins', les chefs religieux du peuple.

David est aussi un dispensateur de bénédiction et de nourriture, comme l'était autrefois Melchisédec (Gen 14:18-19). Lorsqu'il a apporté les sacrifices, il « bénit le peuple au nom de l'Éternel des armées ». Voici un homme qui a sa joie en l'Éternel, pour qui Dieu est la grande cause, mais qui a aussi un cœur pour le peuple de Dieu. Non seulement il se réjouit d'être en présence de Dieu, mais il est aussi désireux d'y conduire les autres. Il pense à tous les peuples et donne de riches bénédictions à tous. Quel contraste avec les trois mois précédents. Il n'avait alors aucune bénédiction pour le peuple. Nous ne sommes une bénédiction pour les autres que lorsque nous sommes dans la voie de la volonté du Seigneur.

Il est important que nous reconnaissons Christ comme notre centre, tout en réalisant que cela s'applique à tous les vrais enfants de Dieu. David distribue « à tout le peuple, à toute la multitude d'Israël, tant aux femmes qu'aux hommes ». Paul refuse lui aussi d'être sectaire et partisan. Il écrit aux Corinthiens : « Le Christ est-il divisé ? » (1Cor 1:13). Et aux Philippiens, il écrit : « Car Dieu m'est témoin que je pense ardemment à vous tous » (Php 1:8).

2Sam 6:20-23 | David et Mical

20 Quand David s'en retourna pour bénir sa maison, Mical, fille de Saül, sortit à la rencontre de David et dit : Combien s'est honoré aujourd'hui le roi d'Israël, qui s'est découvert aujourd'hui devant les yeux des servantes de ses serviteurs, comme se découvrirait sans honte un homme de rien ! 21 David dit à Mical : C'était devant l'Éternel, qui m'a choisi plutôt que ton père et que toute sa maison pour m'établir prince sur le peuple de l'Éternel, sur Israël ; j'ai dansé devant l'Éternel ; 22 je me rendrai plus vil encore que cela, et je serai abaissé à mes yeux ; mais auprès des servantes dont tu as parlé, auprès d'elles, je serai honoré. 23 Et Mical, fille de Saül, n'eut pas d'enfant jusqu'au jour de sa mort.

Après avoir béni le peuple, David veut aussi bénir sa famille. Cependant, sa femme Mical, appelée à nouveau « fille de Saül », ne semble pas partager la joie de David au sujet de l'arche. L'arche ne signifie rien pour elle. Danser devant une arche c'est ridicule. C'est ainsi que des personnes si proches de nous peuvent se moquer de nous lorsque nous parlons avec enthousiasme du Seigneur Jésus et que nous voulons vivre pour Lui.

Mical méprise David parce qu'il s'est débarrassé de sa dignité royale pour revêtir à la place un vêtement sacerdotal. Ce vêtement sacerdotal n'a aucune signification ni aucune valeur pour elle. Elle l'accuse même de 'se découvrir'. Pour une femme craignant Dieu, cela aurait été précisément un ajout digne de sa dignité de roi. Pour Mical, en revanche, il n'a plus aucune valeur. David ne se distingue plus des autres maintenant, et c'est précisément ce qu'elle veut, pour sa propre gloire. Elle ne peut pas l'exhiber s'il se montre humble. Une femme qui se comporte ainsi n'a pas besoin de compter sur des fruits spirituels.

Pour David, l'accueil de sa femme est comme une douche froide. Lui-même est encore plein de joie pour ce qui est arrivé à l'arche. Il a amené l'arche au lieu où Dieu la veut. Ses relations avec l'arche l'ont amené, pour ainsi dire, au niveau du ciel. La réception de Mical lui a peut-être donné le sentiment que Paul a eu lorsqu'il était au troisième ciel. Après cette expérience, un ange de Satan est venu pour le frapper au visage (2Cor 12:7). Le Seigneur l'a permis, de peur qu'il ne se vante d'avoir été élevé au paradis.

Lors de sa conversation avec Mical, David a fait preuve d'humilité. Ses paroles ignobles ont dû le blesser, car il l'aime. En même temps, il se sent plus proche du plus petit des peuples que de ceux qui lui sont liés par des liens naturels. D'une part, il est conscient de son élection par Dieu et, d'autre part, il occupe la moindre place par rapport au peuple. Il est humble à ses propres yeux et c'est en même temps ce qui fait qu'il sait gagner les honneurs. Il ressemble ainsi au Seigneur Jésus qui a dit : « Que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui conduit comme celui qui sert » (Lc 22:26). En cela, Il est lui-même le grand exemple.

L'attitude de Mical ne porte aucun fruit. Il n'y a pas de relation entre David et elle, pas de communion spirituelle. Elle n'a aucune part dans ce qui anime David dans sa relation avec Dieu. Il semble que son mépris pour

David à cause de son amour pour l'arche soit la raison pour laquelle elle n'a jamais eu d'enfant.

Nous pouvons tirer une leçon spirituelle de cette histoire. Nous ne pouvons pas avoir de communion avec ceux qui méprisent le Seigneur Jésus (dont l'arche est une image). Tout comme Mical reste stérile à cause de son attitude envers David, il n'y aura pas de fruits pour Dieu dans nos vies si nous parlons avec mépris des personnes qui s'engagent pour les intérêts de Dieu.

2 Samuel 7

Introduction

Après que l'arche a été amenée à Sion, il vient à l'esprit de David de bâtir une maison pour l'Éternel afin qu'elle serve de lieu de repos à l'arche. Nous voyons ici le cœur de Dieu et le cœur de David. David veut bâtir une maison pour Dieu. Il a amené l'arche à Sion et c'est pour cela qu'il veut bâtir le temple. Cependant, Dieu ne lui permet pas de le faire, mais Il dit plutôt qu'Il bâtira une maison pour David.

Le tabernacle se trouve à cette époque à Gabaon. L'arche était d'abord à Silo et se trouve maintenant sur la montagne de Sion. Gabaon est une ville sacerdotale. David ne pense pas au tabernacle. Il y a organisé un service (1Chr 16:39-40), mais son cœur est à Sion, comme le cœur de Dieu. Il n'a pas à cœur d'amener aussi le tabernacle à Sion, mais de bâtir une habitation permanente pour l'Éternel.

2Sam 7:1-3 | Le désir de David

1 Quand le roi habita dans sa maison, et que, tout autour, l'Éternel lui eut donné du repos de tous ses ennemis, 2 le roi dit à Nathan, le prophète : Regarde, je te prie, moi j'habite dans une maison de cèdres alors que l'arche de Dieu habite sous des tapis ! 3 Nathan dit au roi : Va, fais tout ce qui est dans ton cœur, car l'Éternel est avec toi.

David est assis en paix dans sa maison en tant que roi. L'Éternel lui a donné du repos de tous côtés ; tous les ennemis ont été vaincus. Puis vient le désir dans son cœur de bâtir une maison pour l'arche de Dieu, c'est-à-dire pour Dieu lui-même (1Chr 28:2). Il a lui-même trouvé le repos et cherche maintenant le repos pour l'arche. Il veut bâtir une maison de repos pour l'arche. L'arche est le lieu de repos pour les pieds de l'Éternel. Cela parle du Seigneur Jésus en qui Dieu peut se reposer.

Ce que nous voyons avec David se produit aussi aujourd'hui dans la vie des personnes qui reçoivent le Seigneur Jésus par la foi. Lorsque Dieu dit à quelqu'un que le Seigneur Jésus est le lieu de repos pour ses péchés,

cette personne trouve le repos auprès de Lui. Ensuite, une telle personne commencera à penser à l'habitation de Dieu, qui est maintenant l'église. L'église est un lieu de repos où le Seigneur Jésus trouve le repos, où Il trouve des personnes pour lesquelles Il est tout. Nous pouvons aussi l'appliquer de façon plus générale. Si Dieu, dans sa bonté, a fait tant pour nous, cela devrait nous faire réfléchir à ce que nous pouvons faire pour Lui et pour son honneur.

David fait part de son projet à Nathan. Ce dernier est immédiatement enthousiaste. Il confirme l'intention de David. Le désir de David est si beau ! Il ne peut être que conforme aux pensées de Dieu, n'est-ce pas ?

2Sam 7:4-7 | La réponse de l'Éternel

4 Cette nuit-là, la parole de l'Éternel vint à Nathan, disant : 5 Va dire à mon serviteur, à David : Ainsi dit l'Éternel : Me bâtirais-tu une maison pour que j'y habite ? 6 car je n'ai pas habité dans une maison, depuis le jour où j'ai fait monter les fils d'Israël hors d'Égypte, jusqu'à ce jour ; mais j'ai marché çà et là dans une tente et dans un tabernacle. 7 Partout où j'ai marché au milieu de tous les fils d'Israël, ai-je dit un mot à quelqu'une des tribus d'Israël à laquelle j'ai commandé de faire paître mon peuple Israël, en disant : Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdres ?

Pendant, l'intention de David n'est pas conforme à la volonté de Dieu. Nathan semble avoir été trop prompt à donner un conseil favorable. La même chose peut nous arriver. Quelque chose nous attire, nous voulons faire cela pour le Seigneur. Nous en parlons avec un frère craignant Dieu qui nous encourage aussi. Pourtant, il peut s'avérer que ce que nous voulons faire pour le Seigneur n'est pas notre tâche.

Nathan n'a pas parlé au nom de l'Éternel et n'a donc pas donné à David la permission de réaliser son plan en son nom. L'Éternel corrige son prophète cette nuit-là. Il le fait d'une manière particulièrement aimable. Il ne lui fait pas de reproches, mais lui communique ses pensées. Il fait remarquer à Nathan qu'Il a toujours été avec son peuple de manière à s'adapter à son peuple. Cela est d'autant plus beau que l'Éternel parle ici de « tous les fils d'Israël ». Cela Le rapproche encore plus de chaque membre de son peuple. Plutôt que de parler d'un peuple dans son ensemble, Il voit ce peuple dans chaque personne qui en fait partie.

À l'époque précédant David, Il n'a jamais rien dit à aucun des chefs de son peuple – Moïse, Aaron, Josué, les juges – au sujet du fait de bâtir une maison. Il ne voulait pas d'un lieu de repos avant que le peuple ne soit entré dans ce repos.

2Sam 7:8-11 | L'œuvre de l'Éternel pour David

8 Et maintenant tu diras ainsi à mon serviteur, à David : Ainsi dit l'Éternel des armées : Je t'ai pris des pâturages, d'auprès du petit bétail, pour que tu sois prince sur mon peuple, sur Israël ; 9 j'ai été avec toi partout où tu as marché ; j'ai retranché tous tes ennemis de devant toi et je t'ai fait un grand nom, comme le nom des grands qui sont sur la terre. 10 J'ai établi un lieu pour mon peuple, pour Israël, je le planterai, il habitera chez lui et ne sera plus troublé ; les fils d'iniquité ne l'affligeront plus comme [ils l'ont fait] au commencement, 11 et depuis le jour où j'ai établi des juges sur mon peuple Israël. Je t'ai donné du repos de tous tes ennemis ; et l'Éternel t'annonce que l'Éternel te fera une maison.

L'Éternel envoie Nathan à David, qu'il appelle « mon serviteur ». Il donne aussi à Nathan les paroles à prononcer. Nathan doit apporter des paroles à David au nom de « l'Éternel des armées ». Ce nom impressionnant de Dieu montre qu'Il est le Dieu qui domine tout. C'est dans cette majesté qu'Il adresse la parole à David.

Tout d'abord, l'Éternel parle de David personnellement. Il parle de tous les bienfaits qu'Il lui a accordés, de la façon dont Il a été avec lui et de ce qu'Il fera encore avec lui et pour lui. Il rappelle à David ce qu'Il a fait avec lui. Il l'a élevé de l'humble position de berger de petit bétail à celle de prince sur son peuple. Il a toujours accompagné David sur le chemin vers le trône. Il a aussi retranché tous ses ennemis devant lui. Il l'a aussi fait un grand nom, comparable à d'autres grands noms.

Aux versets 10-11a, l'Éternel parle d'une situation à venir pour son peuple. Dieu a déjà préparé le lieu où se trouvera son peuple.

L'Éternel promet à David de lui bâtir une maison. Il lui fait ici cette annonce officielle. Par la maison que l'Éternel bâtira pour David, il faut entendre sa descendance, sa famille. Il est ici le chef de sa maison (cf. Zac 12:8). Nous

avons en David une image du Seigneur Jésus, et en sa maison une image de l'église du Dieu vivant.

Nous ne trouvons pas ici l'argument selon lequel David ne devrait pas bâtir parce qu'il a versé le sang (1Chr 28:3), mais que l'Éternel ne veut pas de repos tant que son peuple n'a pas de repos. David doit apprendre que ce temps n'est pas encore arrivé. Il ne doit pas bâtir une maison pour l'Éternel parce que l'Éternel bâtira une maison pour lui. Dieu se révèle ici comme celui qui donne.

2Sam 7:12-17 | Le fils de David

12 Quand tes jours seront accomplis et que tu dormiras avec tes pères, je susciterai après toi ta descendance qui sortira de toi, et j'affermirai son royaume. 13 Lui, bâtira une maison à mon nom ; et j'affermirai le trône de son royaume pour toujours. 14 Moi, je lui serai pour père, et lui me sera pour fils : s'il commet l'iniquité, je le châtierai avec une baguette d'hommes et avec des plaies des fils des hommes ; 15 mais ma bonté ne se retirera pas de lui, comme je l'ai retirée d'avec Saül que j'ai ôté de devant toi. 16 Ainsi ta maison et ton royaume seront rendus stables à toujours devant toi, ton trône sera affermi pour toujours. 17 Nathan parla ainsi à David, selon toutes ces paroles et selon toute cette vision.

Après les paroles qu'Il a dites à David personnellement et à son sujet, l'Éternel parle de son successeur. Quand David dormira avec ses pères, l'Éternel lui donnera un successeur. Ce sera quelqu'un qui sortira de son corps, son fils. L'Éternel affermira la royauté de ce fils.

Outre le fait que ce fils prendra la place de David sur le trône, ce fils bâtira aussi la maison désirée par David pour l'Éternel. Au bâtiment de sa maison bâti par ce fils, l'Éternel associe immédiatement une autre confirmation de la royauté du fils de David. L'Éternel dit même ici qu'Il affermira cette royauté « pour toujours ».

Le mot « toujours » apparaît plusieurs fois dans ce chapitre. Il ne s'agit donc pas de choses temporaires. Ce qui se déroule dans ce chapitre est lié aux pensées éternelles de Dieu. La faveur accordée à David est plus grande que tout ce que Dieu a fait pour Moïse, ou pour Josué, ou pour n'importe lequel des juges qu'Il avait appelés à paître son peuple. Le règne de David est le premier à être héréditaire. C'est un gouvernement qui connaîtra son

plein accomplissement quand Christ exercera sa royauté ‘pour toujours’. Pour toujours fait principalement référence au royaume millénaire de paix, mais aussi à l’état éternel qui suivra.

L’Éternel s’engage à faire une troisième chose remarquable – après le bâtiment de sa maison et l’affermisssement d’une royauté pour toujours – avec le fils de David. Il adopte le fils de David comme son propre fils et déclare qu’Il sera pour lui un Père. À la naissance de Salomon, David lui donne un nom, mais l’Éternel parle immédiatement de ce que Salomon est pour Lui (2Sam 12:24-25). Salomon est une image du véritable fils de David, qui est en même temps le fils de Dieu, en qui Dieu a trouvé son plaisir.

En même temps, il devient clair que sous Salomon, le plein dessein de Dieu concernant Christ n’a pas été accompli. Salomon est une image de Christ, et son gouvernement pointe vers le gouvernement de Christ, mais Salomon lui-même est un homme faible et faillible. C’est ce qui ressort de sa vie. En fin de compte, il a aussi failli à sa responsabilité de roi. Au vu de cette responsabilité, l’Éternel parle ici de ‘commettre l’iniquité’ et ‘d’être châtié’, ce qui ne peut en aucun cas être dit du Seigneur Jésus.

Cependant, l’Éternel promet de continuer à faire preuve de bonté. Ce faisant, Il désigne Saül et rappelle à David comment Il a retiré Saül « devant toi ». Le rappel de Saül et de la façon dont l’Éternel a dû traiter avec lui implique un sérieux avertissement. Lorsque l’Éternel ajoute que la maison et la royauté de David « seront rendus stables à toujours devant toi », cet énorme contraste doit remplir David de la plus grande gratitude.

Nathan a transmis à David le message de l’Éternel et ce qu’il a vu, mot pour mot. Pendant que Nathan parlait, David aura été de plus en plus impressionné par la grande grâce qui lui est accordée. Le point culminant est la comparaison avec Saül. En lui-même, il n’est certainement pas meilleur que Saül. En ce qui le concerne, il ne peut s’agir que de la grâce de Dieu qui l’a élu. Reconnaissant et submergé par cette grâce, David prononce l’impressionnante prière d’action de grâce qui suit.

2Sam 7:18-29 | Action de grâce de David

18 Alors le roi David entra et s’assit devant l’Éternel, et dit : Qui suis-je, Seigneur Éternel ! et quelle est ma maison, que tu m’aies amené jusqu’ici ?

19 Et encore, cela a été peu de chose à tes yeux, Seigneur Éternel ! tu as même parlé de la maison de ton serviteur pour un long avenir. Est-ce là la manière de l'homme, Seigneur Éternel ? 20 Qu'est-ce que David pourrait te dire de plus ? Toi, Seigneur Éternel, tu connais ton serviteur. 21 C'est à cause de ta parole, et selon ton cœur, que tu as fait toute cette grande chose, pour la faire connaître à ton serviteur. 22 C'est pourquoi, Éternel Dieu ! tu t'es montré grand, car il n'y en a pas comme toi, et il n'y a pas de Dieu si ce n'est toi, selon tout ce que nous avons entendu de nos oreilles. 23 Et qui est comme ton peuple, comme Israël, seule nation sur la terre que Dieu soit allé racheter, afin qu'elle lui soit un peuple, et pour se faire un nom à lui-même, et pour opérer en leur faveur cette grande chose et des choses terribles pour ton pays, devant ton peuple, que tu t'es racheté d'Égypte, des nations et de leurs dieux ? 24 Tu t'es établi ton peuple Israël pour peuple, à toujours ; et toi, Éternel, tu es devenu leur Dieu. 25 Et maintenant, Éternel Dieu ! confirme pour toujours la parole que tu as prononcée au sujet de ton serviteur et de sa maison, et fais comme tu as dit ; 26 et que ton nom soit magnifié à toujours, de sorte qu'on dise : L'Éternel des armées est Dieu sur Israël. Qu'aussi la maison de ton serviteur David soit affermie devant toi ! 27 Car toi, Éternel des armées, Dieu d'Israël, tu as révélé à ton serviteur : Je te bâtirai une maison ; c'est pourquoi ton serviteur a trouvé son cœur pour te faire cette prière. 28 Et maintenant, Seigneur Éternel, toi, tu es Dieu, tes paroles sont vraies, et tu as dit ce bien à ton serviteur. 29 Et maintenant, qu'il te plaise de bénir la maison de ton serviteur, afin qu'elle soit à toujours devant toi ; car toi, Seigneur Éternel, tu as parlé ; et que la maison de ton serviteur soit bénie de ta bénédiction pour toujours.

Après tout ce que David a entendu de Nathan, il se rend auprès de l'Éternel. Il s'assied « devant l'Éternel ». Il s'assoit avec Lui, en paix en sa présence (verset 18). Cela parle d'une grande confidentialité. Il se sent chez lui auprès de Dieu. En même temps, il est plein de révérence pour ce Dieu. Il est impressionné par tout ce que Dieu a fait et fera pour lui. Il se sent submergé par la bonté de Dieu à son égard et à l'égard de sa descendance.

David sait que l'Éternel a fait cela selon son propre cœur et qu'Il l'a rendu participant. Il va en parler à l'Éternel, en Le remerciant dans la conscience de la grâce manifestée. Il est profondément pénétré de sa propre indignité. Nous l'entendons dans : « Qui suis-je [...] et quelle est ma maison ? » (cf. Gen 32:10). Cette pensée caractérise toute son action de grâce.

Dieu nous communique ses plans. Cela s'applique à ses desseins et cela s'applique aussi au chemin que nous devons parcourir sur la terre. Remercions-nous le Seigneur de nous impliquer dans ses plans et du fait que nous en faisons partie ? Nous le ferons lorsque nous serons submergés par sa bonté. Nous Le remercierons pour que nous puissions nous sentir à l'aise avec Lui. Nous Le remercierons de nous permettre de nous appuyer sur sa Parole, sur ce qu'Il a dit, comme base de toute bénédiction aussi pour nous. Nous Le remercierons de nous permettre de nous adresser à Lui comme le fait David au verset 28 : « Tu es Dieu, tes paroles sont vraies. »

David n'exprime pas seulement son émerveillement devant ce que l'Éternel a fait, mais aussi devant ce qu'Il fera dans un long avenir (verset 19). Il le fera à « la manière [littéralement : la loi] de l'homme », c'est-à-dire en faisant se succéder les générations.

Remarquez combien de fois David parle ici de la parole de Dieu et de ce que Dieu a dit. Dieu garde sa Parole, ce qui est prouvé par les actes qui accomplissent cette Parole. Remarquez également que David s'adresse plusieurs fois à Dieu en L'appelant « Seigneur Éternel » et qu'il se présente plusieurs fois comme « ton serviteur ». David connaît la puissance de la parole de l'Éternel, il sait que ce qu'Il dit s'accomplit. Il s'y fie. Il la voit s'accomplir dans sa vie et sait que tout s'accomplira. Ce que Dieu dit vient de son cœur. Il voit et connaît le cœur de Dieu.

Cependant, au verset 20, il commence par dire que l'Éternel le connaît. Non seulement il est important de connaître Dieu, mais il est aussi important d'être conscient que Dieu nous connaît. Paul dit même que la conscience que Dieu nous connaît est plus importante que la conscience que nous connaissons Dieu (Gal 4:9a). La raison en est que si notre connaissance de Dieu est partielle, la connaissance que Dieu a de nous est parfaite. C'est ce qui impressionne David et ce qui peut nous impressionner.

Il loue la grandeur et la puissance incomparables de Dieu. Il n'y a personne comme Lui. À cela, il relie immédiatement l'incomparabilité de son peuple avec tout autre peuple. Après que David ait dit de lui-même au verset 18 : « Qui suis-je ? », il dit au verset 23 : « Qui est comme ton peuple ? » Il constate aussi la bonté de Dieu à l'égard de son peuple qu'Il a racheté. La grandeur, la puissance et la bonté de Dieu se manifestent dans son élection

et sa délivrance d'Israël. De même que parmi les dieux, il n'y a pas d'égal à Dieu, de même parmi les peuples, il n'y a pas de nation égale à son peuple. Le peuple appartient à Dieu et Dieu appartient au peuple. Dieu magnifie le nom de David et de son peuple, mais c'est pour que David et son peuple de magnifier le nom de leur Dieu.

En ce qui concerne sa propre maison, David a une prière à faire (verset 25). Il désire et prie pour que Dieu magnifie encore davantage son nom, qui est grand, et ce, en ce qui concerne ses promesses sur Israël et la maison de David. Il ne parle pas de ce que Dieu a dit au sujet de son nom, le nom de David, mais de ce que Dieu a dit au sujet de son propre nom, le nom de Dieu (verset 26).

David termine son action de grâce en priant Dieu de bénir sa maison (verset 29). La base de cette prière est la suivante : « Car toi, Seigneur Éternel, tu as parlé. » Sa maison sera bénie pour toujours par la naissance et le règne du grand Fils de David.

2 Samuel 8

Introduction

Il est bon de voir David assis sur le trône dans ce chapitre. Pourtant, la scène du chapitre précédent, où nous avons vu David assis devant l'Éternel, est plus impressionnante. En tant que croyants, nous sommes destinés à nous asseoir sur des trônes. Pourtant, il est plus grand de descendre de ces trônes pour se prosterner aux pieds du Sauveur et y jeter nos couronnes aussi. Tout comme le fait pour David de s'asseoir en présence de l'Éternel est le point culminant de sa vie, notre point culminant est de nous prosterner devant Lui. Adorer est plus précieux que régner.

Dans ce chapitre, nous voyons David comme un homme de foi. Il brise le pouvoir de l'ennemi et capture ses biens. Il prépare également le règne de paix et de prospérité de son fils Salomon.

Nous le voyons aussi comme l'image du Seigneur Jésus, le roi de Sion, qui remporte la victoire sur les ennemis d'Israël et qui met son peuple en possession du pays promis jusqu'à le fleuve Euphrate (Gen 15:18). David règne sur tout Israël et exerce droit et justice sur l'ensemble du peuple. Ceux qui ont partagé ses errances participent maintenant aussi à la gloire de son royaume. En tout, nous voyons une image du règne de Christ.

David conquiert successivement les Philistins, les Moabites, le roi de Tsoba, les Syriens et les Édomites. Il vainc aussi les Ammonites et les Amalékites. Tous ces ennemis représentent le péché dans ses différentes manifestations. Toutes ces manifestations sont autant d'ennemis qui veulent avoir une influence dans notre vie. Le Seigneur veut nous donner la force de vaincre ces ennemis. L'armure de Dieu, décrite en Éphésiens 6, nous est donnée (Éph 6:10-18). Si nous l'avons revêtue, sans en oublier une partie, nous pouvons tenir bon et être vainqueurs.

2Sam 8:1 | David frappe les Philistins

1 Après cela, David frappa les Philistins et les abassa ; et David prit Métheg-Amma de la main des Philistins.

« Après cela » signifie qu'il y a un lien avec ce qui précède. Après la maison de David dans le chapitre précédent, vient son royaume dans ce chapitre. Quand la maison est établie, il y a aussi la force de combattre. David a été dans le sanctuaire et sort maintenant pour remporter des victoires. Nous pouvons vaincre les ennemis grâce à l'Esprit. Le Seigneur Jésus a vaincu le monde et nous pouvons le faire par la puissance de son Esprit.

Les premiers ennemis que David vainc sont les Philistins. Samson était depuis longtemps l'homme dont on disait qu'il commençait à vaincre les Philistins (Jug 13:5), mais Samson lui-même a été vaincu par eux. Il est de même pour Saül. David avait déjà commencé à vaincre les Philistins auparavant (2Sam 5:17-25) et il achève maintenant son œuvre. Cela met fin à une longue période pendant laquelle le peuple de Dieu était au pouvoir des Philistins.

La prise de Métheg-Amma de la main des Philistins semble être un acte symbolique de la brisure du pouvoir des Philistins. On peut aussi le déduire de la signification du nom de la ville. 'Métheg' signifie 'rêne' ou 'force' et 'Amma' signifie 'mère'. La ville était en quelque sorte la mère du peuple philistin qui avait sous son influence tout le peuple philistin et aussi Israël. David enlève cette rêne aux Philistins et s'en sert pour les tenir en échec. Il exerce maintenant son influence sur les Philistins et les soumet.

2Sam 8:2-6 | Autres ennemis frappé

2 Il frappa Moab et il les mesura avec un cordeau, les faisant coucher par terre : et il en mesura deux cordeaux pour les faire mourir, et un plein cordeau pour les laisser vivre ; et les Moabites devinrent serviteurs de David : ils lui apportèrent un tribut. 3 David frappa Hadadézer, fils de Rehob, roi de Tsoba, comme il allait pour rétablir sa puissance sur le fleuve [Euphrate]. 4 David lui prit 1700 cavaliers et 20000 fantassins ; David coupa les jarrets [aux chevaux] de tous les chars, mais il conserva 100 attelages. 5 Les Syriens de Damas vinrent au secours d'Hadadézer, roi de Tsoba ; et David frappa 22000 hommes des Syriens. 6 David mit des garnisons dans la Syrie de Damas, et les Syriens devinrent serviteurs de David : ils lui apportèrent un tribut. Et l'Éternel sauvait David partout où il allait.

Après les Philistins, c'est au tour de Moab. Cet ennemi est lui aussi frappé. Ici se produit un pré-accomplissement de la prophétie de Balaam : « Une étoile surgira de Jacob, et un sceptre s'élèvera d'Israël, et transpercera les coins de Moab, et détruira tous les fils de tumulte » (Nom 24:17). Dans le jugement que David porte sur les Moabites, il utilise des cordeaux à mesurer. C'est ainsi qu'il détermine qui est tué et qui peut rester en vie. Cela rappelle l'effet de l'évangile, dont nous lisons que pour certains, c'est « une odeur de mort pour la mort », tandis que pour d'autres, c'est « une odeur de vie pour la vie » (2Cor 2:16).

Moab, lui aussi, est vaincu par David. Les Moabites ont apporté un tribut à Israël jusqu'à la mort d'Achab (2Roi 3:4-5). Puis ils se sont rebellés et n'ont plus jamais été soumis par la suite. La soumission finale, selon la prophétie citée de Balaam, se fera par 'l'étoile de Jacob' et 'le sceptre d'Israël', qui se réfère en réalité au Seigneur Jésus, le Messie d'Israël.

La signification spirituelle de cet ennemi n'est pas difficile. Nous lisons à propos de Moab qu'il est caractérisé par l'orgueil et la paresse (Ésa 16:6 ; Jér 48:11a). Ces péchés sont en nous, dans notre chair. En Christ, nous avons le pouvoir de vaincre le péché. En pratique, cela signifie que nous devons nous considérer comme morts au péché. Cela peut se faire en nous rappelant constamment que notre vieil homme a été crucifié avec Christ. Dès que l'orgueil ou la paresse veulent s'imposer dans notre vie, nous devons nous tourner vers Christ et son œuvre sur la croix. Ce n'est qu'alors que la chair n'aura aucune chance de s'affirmer.

Les prochains ennemis à vaincre sont les Syriens. Ces ennemis, aux frontières les plus éloignées du peuple de Dieu, tentent de saper l'autorité de David. David s'y rend pour maintenir son autorité. Ce que Dieu a donné comme frontière à son peuple, le fleuve Euphrate (Gen 15:18), c'est là que l'ennemi tente de reprendre l'autorité. La leçon spirituelle est qu'il existe des puissances qui cherchent à prendre possession des frontières que Dieu a données dans sa Parole. Ici, nous pouvons penser, par exemple, aux frontières du mariage comme étant le seul domaine que Dieu a donné dans lequel la sexualité peut être vécue comme Il l'a voulu.

Les Syriens sont composés de deux groupes. Nous lisons cela en Psaume 60, un psaume écrit par David en réponse à la guerre décrite ici (Psa 60:2).

David commence par « les Syriens de Tsoba » (versets 3-4). Se rendant à la frontière de son royaume sur le fleuve Euphrate, il trouve sur son chemin le roi de Tsoba. Ce roi revendique la possession des pays appartenant à Israël. Ils ont été attribués à Abraham et à sa descendance par la promesse de Dieu. David le frappe, le privant de ses chars et capturant de nombreux cavaliers et fantassins. Il coupe aussi les jarrets de nombreux chevaux, les rendant ainsi boiteux et inutiles pour la guerre.

David a aussi affaire aux Syriens de Damas qui sont venus en aide au roi de Tsoba. Ils le font à leur propre perte. Tous les complots contre l'Éternel et son oint ne font que faciliter le jugement à leur égard. Les ennemis de Dieu seront également réunis par une puissance invisible à la fin des temps pour être complètement anéantis ensemble en un instant (cf. Ésa 8:9). Un grand nombre de Syriens sont tués par David. En conséquence, il conquiert facilement Damas et en fait une ville de garnison.

David vainc parce que l'Éternel lui donne la victoire (versets 6,14). Il est bon de réaliser qu'en nous-mêmes, il n'y a pas de force pour vaincre un ennemi quel qu'il soit.

2Sam 8:7-12 | Le butin de guerre de David

7 David prit les boucliers d'or qui étaient aux serviteurs d'Hadadézer et les apporta à Jérusalem. 8 Et de Bétakh et de Bérothai, villes d'Hadadézer le roi David prit une grande quantité de bronze. 9 Tohi, roi de Hamath, apprit que David avait frappé toutes les forces d'Hadadézer. 10 Alors Tohi envoya Joram, son fils, au roi David, pour le saluer et le féliciter de ce qu'il avait fait la guerre à Hadadézer et l'avait battu ; car Hadadézer était continuellement en guerre avec Tohi ; or [Joram] avait avec lui des vases d'argent, des vases d'or, et des vases de bronze. 11 Ceux-ci aussi, le roi David les consacra à l'Éternel, avec l'argent et l'or qu'il avait consacrés de toutes les nations qu'il avait soumises : 12 de Syrie, de Moab, des fils d'Ammon, des Philistins, d'Amalek, et du butin d'Hadadézer, fils de Rehob, roi de Tsoba.

Parce que David a vaincu Hadadézer, il y a de la joie chez Tohi, roi de Hamath. La défaite des ennemis a un effet plus riche que la simple joie personnelle. Tout comme l'échec a des effets néfastes sur les autres (2Sam

6:7), une victoire obtenue par la puissance de Dieu a un effet bénéfique sur les autres.

Tohi ne vient pas de force, mais de plein gré. Dans le royaume de paix, les rois et les empires seront soumis avec une sceptre de fer, tandis que les autres se soumettent volontairement au règne du Seigneur Jésus (Psa 18:44-46). Ils Lui sont reconnaissants d'avoir vaincu leurs ennemis. Tohi apporte des objets de matériaux pour que David les utilise dans le bâtiment du temple.

David consacre à l'Éternel tout ce qu'il a capturé au cours des différentes guerres (verset 11). Tout est destiné au bâtiment du temple (1Roi 7:51). Le fait que le temple sera bâti avec le butin et les dons des nations montre la bienveillance de Dieu à l'égard des nations. La maison de Dieu sera aussi appelée « maison de prière pour tous les peuples » (Ésa 56:7). Nous constatons la même chose en ce qui concerne la nouvelle Jérusalem. Nous lisons des « rois de la terre » qu'ils « lui apportent leur gloire » (Apo 21:24 ; cf. Mic 4:13b).

Lorsque quelqu'un est vaincu par la grâce du Fils de David, tout ce qui a d'abord servi à sa propre gloire doit désormais être utilisé pour Le glorifier. Pour ce faire, elle doit être consacrée, c'est-à-dire recevoir consciemment cette destination et ne plus être utilisée pour sa propre glorification (cf. Ésa 23:18 ; Mic 4:13b). Cela n'est possible que si tout est vu à la lumière de la croix.

2Sam 8:13-14 | David se fait un nom

13 David se fit un nom, en revenant d'avoir frappé les Syriens dans la vallée du Sel, [au nombre de] 18000. 14 Il mit des garnisons en Édom ; il mit des garnisons dans tout Édom, et tout Édom fut asservi à David. Et l'Éternel sauvait David partout où il allait.

Grâce à ses victoires, notamment celles sur les Syriens, David se fait un nom. Il y parvient grâce à sa politique et à son courage qui le font se distinguer des autres chefs d'armée. Il y a sans doute quelque chose d'extraordinaire dans sa méthode de guerre. Cependant, il se garde bien de s'accorder du crédit. C'est ce qui ressort de la conclusion du psaume qu'il a écrit à l'occasion de cette guerre : « Par Dieu nous ferons des actes de

valeur, et c'est lui qui piétinera nos adversaires » (Psa 60:14). Il prend conscience que ses victoires sont uniquement dues à Dieu.

Tous les Édomites deviennent des serviteurs de David. C'est ainsi et à ce moment-là que s'accomplit la bénédiction d'Isaac, qui fait de Jacob le seigneur d'Ésaü (Gen 27:37-40). Il s'agit là d'un pré-accomplissement, car l'accomplissement final n'interviendra qu'au moment du royaume de paix. Les Édomites ont longtemps payé un tribut aux rois de Juda, tout comme les Moabites aux rois d'Israël. À l'époque du roi Joram, ils se rebellent (2Chr 21:8), donnant suite à la prophétie d'Isaac selon laquelle, avec le temps, Ésaü rejettera de son cou le joug de Jacob.

2Sam 8:15-18 | Règne de David

15 David régna sur tout Israël ; et David faisait droit et justice à tout son peuple. 16 Joab, fils de Tseruïa, était à la tête de l'armée ; Josaphat, fils d'Akhilud, était rédacteur des chroniques ; 17 Tsadok, fils d'Akhitub, et Akhimélec, fils d'Abiathar, étaient sacrificateurs ; Seraïa était scribe ; 18 Benaïa, fils de Jehoiada, [était chef] des Keréthiens et des Peléthiens ; et les fils de David étaient les principaux officiers.

Ces versets décrivent le royaume de paix sous le règne du Seigneur Jésus. David règne sur tout Israël. Tout le peuple est en sécurité sous sa protection et partage les fruits de son bon gouvernement. Il est impartial et juste dans l'administration de la justice. Jamais il n'a déformé le droit par favoritisme ou par affection. Dans son administration de la justice, il procède sans tenir compte des partialités. En cela, il est un type de Christ, qui est fidèle et vrai et qui « juge et combat en justice » (Apo 19:11 ; Psa 72:1-2).

D'une main ferme, il fait droit et justice au milieu de tout le peuple, sans faire de tort à personne et sans refuser la justice à qui que ce soit. Cela montre que le peuple a facilement accès à lui et qu'il est prêt à écouter tous ceux qui veulent lui demander quelque chose ou faire appel à lui.

David a aussi de bons fonctionnaires à sa cour. Il est le premier chef du peuple de Dieu à avoir un gouvernement établi. Il reconnaît aussi qu'il a besoin de personnes capables de bien gouverner. Il a deux responsables militaires, Joab et Benaïa. Joab est le chef de l'armée qui affronte les puissances hostiles à l'extérieur d'Israël. Benaïa est chef des Keréthiens et

des Peléthiens, les gardes du corps de David, et s'occupe du maintien de l'ordre domestique.

Il a aussi deux sacrificateurs pour les affaires religieuses, Tsadok et Akhimélec. La mention de Tsadok et d'Akhimélec en tant que sacrificateurs indique la transition qui s'opère dans le service sacerdotal. Akhimélec, le fils d'Abiathar, est un descendant d'Éli, le fils d'Ithamar, le fils d'Aaron. Cette lignée du sacerdoce, selon les paroles de Samuel à Éli, prendra fin (1Sam 3:10-14). Tsadok est un descendant d'Aaron par l'intermédiaire d'Éléazar, l'autre fils restant d'Aaron (1Chr 6:3-8). Par l'intermédiaire de Tsadok, la lignée du sacerdoce se poursuit depuis le règne de Salomon (1Roi 2:35).

Enfin, il y a deux fonctionnaires civils, Josaphat et Seraiah. Josaphat est rédacteur des chroniques. Il porte les affaires importantes à l'attention de David pour qu'il les traite. Seraïa est scribe ou secrétaire d'État. Il établit l'ordre public et tient un registre des décisions et des arrêts de la cour.

Nous pouvons tirer des leçons spirituelles du fait que David se préoccupe de la paix intérieure en faisant respecter la loi. Il fournit une bonne armée car il se rend compte que même si les ennemis sont vaincus, il reste une menace de leur part. L'armée n'est pas seulement là pour maintenir la paix envers les peuples qui les entourent, elle sert aussi à maintenir la paix entre les membres du peuple eux-mêmes. Aucune rébellion ne peut non plus éclater à l'intérieur du pays.

Si nous appliquons cela à la vie de l'église, la leçon est que même lorsque des tensions apparaissent entre eux, le vrai David est prêt à rétablir le calme et la paix. Il dispose d'une 'armée', à savoir ses dons à l'église, qui donnent des instructions permettant aux tensions de se dissiper.

En Actes 6, nous avons un exemple de telles tensions. Un groupe de croyants se sent lésé. Ces croyants estiment que, par rapport aux autres, ils reçoivent trop peu. Si ce murmure ne disparaît pas rapidement, il aura un effet dévastateur sur l'église. 'L'armée' du Seigneur Jésus, les apôtres, va trouver la solution qui mettra fin aux murmures. Cette solution ne consiste pas à recourir à la violence, mais à satisfaire les plaignants partout où c'est possible (Act 6:1-6). Une telle solution requiert une disposition spirituelle, celle du Seigneur Jésus.

Nous avons aussi la responsabilité de veiller à faire respecter son droit dans notre propre vie et dans l'église de Dieu. C'est-à-dire d'obéir à ce qu'Il dit dans sa Parole. Cela ne peut se faire par la force ou la violence, mais par l'Esprit qui agit dans les conducteurs donnés par le Seigneur. Ces conducteurs ne sont pas des personnes officiellement nommées. Il n'y a rien de tel dans la Bible. Ce sont des serviteurs formés et entraînés par le Seigneur à l'école de la vie. Nous sommes exhortés à leur obéir et à leur être soumis (Héb 13:17a).

2 Samuel 9

Introduction

Dans ce chapitre, nous avons un aspect particulier du royaume. Ici, nous ne voyons pas la puissance et la majesté du royaume, mais sa bonté et son amour. Le roi de ce royaume ne se préoccupe pas seulement de la sécurité et de combattre et de soumettre les ennemis, mais il s'occupe aussi de quelques pauvres petites âmes. Mephibosheth est un exemple d'une telle pauvre petite âme. Il n'est pas seulement l'image d'un pécheur qui reçoit de la grâce et n'est donc pas tué. La grâce dont David fait preuve à son égard fait de lui quelqu'un qui a le droit d'être constamment à la table du roi.

Lorsque David est élevé roi sur tout Israël, il veut faire preuve de bonté à l'égard de la maison du roi déchu Saül. Il veut aussi rendre à son ami Jonathan l'amour que ce dernier lui a fait jurer un jour devant l'Éternel (1Sam 20:12-17,42).

Le récit de l'acte de bonté de David forme la conclusion de la première partie de l'histoire de son règne. Il est peut-être préférable de parler d'un appendice à cette histoire. Dans cet appendice, nous voyons comment, au sommet de sa puissance et de sa gloire, David pense à l'amour d'un ami et veut lui témoigner sa gratitude.

2Sam 9:1-4 | David veut user de bonté

1 David dit : Reste-t-il encore quelqu'un de la maison de Saül pour que j'use de bonté envers lui à cause de Jonathan ? 2 Il y avait un serviteur de la maison de Saül, nommé Tsiba ; on l'appela auprès de David. Le roi lui dit : Es-tu Tsiba ? Il répondit : Ton serviteur ! 3 Le roi dit : N'y a-t-il plus personne de la maison de Saül pour que j'use envers lui d'une bonté de Dieu ? Tsiba dit au roi : Il y a encore un fils de Jonathan, infirme des pieds. 4 Le roi lui dit : Où est-il ? Tsiba dit au roi : Voici, il est dans la maison de Makir, fils d'Ammiel, à Lodebar.

David a vaincu ses ennemis et maintient la justice dans le pays. C'est ce que nous avons lu dans le chapitre précédent. Lorsqu'il se retrouve dans

cette situation, il pense à la maison de Saül et veut user de bonté envers son reste à cause de Jonathan. David a été étroitement associé à Jonathan et veut montrer la bonté de Dieu envers la descendance de Jonathan, même si celle-ci appartient à la maison de Saül.

En cela, David est une belle image du Seigneur Jésus. Le Seigneur Jésus est la preuve parfaite de la bonté de Dieu envers une race humaine qui ne mérite que le jugement. C'est en Lui que « la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus » (Tit 3:4). Par Lui, Dieu nous a sauvés, alors qu'en nous il n'y avait que la rébellion contre son autorité.

David prend soin de la descendance de celui qui l'a persécuté avec une haine mortelle. Pour user de bonté, David a une raison. Cette raison, c'est Jonathan, qui a été son ami durant la période où il a été rejeté.

La descendance de Saül doit être recherchée, car les descendants se sont cachés. Saül est l'image de l'ennemi, de ce que nous sommes par nature (Tit 3:3). Alors que nous étions encore des ennemis, Dieu a donné son Fils pour nous. L'homme n'est pas seulement pécheur, impuissant et méchant, mais aussi ennemi dans sa disposition.

Tsiba (verset 2) n'est pas infirme. Il est serviteur de Saül et cela il reste, car il s'en contente. À l'opposé, nous voyons le pauvre Mephibosheth, un petit-fils du roi. Par l'intermédiaire de Tsiba, David entend parler de Mephibosheth. Mephibosheth a déjà été brièvement mentionné en 2 Samuel 4, dans un verset intermédiaire (2Sam 4:4). Là, quelque chose est dit sur la cause de son infirmerie. Dans son infirmerie, Mephibosheth est une image de l'homme infirme par le péché. Il est impuissant à servir Dieu et à vivre à sa gloire. Il ne peut rien faire qui soit agréable à Dieu.

Mephibosheth est à « Lodebar », ce qui signifie, entre autres, 'pour lui il y a un lieu de pâturage', ce qui, dans son cas, signifie qu'il y a un lieu de grâce pour lui. Il est dans la maison de 'Makir', ce qui signifie 'vendu', 'fils d'Ammiel', ce qui signifie, entre autres, 'peuple de Dieu'.

2Sam 9:5-13 | Mephibosheth chez David

5 Le roi David envoya [quelqu'un] le chercher à la maison de Makir, fils d'Ammiel, à Lodebar. 6 Mephibosheth, fils de Jonathan, fils de Saül, vint vers David, il tomba sur sa face et se prosterna. David dit : Mephibosheth ! Il répondit : Me

voici ton serviteur. 7 David lui dit : Ne crains pas, car certainement j'userai de bonté envers toi à cause de Jonathan, ton père, je te rendrai tous les champs de Saül, ton père, et tu mangeras continuellement le pain à ma table. 8 [Mephibosheth] se prosterna et dit : Qu'est ton serviteur, que tu aies regardé un chien mort tel que moi ? 9 Le roi appela Tsiba, le serviteur de Saül, et lui dit : Tout ce qui appartenait à Saül et à toute sa maison, je le donne au fils de ton seigneur ; 10 tu cultiveras pour lui la terre, toi, tes fils et tes serviteurs ; tu en apporteras [les fruits], et le fils de ton seigneur aura du pain à manger ; et Mephibosheth, fils de ton seigneur, mangera continuellement le pain à ma table. Or Tsiba avait 15 fils et 20 serviteurs. 11 Tsiba dit au roi : Ton serviteur fera selon tout ce que le roi, mon seigneur, a commandé à son serviteur. Et Mephibosheth, [dit le roi,] mangera à ma table comme un des fils du roi. 12 Mephibosheth avait un jeune fils nommé Mica ; et tous ceux qui habitaient dans la maison de Tsiba étaient serviteurs de Mephibosheth. 13 Mephibosheth habitait à Jérusalem, car il mangeait toujours à la table du roi ; et il était boiteux des deux pieds.

Mephibosheth s'approche de David, tombe sur sa face et se prosterne (verset 6). Sur quoi peut-il compter ? En fait, il ne peut penser qu'à une seule chose, c'est qu'il va mourir. La seule personne qu'il ne voulait pas rencontrer, c'est David. La seule personne qui peut lui faire du bien, c'est David. Et c'est ce qui se passe. Lorsque David l'a trouvé, il n'y a pas de tirade d'accusations, on ne lui fait pas de reproches, aucun jugement n'est prononcé. Il fait seulement l'expérience de la bonté. Lorsque David le voit, il ne mentionne que son nom. « Mephibosheth » signifie 'resplendissement de Baal'.

La réaction de Mephibosheth est : « Me voici ton serviteur. » Cela rappelle la réaction de Marie lorsque le Seigneur Jésus se fait connaître à elle. Il fait aussi la même chose en appelant la Marie profondément affligée seulement par son nom : « Marie ! » La réaction de Marie ressemble à celle de Mephibosheth : « Elle, se retournant, lui dit en hébreu : Rabboni (ce qui veut dire : maître) ! » (Jn 20:16).

Mephibosheth n'a pas à craindre. David ne l'a pas fait appeler pour mettre fin à sa vie, mais pour lui donner une vie bien plus riche que celle qu'il a eue jusqu'à présent (verset 7). Il récupère tout ce qui appartient à sa famille. Cela lui donne donc tout à coup une énorme possession. Mais ce n'est pas

tout. Il obtient bien plus, car il peut toujours être en présence de David. À trois reprises, il est dit qu'il peut être à la table du roi.

Une fois de plus, et si possible encore plus profondément, Mephibosheth se prosterne (versets 6,8) en recevant tant de grâce. Il se qualifie lui-même comme « un chien mort ». C'est aussi ainsi que David s'est qualifié un jour (1Sam 24:15 ; cf. 2Sam 16:9 ; Mt 15:26-28). Mephibosheth est conscient de ce qu'il est en lui-même. Cette prise de conscience doit aussi être bien comprise par nous. En nous-mêmes, nous ne sommes rien d'autre qu'un chien mort, rien de plus. En Israël, un chien est déjà quelque chose de méprisable, sans parler d'un chien mort. En ce qui concerne Mephibosheth, il ne s'agit pas seulement d'être épargné, mais aussi de voir l'attention de David attirée sur lui. Il est submergé par la bonté de David dans ce que David lui donne. En image, il s'agit qu'un chien mort devienne un fils de Dieu.

David donne à Mephibosheth une abondance de nourriture, bien plus qu'il ne peut en manger (verset 10). Il est de même pour les richesses du chrétien. Et David ne s'arrête pas à fournir de la nourriture. Il va encore plus loin. Mephibosheth peut régulièrement manger avec lui et même habiter à Jérusalem, dans son voisinage immédiat.

C'est ainsi que Dieu nous a traités. Il nous a délivrés d'un état dans lequel nous ne pouvions nous attendre qu'à un jugement. Il nous a donné, à nous qui sommes si réprouvés en nous-mêmes, un trésor dans les cieux. Et même maintenant, nous pouvons être en communion avec Lui, nous trouver en sa présence, sans craindre le jugement. Convaincus de son amour parfait, il n'y a pas de place pour la crainte (1Jn 4:18a).

Au verset 11, nous voyons le contraste entre celui qui est serviteur et qui s'en contente, et celui qui est fils et pour qui c'est son plus grand bien. Tsiba est appelé « le serviteur de Saül » au verset 9. Ses fils et ses serviteurs doivent avoir leur part des revenus. Il s'agit d'une part considérable, ce qui ressort du nombre mentionné. Tsiba a 15 fils et 20 serviteurs. Ils auront besoin d'une grande partie de ce qui se trouve là. Nous voyons ici : « Avec l'augmentation des biens, ceux qui les mangent augmentent aussi » (Ecc 5:10a).

Tous ceux qui vivent dans la maison de Tsiba sont des serviteurs de Mephibosheth. Ils sont tous engagés dans sa propriété et en vivent. Ils se préoccupent de leur propre intérêt. Les Juifs ont un proverbe qui dit : 'Qui multiplie les serviteurs, multiplie les voleurs.' Tsiba est maintenant content, car il aime la richesse et en dispose maintenant en abondance. Il promet au roi de s'en occuper fidèlement. À quel point Tsiba a été infidèle, nous le consacrerons plus tard (2Sam 16:3).

Au verset 12, nous voyons que les bénédictions ne concernent pas seulement Mephibosheth, mais aussi son fils, « nommé Mica ». Mica signifie 'qui est comme l'Éternel ?' En donnant ce nom à son fils, Mephibosheth a déjà exprimé la foi qui l'habite. Pour cela, grâce au traitement de David, il reçoit maintenant la récompense.

Le dernier communication concernant Mephibosheth (verset 13) est le rappel de ce qu'il est par nature. Ce qu'il est devenu et où il a été amené n'en est que plus grand. Il est et reste en lui-même un pécheur, car la chair ne change jamais. En nous-mêmes, nous sommes et restons toujours aussi impuissants. Mais ce n'est pas cela qui doit toujours nous préoccuper. Nous ne devons pas regarder sous la table, pour ainsi dire, mais sur la table et surtout dessus de la table, vers celui à qui appartient la table. Nous ne nous préoccuons alors pas de nous-mêmes, mais du Seigneur Jésus. Il s'agit d'une communion permanente avec Lui et pas seulement d'une communion une fois par semaine à sa table pour célébrer sa cène.

Une fois que Mephibosheth habite à Jérusalem, il n'est plus question de ses biens, ni de sa lignée, mais de ses pieds boiteux. Nous pouvons chacun l'appliquer pour nous-mêmes de la manière suivante. Il reste un miracle éternel que moi, qui suis impuissant par nature, puisse maintenant être si près du Seigneur Jésus et manger à sa table, c'est-à-dire être en communion avec Lui. Dans la grâce de David qu'il prouve à Mephibosheth, je vois la grâce du Seigneur Jésus pour moi. Il est si incroyablement bon pour moi, Il m'a donné tant de choses. La plus grande chose est que je puisse avoir communion avec Lui et être en sa présence, même si je suis un chien mort en moi-même et que je n'ai aucun pouvoir pour vivre à sa gloire.

2 Samuel 10

Introduction

Avec ce chapitre, une nouvelle phase de la vie de David commence. La prospérité dans tout ce qu'il a entrepris et l'augmentation de la puissance de son règne l'ont rendu indépendant de l'Éternel à certains égards. Le sentiment de bonheur imperturbable l'a rendu sensible aux convoitises charnelles. En conséquence, il en est venu à souiller son âme par l'adultère et aussi par la culpabilité du sang. C'est ainsi que l'homme si élevé par l'Éternel, son Dieu, tombe profondément dans le péché. Cela se produit pendant la guerre contre les Ammonites et les Syriens lorsque, après la soumission des Syriens, Joab assiège la capitale des Ammonites avec l'armée et que David reste à Jérusalem (2Sam 11:1).

En raison du double péché – l'adultère avec Bath-Shéba et le meurtre de son mari Urie – l'Éternel annonce un châtiment au pécheur de haut rang. Ce châtiment consiste à ce que l'épée ne s'éloigne pas de sa maison et que quelqu'un d'autre couche avec ses femmes en public (2Sam 12:10-11).

Malgré le repentir sincère de David et la confession de son péché, le fruit du péché, l'enfant né de Bath-Shéba, meurt. Mais ce n'est pas tout. Les jugements annoncés sur sa maison s'accomplissent aussi. Cela se produit, car son fils aîné Amnon viole sa demi-sœur Tamar, ce qui vaut à son frère Absalom de tuer Amnon (2 Samuel 13). Absalom s'enfuit ensuite chez son beau-père à Geshur. Lorsque Absalom est à nouveau accepté en grâce par son père, le roi David (2 Samuel 14), il se rebelle contre David. En conséquence, David manque de perdre son trône et sa vie (2 Samuel 15-17:23).

Après la chute d'Absalom (2 Samuel 17:24-19:1) et le retour de David sur le trône (2 Samuel 19:2-40), il y a encore la rébellion du Benjaminite Shéba. Cette rébellion n'est vaincue qu'après la mise à mort de ce rebelle à Abel-Beth-Maaca (2 Samuel 19:41-20:26).

2Sam 10:1-5 | Les hommes de David sont très confus

1 Après cela, le roi des fils d'Ammon mourut ; et Hanun, son fils, régna à sa place. 2 David dit : J'userai de bonté envers Hanun, fils de Nakhash, comme son père a usé de bonté envers moi. David lui envoya donc, par l'intermédiaire de ses serviteurs, des consolations pour son père. Lorsque les serviteurs de David arrivèrent dans le pays des fils d'Ammon, 3 les chefs des fils d'Ammon dirent à Hanun, leur seigneur : Est-ce, à tes yeux, pour honorer ton père que David t'a envoyé des consolateurs ? N'est-ce pas pour reconnaître la ville, pour l'explorer et pour la détruire, que David t'a envoyé ses serviteurs ? 4 Alors Hanun prit les serviteurs de David, fit raser la moitié de leur barbe et fit couper leurs vêtements par le milieu jusqu'au bas des reins, puis les renvoya. 5 On le rapporta à David ; et il envoya [quelqu'un] à leur rencontre, car les hommes étaient très confus. Le roi dit : Habitez à Jéricho jusqu'à ce que votre barbe ait poussé, alors vous reviendrez.

L'expression « après cela » signifie que l'histoire qui suit se déroule après l'histoire du chapitre précédent. Il y a un lien entre les deux chapitres et c'est la bonté. Après la bonté du chapitre précédent usée envers le reste d'Israël – à l'image de Mephibosheth – David veut aussi user la bonté envers les nations – à l'image de Hanun. Il s'agit du fils de Nakhash qui a été combattu par Saül (1Sam 11:1-11). Ce Nakhash a usé de bonté envers David, peut-être parce que David était poursuivi par Saül.

David veut répondre à la bonté usée par Nakhash envers lui en usant de bonté envers son fils Hanun. L'occasion est la mort de Nakhash. David n'oublie pas la bonté usée envers lui. De même, le Seigneur Jésus n'oublie rien de ce qui Lui a été fait par ceux qui n'ont par ailleurs aucun lien avec Lui. Il leur transmet un message de grâce. La question est de savoir ce que l'on fait de cette offre de grâce. Beaucoup rejettent la grâce, tout comme Hanun face à la bonté dont David veut user envers lui. Ceux qui rejettent la grâce seront jugés, tout comme Hanun.

Hanun a des conseillers qui lui disent de ne pas faire confiance à David. Hanun les écoute. Il arrive donc souvent que des personnes rejettent l'évangile parce que d'autres rendent l'évangile suspect en le présentant comme un moyen de gagner de l'argent ou de gagner des âmes. La bonté de David n'est pas reconnue. Leur réponse à la grâce est un traitement méprisant des

messagers de la grâce. Comme cette réponse est totalement différente de celle de Mephibosheth que nous voyons dans le chapitre précédent.

Ce que fait David est expliqué comme de l'hypocrisie. On soupçonne que ses véritables intentions ne sont pas de nature paisible, mais qu'il cherche à soumettre les Ammonites par une consolation feinte. Hanun révèle qu'il ne connaît pas David. Ainsi, il y a beaucoup de gens dans le monde qui ne connaissent pas le Seigneur Jésus. Si tu leur parles de l'amour de Dieu et du Seigneur Jésus, ils ne doivent rien savoir. Ils ne Lui permettent pas d'entrer dans leur vie. Ils Le considèrent comme un intrus, qui ne leur veut pas de bien, mais du mal.

Celui qui témoigne de son Seigneur risque de subir le même traitement que les messagers de David. Les messagers de David sont traités avec mépris et renvoyés. Hanun rase la moitié de la barbe des hommes de David, c'est-à-dire qu'il rase la barbe d'un côté. C'est l'une des pires moqueries pour un homme dans un pays oriental (cf. Ésa 15:2b ; 20:4). Pour une telle personne, la barbe est l'un des plus grands ornements. À cette raillerie s'ajoute le fait de leur couper les vêtements qui couvrent tout leur corps, de sorte que la moitié basse de leur corps est dénudée.

Par ces railleries, Hanun jette aussi la diffamation sur la personne de leur seigneur, le roi David. Celui qui rejette le serviteur rejette le Seigneur. Celui qui insulte le serviteur insulte le Seigneur. Il ressent la diffamation infligée aux siens comme sa propre diffamation et la reprend à son compte.

David entend parler de cette humiliation et fait dire à ses messagers de prendre le temps de la restauration.

2Sam 10:6-14 | David envoie Joab pour livrer bataille

6 Les fils d'Ammon virent qu'ils s'étaient rendus odieux auprès de David ; et les fils d'Ammon envoyèrent prendre à leur solde des Syriens de Beth-Rehob et des Syriens de Tsoba, 20000 fantassins, le roi de Maaca [avec] 1000 hommes, et ceux de Tob, 12000 hommes. 7 Quand David l'apprit, il envoya Joab et toute l'armée, les hommes forts. 8 Les fils d'Ammon sortirent et se rangèrent en bataille à l'entrée de la porte de la ville ; les Syriens de Tsoba et de Rehob, et ceux de Tob et de Maaca, étaient à part dans la campagne. 9 Joab vit que le front de la bataille était contre lui, devant et derrière ; il choisit alors des

hommes de toute l'élite d'Israël et les rangea contre les Syriens ; 10 il plaça le reste du peuple sous la main d'Abishai, son frère, et le rangea contre les fils d'Ammon. 11 Il dit : Si les Syriens sont plus forts que moi, tu me seras en aide ; et si les fils d'Ammon sont plus forts que toi, j'irai pour t'aider. 12 Sois fort, et fortifions-nous à cause de notre peuple et à cause des villes de notre Dieu ; et que l'Éternel fasse ce qui est bon à ses yeux. 13 Joab s'approcha, et le peuple qui était avec lui, pour livrer bataille aux Syriens ; ceux-ci s'enfuirent devant lui. 14 Quand les fils d'Ammon virent que les Syriens s'étaient enfuis, ils s'enfuirent devant Abishai et rentrèrent dans la ville. Alors Joab s'en retourna d'auprès des fils d'Ammon et vint à Jérusalem.

Les ennemis savent que David ne peut pas laisser cela impuni. Ils se fortifient et se rassemblent, en partie près de la ville et en partie dans les champs. Joab est envoyé à la bataille par David. Ensemble avec Abishai, Joab divise les forces. Ils sont d'accord pour se porter mutuellement secours si l'autre a des ennuis.

Ici nous apprenons d'une leçon importante. Nous voyons ici un exemple d'amour fraternel prêt à aider l'autre, en cas de besoin. Les forts doivent soutenir et aider les faibles. Ceux qui, par la grâce, ont remporté une victoire sur les tentations peuvent conseiller et consoler ceux qui sont tentés et prier pour eux. C'est ainsi que les membres du corps s'entraident (1Cor 12:21,25).

Joab encourage Abishai et lui-même (verset 12). Il souligne ce dont il s'agit, à savoir « notre peuple » et « les villes de notre Dieu ». De plus, en disant « que l'Éternel fasse ce qui est bon à ses yeux », il remet l'affaire entre les mains de l'Éternel. Ils remportent la victoire.

Malgré ses belles paroles, Joab est un homme mauvais. Il est rusé, même dans sa piété. Il sépare ce que lui et les autres font de ce que l'Éternel fera. Cela semble sympathique, mais voilà un homme qui sait bien ce dont il est lui-même capable et qui, en même temps, sait théoriquement que Dieu est là. Il sait qu'il vit dans un peuple religieux. Sa devise est : 'Aide-toi, ainsi Dieu t'aidera.' Chacun pour soi et Dieu pour nous tous. C'est la théologie libérale. En réalité, Dieu ne joue aucun rôle dans ses projets.

Dans le jugement que David porte sur les nations, après avoir manifesté sa bonté envers le reste (dont Mephibosheth est une image), nous voyons de façon prophétique comment les choses se dérouleront à la fin des temps.

2Sam 10:15-19 | David part en guerre

15 Quand les Syriens virent qu'ils étaient battus devant Israël, ils se rassemblèrent ; 16 Hadarézer envoya [des messagers] et fit sortir pour la guerre les Syriens qui étaient au-delà du fleuve, et ils vinrent à Hélam ; et Shobac, chef de l'armée d'Hadarézer, était à leur tête. 17 Cela fut rapporté à David qui rassembla tout Israël, passa le Jourdain, et vint à Hélam ; les Syriens se rangèrent [en bataille] contre David, et se battirent avec lui. 18 Les Syriens s'enfuirent devant Israël ; et David tua aux Syriens [l'équipage de] 700 chars et 40000 cavaliers, et il frappa le chef de leur armée Shobac, qui mourut là. 19 Tous les rois qui étaient serviteurs d'Hadarézer, voyant qu'ils étaient battus devant Israël, firent la paix avec Israël et le servirent. Et les Syriens craignirent d'aider encore les fils d'Ammon.

Les Syriens se regroupent (verset 15). Maintenant, c'est David lui-même qui part en guerre (verset 17). L'ennemi est vaincu, fait la paix et se soumet à Israël (verset 19). Aussi, craignant les conséquences, ils ne se lient plus avec l'autre ennemi d'Israël, Ammon. Par conséquent, le reste des nations fait la paix avec David.

Dans ces versets, nous voyons une image prophétique de la venue du Seigneur Jésus pour vaincre les armées rassemblées, après que la grâce ait été offerte aux nations pendant 2000 ans. Le grand roi David les vainc. Nous pouvons penser ici à la bataille d'Armageddon (Apo 16:16).

Nous pouvons tirer une leçon de toute cette histoire. Il peut arriver qu'une bonté de notre part au nom du Seigneur Jésus soit mal interprétée et qu'on y réponde par une insulte. Lorsque cela nous arrive, nous pouvons savoir qu'Il s'identifie à nous et fait sienne notre cause. Lorsque nous remettons tout entre ses mains, le résultat est que nous avons une paix durable dans nos cœurs (1Pie 2:23b ; Php 4:6-7).

Nous voyons aussi que l'opposition et la rébellion n'ont pour résultat que d'établir d'autant plus fortement l'autorité du Seigneur Jésus. Il est inutile de combattre la puissance du roi choisi par Dieu.

2 Samuel 11

Introduction

Ici commence une partie de l'histoire de David dans laquelle il n'est pas une image du Seigneur Jésus, mais d'un croyant qui pêche. C'est aussi un croyant qui a une grande responsabilité. Il offense Dieu, commet l'adultère et commet un meurtre. La position et la responsabilité d'un croyant déterminent aussi la gravité du péché. Pour Dieu, il y a bien une différence entre le péché d'un membre ordinaire de son peuple et celui d'un chef de son peuple (Lév 4:1-2,13,22,27). Les conséquences ne manquent pas, bien qu'il y ait un pardon pour les péchés qu'il a commis.

Nous apprenons aussi que nous ne tombons pas soudainement dans le péché. Tomber dans le péché peut se produire soudainement, mais David commence à vivre dans le péché. Il choisit de le faire et intègre le péché dans sa vie.

2Sam 11:1-5 | L'adultère de David

1 À la nouvelle année, au temps où les rois entrent en campagne, David envoya Joab, ses serviteurs avec lui, et tout Israël ; ils détruisirent les fils d'Ammon et assiégèrent Rabba ; mais David resta à Jérusalem. 2 Au temps du soir, David se leva de son lit de repos et se promena sur le toit [en terrasse] de la maison du roi ; du toit, il vit une femme qui se lavait, et la femme était très belle. 3 David envoya prendre des informations au sujet de cette femme, et on [lui] dit : N'est-ce pas là Bath-Shéba, fille d'Éliam, femme d'Urie, le Héthien ? 4 David envoya des messagers la chercher ; elle vint vers lui, et il coucha avec elle (et elle se purifia de son impureté) ; et elle s'en retourna dans sa maison. 5 Puis la femme conçut ; elle envoya informer David et [lui] dit : Je suis enceinte.

Ce chapitre suit historiquement le précédent ; nous nous trouvons l'année suivante, « à la nouvelle année ». Selon les coutumes de l'époque, lorsque les pluies tardives ont cessé, la nouvelle année est le moment où l'on reprend l'action militaire. Pour David, cela signifie que le moment est venu de s'occuper des Ammonites une fois pour toutes. Mais au lieu de sortir à

la tête de l'armée, il reste chez lui et envoie Joab et tout le peuple. Il semble qu'il soit resté au lit toute la journée, car nous lisons : « Au temps du soir, David se leva de son lit de repos. »

David reste chez lui alors qu'il aurait dû partir à la guerre. Il renonce à son devoir et se repose alors qu'il aurait dû travailler. Si nous ne sommes pas occupés à faire ce que nous devrions ou pourrions faire, nous sommes sur une route où la tentation peut nous assaillir comme un voyageur (2Sam 12:1-4). Une personne qui n'a rien à faire est une proie facile pour le diable. Ne rien faire, c'est faire de la place au péché.

David « vit ». Il ne cherche pas la tentation, mais la voit. La tentation se présente soudainement. Tout dépend alors de ce que l'on fait. Cependant, le mécanisme de défense spirituel de David est désactivé par sa paresse. Si l'état intérieur est préparé par la paresse, la convoitise peut facilement s'installer. C'est alors que se produit ce que Jacques mentionne dans sa lettre (Jac 1:14-15). La convoitise ne doit pas nécessairement conduire au péché, mais le pouvoir de dire 'non' au péché fait défaut lorsqu'on vit dans la paresse. Les convoitises trouvent alors un partenaire dans la chair. Si David avait été fort, il aurait fait une alliance avec ses yeux (Job 31:1).

Il sera exactement de même pour nous si nous nous ouvrons au matériel pornographique. Parfois, tu tombes soudainement sur une image, par accident. Cela peut arriver parce que tu vois une image sur un panneau d'affichage au bord de la route. Cela peut aussi arriver à cause d'une image que tu vois sur 'l'autoroute numérique', sans l'avoir cherchée. Que fais-tu alors ? Tu étais en train de conduire, un peu sans but, ou de surfer, un peu sans but ? Tu as alors ouvert grand la porte au péché.

Le péché avec Bath-Shéba a été précédé par la prise d'autres femmes après qu'il soit venu d'Hébron (2Sam 5:13). Ses nombreuses femmes ont démoli le seuil de sa convoitise pour une autre femme. Prendre d'autres femmes est une violation de la loi du roi (Deu 17:17a). Lorsque David commet le péché d'adultère, il a déjà plus de 50 ans. Le danger de l'adultère persiste aussi dans la vieillesse et c'est peut-être précisément à ce moment-là qu'il est le plus grand.

David a passé toute la journée dans l'oïveté. La paresse, le laisser-aller et la passivité sont d'énormes dangers pour tout croyant. Lorsque nous

cédons à la paresse, l'ennemi arrive, le voyageur qui veut passer la nuit avec nous (2Sam 12:1-4). Ce voyageur, c'est le péché, la convoitise. David en vient à son péché parce qu'il ne se place pas immédiatement, après avoir vu Bath-Shéba se laver, devant l'Éternel pour que son esprit soit purifié. Au lieu de cela, il retient cette image et se fait informer de qui est cette femme. Il en reçoit des informations détaillées, où on lui dit aussi qu'elle est mariée. Cependant, la convoitise a une telle emprise sur lui qu'il ne peut être arrêté dans son intention de prendre possession de cette femme en ayant des relations sexuelles avec elle (cf. Jér 5:8).

David abuse de sa position. Il abuse aussi de Bath-Shéba. Parce qu'elle est la femme d'un autre, il trompe aussi son mari. Il la fait venir et couche avec elle. L'histoire est décrite sans sensation. Ce sont simplement les événements qui sont relatés. La mention qu'elle « se purifia de son impureté » semble indiquer qu'elle vient d'avoir ses règles et qu'elle s'est donc lavée (verset 4 ; Lévi 12:2-5 ; 15:19-28). En même temps, cela permet de comprendre pourquoi elle est immédiatement enceinte, car les quelques jours qui suivent les règles sont naturellement ceux où l'on a le plus de chances de concevoir. C'est généralement la période la plus fertile. Lorsque Bath-Shéba découvre qu'elle est enceinte, elle le lui fait savoir. Sinon, elle ne lui dit rien, mais lui laisse tout faire (verset 5).

La question est de savoir si nous sommes équipés pour faire face au péché. Il ne s'agit pas des péchés des autres, mais des miens. Le péché de David, c'est le péché commis en masse aujourd'hui qui enlève la force vitale du peuple de Dieu. Les accidents de la circulation et les accidents aériens sont insignifiants comparés aux accidents dans les familles et les vies causés par ce péché. Satan s'est spécialisé dans le fait de rendre le péché populaire et en fait un divertissement populaire. Nous n'avons plus peur du péché. L'histoire de David et Bath-Shéba a été filmée. Pourquoi les gens veulent-ils voir ce film ?

2Sam 11:6-13 | David et Urie

6 David envoya dire à Joab : Envoie-moi Urie, le Héthien. Joab envoya Urie à David. 7 Quand Urie arriva vers lui, David s'enquit de l'état de Joab, de l'état du peuple, et de l'état de la guerre. 8 Puis David dit à Urie : Descends dans ta maison et lave-toi les pieds. Urie sortit de la maison du roi, suivi d'un présent

de la part du roi. 9 Mais Urie se coucha à l'entrée de la maison du roi avec tous les serviteurs de son seigneur et ne descendit pas dans sa maison. 10 On le rapporta à David en disant : Urie n'est pas descendu dans sa maison. Alors David dit à Urie : Ne reviens-tu pas de voyage ? Pourquoi n'es-tu pas descendu dans ta maison ? 11 Urie répondit à David : L'arche, et Israël et Juda habitent sous des tentes ; et mon seigneur Joab et les serviteurs de mon seigneur campent dans les champs, et moi, j'entrerais dans ma maison pour manger et boire, et pour coucher avec ma femme ? [Aussi vrai que] tu es vivant, et [que] ton âme est vivante : je ne ferais pas une telle chose ! 12 David dit à Urie : Demeure ici encore aujourd'hui, et demain je te renverrai. Urie demeura à Jérusalem ce jour-là et le lendemain. 13 David l'appela pour manger et boire devant lui, et [David] l'enivra ; le soir, [Urie] sortit pour se coucher sur son lit avec les serviteurs de son seigneur, mais il ne descendit pas dans sa maison.

Si la mauvaise action n'est pas jugée, du mal naît le mal suivant. David comprend qu'il doit agir avant que l'on ne découvre qu'il a commis l'adultère et qu'il doit être tué. Il devient un meurtrier pour éviter ce sort. Il élabore un plan astucieux.

Maintenant que David a choisi la voie du péché, il peut faire deux choses. Il peut reconnaître qu'il a mal agi et implorer la grâce de Dieu. Il peut aussi continuer sur la voie du péché et essayer d'en effacer les conséquences. Il choisit cette dernière solution.

David n'est pas encore décidé à tuer Urie. Tout d'abord, il tente sournoisement d'amener Urie auprès de sa femme. Il le fait venir à lui. Hypocritement, il s'enquiert de Joab, du peuple et de la façon dont se déroule la guerre. Il fait semblant de s'intéresser à ses hommes et à la bataille dans laquelle ils sont engagés. Urie fait son rapport.

Après le rapport, David donne à Urie la permission de rentrer chez lui et de rejoindre sa femme. Il le manipule pour atteindre cet objectif. Uria aura alors sans doute aussi des relations sexuelles avec elle. Cela donnera l'impression que l'enfant à naître est celui d'Urie. L'adultère du roi serait alors resté caché. Quel abus de son pouvoir royal il fait ici ! Cependant, il n'a pas tenu compte de la loyauté d'Urie.

Lorsque David fait venir Urie auprès de lui et lui demande pourquoi il n'est pas rentré chez lui, Urie parle le langage de la foi, le langage d'un

croyant fidèle et engagé. Il ne peut pas en prendre à son aise, comme l'a fait David, en le ramenant à son péché. À travers les paroles d'Urie (verset 11), David est rappelé à son propre devoir. Dieu fait dire ces choses par Urie pour parler à la conscience de David. Ce sont des paroles impressionnantes de consécration, qui exposent en même temps l'infidélité de David avec une clarté tranchante. Nous voyons dans ces paroles l'amour de Dieu s'adresser de façon poignante à la conscience de David. Cependant, David est sourd à ces paroles parce qu'il a fait taire sa conscience.

Tout comme David ne peut être détourné de la voie du péché, Urie ne peut être détourné de la voie de la consécration. Même le présent que David lui fait suivre n'éloigne pas Urie de la voie de la fidélité à son devoir. David fait une nouvelle tentative pour amener Urie à rejoindre sa femme (verset 12). Il essaie une nouvelle ruse. Il invite Urie à manger et à boire avec lui. Ce qui est une preuve de bonté avec Mephibosheth (2Sam 9:13) est une ruse avec Urie. David utilise son invitation simplement pour enivrer Urie, espérant qu'il ira ensuite voir sa femme et couchera avec elle (cf. Hab 2:15-16).

Cependant, David ne réussit pas à faire en sorte qu'Urie aille voir sa femme Bath-Shéba afin de couvrir son terrible péché. Il est impossible d'inciter Urie à renoncer à son devoir. David est de plus en plus angoissé et il devient aussi de plus en plus méchant. Rien ne peut l'arrêter et il court sur la route du péché vers le péché suivant.

2Sam 11:14-25 | David fait tuer Urie

14 Au matin, David écrit une lettre à Joab qu'il envoya par la main d'Urie. 15 Il écrivit dans la lettre : Placez Urie sur la première ligne au plus fort de la bataille, et retirez-vous d'auprès de lui, afin qu'il soit frappé et qu'il meure. 16 Joab, qui surveillait la ville, plaça Urie à l'endroit où il savait qu'étaient de vaillants hommes. 17 Les hommes de la ville sortirent et se battirent contre Joab ; il en tomba quelques-uns d'entre le peuple, d'entre les serviteurs de David ; et Urie, le Héthien, mourut aussi. 18 Joab envoya le rapport à David de tous les faits du combat. 19 Il commanda au messager : Quand tu auras achevé de dire au roi tous les faits du combat, 20 s'il arrive que la fureur du roi monte, et qu'il te dise : Pourquoi vous êtes-vous approchés de la ville pour combattre ? Ne savez-vous pas qu'on tire du haut de la muraille ? 21 Qui frappa Abimélec,

fil de Jerubbésheth ? N'est-ce pas une femme qui jeta sur lui, du haut de la muraille, une meule tournante, et il en mourut à Thébets ? Pourquoi vous êtes-vous approchés de la muraille ? – alors tu diras : Ton serviteur Urie, le Héthien, est mort aussi. 22 Le messager s'en alla ; et étant arrivé, il rapporta à David tout ce pour quoi Joab l'avait envoyé. 23 Le messager dit à David : Les hommes ont eu l'avantage sur nous ; ils sont sortis contre nous dans la campagne, et nous les avons chargés jusqu'à l'entrée de la porte de la ville ; 24 les archers ont tiré sur tes serviteurs du haut de la muraille, des serviteurs du roi sont morts, et ton serviteur Urie, le Héthien, est mort aussi. 25 David dit au messager : Tu diras ainsi à Joab : Que cela ne soit pas mauvais à tes yeux, car l'épée dévore tantôt ici, tantôt là ; renforce le combat contre la ville et détruis-la. Et toi, encourage-le.

David commande à Joab de veiller à ce qu'Urie soit tué. Il s'agit ni plus ni moins d'un commandement de le faire tuer. L'homme courageux prêt à mourir pour l'honneur de son roi est tué par son roi. David a perdu la raison à cause de son adultère (Pro 6:32). Il tue Goliath en plein jour et devant tout le peuple. Il laisse le meurtre d'Urie se produire en secret ; c'est une œuvre des ténèbres.

En fait, David est tellement endurci qu'il ordonne le meurtre en donnant la lettre destinée à Joab avec les instructions à ce sujet à Urie lui-même. Le fait qu'il donne la lettre à Urie est une preuve supplémentaire de l'incorruptibilité d'Urie. David sait que ce soldat loyal n'ouvrira jamais la lettre. En rendant Joab complice de son iniquité, il se rend en même temps esclave de lui. D'ailleurs, Joab n'était pas obligé d'agir de la sorte. Plus tard, il agit aussi lorsque David fait le mal à ses yeux (2Sam 19:5-7 ; 24:3).

Comme David est tombé bas ! Lorsqu'il était chassé comme une perdrix dans les montagnes par Saül (1Sam 26:20), il était plus heureux qu'aujourd'hui. Il avait alors une foi vivante et une bonne conscience.

Joab connaît bien la façon de penser de David, car il sait comment il va réagir (versets 18-21). Compte tenu de cela, le messager doit alors dire qu'Urie est mort. Lorsque David a entendu le rapport, il sait qu'il a atteint son but. Sa réponse est une remarque générale, sans aucune expression de défaite face à la mort de ses sujets. Urie est mort. C'était le but. Il apaise la conscience de Joab, mais sa propre conscience semble cautérisée.

2Sam 11:26-27 | David prend Bath-Shéba pour femme

26 La femme d'Urie apprit qu'Urie, son mari, était mort et elle se lamenta sur son mari. 27 Quand le deuil fut passé, David l'envoya chercher et la recueillit dans sa maison ; elle devint sa femme et lui enfanta un fils. Mais ce que David avait fait fut mauvais aux yeux de l'Éternel.

Bath-Shéba reçoit elle aussi la nouvelle de la mort de son mari et elle se lamente sur lui. Ce deuil n'a pas dû durer trop longtemps ni être trop profond, car immédiatement après la période de deuil, David la fait venir et elle devient sa femme. De cette façon, le péché doit rester caché.

Cependant, son péché le retrouvera (Nom 32:23). Il semble aussi que l'affaire soit devenue connue après tout. Ne pouvons-nous pas le déduire de ce que dit Nathan à propos du blasphème des ennemis de l'Éternel par cet acte pécheur de David (2Sam 12:14) ? On aurait pu aussi compter et noter à ce moment-là que le fils de Bath-Shéba était né bien plus tôt que neuf mois après son mariage.

David peut être essayé toutes sortes de choses pour cacher son péché aux yeux des hommes, mais il est impossible de le cacher aux yeux de Dieu qui voit tout. Nous lisons : « Mais ce que David avait fait fut mauvais aux yeux de l'Éternel. » Nous voyons ce qu'est le péché pour Dieu lorsque nous lisons la profonde confession de David en Psaume 51. David a écrit ce psaume « lorsque Nathan le prophète vint à lui, après qu'il fut entré vers Bath-Shéba » (Psa 51:1-2).

La leçon de cette histoire est que nous devons nous méfier de traîner et faire ce que le Seigneur nous dit de faire. Un péché ne vient jamais seul. Nous devons nous méfier de la convoitise des yeux. Si nous avons péché, nous ne devons pas essayer de camoufler ce péché car cela conduit au péché suivant. Nous devons confesser le péché. Je pense maintenant à la relation sexuelle que l'ancien président américain Bill Clinton a eue avec Monica Lewinski (de novembre 1995 à mars 1997, Wikipedia). Comment il a essayé de se soustraire aux accusations pour ne pas perdre la face devant le monde entier.

En fait, nous ne devrions même pas penser à la relation que Clinton a eue avec Lewinski. N'en avons-nous pas assez pour nous-mêmes ? Combien de fois essayons-nous de trouver une excuse pour un péché afin de ne

pas avoir à le confesser, parce que nous aussi, nous avons peur de perdre la face ? Il n'est pas nécessaire que cela se passe uniquement sur le plan sexuel. Cela peut se produire dans toutes sortes de situations. Et même dans ce cas, il y a quelqu'un qui regarde depuis le début et qui a besoin qu'on lui dise que c'est « mauvais aux yeux de l'Éternel ».

Nous pouvons tous prier pour nous-mêmes : 'Seigneur, ne m'expose pas à la tentation, mais garde-moi près de toi, dans ta voie. « Garde-moi, ô Dieu ! car je me confie en toi » (Psa 16:1). Je sais, Seigneur, que ces paroles étaient dans ton cœur lorsque tu marchais ici-bas. Tu les as prononcées, non pas parce que tu avais peur de trébucher, mais parce que, en tant qu'Homme, tu as trouvé auprès de ton Dieu une sécurité et une protection totales. Ces paroles indiquent à quel point tu étais totalement dépendant de ton Dieu. Je te remercie de me permettre, à moi aussi, de prier ces paroles. En ce qui me concerne, c'est par peur que je cède au péché. Il y a tant de choses autour de moi qui sont liées au péché qui habite en moi que je veux demander à nouveau : Garde-moi, ô Dieu ! car je me confie en toi.'

2 Samuel 12

2Sam 12:1-6 | Un riche, un pauvre et un voyageur

1 L'Éternel envoya Nathan à David ; il vint vers lui et lui dit : Il y avait deux hommes dans une ville, l'un riche et l'autre pauvre. 2 Le riche avait du petit et du gros bétail en grande quantité ; 3 mais le pauvre n'avait rien du tout, si ce n'est une seule petite brebis qu'il avait achetée, qu'il nourrissait, et qui, avec ses fils, grandissaient ensemble auprès de lui : elle mangeait de son pain et buvait de sa coupe, elle couchait tout contre lui et était pour lui comme une fille. 4 Un voyageur vint chez l'homme riche ; celui-ci évita de prendre de son petit ou de son gros bétail pour apprêter [un repas] au voyageur qui était venu chez lui, mais il a pris la brebis de l'homme pauvre et l'a apprêtée pour l'homme qui était venu chez lui. 5 La colère de David s'embrasa fort contre l'homme ; et il dit à Nathan : [Aussi vrai que] l'Éternel est vivant, l'homme qui a fait cela est digne de mort ! 6 et il rendra la brebis au quadruple, parce qu'il a fait cette chose-là et qu'il n'a pas eu de pitié.

À la naissance de l'enfant, Nathan est envoyé par l'Éternel à David. Pourquoi l'Éternel a-t-Il attendu si longtemps ? Peut-être parce qu'Il a attendu, dans sa grande patience, la confession de David ? Mais cette confession ne vient pas. Il faut donc qu'Il vienne lui-même.

Sans aucune introduction, Nathan, arrivé à David, commence à lui raconter une histoire. Il est déjà venu voir David une fois. Il est alors venu avec une merveilleuse parole de l'Éternel concernant le fait de bâtir la maison de David (2Sam 7:4-17). Maintenant, il vient avec un message de jugement. Il le fait sous la forme d'une histoire pour découvrir David à lui-même.

Dans l'histoire que raconte Nathan, David est l'homme riche et Urie l'homme pauvre. David est l'homme qui a « du petit et du gros bétail en grande quantité », ce qui regarde les nombreuses femmes qu'il a, ce qui d'ailleurs va tout à fait à l'encontre des pensées de Dieu. Le pauvre, c'est l'homme qui a une seule petite brebis, le simple soldat Urie, qui n'a qu'une seule femme, ce qui, soit dit en passant, est tout à fait conforme aux pensées de Dieu. Dans le voyageur, nous voyons l'image de la convoitise qui peut se

présenter comme ça. La question est de savoir ce qu'une personne fait de ce voyageur lorsqu'elle vient à lui. On peut le renvoyer ou le prendre chez soi. Celui qui le prend chez lui, c'est-à-dire dans son cœur, et lui donne à manger, devient au pouvoir du voyageur.

Lorsque David a entendu l'histoire, il « s'embrase fort » dans la colère. Il porte un jugement sévère et double. En ce qui le concerne, l'homme riche « est digne de mort ! » Il exige également que l'homme riche dédommage le pauvre en y joignant une forte indemnité : « Il rendra la brebis au quadruple. » Cette dernière mesure est conforme à la loi et est aussi arrivée à David. Il a perdu quatre enfants : celui qu'il a engendré dans l'infidélité, Amnon, Absalom et Adonija.

Son jugement selon lequel l'homme riche est digne de mort va au-delà de la loi. Il est inconcevable que David n'ait pas eu d'exercices de conscience. Cependant, une personne peut supprimer ces exercices. Pourtant, ils sont là et ils apparaissent ici dans une parole concernant les autres. Si lui-même n'avait pas vécu dans le péché, il n'aurait pas prononcé un tel jugement. Il prononce ce jugement sur lui-même.

Avec quelle acuité nous pouvons juger les autres tandis que nous vivons peut-être nous-mêmes dans le péché (cf. Rom 2:1) ! Lorsque nous en prenons profondément conscience, nous prions : 'Seigneur, donne-moi d'apprendre, à partir de ce que je remarque chez les autres, qui je suis moi-même. Donne-moi de prendre à cœur ce que tu dis de la poutre et de la paille (Mt 7:3-5). Je veux bien être découvert sur moi-même, mais suis-je ouvert à cette découverte ? Si tu me montres quelque chose de mauvais chez les autres, fais que la première chose que je fasse soit de me placer dans ta lumière, afin que tu puisses me montrer qui je suis moi-même. Permetts-moi d'aller vers les autres dans cette attitude pour servir (Gal 6:1).'

2Sam 12:7-9 | David est confronté à ses péchés

7 Nathan dit à David : Tu es cet homme ! Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Je t'ai oint pour roi sur Israël et je t'ai délivré de la main de Saül ; 8 je t'ai donné la maison de ton seigneur et [j'ai mis] les femmes de ton seigneur entre tes bras, et je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda ; et si c'était peu, je t'aurais ajouté telle et telle chose. 9 Pourquoi as-tu méprisé la parole de l'Éternel, en faisant

ce qui est mauvais à ses yeux ? Tu as frappé avec l'épée Urie, le Héthien ; et sa femme, tu l'as prise pour en faire ta femme, et lui, tu l'as tué par l'épée des fils d'Ammon.

Les mots « tu es cet homme » frappent David au plus profond de sa conscience. Ils suffisent à le briser complètement et à l'amener à une confession complète. C'est la preuve qu'il est vraiment un croyant. Le bon mot au bon moment peut amener un croyant égaré à se confesser.

Nathan raconte à David tout ce qu'il a obtenu lorsque l'Éternel l'a fait roi à la place de Saül. Il a aussi reçu tout ce qui appartenait à Saül. David est rappelé à tous les bienfaits dont Dieu l'a comblé. Et si c'était trop peu, Dieu aurait été prêt à lui donner encore plus (verset 8b), s'il Lui avait seulement demandé et n'avait pas agi de son propre chef. Par ses actions, David a « méprisé la parole de l'Éternel ». Nous pouvons tout à fait nous demander si nous sommes satisfaits de ce que Dieu nous a donné et si nous Lui en sommes reconnaissants. Si nous voulons plus, nous devons le Lui demander.

Parce que David a méprisé la parole de l'Éternel, il est tombé dans un double péché. Premièrement, il a pris la femme de son prochain. Deuxièmement, il a tué son prochain.

2Sam 12:10-13 | Le jugement de Dieu sur les péchés de David

10 Maintenant, l'épée ne s'éloignera pas de ta maison, à jamais, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Urie, le Héthien pour qu'elle soit ta femme. 11 Ainsi dit l'Éternel : Voici, je susciterai de ta propre maison un mal contre toi : je prendrai tes femmes devant tes yeux, je les donnerai à ton compagnon, et il couchera avec tes femmes à la vue de ce soleil ; 12 car toi tu l'as fait en secret, mais moi, je ferai cette chose-là devant tout Israël et devant le soleil. 13 David dit à Nathan : J'ai péché contre l'Éternel. Nathan dit à David : Aussi l'Éternel a fait passer ton péché : tu ne mourras pas ;

David a méprisé l'Éternel lui-même. Le péché est un mépris de la parole de Dieu (verset 9) et de Dieu lui-même. Le péché peut être pardonné. Dieu lui-même donne cette assurance dans sa Parole (1Jn 1:9). Cependant, cela ne signifie pas que cela supprime toujours aussi les conséquences. Si nos enfants ont péché, ils reçoivent une punition. La confession n'a pas pour

but d'échapper à une punition méritée, mais de rétablir la relation rompue par le péché. Ils doivent en supporter les conséquences.

Pour David, cela signifie que l'épée qu'il a utilisée ne s'éloignera pas sa maison. Il fera l'expérience de son enfant bien-aimé tuant son autre enfant bien-aimé. N'est-ce pas terrible ? Cela signifie aussi que le péché d'adultère qu'il a commis sera puni par ce qui arrivera à ses femmes. Son compagnon commettra l'adultère avec ses femmes. Ce compagnon se révélera être son fils Absalom (2Sam 16:22). Ce que David a fait en secret arrivera à ses femmes en plein jour. La punition est sévère parce que le péché est sévère.

Le seul mot que prononce David après que Nathan l'a confronté à son péché est : « J'ai péché contre l'Éternel » (verset 13). Nathan voit la profondeur et la sincérité de cette déclaration. David n'a pas besoin d'argumenter. Là où il y a véritable humiliation et confession, elle sera reconnue, même si peu de mots sont utilisés. Nathan prononce directement le pardon sans hésitation.

2Sam 12:14-23 | La mort de l'enfant

14 toutefois, comme par cette chose tu as donné occasion aux ennemis de l'Éternel de blasphémer, le fils qui t'est né mourra certainement. 15 Et Nathan s'en alla dans sa maison. L'Éternel frappa l'enfant que la femme d'Urie avait enfanté à David, il fut très malade. 16 David supplia Dieu pour l'enfant, et David jeûna ; il alla passer la nuit couché sur la terre. 17 Les anciens de sa maison se levèrent [et vinrent] vers lui pour le faire se lever de terre ; mais il ne voulut pas, et ne mangea rien avec eux. 18 Le septième jour, l'enfant mourut ; les serviteurs de David craignirent de lui apprendre que l'enfant était mort, car ils disaient : Voici, lorsque l'enfant était en vie, nous lui avons parlé, et il n'a pas écouté notre voix ; comment donc lui dirions-nous : L'enfant est mort ? Il réagira mal. 19 David, voyant que ses serviteurs parlaient tout bas, comprit que l'enfant était mort ; David dit à ses serviteurs : L'enfant est-il mort ? Ils répondirent : Il est mort. 20 Alors David se leva de terre, se lava, oignit [son corps], et changea de vêtements ; et il entra dans la maison de l'Éternel et se prosterna ; puis il rentra dans sa maison et demanda qu'on mette du pain devant lui, et il mangea. 21 Ses serviteurs lui dirent : Qu'as-tu fait ? Tu as jeûné et tu as pleuré à cause de l'enfant pendant qu'il était en vie ; et dès que l'enfant est mort, tu te lèves et tu manges ! 22 Il dit : Tant que l'enfant vivait, j'ai jeûné

*et j'ai pleuré, car je disais : Qui sait : l'Éternel me fera grâce, et l'enfant vivra ?
23 Mais maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Pourrais-je encore
le faire revenir ? Moi, je vais vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi.*

Il y a aussi un châtiment direct pour le péché, après la confession, à cause du blasphème des ennemis de l'Éternel que David a provoqué par son acte. Cette punition directe est la mort de l'enfant né de l'adultère. L'Éternel aurait pu tuer l'enfant immédiatement, mais Il l'a d'abord rendu incurablement malade pendant une semaine. Bath-Shéba est encore appelée « la femme d'Urie » (verset 15). Cela souligne que l'enfant est lié au péché que David a commis.

Le fait que l'enfant meure est une grâce de Dieu. Elle évite à David de devoir vivre avec ce fils qui lui aurait constamment rappelé le péché de l'adultère. Cette grâce n'est pas accordée à tous ceux qui se trouvent dans une telle situation. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de grâce pour une telle personne. S'il y a un véritable repentir pour le péché commis, Dieu a une autre forme de grâce pour cette situation. Là où le péché a gagné l'entrée, il y a aussi toujours grâce avec Dieu qui va au-delà du péché lorsqu'on fait appel à Lui.

David ne peut pas et ne veut pas accepter ce qu'on lui dit au sujet de son fils. Ce qu'il entend l'amène à chercher intensément Dieu pour l'enfant. Il se concentre totalement sur ce besoin. David sait que le cœur de Dieu peut être ému. David nous apprend ce qu'est la prière. David ne prend pas le message comme une détresse. Il connaît Dieu comme un Dieu qui peut revenir sur une décision. Ce n'est pas parce que la décision ne serait pas bonne, mais parce qu'Il veut que nous priions pour elle. Nos prières ont une place dans le plan de Dieu. Nos relations avec Dieu déterminent notre supplication.

Comme mentionné, l'Éternel ne prend pas la vie de l'enfant immédiatement. Il faut attendre sept jours avant qu'il ne meure. Pendant ces sept jours, David cherche Dieu et jeûne. Il passe la nuit couché sur la terre. Cela signifie aussi qu'après la confession du verset 13, il y a encore une période de prise de conscience de ce qui s'est réellement passé. Cela est aussi nécessaire dans notre vie. Après l'échec et la confession, nous ne pouvons pas passer immédiatement à autre chose. Le rétablissement prend du temps.

David ne mange pas avec les anciens, c'est-à-dire qu'il n'a aucun contact avec eux. Dieu utilise ces sept jours (une période complète) pour amener David à prendre conscience de ce qu'il a fait. Il ne fait aucun doute que David aura vu son péché dans toute son horreur devant Dieu. L'enfant est le résultat de cette prise de conscience. En même temps, il espère la grâce de Dieu pour permettre à son fils de vivre. Dieu ne le fait pas. Ce n'est pas parce qu'Il ne peut pas faire autrement. Dieu a déjà répondu à de nombreuses reprises à des prières. Dieu ne le fait pas maintenant, peut-être parce qu'Il ne veut pas laisser un souvenir vivant du péché.

Lorsque l'enfant est mort le septième jour, ses serviteurs n'osent pas le dire à David. Bien qu'ils vivent près de lui, ils ne le connaissent pas encore bien. Ils envisagent la question d'un point de vue humain. La vie de prière, cependant, ne peut pas être considérée de façon naturelle. Lorsque David apprend que l'enfant est mort, il l'accepte de la main de Dieu. C'est cela la confiance. Une prière fervente doit s'accompagner d'une confiance totale en Dieu. C'est ainsi que le Seigneur Jésus a prié à Gethsémani. Après s'être relevé de sa prière à cet endroit, Il a pu poursuivre son chemin en paix.

À la mort de l'enfant, l'attitude de David change (verset 20). Il se lève, se lave et s'oint, s'habille et se rend à l'endroit où se trouve l'arche. Là, il se prosterne en signe d'adoration. Celui qui prie est aussi un adorateur. Puis il mange à nouveau. Les serviteurs lui demandent comment cela est possible. Leur question témoigne de la bonne relation entre les serviteurs et leur roi.

David leur fait part de ses profonds exercices en présence de l'Éternel. Le résultat n'est pas que l'enfant a été guéri, mais plutôt que sa confiance en l'Éternel a été renforcée. Il ne parle pas de la mort de l'enfant comme d'un événement inévitable, mais comme d'un événement qu'il accepte de la main de l'Éternel. Il se résigne à la volonté de l'Éternel, non pas parce qu'il ne peut pas faire autrement, mais parce qu'il a confiance dans le fait que l'Éternel sait ce qui est le mieux.

Ce faisant, il ne ferme pas les yeux sur la situation réelle. L'enfant est mort. Jeûner davantage n'a aucun sens. Aucun homme ne peut rappeler un mort à la vie. Ce que Dieu a pris, un homme ne peut pas le récupérer, y compris David. Quelque chose d'autre est cependant possible. Dans la foi, David

parle d'aller vers l'enfant. De telles déclarations sont rares dans l'Ancien Testament. Il est clair pour lui que l'enfant est dans la gloire. Nous pouvons savoir cela de tous les enfants qui sont morts jeunes.

2Sam 12:24-25 | La naissance de Salomon

24 David consola Bath-Shéba, sa femme, il vint vers elle et coucha avec elle ; elle enfanta un fils, et il l'appela du nom de Salomon. Et l'Éternel l'aima. 25 Il fit dire par Nathan le prophète, qu'il l'appelait du nom de Jedidia, à cause de l'Éternel.

Lorsque David est restauré, il peut consoler Bath-Shéba. Ce n'est que maintenant que la parole de Dieu parle de Bath-Shéba comme étant la femme de David. Ils reçoivent un fils. David le nomme « Salomon », ce qui signifie 'paisible' ou 'homme de paix'. Il devient le premier-né, le successeur de David. En 1 Chroniques, ce fils lui est annoncé et on lui dit quel sera son nom (1Chr 22:9-10). Cela convient à ce livre, car Dieu y écrit l'histoire du point de vue de son dessein et non du point de vue de la responsabilité de l'homme comme ici. Dieu sera le Père de ce fils et Salomon sera son fils. Salomon est donc une image du Seigneur Jésus. C'est pourquoi nous lisons aussi ici : « L'Éternel l'aima. »

L'Éternel envoie à nouveau son prophète Nathan pour transmettre un message à David. Cette fois encore, le message contient un encouragement. Nathan doit dire à David quel nom l'Éternel donnera à Salomon. Il s'appellera « Jedidia », ce qui signifie 'bien-aimé de l'Éternel'. C'est une petite étoile qui brille dans la scène de l'adultère et du meurtre. C'est la lumière dans les ténèbres du péché. En lui, nous trouvons en quelque sorte un condensé de l'histoire de la maison de David.

2Sam 12:26-31 | La prise de Rabba

26 Joab fit la guerre contre Rabba des fils d'Ammon et il prit la ville royale. 27 Joab envoya des messagers dire à David : J'ai fait la guerre contre Rabba et j'ai même pris la ville des eaux. 28 Maintenant, assemble le reste du peuple, campe contre la ville et prends-la, de peur que je ne prenne, moi, la ville, et qu'elle ne soit appelée de mon nom. 29 David assembla tout le peuple et marcha sur Rabba ; il combattit contre elle et la prit. 30 Il retira la couronne de la tête de

leur roi (son poids était d'un talent d'or, et elle [avait] des pierres précieuses) ; elle fut [mise] sur la tête de David ; et il emmena de la ville une grande quantité de butin. 31 Quand au peuple qui s'y trouvoit, il le fit sortir et le mit sous la scie, sous des herses de fer, sous des haches de fer et les fit passer par un four à briques : il fit ainsi à toutes les villes des fils d'Ammon. Puis David et tout le peuple s'en retournèrent à Jérusalem.

Après la naissance de Salomon, la victoire finale sur les Ammonites est décrite. Pourtant, nous voyons ici qu'avec son rétablissement, David n'a pas aussi complètement retrouvé sa force spirituelle et son intelligence. Joab doit l'inciter à agir. Nous voyons aussi que son action contre Rabba a quelque chose de cruel à laquelle nous ne sommes pas habitués de la part de David. Il est possible que cette action soit aussi une conséquence de sa vie dans le péché. Sa communion avec Dieu a été rétablie par sa confession, mais la perte prolongée de la communion avec Dieu pourrait bien entraîner un affaiblissement de la connaissance de la volonté de Dieu.

2 Samuel 13

Introduction

Les deux péchés commis par David, l'adultère et le meurtre, sont retrouvés dans sa maison dans ce chapitre. Il a semé pour sa propre chair et « moissonnera de la chair la corruption » (Gal 6:8a ; cf. Jér 4:18). C'est un chapitre plein de tristesse pour David. Un moment de péché irréfléchi peut entraîner des années de pleurs amers. En même temps, nous pouvons savoir que Dieu peut transformer ces larmes amères en arc-en-ciel.

Dans ce chapitre, l'épée annoncée (2Sam 12:9-10) commence à faire son œuvre de jugement dans sa maison. Un homme, un fils de sa maison, son fils aîné, viole sa fille. Un autre fils, l'un de ses chéris, tue le violeur. Plus tard, ce fils se rebellera contre lui et sera tué. Amnon est son fils aîné, le prince héritier. Le troisième fils est Absalom. Il perd son fils aîné et aussi le fils suivant – si l'on exclut Chileab, qui est probablement mort jeune (2Sam 3:2-3).

Avec la commission de ses péchés, quelque chose est entré dans la famille de David qui brise encore plus le lien déjà fragile. Il n'a aucun discernement dans le cas des sombres projets d'Amnon avec Tamar. Il n'est pas non plus en mesure d'agir contre lui parce que sa force spirituelle et son intelligence ont été fortement diminuées par sa vie dans le péché. Peut-être pense-t-il aussi qu'il est devenu invraisemblable de dire quoi que ce soit au sujet des péchés de ses enfants.

Le péché que nous avons commis nous-mêmes fait qu'il est difficile de condamner fermement le péché d'un autre. C'est aussi ce que nous constatons ici. David n'agit ni contre Amnon ni contre Absalom. Les conséquences des péchés ne viennent pas simplement dans sa maison. Chaque péché dans sa maison a lieu sous sa responsabilité. S'il avait été fort, il aurait pu éviter ces conséquences. Le jugement vient de Dieu, mais David est lui-même responsable.

Nous voyons que David n'est plus le même homme qu'avant ses péchés. Il est aveugle à certaines choses. Il ne comprend pas les intentions d'Amnon,

ni celles d'Absalom. Lorsque le péché a été dévastateur dans la vie d'un croyant, l'une des conséquences est que l'on n'est plus le même homme qu'avant.

Nous apprenons ici que les enfants sont la faiblesse de leurs parents. Il n'y a pas de domaine où nous sommes aussi faibles que lorsqu'il s'agit de nos enfants. Beaucoup de parents ont pris le mauvais chemin parce qu'ils n'ont pas reconnu les péchés de leurs enfants. Il arrive même qu'ils aient vu ces péchés mais qu'ils n'aient pas agi contre eux ou même qu'ils les aient défendus. Beaucoup peuvent juger avec acuité quand il s'agit des autres, mais dès qu'il s'agit de leurs propres enfants, ils ne voient plus avec autant d'acuité et défendent même parfois le péché.

2Sam 13:1-2 | Amnon convoite Tamar

1 Après cela, voici ce qui arriva : Absalom, fils de David, avait une sœur nommée Tamar, qui était belle, et Amnon, fils de David, l'aima. 2 Amnon fut tourmenté à cause de Tamar, sa sœur, jusqu'à en tomber malade ; car elle était vierge, et il était trop difficile aux yeux d'Amnon de lui faire quoi que ce soit.

Les mots d'introduction « après cela » montrent que ce qui suit est lié à ce qui précède. Dans ce cas, ce qui arrive « après cela » n'est pas seulement une suite de ce qui précède, mais aussi une conséquence de ce dernier. Même dans les événements décrits, nous voyons qu'une chose est la conséquence d'une autre.

Tout d'abord, au verset 1, on nous présente les 'protagonistes'. Ce sont deux fils de David, une fille de David et David lui-même. Il s'agit d'un drame familial.

Le drame commence avec un jeune homme qui tombe follement amoureux de sa belle demi-sœur. Il n'y a rien à voir chez ce fils de David d'une quelconque crainte de Dieu. S'il l'avait été, il aurait jugé ses mauvaises passions directement en lui-même. Cependant, il suit son père non pas dans le bon exemple, mais dans le mauvais exemple que son père a malheureusement aussi donné. David n'a pas réussi à réfréner sa convoitise. Son fils va encore plus loin dans son péché sexuel. L'engouement du jeune homme est si grand qu'il le rend malade. Cet engouement est purement égoïste, il vise sa propre satisfaction.

La loi interdit formellement d'avoir des relations sexuelles avec une sœur ou une demi-sœur (Lév 18:9 ; 20:17). Ce précepte de la loi et aussi le reste de l'histoire montrent clairement qu'il n'y a pas d'amour ici, mais seulement une convoitise sexuelle auto-induite. Les désirs sexuels viennent de Dieu, mais ils ne peuvent être vécus que dans les liens du mariage et de l'amour. Tamar, bien sûr, n'est pas en faute.

Le fait qu'« il était trop difficile aux yeux d'Amnon de lui faire quoi que ce soit » ne signifie pas qu'il ait le moindre respect pour elle. La suite montre qu'elle n'est rien d'autre qu'un objet de convoitise pour lui. La difficulté de lui faire quoi que ce soit signifie probablement qu'il lui est impossible de l'atteindre, car, étant vierge, elle vit dans le quartier des femmes.

2Sam 13:3-5 | Amnon reçoit les conseils d'un ami

3 Or Amnon avait un ami, nommé Jonadab, fils de Shimha, frère de David ; et Jonadab était un homme très habile. 4 Il lui dit : Pourquoi maigris-tu ainsi d'un matin à l'autre, toi, fils du roi ? Ne me le déclareras-tu pas ? Amnon lui répondit : J'aime Tamar, sœur d'Absalom mon frère. 5 Jonadab lui dit : Couche-toi sur ton lit et fais le malade ; ton père viendra te voir, et tu lui diras : Je te prie, que Tamar, ma sœur, vienne me donner à manger du pain, et qu'elle prépare sous mes yeux un plat, afin que je la voie et que je le mange de sa main.

Amnon a un ami. Un bon ami vaut beaucoup et surtout si cet ami est aussi « un homme très habile [ou : sage] ». L'ami d'Amnon, cependant, est un ami rusé et sa sagesse « n'est pas celle-là, la sagesse qui descend d'en haut ; au contraire, [c'est une sagesse] [...] diabolique » (Jac 3:15). Lui aussi est un membre de la famille de David et joue un rôle rusé dans ce drame familial. La façon dont il s'adresse à Amnon et les conseils qu'il lui donne en témoignent.

Jonadab parle à Amnon de son sens de l'honneur et du pouvoir qu'il possède : 'Amnon, pourquoi es-tu si malheureux chaque matin, alors qu'après tout tu es le fils du roi ? Tu peux certainement obtenir tout le plaisir que tu veux ? Tu n'as qu'à le dire et tes désirs seront exaucés.' C'est la façon dont Jézabel s'adresse à son mari Achab quand lui aussi veut quelque chose que quelqu'un ne veut pas lui donner (1Roi 21:7).

Invité par son ami à lui dire ce qui ne va pas, Amnon lui répond qu'il aime Tamar. Il est totalement aveugle à l'utilisation complètement déplacée du mot 'aimer'. Pour Jonadab, 'aimer' est aussi un concept érodé. Il sait que tout ce qui intéresse Amnon, c'est le corps de Tamar. Il lui conseille de faire semblant d'être malade, puis de demander à son père si Tamar peut venir lui préparer un plat. Il fait ajouter qu'elle devra préparer cette nourriture « sous mes yeux » et qu'il la « mange de sa main ». Cette proposition sournoise permettra à Amnon de bien la voir et elle devra se rapprocher de lui.

2Sam 13:6-9 | Amnon demande Tamar à David

6 Amnon se coucha et fit le malade ; le roi vint le voir, et Amnon dit au roi : Je te prie, que Tamar, ma sœur, vienne préparer sous mes yeux deux beignets, et que je les mange de sa main. 7 David envoya dire à Tamar dans la maison : Va, je te prie, dans la maison d'Amnon, ton frère et prépare-lui un plat. 8 Tamar alla dans la maison d'Amnon, son frère, et il était couché ; elle prit de la pâte, la pétrit, prépara sous ses yeux des beignets, et elle fit cuire les beignets. 9 Elle prit la poêle et les déposa devant lui ; mais il refusa de manger. Amnon dit : Faites sortir tous les hommes d'auprès de moi. Et tous les hommes sortirent d'auprès de lui.

Amnon suit le conseil de son ami. David ne s'est pas rendu compte des véritables intentions d'Amnon. Bien qu'il ait fait l'expérience de ce qu'il y a dans le cœur d'un homme, il est aveugle à ce que veut son fils. Une leçon importante, cependant, est que nous demandons au Seigneur s'il nous accorde d'avoir un œil pour ce qui se passe chez nos enfants et s'il nous permet de sentir quels sont les vrais motifs lorsqu'ils nous demandent quelque chose. Nous devons apprendre à nous adresser à Lui avant de donner notre accord. D'une part, il est nécessaire que nous n'ayons pas une attitude soupçonneuse. D'autre part, il est aussi nécessaire que nous n'ayons pas une confiance niaise, comme si nos enfants étaient incapables de commettre certains péchés.

Ce que dit Amnon au verset 9, Joseph l'a aussi dit une fois (Gen 45:1). Joseph l'a dit à l'apogée de son histoire. Amnon l'a dit au plus bas de son histoire.

2Sam 13:10-14 | Amnon viole Tamar

10 Amnon dit à Tamar : Apporte le plat dans la chambre intérieure, et je mangerai de ta main. Tamar prit les beignets qu'elle avait préparés et les apporta à Amnon, son frère, dans la chambre. 11 Quand elle les lui présenta à manger il la saisit et lui dit : Viens, couche avec moi, ma sœur. 12 Elle lui dit : Non, mon frère, ne m'humilie pas ; car on ne fait pas ainsi en Israël : ne fais pas cette infamie. 13 Moi, où porterais-je ma honte ? Et toi, tu serais comme un infâme en Israël. Maintenant, parle au roi, je te prie, car il ne me refusera pas à toi. 14 Il ne voulut pas écouter sa voix, il fut plus fort qu'elle et l'humilia et coucha avec elle.

Lorsque Tamar lui apporte le plat, la convoitise se déchaîne. Sa convoitise est si grande qu'il la saisit au lieu du plat. Il essaie d'abord de la faire venir au lit avec lui de son propre chef. Tamar essaie de le faire changer d'avis. Elle lui fait d'abord remarquer qu'un tel acte on ne fait pas en Israël. Ensuite, elle lui dit quelle infamie il lui ferait subir. Ensuite, elle lui fait valoir les conséquences de son acte pour lui-même. Enfin, elle lui propose une autre solution, à savoir qu'il demandera au roi s'il peut l'avoir. Tout cela est vain. « Il ne voulut pas écouter sa voix, il fut plus fort qu'elle et l'humilia et coucha avec elle » (verset 14).

2Sam 13:15-19 | Amnon répudie Tamar

15 Puis Amnon se mit à la haïr d'une très grande haine, en effet la haine dont il la haït était plus grande que l'amour dont il l'avait aimée. Amnon lui dit : Lève-toi, va-t'en. 16 Elle lui répondit : Il n'y a pas de raison [pour cela] ; ce tort de me chasser est plus grand que celui que tu viens de me faire. Mais il ne voulut pas l'écouter. 17 Il appela le jeune homme qui le servait et dit : Chassez donc cette [femme] dehors, de devant moi ; et ferme la porte au verrou derrière elle. 18 Elle avait sur elle une tunique à plusieurs couleurs ; car les filles du roi qui étaient vierges étaient ainsi habillées de robes. Celui qui le servait la mit dehors et ferma la porte derrière elle. 19 Tamar prit de la poussière [et la mit] sur sa tête ; elle déchira la tunique à plusieurs couleurs qu'elle avait sur elle, et, mettant sa main sur sa tête, elle s'en alla, marchant et criant.

Amnon a fait ce qu'il voulait. Est-il satisfait maintenant ? Il est stupéfié de lire : « Puis Amnon se mit à la haïr d'une très grande haine ; en effet

la haine dont il la haït était plus grande que l'amour dont il l'avait aimée. Amnon lui dit : Lève-toi, va-t'en » (verset 15). Cette histoire nous apprend deux choses. Premièrement, nous voyons ici à quel point le pouvoir de la convoitise sexuelle est immense. C'est un pouvoir qui ne peut pas être dompté si tu n'as pas appris à te contrôler par la puissance du Saint Esprit. Une partie du fruit de l'Esprit est la « maîtrise de soi » (Gal 5:22). La puissance de la sexualité est irrésistible si nous ne nous soumettons pas aux règles que Dieu a données pour elle dans sa Parole. Deuxièmement, nous voyons que 'l'amour' d'Amnon se transforme en haine après avoir satisfait ses passions dépravées.

Ces deux leçons se répètent quotidiennement dans la vie des (jeunes) gens qui font comme Amnon. Ils utilisent le sexe comme un article que l'on peut obtenir séparément. Souvent, les hommes qui ont séduit des filles ont ensuite développé une aversion pour ces filles. Ces rapports sexuels impliquent souvent la coopération de ces filles, ce qui n'était pas le cas de Tamar.

Si Amnon avait été un homme qui avait encore un peu de décence, il aurait pris Tamar pour femme. Bien qu'un rapport sexuel illicite ne soit certainement pas équivalent à un viol, il y a une autre leçon importante à tirer de l'histoire d'Amnon et de Tamar. Cette leçon est que les rapports sexuels illicites ne sont pas un péché que quelqu'un peut rapidement confesser, après quoi tout va bien à nouveau.

D'une manière très intime, quelqu'un s'est uni à un autre. Non pas que le mariage doive toujours suivre. Être un seul corps – ce qui est le cas des relations sexuelles hors mariage – n'est pas la même chose que d'être une seule chair, car cela n'est dit que des relations sexuelles entre un homme et une femme qui sont d'abord mariés l'un à l'autre (1Cor 6:16). Cependant, tirer la conclusion qu'être un seul corps n'implique jamais d'obligations, c'est aller trop loin. Chaque cas est différent et il faudra se confesser et s'ouvrir au Seigneur et l'un à l'autre pour prendre une bonne décision.

Un seul acte résultant d'une luxure effrénée provoque un océan de misère. Tamar est déshonorée, la famille est déshonorée, la haine règne et quelque temps plus tard, un meurtre s'ensuit. C'est une triste répétition de ce que le père d'Amnon, le roi David, a fait lui-même. Il s'est lui aussi laissé en-

traîner par sa convoitise lorsqu'il a vu Bath-Shéba se laver (2Sam 11:2). Il l'a fait venir à lui et a eu des relations sexuelles avec elle alors même qu'elle était mariée. Lorsqu'il apprend qu'elle est enceinte, il tente de dissimuler son acte par des moyens détournés. Tout cela échoue. Il ne lui reste qu'une chose à faire : faire tuer Urie, le mari de Bath-Shéba, au cours d'une bataille. Cela équivaut à un meurtre : le roi David devient un meurtrier.

Que de malheurs ont déjà résulté de rapports sexuels illicites, qu'ils aient eu lieu avant le mariage ou en dehors. Il faut espérer que nous nous laisserons mettre en garde par des exemples tellement clairs que Dieu a consignés dans sa Parole (Pro 6:32-35 ; 7:1-27).

Un autre texte ne laisse planer aucun doute sur ce que Dieu pense des relations pré-nuptiales et extraconjugales : « Que le mariage soit [tenu] en honneur à tous égards, et le lit conjugal sans souillure ; car les fornicateurs et les adultères, Dieu les jugera » (Héb 13:4). Le mariage est une institution de Dieu qui doit être tenue en haute estime et appréciée. Il doit faire l'objet de révérence. Nous ne pouvons montrer cette révérence qu'en la prenant en compte et en défendant le mariage en tant que tel. Aucune exception ne sera faite pour qui que ce soit, il doit être tenu en honneur par tous.

Lorsque la vie conjugale ou le lit conjugal est souillé, cela signifie l'adultère, les relations sexuelles illicites d'une personne ayant des rapports sexuels avec quelqu'un d'autre que son propre partenaire conjugal. La fornication commise par des couples mariés est un adultère, mais la fornication englobe plus que l'adultère. La fornication est souvent le terme collectif pour toutes les formes de relations sexuelles hors mariage dont les non-mariés peuvent se rendre coupables, en ayant des rapports sexuels avec quelqu'un indépendamment du lien du mariage.

Dans le cas d'Amnon, après son acte odieux, son soi-disant amour pour Tamar s'est immédiatement transformé en haine (cf. Ézé 23:17). Nous voyons ici le sens du mot amour alors qu'en fait, seul l'amour de soi est signifié par ce mot. L'amour doit grandir dans l'atmosphère heureuse et le lien protecteur du mariage. Après un rapport sexuel avant le mariage, une certaine aversion se développe souvent. Le blâme est aussi souvent rejeté sur l'autre personne. Ce n'est qu'avec une confession sincère et un profond repentir qu'il peut y avoir une restauration.

Amnon ne connaît pas l'amour. Dès qu'il a satisfait sa convoitise, il est dégoûté d'elle. Cela doit être dû au fait qu'il transmet le dégoût de son acte à Tamar. Cette humiliation va au-delà de l'humiliation physique et de la déshonneur. Ici, l'âme est blessée au plus profond d'elle-même.

Amnon est totalement insensible à ce qu'il lui a fait subir. Il la renvoie comme un chien. Tamar exprime le profond déshonneur qui lui est fait en mettant, en signe de deuil, de la poussière sur sa tête. Elle déchire aussi la tunique à plusieurs couleurs de sa virginité. La main sur la tête, symbolisant peut-être la misère qui s'est abattue sur elle (cf. Jér 2:37), elle part criant.

2Sam 13:20-22 | Les réactions d'Absalom et de David

20 Absalom, son frère, lui dit : Est-ce que ton frère Amnon a été avec toi ? Maintenant ma sœur, garde le silence : c'est ton frère ; ne prends pas cette chose à cœur. Tamar demeura anéantie dans la maison d'Absalom, son frère. 21 Le roi David entendit parler de toutes ces choses, et il en fut très irrité. 22 Quant à Absalom il ne parla à Amnon, ni en mal, ni en bien, car Absalom haïssait Amnon, parce qu'il avait humilié Tamar, sa sœur.

David est le père absent. Tamar ne va pas vers lui, mais vers son frère Absalom. Lorsqu'elle vient le voir, ce dernier se doute immédiatement de ce qui s'est passé. Il aura remarqué les pensées d'Amnon à l'égard de Tamar. Il aura peut-être aussi vu la façon dont il l'a regardée. L'acte d'Amnon n'est pas sorti de nulle part. Amnon était-il peut-être connu comme un débauché sexuel ?

Bien que des plans de vengeance puissent déjà faire surface chez Absalom, il conseille à sa sœur de ne pas en parler davantage. Elle ne devrait pas non plus s'en préoccuper outre mesure. Tels sont les conseils des gens qui ont leur propre idée sur la façon de résoudre les problèmes et qui ne se soucient absolument pas de l'évaluation de Dieu à leur sujet. Tamar semble suivre le conseil et s'installe dans la maison de son frère. Elle y reste comme une femme seule et abandonnée dont la joie de vivre s'est transformée en un désert sans espoir.

Lorsque David l'apprend, il devient très irrité (verset 21), mais c'est tout (cf. 1Sam 3:13b). Rien d'autre ne ressort de son irritation. Il n'a pas la force d'agir contre son fils, le prince héritier. Même les parents de petits enfants

ont souvent déjà si peu de choses à dire sur leurs enfants. Il ne s'agit pas de donner aux enfants une éducation autoritaire, mais de les élever « dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur » (Éph 6:4). Les enfants ne sont pas gagnés par l'exercice d'un pouvoir pur, mais par l'amour. Le Seigneur nous donne des enfants pour que, par une autorité aimante, nous leur apprenions à se soumettre à son autorité aimante.

David est responsable de tout ce qui se passe dans sa maison. Le jugement ne vient pas seulement à cause de son péché avec Bath-Shéba, mais aussi à cause de son péché de négligence en n'agissant pas contre le mal dans sa famille.

Amnon est un homme sans scrupules qui ne connaît pas l'amour. Il est de même pour Absalom. Tous deux ne connaissent qu'une seule forme d'amour : l'amour pour eux-mêmes. Absalom n'est pas seulement dépourvu d'amour, il est aussi rusé, méchant et peut attendre, s'il le faut pendant deux ans (verset 23). Pendant cette période d'attente, les sentiments de haine continuent de brûler dans toute leur intensité. Pendant ce temps, il ne montre rien de ces sentiments dans ses rapports avec Amnon. En fait, Absalom ne montre rien du tout, « ni en mal, ni en bien ». Il fait profil bas. Il se plie aux civilités souhaitées, sans rien montrer de ce qui le préoccupe. Si tant est qu'il ait prononcé une parole aimable, elle n'a été qu'un camouflage de ce qu'il y a dans son cœur (Psa 55:22a ; Pro 26:24).

Ainsi, les membres de la famille et les proches, tout comme les membres de la famille de Dieu, peuvent interagir les uns avec les autres d'une manière correcte, mais sans plus. Ce qui les lie essentiellement n'a pas d'importance. Les relations sont dominées par des incidents dont on ne parle pas, alors que les gens sont à l'affût d'une contre-réaction.

2Sam 13:23-29 | Absalom tue Amnon

23 Deux ans plus tard, comme Absalom avait les tondeurs à Baal-Hatsor, près d'Éphraïm, Absalom invita tous les fils du roi. 24 Absalom vint vers le roi, et dit : Tu vois que ton serviteur a les tondeurs : je te prie, que le roi et ses serviteurs aillent avec ton serviteur. 25 Le roi dit à Absalom : Non, mon fils, nous n'irons pas tous, et nous ne te serons pas à charge. [Absalom] insista auprès de lui, mais le [roi] ne voulut pas aller et il le bénit. 26 Absalom dit alors : Si

[tu ne viens] pas, que mon frère Amnon, je te prie, vienne avec nous. Le roi lui dit : Pourquoi irait-il avec toi ? 27 Comme Absalom insistait auprès de lui, le [roi] envoya avec lui Amnon et tous les fils du roi. 28 Absalom commanda à ses serviteurs : Faites attention, je vous prie, quand le cœur d'Amnon sera gai par le vin, et que je vous dirai : Frappez Amnon, alors tuez-le, ne craignez pas ; n'est-ce pas moi qui vous l'ai commandé ? Fortifiez-vous, et soyez vaillants ! 29 Les serviteurs d'Absalom firent à Amnon comme Absalom l'avait commandé ; alors tous les fils du roi se levèrent, montèrent chacun sur son mulet et s'enfuirent.

Lorsque deux années se sont écoulées depuis les événements décrits dans la section précédente, Absalom organise une fête. Il s'agit d'une fête en raison de la tonte des brebis. Il y a deux autres mentions sur une telle fête dans l'Écriture. Ce ne sont pas des mentions positives. À ces deux occasions et ici, il est question d'iniquité (Gen 38:12-15 ; 1Sam 25:4-11).

Pour cette fête, Absalom invite David et tous les fils de David. Le but de cette fête est de tuer Amnon. David s'oppose à ce qu'ils viennent tous, car cela donnerait de toute façon trop de travail à Absalom. Après avoir insisté, Absalom obtient la bénédiction de son père. C'est le signe pour Absalom qu'il peut aller de l'avant et demander que la fête ait lieu, et que son « frère Amnon » reçoit la permission d'aller à la fête de toute façon.

En tant que père, David est un homme sans caractère. Il se laisse facilement convaincre. Alors qu'il est lui-même présent, quelque chose est à nouveau mis en scène, dont le but lui est caché. David est un étranger dans sa propre maison. Plus tard, Jonadab dira que le visage d'Absalom montrait certainement ce qu'il préparait. David ne voit pas les conséquences de son consentement à la fête d'Absalom, tout comme il n'a pas vu clair dans la requête d'Amnon plus tôt, lorsque ce dernier a demandé à ce que Tamar vienne à lui (verset 7). En conséquence, il perd deux fils : Amnon est tué et Absalom s'enfuit.

Absalom ordonne à ses serviteurs de tuer Amnon alors qu'il est ivre. Il connaît son frère comme quelqu'un qui se régalerait de vin. Les serviteurs le font après l'insistance d'Absalom qui, en tant que principal, prend la responsabilité de la mort de son frère. Tous les autres fils du roi prennent la fuite immédiatement après le meurtre d'Amnon, loin de l'entourage du meurtrier. La peur d'être tués eux aussi s'est emparée d'eux.

2Sam 13:30-36 | Jonadab informe David

30 Comme ils étaient en chemin, le bruit en vint à David ; on disait : Absalom a frappé tous les fils du roi, et il n'en reste pas un seul. 31 Le roi se leva, déchira ses vêtements et se coucha par terre ; et tous ses serviteurs étaient là, les vêtements déchirés. 32 Jonadab, fils de Shimha, frère de David, prit la parole et dit : Que mon seigneur ne pense pas qu'on ait tué tous les jeunes hommes, fils du roi, en effet Amnon seul est mort ; car cela a eu lieu sur l'ordre d'Absalom, qui avait pris cette décision dès le jour où [Amnon] humilia Tamar, sa sœur. 33 Et maintenant, que le roi, mon seigneur, ne prenne pas ceci à cœur, en disant : Tous les fils du roi sont morts ; car Amnon seul est mort. 34 Absalom s'enfuit. Le jeune homme qui était en sentinelle leva ses yeux et vit un grand peuple venir par le chemin qui était derrière lui, du côté de la montagne. 35 Jonadab dit au roi : Voici les fils du roi qui viennent ; tout s'est passé selon la parole de ton serviteur. 36 Comme il achevait de parler, voici, les fils du roi arrivèrent, ils élevèrent leur voix et pleurèrent ; le roi aussi, et tous ses serviteurs pleurèrent très amèrement.

Le bruit parvient à David que tous ses fils ont été tués par Absalom. Cela le plonge dans une profonde défaite et dans le deuil. Il croit que tout est perdu. Il déchire ses vêtements, car sa royauté n'a plus de sens pour lui. Puis il se couche par terre. La vie aussi n'a plus de sens pour lui.

Puis vient Jonadab. Ses remarques montrent qu'il était au courant du plan d'Absalom depuis deux ans. Le fait qu'il n'en ait pas informé David est une preuve supplémentaire de sa nature dépravée. En même temps, cela montre aussi que David n'y a pas prêté attention.

Jonadab n'est pas très impressionné par la mort de son ami Amnon. C'est un homme froid et calculateur. Nous ne lisons pas qu'il pleure. Il parle à David (verset 33) de la même manière qu'Absalom a parlé à sa sœur après qu'elle a été violée (verset 20). David ne doit pas trop s'en inquiéter et ne prendre pas ceci à cœur. Ce genre de consolation n'est donné que par des personnes qui n'ont aucune relation avec Dieu.

2Sam 13:37-38 | Absalom s'enfuit

37 Absalom s'enfuit et s'en alla vers Talmaï, fils d'Ammihud, roi de Gueshur ; et [David] menait deuil tous les jours sur son fils. 38 Ainsi Absalom s'enfuit et il vint à Gueshur où il resta trois ans ;

Absalom s'enfuit chez son grand-père. Sa mère est la fille du roi de Gueshur. Sa lignée a peut-être contribué à déterminer le caractère de son fils. David n'aurait jamais dû l'épouser. Absalom trouve ici un lieu de refuge hors du domaine de la loi de Moïse, comme si cela lui permettait de se soustraire à son autorité. C'est l'illustration que la loi de Dieu n'a aucune autorité pour lui.

2Sam 13:39 | David se languit d'Absalom

39 et le roi David languissait d'aller vers Absalom, car il était consolé de la mort d'Amnon.

Après que David a pleuré Amnon pendant un certain temps, son chagrin s'est atténué et il accepte sa mort. Il semble que son aversion pour le péché d'Absalom s'atténue aussi avec le temps. Au lieu de détester Absalom comme un meurtrier, il languit d'aller vers lui et de le rencontrer. D'abord, il a échoué à le punir justement pour le meurtre de son frère, maintenant il est presque prêt à le reprendre en sa faveur. C'est un signe de la faiblesse de David.

Tout comme Saül occupe une grande place en 1 Samuel en tant qu'adversaire de David, Absalom occupe une grande place en 2 Samuel, aussi en tant qu'adversaire de David. Ces deux personnes sont une image de l'Antichrist. Saül veut tuer David avant de prendre place sur le trône. Absalom veut tuer David lorsque David a pris place sur le trône, mais tous les ennemis n'ont pas encore été jugés et le royaume de paix n'est pas encore arrivé. Absalom est une image de Satan en tant que menteur et tueur d'hommes.

Absalom a un caractère encore plus dépravé que celui de Saül. En tant que fils, il est en relation étroite avec David et se rebelle néanmoins contre lui. Plus une personne est proche du bien, plus sa condition devient terrible lorsqu'elle se ferme à ce bien. Nous voyons aussi cela de façon frappante avec Judas, l'un des douze apôtres du Seigneur Jésus. La plénitude de la grâce et de la vérité révélée dans le Seigneur Jésus fait ressortir le pire de l'homme.

2 Samuel 14

2Sam 14:1-3 | Joab fait venir une femme habile

1 Joab, fils de Tseruïa, s'aperçut que le cœur du roi était pour Absalom. 2 Joab envoya chercher à Thekoa une femme habile et il lui dit : Je te prie, fais semblant de mener deuil, revêts-toi je te prie, de vêtements de deuil et ne t'oins pas [le corps] d'huile, mais sois comme une femme qui mène deuil depuis longtemps pour un mort ; 3 entre vers le roi et parle-lui de cette manière. Et Joab lui mit dans la bouche les paroles qu'elle devait dire.

Nous revoyons ici Joab sur la scène, l'homme qui, comme toujours, poursuit ses propres fins. Il se range du côté d'Absalom, car pour lui, c'est le prince héritier. Salomon ne joue aucun rôle pour lui. Il voit que le cœur de David est pour Absalom. La mère de Joab, Tseruïa, est une demi-sœur de David. Joab est donc un cousin d'Absalom. Il est possible que les liens familiaux jouent aussi un rôle chez lui. Ce qui ne joue pas de rôle pour lui, encore une fois, c'est la justice.

David ne peut pas se séparer d'Absalom. Joab s'en aperçoit et engage une femme habile qu'il envoie à David pour raconter un événement inventé. Elle doit mettre des vêtements de deuil et agir comme si elle était en deuil. Son histoire doit être couverte par son apparence. La femme habile est une bonne actrice de théâtre et sait bien raconter.

Il s'avère que Joab connaît bien David. Il peut dire à la femme exactement ce qu'elle doit dire parce qu'il sait comment David réagira. Joab utilise cette connaissance pour le manipuler. Manipuler signifie abuser de la connaissance que tu as de quelqu'un pour lui faire faire ou dire des choses que tu veux, sans que la personne s'en aperçoive et puisse résister. Ce n'est pas ici la place pour approfondir ce sujet, mais c'est un mal courant dans le monde et aussi parmi les croyants. Si tu as l'impression d'être victime de manipulation, parle-en à quelqu'un. La manipulation doit être brisée. Cela peut se faire avec l'aide d'autres personnes qui connaissent la parole de Dieu et l'appliquent dans leur propre vie.

2Sam 14:4-7 | L'histoire de la femme thekohite

4 La femme thekohite parla donc au roi. Elle tomba le visage contre terre, se prosterna disant : Sauve-moi, ô roi ! 5 Le roi lui dit : Qu'as-tu ? Elle dit : Eh bien, je suis une femme veuve, et mon mari est mort. 6 Ta servante avait deux fils, ils se sont disputés tous deux dans les champs, et il n'y avait personne pour les séparer ; l'un a frappé l'autre et l'a tué. 7 Et voilà que toute la famille s'est élevée contre ta servante, et ils ont dit : Livre celui qui a frappé son frère, afin que nous le mettions à mort, pour la vie de son frère qu'il a tué ; nous le détruirons même s'il est l'héritier. Ils éteindraient ainsi le tison qui me reste, afin de ne laisser à mon mari ni nom, ni reste, sur la face de la terre.

Il y a une similitude entre l'histoire de cette femme et celle que Nathan raconte à David après son adultère avec Bath-Shéba et le meurtre de son mari Urie (2Sam 12:1-4). Il y a aussi une différence et elle est plus grande que la similitude. La similitude, c'est que la femme raconte une histoire qui n'a pas eu lieu. Son but est d'amener le roi à laisser Absalom revenir à la maison. La différence est que Nathan voulait atteindre la conscience de David pour l'amener à la lumière de Dieu, alors que la femme veut amener David à désactiver sa conscience en laissant Absalom revenir sans que justice ne soit faite. Il n'a qu'à l'accepter à nouveau comme son fils.

La femme se présente comme quelqu'un qui est dans un grand besoin et en appelle au roi pour cela. Elle est veuve et avait deux fils. Ces deux fils étaient importants pour la pérennité du nom de la famille. Cependant, l'un d'entre eux a été tué par l'autre. L'histoire ne montre pas que ce meurtre était prémédité. Dans la situation d'Absalom, à laquelle cette histoire fait référence, il y a préméditation. Il a délibérément tué son frère Amnon.

Maintenant, le fils restant est menacé de mort parce que toute la famille s'est retournée contre lui. Ils veulent se venger de cet homicide involontaire. Le seul fils restant est son seul espoir. S'il est tué, il n'y aura pas d'héritier. Cela va aussi au-delà de la réalité. David a d'autres fils. À cela s'ajoute le fait qu'Absalom n'est pas l'héritier.

2Sam 14:8-11 | La réaction de David

8 Le roi dit à la femme : Va dans ta maison, et je donnerai mes ordres à ton égard. 9 La femme thekohite dit au roi : Ô roi, mon seigneur ! que l'iniquité

soit sur moi et sur la maison de mon père, et que le roi et son trône en soient innocents. 10 Le roi dit : Celui qui te parlera, amène-le-moi, et il ne te touchera plus. 11 Elle dit : Je te prie, que le roi se souvienne de l'Éternel, ton Dieu, afin que le vengeur du sang ne multiplie pas la ruine, et qu'on ne détruise pas mon fils. Il dit : [Aussi vrai que] l'Éternel est vivant, pas un des cheveux de ton fils ne tombera à terre !

David est impressionné par cette histoire et promet de la protéger. Cependant, elle n'est pas satisfaite. Si elle devait rentrer chez elle maintenant avec ce message du roi, il y a de fortes chances qu'on ne la croie pas à la maison. C'est pourquoi elle continue à demander. Elle veut plus. Ce faisant, elle assume toute l'iniquité de l'affaire et acquitte le roi et son trône. Ses paroles ne valent rien, mais elles sont agréables à entendre pour David.

Son approche amène David à lui promettre sa protection personnelle. Les personnes qui lui veulent du mal, elle peut en référer à lui. Il veillera alors à ce que ces personnes n'aient plus l'occasion de lui nuire davantage. Mais elle ne se contente pas non plus de cela. Elle veut qu'il jure par l'Éternel qu'aucun mal ne sera fait à son fils. Il le jure.

Toute l'histoire est un mensonge, mais elle fait jurer David. C'est un grand danger d'utiliser le drame pour amener les croyants à faire une déclaration ou un acte qu'ils veulent. C'est de la manipulation.

2Sam 14:12-17 | La femme explique l'histoire

12 La femme dit : Je te prie, que ta servante dise un mot au roi, mon seigneur. Il dit : Parle. 13 La femme dit : Pourquoi as-tu une telle pensée contre le peuple de Dieu ? Par cette parole qu'il vient de dire, le roi se déclare lui-même coupable en ne faisant pas revenir celui qu'il a chassé. 14 Car nous mourrons, c'est certain, nous qui sommes comme de l'eau versée sur la terre, qu'on ne peut recueillir. Mais Dieu ne [lui] a pas ôté la vie, il a formé le projet que celui qui est chassé ne demeure plus chassé loin de lui. 15 Et maintenant, si je suis venue dire cette parole au roi, mon seigneur, c'est parce que le peuple m'a fait peur ; alors ta servante a dit : Que je parle donc au roi, peut-être que le roi accomplira la parole de sa servante ; 16 car le roi écoutera, pour délivrer sa servante de la main de l'homme qui veut nous exterminer, moi et mon fils ensemble, de l'héritage de Dieu. 17 Ta servante a dit : Que la parole du roi, mon seigneur,

nous apporte du repos ! car le roi, mon seigneur, est comme un ange de Dieu, pour entendre le bien et le mal ; et l'Éternel, ton Dieu, sera avec toi !

La femme en vient maintenant à l'affaire elle-même. Elle demande si elle peut dire quelle est son intention. Elle le fait de la même manière détournée dans la ligne de son récit, sans mentionner le nom d'Absalom. Elle accuse David d'avoir privé le peuple, en renvoyant Absalom, d'un homme de valeur. Il a ainsi agi « contre le peuple de Dieu ». En d'autres termes, elle dit à David ce que Nathan lui a aussi dit : 'C'est toi le coupable'. Cette culpabilité est attestée par son incapacité à « revenir celui qu'il a chassé », c'est-à-dire Absalom.

Absalom semble populaire auprès du peuple. Elle veut que David fasse preuve de grâce, mais elle n'a pas d'autre motif que sa popularité. Elle ne dit pas un mot du repentir d'Absalom. Cela montre qu'elle laisse Dieu en dehors de l'affaire et, plus important encore, que Joab laisse Dieu en dehors de l'affaire. Dieu ne montre pas à l'homme la grâce du pardon si cet homme ne confesse pas d'abord son péché. Ce n'est que lorsque le péché est confessé que Dieu pardonne. David se fait piéger par Joab, par l'intermédiaire de cette femme, en faisant preuve de miséricorde sans que la justice ne soit respectée.

Elle ajoute qu'Absalom ne pourra pas revenir auprès de lui quand il mourra. La mort d'un être humain, c'est comme verser de l'eau sur la terre. Cette eau ne peut plus être recueillie. Elle a disparu dans la terre. Et n'est-il pas vrai, après tout, que Dieu a pour mission de ramener quelqu'un qui a été chassé ? Elle utilise un argument pieux et présente Dieu comme ce Dieu aimant qui veut sûrement aussi qu'Absalom revienne.

Il est vrai que Dieu fait revenir le chassé, mais par le chemin du repentir et de la conversion. Il fait preuve de grâce sur la base de la justice. Cependant, s'il n'y a pas de repentir, il n'y a pas de grâce. Pour nous, la leçon ici est que nous apprenons à être à la hauteur de la façon dont Dieu ne retire pas la vie, mais cherche des moyens pour que celui qui est chassé ne demeure plus chassé loin de Lui (verset 14b).

Après avoir soutenu que David devrait permettre à Absalom de revenir, elle n'attend pas la réponse du roi. Elle poursuit immédiatement son histoire, en revenant à son exemple. Elle lui rappelle qu'elle craint sa famille

au sujet de son fils. Elle veut utiliser le drame pour le forcer à prendre une décision.

Après le drame, elle passe soudain à la flatterie. Tout cela fait partie de la rhétorique qu'elle utilise. Personne d'autre que lui, le roi David, ne peut apporter un changement pour le mieux dans la mort imminente de son fils. Il est « comme un ange de Dieu » et capable comme nul autre d'écouter un problème et de faire la bonne distinction entre le bien et le mal. Enfin, elle lui souhaite que l'Éternel, son Dieu, soit avec lui.

2Sam 14:18-20 | David découvre la main de Joab

18 Le roi répondit à la femme : Je te prie, ne me cache rien dans ce que je vais te demander. La femme dit : Que le roi, mon seigneur, parle, je te prie. 19 Le roi dit : La main de Joab n'est-elle pas avec toi dans tout ceci ? La femme répondit : [Aussi vrai que] ton âme est vivante, ô roi, mon seigneur, c'est exactement comme l'a dit le roi, mon seigneur ! Car ton serviteur Joab, lui, m'a donné des ordres, et a mis dans la bouche de ta servante toutes les paroles qu'elle devait dire. 20 C'est afin de donner une autre apparence à la chose, que ton serviteur Joab a fait cela ; mais mon seigneur est sage comme la sagesse d'un ange de Dieu, pour savoir tout ce qui [se passe] sur la terre.

Le roi semble comprendre de quoi il s'agit. Il commence à réaliser qu'il s'agit d'une pièce de théâtre dont Joab est à l'origine. Lorsqu'il l'interroge à ce sujet, elle reconnaît que c'est le cas. Elle le flatte alors pour la deuxième fois en l'appelant « un ange de Dieu ».

2Sam 14:21-24 | Absalom retourne à Jérusalem

21 Le roi dit à Joab : Voici, j'ai fait ce que [tu] as dit ; va, fais revenir le jeune homme Absalom. 22 Joab se jeta face contre terre, se prosterna et bénit le roi. Puis Joab dit : Aujourd'hui ton serviteur sait que j'ai trouvé faveur à tes yeux, ô roi, mon seigneur, parce que le roi a fait ce que son serviteur a dit. 23 Joab se leva, s'en alla à Gueshur et ramena Absalom à Jérusalem. 24 Et le roi dit : Qu'il se retire dans sa maison et qu'il ne voie pas mon visage. Absalom se retira dans sa maison et ne vit pas le visage du roi.

Sans aucune mention du départ de la femme, Joab se tient soudain devant le roi. David l'aura appelé immédiatement après que l'affaire lui est ap-

parue clairement. Il lui ordonne de faire revenir Absalom, qu'il appelle « jeune homme » bien qu'il soit marié et qu'il ait des enfants. Sa faiblesse paternelle le conduit à cette décision. David ne voit rien de la véritable intention d'Absalom. Il permet à Absalom de revenir à Jérusalem, mais sans contact avec son fils. Cependant, ce n'est qu'une question de temps. Les premiers pas vers un retour complet ont été faits parce que la résistance de David à ce retour a déjà été brisée.

En accédant à sa demande, Joab tire la conclusion que David est bien disposé à son égard (verset 22). Joab devait certainement avoir un grand intérêt dans le retour d'Absalom, étant donné sa gratitude. Sa démarche est égoïste et celle d'un flatteur. Il parle de l'affection de David, alors qu'il l'a piégé pour obtenir ce consentement.

L'affection ne s'exprime pas uniquement par l'obtention de quelque chose. Dieu ne veut pas que nous pensions de cette façon à son égard. Ce serait quelque chose si nous étions convaincus de l'affection ou de l'amour de Dieu à notre égard uniquement s'Il nous donnait tout ce que nous demandons. Nous ne donnons pas toujours à nos enfants tout ce qu'ils demandent, n'est-ce pas ? Nous refusons parfois ce qu'ils demandent pour leur montrer notre amour. Nous ne leur donnons certainement pas des choses qu'ils aimeraient avoir, mais qui sont dangereuses pour eux ?

Il semble clair, d'après toute cette histoire, que la compréhension par David des véritables intentions de Joab est absente et qu'il est devenu le jouet de ses sentiments. C'est ce qu'il est, tout comme Absalom, utilisent. David est faible et se laisse toujours convaincre. Il n'est plus un roi qui cherche et fait respecter la justice. Il n'est plus maître de lui-même, et sa famille est en plein désarroi. Alors, comment peux-tu bien gouverner un pays ?

2Sam 14:25-27 | La beauté d'Absalom

25 Dans tout Israël il n'y avait pas d'homme qui, [pour sa beauté], soit aussi vanté qu'Absalom ; depuis la plante de ses pieds jusqu'au sommet de sa tête, il n'y avait pas en lui de défaut. 26 Quand il se rasait la tête (or c'était chaque année qu'il la rasait, parce que [sa chevelure] lui pesait ; alors il la rasait), les cheveux de sa tête pesaient 200 sicles au poids du roi. 27 Il naquit à Absalom trois fils, et une fille nommée Tamar ; elle était une femme belle de visage.

Avant d'en dire plus sur Absalom, il faut d'abord parler de son apparence. C'est également ce qui se passe dans le cas de Saül et de David. Sa beauté extérieure, sans défaut perceptible, son resplendissement, auront aussi exercé un grand attrait sur David. Le peuple aussi tombera sous le charme de cet homme. De même, l'Antichrist sera un homme dont il ne semble pas manquer, ce qui lui permettra de gagner tous les apostats.

La chevelure d'Absalom fait l'objet d'une mention spéciale. Ce qui est un signe de consécration à l'Éternel, comme chez le nazaréen (Nom 6:5), sert ici à sa propre gloire. Par conséquent, ce trait particulier de sa beauté devient plus tard la cause de sa mort. Il demeure avec sa tête, peut-être sa chevelure, prise dans les branches d'un térébinthe (2Sam 18:9).

Sa belle apparence se reflète aussi chez sa fille Tamar. Elle a peut-être été nommée d'après sa belle tante Tamar (2Sam 13:1), la sœur de son père. En agissant ainsi, Absalom rend hommage à sa sœur. Cela fait partie de son caractère de distribuer autant de compliments que possible dans le but de gagner les gens à sa cause.

2Sam 14:28-33 | David accueille Absalom

28 Absalom habita deux années entières à Jérusalem sans voir le visage du roi. 29 Absalom fit appeler Joab pour l'envoyer auprès du roi ; mais [Joab] ne voulut pas venir vers lui ; il le fit encore appeler pour la seconde fois, mais il ne voulut pas venir. 30 Alors [Absalom] dit à ses serviteurs : Voyez, le champ de Joab est à côté du mien ; il y a de l'orge, allez et mettez-y le feu. Les serviteurs d'Absalom mirent le feu au champ. 31 Alors Joab se leva, vint vers Absalom dans sa maison et lui dit : Pourquoi tes serviteurs ont-ils mis le feu à mon champ ? 32 Absalom répondit à Joab : Voici, je t'ai fait dire : Viens ici, et je t'envoierai vers le roi, pour [lui] dire : Pourquoi suis-je venu de Gueshur ? Il serait bon pour moi d'y être encore. Maintenant, que je voie le visage du roi ; et s'il y a de l'iniquité en moi, qu'il me fasse mourir. 33 Joab vint vers le roi et lui rapporta cela. [Le roi] appela Absalom, et il vint vers le roi et se prosterna le visage contre terre devant le roi, et le roi embrassa Absalom.

Absalom est un homme dur. Il doit et va forcer son père à l'accepter de nouveau. L'arrière-plan est le coup d'État qu'il a en tête. Peut-être cela a-t-il aussi joué un rôle dans le meurtre d'Amnon, qu'il a tué avec ruse.

Pour atteindre son objectif, il veut que Joab vienne à lui. Ce dernier doit travailler pour lui. Si Joab ne l'écoute pas, il le forcera. Il fait mettre le feu à l'orge dans le champ de Joab adjacent au sien.

La vie d'un prochain et les produits du pays de Dieu ne signifient rien pour Absalom. Il est rempli de lui-même. Il est l'homme sûr de lui qui sait qu'il est beau et peut donc impressionner. Ce faisant, en tant que fils de roi, il a aussi du pouvoir. Il connaît aussi la faiblesse de son père, qu'il manipule. Il est le 'tueur' qui ne fait qu'une bouchée de tout ce qu'il rencontre comme obstacle sur son chemin vers le but qu'il s'est fixé. Ce but, c'est lui-même.

Sa performance ici montre son caractère, le caractère du prince héritier gâté. Il détruit une partie du pays pour arriver à ses fins. Il ne compte pas sur les biens d'autrui. Amnon avait un caractère similaire. Il ne s'est pas soucié de ce que pensait Tamar. Il la voulait, alors il l'a prise.

Il est de même pour les enfants qui grandissent sans discipline et sont gâtés. Ce que les enfants sont et font est largement déterminé par le comportement des parents. C'est en grande partie leur responsabilité. Ce ne sont pas leurs paroles qui jouent le plus grand rôle, mais leur exemple. Ce qu'était Absalom n'était pas seulement un problème de caractère, mais aussi un problème d'éducation. David, le grand roi à l'extérieur, est le père faible à la maison.

Lorsque Joab vient demander réparation à Absalom, ce dernier n'est pas impressionné. Il ne s'excuse pas, et parle encore moins de compensation, qu'il était de toute façon obligé par la loi de donner (Exo 22:6). Joab aurait dû simplement venir immédiatement, l'incendie de son champ n'aurait alors pas été nécessaire. C'est aussi simple que cela. Absalom est aussi en train de manipuler Joab. Joab est au pouvoir d'Absalom, c'est pourquoi ce dernier ne parle pas non plus de compensation. Plus tard, lorsque Joab a l'occasion de se venger, il le fait.

Absalom nie ses crimes alors que tout le monde est au courant. Il ne veut rien savoir de l'iniquité qui serait en lui. Au contraire, il pense qu'on lui a fait du tort en lui barrant le chemin du retour à Jérusalem. À Joab, il défie la justice du roi en disant que celui-ci n'a qu'à le tuer s'il y a de la culpabilité en lui. Il sait que David ne le fera pas car ce dernier, en tant que

son père, l'aime beaucoup trop pour cela. Il connaît l'affection de son père pour lui et sait comment l'utiliser astucieusement à ses fins.

Lorsqu'Absalom vient voir son père, celui-ci l'embrasse. Cependant, ce n'est pas le baiser que le fils prodigue reçoit de son père qui l'attend. Le fils prodigue dit qu'il a péché (Lc 15:20-21). Absalom ne dit pas un mot dans ce sens. En fait, nous n'entendons aucun mot de sa bouche. Le pauvre David est aveugle à la condition de son fils.

Nous pouvons cependant prier pour que le Seigneur nous donne d'avoir un œil pour nos faiblesses, de peur que nous ne devenions le jouet des autres ou de nos sentiments. Pour cela, il faut que nous vivions une relation vivante avec le Seigneur Jésus. Nous verrons alors clair dans ce que les autres voudraient obtenir de nous par la ruse.

2 Samuel 15

Introduction

Dans ce qui se passe dans ce chapitre, nous voyons une partie de la moisson de David de ce qu'il a semé pour la chair. Son fils Absalom se rebelle contre lui, le chasse du trône et l'expulse de Jérusalem. C'est le côté de la responsabilité. En même temps, nous voyons aussi que Dieu, dans sa grâce, fait son œuvre en David. L'Éternel continue de le façonner à son honneur. Nous voyons David se soumettre à la volonté de l'Éternel.

2Sam 15:1-6 | Absalom manipule le peuple

1 Après cela, Absalom se procura des chars et des chevaux, ainsi que 50 hommes qui couraient devant lui. 2 Absalom se levait de bonne heure et se tenait au bord du chemin qui mène à la porte de la ville ; tout homme qui avait un litige qui l'oblige à aller vers le roi pour un jugement, Absalom l'appelait et disait : De quelle ville es-tu ? Il répondait : Ton serviteur est de telle tribu d'Israël. 3 Absalom lui disait : Regarde, ta cause est bonne et juste, mais il n'y a personne pour t'écouter auprès du roi. 4 Et Absalom ajoutait : Que ne m'établirait-on juge dans le pays ! alors tout homme qui aurait un litige ou un procès viendrait vers moi, et je lui ferais justice. 5 Quand un homme s'approchait pour se prosterner devant lui, [Absalom] lui tendait la main, il l'attirait à lui, et l'embrassait. 6 Absalom agissait de cette manière envers tous ceux d'Israël qui venaient vers le roi pour un jugement ; ainsi Absalom dérobait les cœurs des hommes d'Israël.

La réponse d'Absalom au baiser de son père est de se mettre au travail pour préparer un coup d'État. Il répond à la gentillesse de son père par la trahison. Il fournit les bonnes ressources et les bonnes personnes autour de lui. Il se lève tôt – il n'est pas paresseux dans l'exécution de son programme – et cherche les gens dans la rue. Il fait semblant de s'intéresser au plus haut point à ce qui se passe au sein du peuple. Il ressemble aux politiciens rusés d'aujourd'hui qui opèrent aussi de la sorte pour s'attirer les faveurs de la population. Tous promettent aussi de réparer tous les torts lorsqu'ils seront au pouvoir.

Absalom joue habilement sur les sentiments du peuple à l'égard de David. Les gens n'auront plus été aussi satisfaits de lui, car son jugement mental est devenu faible et le peuple l'aura remarqué. Absalom se présente maintenant comme le meilleur candidat et promet qu'il les écouterait. Il sape l'autorité du roi pour se promouvoir lui-même. Il fait savoir au peuple qu'il veut devenir juge, car dans la situation actuelle, rien ne viendra de la justice. S'il était juge, les choses seraient différentes. Tout le monde obtiendrait justice auprès de lui.

Sans aucune enquête, il dit aux gens qui veulent aller voir le roi pour un litige que leur « cause est bonne et juste ». C'est ce que dit l'homme qui aurait dû lui-même être condamné à mort pour meurtre. C'est le comble de l'insolence. Rien dans ce que nous lisons d'Absalom n'indique qu'il possède une quelconque sagesse ou connaissance des lois. Il n'a pas non plus donné de preuves de son amour pour le peuple, bien au contraire. Pourtant, il souhaite devenir juge. Ce sont souvent les personnes les moins aptes à exercer une fonction qui y aspirent le plus. Ceux qui sont aptes sont généralement modestes et n'ont pas une haute opinion d'eux-mêmes.

Absalom est intérieurement extrêmement sophistiqué et haineux. Il est véritablement une image de l'Antichrist. Saül l'était aussi, mais en tant que celui qui a poursuivi le reste en David. En Absalom, nous voyons l'image de l'Antichrist se présentant au peuple, alors que le Seigneur Jésus est à l'œuvre parmi son peuple, mais n'a pas encore soumis tous ses ennemis à lui-même.

En appliquant cela à aujourd'hui, nous savons que le Seigneur Jésus a maintenant son royaume dans le cœur de tous ceux qui Le suivent. À l'heure actuelle, l'esprit de l'Antichrist est à l'œuvre pour séduire tous ceux qui professent appartenir au peuple de Dieu (1Jn 2:18 ; 4:1-4). En Saül, nous voyons davantage l'image de l'Antichrist manifestée dans l'apostasie du judaïsme. En Absalom, nous voyons davantage l'image de l'Antichrist manifesté dans l'apostasie du christianisme. Jean mentionne ces deux aspects dans sa première lettre (1Jn 2:22).

Absalom fait aussi semblant d'être humble et l'autre est important pour lui, mais il est un grand hypocrite et fait tout par amour-propre. C'est ainsi qu'il gagne le peuple à sa cause. Par la flatterie, Absalom dérobe le cœur

des Israélites qui demandent justice à David. Qu'Absalom les obtienne derrière lui si facilement dit aussi quelque chose de ces gens eux-mêmes, qui se laissent influencer si facilement. Ils n'auront pas non plus vraiment connu David. Ceux qui n'ont pas de relation étroite avec le Seigneur Jésus sont facilement influencés par d'autres histoires. C'est un véritable danger pour tous les croyants.

2Sam 15:7-12 | La conjuration contre David

7 Au bout de 40 ans, Absalom dit au roi : Je te prie, que je m'en aille à Hébron m'acquitter du vœu que j'ai fait à l'Éternel. 8 Car moi, ton serviteur, j'ai fait un vœu, quand je demeurais à Gueshur, en Syrie, disant : Si l'Éternel me fait retourner à Jérusalem, je servirai l'Éternel. 9 Le roi lui dit : Va en paix. [Absalom] se leva et s'en alla à Hébron. 10 Puis Absalom envoya des émissaires dire dans toutes les tribus d'Israël : Quand vous entendrez le son de la trompette, dites : Absalom règne à Hébron. 11 Et 200 hommes de Jérusalem qui avaient été invités, allèrent avec Absalom ; ils le firent dans leur simplicité ne sachant rien de l'affaire. 12 Pendant qu'il offrait les sacrifices, Absalom envoya [appeler] Akhitophel, le Guilonite, le conseiller de David, de sa ville de Guilo ; la conjuration devint puissante, et le peuple allait croissant auprès d'Absalom.

Selon toute probabilité, les « 40 ans » doivent être « quatre ans ». C'est au bout de quatre ans qu'Absalom veut s'emparer du pouvoir. En introduction, Absalom prétend avoir encore une promesse à tenir qu'il dit avoir faite au moins quatre ans plus tôt. Il dit que sa promesse implique un service à l'Éternel, ce qui revient à offrir des sacrifices à l'Éternel (cf. versets 8,12). Il utilise le nom de l'Éternel en vain (Exo 20:7). Il ne parle de Lui que pour tromper David. Il n'y a pas l'ombre d'un respect pour l'Éternel en lui.

David est aveugle aux intentions cachées et dépravées de son fils. Il laisse partir Absalom et lui souhaite même la paix sur son chemin. Il a perdu son discernement spirituel. Il n'est pas une image du Seigneur Jésus dans cette histoire. Nous voyons ici un père qui a pris son 'fils prodigue' dans ses bras, un fils qui lui dit maintenant qu'il a promis de servir l'Éternel ! En tant que père, que veux-tu entendre de plus ? C'est la crédulité d'un parent qui n'a pas puni son enfant pour ses péchés et qui observe maintenant avec 'gratitude' que son enfant 'devient sérieux avec Dieu'.

Absalom, avec la bénédiction de son père, se rend à Hébron, un lieu de souvenirs. C'est le lieu où il est né. C'est aussi le lieu où David a été oint roi de Juda et a régné pendant sept ans. Absalom s'attend à y avoir le plus de partisans. Ce lieu est aussi tactiquement choisi par lui pour s'y faire roi. Les 200 hommes qui l'accompagnent ne savent rien des plans d'Absalom. Il sait comment garder ses véritables intentions bien cachées aux autres.

Absalom parvient aussi à mettre Akhitophel, le conseiller de David, de son côté. Bath-Shéba est la fille d'Eliam et Eliam est le fils d' Akhitophel. Akhitophel est donc le grand-père de Bath-Shéba et c'est probablement la raison pour laquelle il est venu à la cour de David en tant que conseiller. Cet homme est aussi une image de l'Antichrist, c'est-à-dire d'un de ses aspects et cela dans les mauvais conseils qu'il donne à Absalom pour se débarrasser de David. En Absalom et Akhitophel, nous avons la combinaison du caractère royal de l'Antichrist dans sa posture de roi du peuple de Dieu et du caractère spirituel ou religieux de l'Antichrist en tant que faux prophète.

2Sam 15:13-18 | David fuit Absalom

13 Quelqu'un vint informer David en disant : Les cœurs des hommes d'Israël suivent Absalom. 14 David dit alors à tous ses serviteurs qui étaient avec lui à Jérusalem : Levez-vous, et fuyons, car nous ne pourrions pas échapper devant Absalom. Hâtez-vous de partir, de peur qu'il ne se hâte, qu'il ne nous atteigne et ne fasse tomber le malheur sur nous en frappant la ville par le tranchant de l'épée. 15 Les serviteurs du roi dirent au roi : Quel que soit le choix du roi, notre seigneur, voici, nous sommes tes serviteurs. 16 Le roi sortit, et toute sa maison à sa suite ; et le roi laissa dix femmes concubines pour garder la maison. 17 Le roi sortit, et tout le peuple à sa suite ; ils s'arrêtèrent à Beth-Merkhak. 18 Tous ses serviteurs marchaient à ses côtés ; et tous les Keréthiens, et tous les Peléthiens, et tous les Guitthiens, 600 hommes qui étaient venus de Gath à sa suite, marchaient devant le roi.

Lorsque David apprend que tout le monde en Israël est derrière Absalom, il ne lui reste plus qu'à fuir. L'homme qui a abattu Goliath fuit son fils. Cela ne semble pas courageux, mais c'est pourtant faire preuve de sagesse que de fuir maintenant. David s'incline sous la discipline de Dieu. Il ne le dit pas, mais son attitude le montre. Nous voyons ici en David une image

de l'esprit du reste d'Israël dans les derniers jours, lorsque l'Antichrist sera au pouvoir.

Lorsque des personnes craignant Dieu souffrent, leur désir est que leur souffrance soit partagée par les autres le moins possible. C'est ce que nous voyons ici avec David. Il fuit par amour pour la ville. Il sort de la ville à pied, devant son peuple. Cela marque son humiliation et en même temps son identification avec ses partisans qu'il ne souhaite pas devancer dans sa fuite. Absalom possède des chevaux et il s'en sert. C'est le monde à l'envers (Ecc 10:7).

Sa fuite semble être une perte, mais à partir de ce moment, il y a une tendance à la hausse dans la vie de David. Avec Dieu, c'est toujours la victoire par la perte. Nous voyons David reprendre les choses en main. Il se comporte à nouveau royalement.

Le fait qu'il laisse dix concubines s'occuper de la maison semble être une action quelque peu naïve. S'il a pensé qu'Absalom les laisserait tranquilles, il se trompe lourdement. Absalom, selon la parole de Nathan (2Sam 12:11-12), se livrera à une fornication abominable et ouverte avec ces concubines (2Sam 16:21-22).

Ses serviteurs se rangent derrière lui, ainsi que toute sa maison et tout le peuple. De plus, il y a « tous les Keréthiens, et tous les Peléthiens, et tous les Guitthiens, 600 hommes ». Les Keréthiens, les Peléthiens et les Guitthiens sont tous des Philistins. À l'exception d'un reste du peuple d'Israël, tous deviennent infidèles à David, mais parmi les nations incirconcises, il y a ceux qui le suivent. Nous pouvons en tirer la leçon pour nous-mêmes qu'aucune pensée élevée sur nos origines n'est de mise lorsque nous suivons le Seigneur Jésus.

En fuyant Absalom, David a écrit le Psaume 3 (Psa 3:1). Il a aussi écrit le Psaume 41 à cette époque, dans lequel il parle très probablement d'Akhitophel (Psa 41:10). Ce verset est appliqué par l'évangéliste Jean à Judas (Jn 13:18), qui est aussi une image de l'Antichrist. Avec Akhitophel, c'est surtout son intelligence que nous voyons comme une caractéristique de l'Antichrist. À son époque, les gens prenaient ses conseils pour la parole de Dieu (2Sam 16:23).

2Sam 15:19-22 | Itthai

19 Le roi dit à Itthai, le Guitthien : Pourquoi viendrais-tu, toi aussi, avec nous ? Retourne-t'en et demeure avec [ce] roi ; car tu es étranger, et tu es même un exilé dans le lieu que tu habites. 20 Tu es venu hier, et aujourd'hui je te ferais errer avec nous çà et là ? Quant à moi, je vais où je peux aller. Retourne-t'en et emmène tes frères. Que la bonté et la vérité soient avec toi ! 21 Mais Itthai répondit au roi : [Aussi vrai que] l'Éternel est vivant, et [que] le roi, mon seigneur, est vivant, – dans le lieu où sera le roi, mon seigneur, soit pour la mort, soit pour la vie, là aussi sera ton serviteur ! 22 David dit à Itthai : Va, et passe ! Alors Itthai, le Guitthien, passa avec tous ses hommes et tous les enfants qui étaient avec lui.

Parmi les étrangers qui suivent David, Itthai, le Guitthien, est mis en avant. Nous écoutons une conversation entre le roi et Itthai. Ce qu'Itthai y dit est un exemple pour nous. Itthai est un étranger, il n'est pas un Israélite, et pourtant il choisit David. La question se pose aussi à nous : 'À qui appartiens-tu ? Appartiens-tu à ceux qui sont au pouvoir aujourd'hui, ou à celui qui a été rejeté ?'

Comme souvent dans les situations de crise, ceux qui sont du bon côté 'remontent à la surface'. David pose à Itthai la question de savoir pourquoi il l'accompagne. La réponse qu'Itthai donne sera l'interprétation de ce qui se trouve dans le cœur du plus grand nombre. Cela ressemble à ce que le Seigneur Jésus demande à ses douze disciples, lorsque beaucoup d'autres de ses disciples ne Le suivent plus : « Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? » Par l'intermédiaire de Pierre, la réponse vient alors : « Seigneur, auprès de qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6:67-68). Ainsi, chacun de nous se voit demander pourquoi il veut rester avec le Seigneur. Quelle est notre réponse ?

Dans ce que David dit à Itthai au verset 20, c'est comme si nous entendions Naomi s'adresser à ses belles-filles Orpa et Ruth. Naomi veut dissuader ses belles-filles de la suivre sur le chemin du retour à Bethléhem (Rut 1:7-15). Dans ce que Itthai répond au roi au verset 21, on a l'impression d'entendre la réponse de Ruth à sa belle-mère (Rut 1:16-17). Il choisit de suivre David sans hésiter. Il est comme un jeune converti au cœur brûlant pour le Seigneur Jésus. Il veut être là où se trouve David. Cela est vrai non seulement

pour lui, mais aussi pour tous ceux qui lui appartiennent. Il les prend tous, à la suite de David.

Le Seigneur Jésus a dit : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et où je suis, moi, là aussi sera mon serviteur » (Jn 12:26). Ceux qui disent servir le Seigneur Jésus le montreront en Le suivant et en étant avec Lui. Cela signifie partager son rejet sur la terre et, plus tard, partager sa glorification. Si cela est vraiment vivant pour nous, nous le souhaiterons pour tous ceux qui nous appartiennent, nos enfants et les membres de notre famille.

2Sam 15:23-29 | L'arche retourne à Jérusalem

23 Tout le pays pleurait à haute voix au passage du peuple ; le roi passa le torrent du Cédron, et tout le peuple passa face au chemin du désert. 24 Voici Tsadok aussi, et tous les Lévites avec lui, portant l'arche de l'alliance de Dieu. Ils posèrent l'arche de Dieu, et Abiathar monta, jusqu'à ce que tout le peuple qui sortait de la ville ait achevé de passer. 25 Le roi dit à Tsadok : Reporte l'arche de Dieu dans la ville ; si je trouve grâce aux yeux de l'Éternel, alors il me ramènera et me la fera revoir, elle et sa demeure. 26 Mais s'il dit ainsi : Je ne prends pas plaisir en toi ; alors me voici, qu'il fasse de moi ce qui sera bon à ses yeux. 27 Le roi dit encore à Tsadok, le sacrificateur : N'es-tu pas le voyant ? Retourne en paix à la ville, ainsi qu'Akhimaats, ton fils, et Jonathan, fils d'Abiathar, vos deux fils avec vous. 28 Voyez, j'attendrai dans les plaines du désert, jusqu'à ce qu'une parole de votre part vienne m'apporter des nouvelles. 29 Tsadok et Abiathar reportèrent l'arche de Dieu à Jérusalem et y demeurèrent.

La traversée du torrent du Cédron par David présente un parallèle fort avec la traversée de ce torrent par le Seigneur Jésus (Jn 18:1). Le Seigneur Jésus traverse Lui aussi ce torrent pour quitter la ville. Il va le chemin de la souffrance, se dirigeant vers la croix. Il le fait alors qu'Il est innocent et pour aller porter la culpabilité des autres. Le Seigneur Jésus va avec ses disciples, qui sont ce reste d'Israël auquel Il s'identifie. Pour David, il s'agit de sa propre culpabilité. David est ici une image du reste qui confesse aussi sa culpabilité au sang du Seigneur Jésus.

Viennent ensuite Tsadok et les Lévites avec l'arche. Tsadok et Abiathar, qui représentent la race sacerdotale, veulent prendre l'arche, mais David ne

le veut pas. Il ne veut pas faire de l'arche une sorte de mascotte, comme à l'époque d'Éli (1Sam 4:3-11). Il n'est pas superstitieux. Il sait bien que Dieu est avec lui et qu'il ne dépend pas d'un signe visible. David ordonne que l'arche soit ramenée dans la ville parce que c'est là qu'elle doit être. Son cœur se dirige vers l'habitation de Dieu. C'est là qu'il aspire, c'est là qu'il veut être.

C'est dans cette perspective – et non dans celle de son retour en tant que roi – qu'il remet sa vie entre les mains de l'Éternel. Les mots dans lesquels il exprime cela sont des mots prononcés aussi par Éli (1Sam 3:18). Avec Éli, c'est la résignation quand il a entendu le jugement qui va s'abattre sur lui, sans que cela change quoi que ce soit chez lui. Avec David, c'est différent. Il s'incline et continue dans la force de l'Éternel.

Du retour de l'arche à Jérusalem, nous pouvons faire l'application supplémentaire suivante. L'arche est une belle image du Seigneur Jésus. Le retour de l'arche à Jérusalem fait référence à la situation selon laquelle, dans l'église locale, le Seigneur Jésus redevient central et on Lui donne toute autorité. Nous vivons à une époque où les idées humaines décident de plus en plus de la façon dont les choses doivent se passer dans l'église de Dieu. Quel droit reste-t-il de pouvoir dire que les croyants se réunissent au nom du Seigneur ? En ce qui nous concerne, nous avons perdu tout droit à cela.

Pourtant, il est encore possible de s'assembler au nom du Seigneur Jésus (Mt 18:20). C'est possible si nous nous tenons sur le fondement de la grâce et que nous remettons tout entre les mains du Seigneur Jésus. Nous pourrions alors Le trouver – dont l'arche est une image – et l'endroit où Il se trouve au milieu des deux ou trois – dont le temple à Jérusalem est une image.

2Sam 15:30-37 | Akhitophel et Hushai

30 David monta par la montée des Oliviers ; il montait en pleurant, la tête couverte, et marchait nu-pieds ; tout le peuple qui était avec lui montait, chacun ayant la tête couverte, et en montant ils pleuraient. 31 On vint dire à David : Akhitophel est parmi les conjurés avec Absalom. David dit : Éternel ! je te prie, fais tourner en folie le conseil d'Akhitophel. 32 Quand David

parvint au sommet où il se prosterna devant Dieu, voici qu'Hushaï, l'Arkite, vint à sa rencontre, la tunique déchirée et de la terre sur la tête. 33 David lui dit : Si tu passes avec moi, tu me seras à charge. 34 Mais si tu retournes à la ville et que tu dises à Absalom : Ô roi ! je serai ton serviteur ; comme j'ai été autrefois serviteur de ton père, maintenant aussi je serai ton serviteur, – alors tu annuleras pour moi le conseil d'Akhitophel. 35 Les sacrificateurs Tsadok et Abiathar ne sont-ils pas là avec toi ? Tout ce que tu entendras de la maison du roi, tu le rapporteras à Tsadok et à Abiathar, les sacrificateurs. 36 Voici, leurs deux fils, Akhimaats [fils] de Tsadok, et Jonathan [fils] d'Abiathar, sont là avec eux ; vous me ferez savoir par eux tout ce que vous aurez entendu. 37 Hushaï, l'ami de David, arriva dans la ville au moment où Absalom, lui aussi, entra à Jérusalem.

Le chemin de David, qui monte par la montée des Oliviers, est le chemin qu'a aussi emprunté le Seigneur Jésus. Le Seigneur a pleuré deux fois, et les deux fois cela s'est produit dans ce quartier : une fois au tombeau de Lazare, à Béthanie, près de Jérusalem, et une fois en approchant de Jérusalem (Jn 11:17-18,35 ; Lc 19:41). Il en va de même pour David. Il pleure, comme le Seigneur Jésus, à cause de la paix absente pour la ville. Nous voyons ce même sentiment chez tous ceux qui le suivent. Eux aussi pleurent à cause d'elle.

Lorsque David apprend qu'Akhitophel est avec Absalom, il se tourne vers l'Éternel à ce sujet. Par une courte prière, en fait un soupir, il remet sa détresse à l'Éternel. C'est comme si la prière de David au sujet d'Akhitophel était exaucée par l'Éternel par la venue de Hushaï, l'Arkite. Les Arkites sont des païens. Hushaï est lui aussi un suiveur de David, un étranger parmi ses compatriotes. Il rejoint David au sommet de la montagne des Oliviers, où David « se prosterna devant Dieu ». C'est magnifique : l'aide que David reçoit, et que nous recevons, se trouve dans un endroit où il se prosterne devant Dieu.

Lorsque Hushaï est avec lui, David prend aussi sa responsabilité. Il agit, après avoir prié. La prière et nos actions sont liées et non opposées l'une à l'autre. Il voit à nouveau clairement ce qu'il faut faire. Hushaï est beaucoup plus utile lorsqu'il rejoint Absalom que lorsqu'il accompagne David. Avec Absalom, il peut rendre le meilleur service à David. Les fils de Tsadok et d'Abiathar peuvent servir de messagers pour tenir David informé des

projets d'Absalom dont Hushaï a eu connaissance. Nous voyons plus loin que Dieu utilise cette tactique de David pour réduire à néant le conseil d'Akhitophel.

Dans le dernier verset (verset 37), Hushaï est appelé « l'ami de David » (2Sam 16:16-17 ; 1Chr 27:33). Hushaï occupe une place unique. Hushaï est un conseiller, mais en tant qu'ami, quelqu'un avec qui on partage ses sentiments les plus profonds. Abraham était l'ami de Dieu. Le Seigneur Jésus, lorsqu'Il est rejeté, nous appelle ses amis (Jn 15:14-15). Il ne nous cache pas ce qu'Il va faire.

2 Samuel 16

2Sam 16:1-4 | David est trompé par Tsiba

1 David venait de dépasser le sommet, quand, voici, Tsiba, serviteur de Mephibosheth, vint à sa rencontre avec deux ânes harnachés sur lesquels il y avait 200 pains, 100 gâteaux de raisins secs, 100 de fruits d'été, et une outre de vin. 2 Le roi dit à Tsiba : Que veux-tu faire de cela ? Tsiba répondit : Les ânes sont pour la maison du roi, pour leur servir de monture ; le pain et les fruits d'été, pour que les jeunes hommes les mangent ; et le vin, pour que celui qui est fatigué dans le désert en boive. 3 Le roi dit : Où est donc le fils de ton seigneur ? Tsiba dit au roi : Voici, il est resté à Jérusalem ; car il a dit : Aujourd'hui la maison d'Israël me rendra le royaume de mon père. 4 Le roi dit à Tsiba : Voici, tout ce qui est à Mephibosheth est à toi. Tsiba dit : Je me prosterne ; que je trouve faveur à tes yeux, ô roi, mon seigneur !

David fait une nouvelle rencontre. Tsiba vient lui témoigner son soutien. Il a beaucoup de choses avec lui pour servir David. En soi, c'est une bonne chose. De même, nous pouvons nous aussi mettre tout ce que nous possédons à la disposition du Seigneur et de ceux qui Le servent. Mais Tsiba n'est pas honnête dans ses motivations. À cela s'ajoute le fait que tout ce qu'il donne appartient en réalité à Mephibosheth dont il est le serviteur. Toute l'action de Tsiba est faite dans son propre intérêt.

Pour David, Tsiba reste le serviteur de Saül (verset 3 ; 2Sam 9:9). Pourtant, une fois de plus, il semble que David soit aveugle aux véritables motivations qui animent Ziba. Lorsqu'il l'interroge sur Mephibosheth, Tsiba lui donne une réponse mensongère. Si David avait réfléchi un instant, il aurait instantanément vu clair dans ce mensonge. Comment se fait-il que le boiteux Mephibosheth puisse faire quoi que ce soit contre un homme comme Absalom ? Le plus bel homme d'Israël s'est fait proclamer roi et tout Israël lui court après, et voilà que Tsiba prétend que l'infirme Mephibosheth cherche à s'emparer du pouvoir.

David est assez fou pour croire l'histoire de Tsiba au sujet de Mephibosheth. Nous verrons plus tard comment cela s'est réellement passé avec

Mephiboseth (2Sam 19:24-30). Entre-temps, David s'est laissé influencer par la générosité de Tsiba. Cela l'amène à prendre la mauvaise décision de donner tous les biens de Mephiboseth à Tsiba. Tsiba apprécie tout cela et flatte David pour sa gentillesse. Toute la prestation de Tsiba est entourée de flatteries et David tombe dans le panneau.

Il est important que nous soyons attentifs à la flatterie. Nous devons nous-mêmes l'éviter à tout prix. Et lorsqu'on nous flatte, nous devons veiller à ce qu'elle obscurcisse notre vision de la réalité. Gardons la flatterie loin de nous, qu'il s'agisse de flatter les autres ou d'être flattés par les autres.

2Sam 16:5-8 | Shimhi maudit David

5 Comme le roi David arrivait près de Bakhurim, voici, il en sortit un homme de la famille de la maison de Saül, son nom était Shimhi, fils de Guéra : il sortit en maudissant 6 et lança des pierres contre David et contre tous les serviteurs du roi David ; tout le peuple et tous les hommes forts étaient à la droite et à la gauche [du roi]. 7 Shimhi le maudissait ainsi : Sors, sors, homme sanguinaire, et homme de Bélial ! 8 L'Éternel a fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül à la place duquel tu as régné, et l'Éternel a mis le royaume dans la main d'Absalom, ton fils ; te voilà [pris] dans ton propre mal, car tu es un homme sanguinaire.

Après la rencontre avec Tsiba, David fait une autre rencontre. Lors de cette rencontre, nous voyons David à nouveau à un niveau spirituel élevé. Shimhi vient à la rencontre de David. Cet homme est plein de haine envers David. Il est issu de la lignée de Saül et voit en David la cause de la misère. De la bouche et des mains de Shimhi sortent les preuves de son mépris pour David. Il fait clairement entendre son aversion par les malédictions qu'il prononce contre David. Il renforce ses paroles haineuses en lui lançant des pierres.

Shimhi justifie son comportement en évoquant le fait que David est sous le jugement de l'Éternel. Selon Shimhi, David est dans cette misère parce que l'Éternel est en train de venger ce que David a fait à Saül. C'est aussi pour cette raison que le royaume a été donné à Absalom par l'Éternel. Nous savons à quel point ces accusations sont infondées grâce aux histoires en 1 Samuel. Nous lisons à plusieurs reprises que David a épargné Saül (1Sam

24:4-8 ; 26:4-12). Nous savons aussi qu'il a été profondément attristé par la mort de Saül et de Jonathan (2Sam 1:1-12).

Les accusations de Shimhi ressemblent quelque peu aux accusations des trois amis de Job contre Job, dont ils disent qu'il est dans la misère par sa propre faute. [Il y a cependant cette différence que Shimhi est animé par la haine et le dégoût, tandis que les trois amis parlent à partir d'une vision erronée de la souffrance de Job.] Toute personne soumise d'une manière ou d'une autre à la discipline de Dieu doit être consciente que les gens ajoutent à la souffrance en notant que c'est de leur propre faute.

Shimhi ne se perturbe pas non plus des héros qui entourent David. Celui qui est saisi d'un esprit de mépris pour le roi oint de Dieu n'est impressionné par rien. Il a même l'audace d'accuser David d'avoir tué Saül et d'invoquer le nom de l'Éternel comme étant celui qui a donné la royauté à Absalom. C'est une déclaration insensée et blasphématoire.

2Sam 16:9-14 | David s'incline sous la malédiction

9 Abishai, fils de Tseruïa, dit alors au roi : Pourquoi ce chien mort maudit-il le roi, mon seigneur ? Laisse-moi donc aller lui ôter la tête. 10 Le roi dit : Qu'ai-je à faire avec vous, fils de Tseruïa ? Oui, qu'il maudisse ; car l'Éternel lui a dit : Maudis David ! Et qui lui dirait : Pourquoi fais-tu ainsi ? 11 David dit à Abishai et à tous ses serviteurs : Voici, mon fils qui est sorti de moi, en veut à ma vie ; combien plus maintenant ce Benjaminite ! Laissez-le, et qu'il maudisse ! car l'Éternel le lui a dit. 12 Peut-être l'Éternel regardera-t-il mon affliction et l'Éternel me rendra-t-il le bien pour la malédiction qui tombe aujourd'hui sur moi. 13 David et ses hommes poursuivirent leur chemin tandis que Shimhi marchait sur le flanc de la montagne, vis-à-vis de lui ; et en marchant il maudissait, lançait des pierres contre lui et jetait de la poussière. 14 Le roi et tout le peuple qui était avec lui arrivèrent fatigués, et là ils reprirent leur souffle.

Abishai s'insurge contre les malédictions déversées sur son roi et les pierres qui lui sont lancées. Il n'est tout de même pas possible que « ce chien mort » puisse impunément traiter son roi de telles diffamations ? L'indignation d'Abishai est compréhensible. Il veut venger David, car la malédiction est odieuse.

David réagit ici dans un sentiment spirituel. Il se soumet entièrement à la volonté de l'Éternel, sans venger ce qui lui est fait. Il ne répond pas à l'incitation d'Abishai. Il accepte tout ce qui vient de la main de l'Éternel comme la conséquence de son propre échec. Il garde cependant espoir en la bonté de l'Éternel : « Peut-être l'Éternel regardera-t-il mon affliction et l'Éternel me rendra-t-il le bien pour la malédiction qui tombe aujourd'hui sur moi » (verset 12). Après cette démission spirituelle, David, avec tous ceux qui l'accompagnent, arrive las à un endroit où il trouve le repos et reprend son souffle (cf. Mc 6:30-31).

Comme David répond ici, il a toujours répondu à toutes les tentatives de meurtre et à tous les blasphèmes de Saül. En cela, il est un exemple pour nous et une image du Seigneur Jésus. Il ne veut pas être associé à une telle expression de rétribution, car ce n'est pas dans son cœur. Il accepte ce mal entièrement de la main de Dieu.

Le Seigneur Jésus recommande à Pierre de remettre l'épée dans son fourreau lorsqu'il l'a tirée pour défendre son Seigneur (Jn 18:10-11). Dans la voie où le Père veut qu'Il aille, il n'y a pas de place pour l'exercice de la violence, même si elle serait si juste. Ce n'est tout simplement pas le moment. Le Seigneur Jésus ne rend pas l'outrage lorsqu'on L'outrage (1Pie 2:23).

Un autre incident de la vie du Seigneur ressemble clairement à ce qui se passe ici. Lorsqu'il cherche refuge en Samarie et que les gens ne veulent pas Le recevoir, Jacques et Jean veulent que le feu du ciel descende sur ces gens pour avoir traité leur Seigneur avec un tel mépris. Cependant, le Seigneur punit ses deux disciples, tout comme David Abishai. Il ne veut pas que ses disciples éliminent les personnes qui Le traitent de façon malsaine et leur dit qu'ils ne savent pas de quel esprit ils sont animés. Ils ne révèlent pas l'esprit de grâce et d'amour et d'humilité (Lc 9:52-56). Envers le Seigneur, on voit des gens réagir avec haine, comme Absalom envers David, mais aussi avec un zèle mal placé, comme Abishai envers David.

2Sam 16:15-19 | Hushai se présente à Absalom

15 Absalom et tout le peuple, les hommes d'Israël, étaient arrivés à Jérusalem, et Akhitophel avec lui. 16 Lorsque Hushai, l'Arkite, l'ami de David, vint vers Absalom, Hushai dit à Absalom : Vive le roi ! vive le roi ! 17 Absalom dit à

Hushai : Est-ce là ta bonté pour ton ami ? Pourquoi n'es-tu pas allé avec ton ami ? 18 Hushai dit à Absalom : Non, car je serai à celui que l'Éternel, et ce peuple, et tous les hommes d'Israël ont choisi, et c'est avec lui que je demeurerai ; 19 de plus, qui servirai-je ? Servirai-je devant son fils ? Comme j'ai servi devant ton père, ainsi je serai devant toi.

Comme David le lui a demandé (2Sam 15:32-37), Hushai se rend à Jérusalem pour être l'adversaire d'Akhitophel. Une fois sur place, il va voir Absalom. Il brise immédiatement tout soupçon possible en disant deux fois « vive le roi ! » à Absalom. Il ne fait aucun doute qu'il pense à David, mais cela induit Absalom en erreur.

Absalom est très surpris que Hushai semble lui avoir fait défection. Pourtant, il ne se méfie pas. Il sait que Hushai est un ami de son père David et lui demande si c'est maintenant sa bonté envers son ami. Le fait qu'il abandonne maintenant son ami, qui a été si bon pour lui, et se range du côté de son adversaire ne rend-il pas sa défection bien plus grave ?

La réponse de Husai à cela n'est pas un mensonge, tout comme sa déclaration 'vive le roi' n'était pas un mensonge. Lorsqu'il parle de « celui que l'Éternel, et ce peuple, et tous les hommes d'Israël ont choisi », pour lui, c'est et cela reste David. De façon très commode, Hushai établit un lien entre son amour pour David et sa défection envers son fils. Après tout, Absalom est le fils de son ami ? Alors quoi de plus évident que de servir ce fils qui s'est emparé du pouvoir de son père ? Absalom ne se pose pas d'autres questions sur l'arrivée de Hushai. Il se sent très encouragé par le fait qu'il a maintenant deux conseillers.

2Sam 16:20-23 | Le premier conseil d'Akhitophel

20 Absalom dit à Akhitophel : Tenez conseil entre vous sur ce que nous ferons. 21 Akhitophel dit à Absalom : Va vers les concubines de ton père, qu'il a laissées pour garder la maison ; ainsi tout Israël entendra dire que tu t'es rendu odieux auprès de ton père, et les mains de tous ceux qui sont avec toi seront fortifiées. 22 On dressa une tente pour Absalom sur la terrasse du toit ; et Absalom entra vers les concubines de son père, aux yeux de tout Israël. 23 En ces jours-là, le conseil que donnait Akhitophel, était comme si on s'était enquis de la parole de

Dieu. Ainsi était tout le conseil d'Akhitophel, tant auprès de David qu'auprès d'Absalom.

Interrogé par Absalom sur ce qu'il doit faire ensuite, Akhitophel lui conseille d'avoir des relations sexuelles avec les concubines que son père a laissées à Jérusalem. Ce sera la preuve évidente de sa prise de pouvoir pour le peuple tout entier. À l'époque, un roi montrait son pouvoir en prenant les femmes du roi expulsé. Ce conseil répugnant est suivi par Absalom sans hésitation. Ici s'accomplit la parole de Nathan qu'il a prononcée à l'égard de David comme punition (2Sam 12:11-12).

Akhitophel est un homme satanique. Satan est le grand imitateur. Il ressemble à un agneau, mais parle comme un dragon (Apo 13:11). La parole du dragon est prise pour la parole de Dieu. C'est aussi ce qui se passe aujourd'hui dans la chrétienté où la parole de Dieu est remplacée par des enseignements sataniques. L'esprit d'Akhitophel est parmi nous. En Akhitophel, nous voyons une image de l'inspiration, l'esprit de l'Antichrist, dont Absalom est une image.

Mais il est curieux de constater que pour David aussi, demander le conseil d'Akhitophel revient à demander une parole à Dieu. Akhitophel devait être une personne très impressionnante, astucieuse et persuasive. Cela devrait nous servir d'avertissement pour veiller à ce que personne ne fasse de nous sa proie avec de beaux discours ou des arguments brillants (Col 2:8).

Bien qu'astucieux et plein de bons conseils qu'ait pu être Akhitophel, il était aussi obscurci dans son intelligence. C'est ce qui ressort de son choix pour le rebelle contre le roi donné par Dieu. Il est possible, comme on l'a supposé, qu'il ait aussi été guidé dans ce choix par des sentiments de haine à l'égard de David, à cause du déshonneur que ce dernier a infligé à Bath-Shéba. Bath-Shéba est en fait, comme déjà noté, sa petite-fille (2Sam 11:3 ; 23:34).

2 Samuel 17

2Sam 17:1-4 | La suite du conseil d'Akhitophel

1 Akhitophel dit à Absalom : Laisse-moi choisir 12000 hommes ; je me lèverai et je poursuivrai David cette nuit. 2 J'arriverai sur lui tandis qu'il est fatigué et que ses mains sont faibles et je l'épouvanterai ; tout le peuple qui est avec lui s'enfuira, et je frapperai le roi seul ; 3 et je ramènerai à toi tout le peuple. Frapper l'homme que tu cherches te vaudra le retour de tous : tout le peuple sera en paix. 4 La parole fut bonne aux yeux d'Absalom et aux yeux de tous les anciens d'Israël.

Akhitophel poursuit en donnant des conseils. De ce conseil, l'Esprit de Dieu note au verset 14 qu'il s'agit du « bon conseil d'Akhitophel ». Il suggère que lui et quelques hommes fassent en sorte que David soit tué. Ainsi, le peuple tout entier sera épargné. Il demande à Absalom la permission de rassembler sa propre armée. Il veut choisir lui-même les hommes. Ils ne sont pas peu nombreux, pas moins de 12000 hommes. Pourtant, ils ne sont pas trop nombreux non plus. Il s'agit d'une armée mobile et décisive. Il détermine lui-même la tactique et veut se lancer à la poursuite de David avec ces hommes sans perdre de temps.

Avec son esprit astucieux, il se rend compte que David est fatigué et découragé. C'est le moment d'attenter à la vie du roi en fuite. Akhitophel prévoit que le peuple qui est avec David s'enfuira lorsqu'il apparaîtra avec ses troupes d'élite. Cela n'a pas d'importance, car ce qui compte, c'est David. S'il parvient à le tuer, tout le peuple retournera auprès d'Absalom et sera en paix, car « frapper l'homme que tu cherches te vaudra le retour de tous ». Ce conseil d'Akhitophel trouve l'approbation « aux yeux d'Absalom et aux yeux de tous les anciens d'Israël ».

En présentant ainsi l'affaire, Akhitophel suggère qu'Absalom est le roi légitime dont le peuple s'est égaré. Il fait aussi croire qu'Absalom est l'homme qui donne la paix. La proclamation de cette fausse paix, ainsi que la posture selon laquelle Absalom est le roi légitime, nous les voyons aussi avec l'Antichrist.

Ce qu'Akhitophel dit à propos de l'élimination de David est très semblable à ce que Caïphe a dit à propos de l'élimination du Seigneur Jésus : « Mais l'un d'entre eux, [appelé] Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit : Vous ne savez rien. Vous ne réfléchissez même pas qu'il nous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas. Or il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation, et non pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11:49-52). Ce qui ne s'est pas accompli avec David s'est accompli avec le Seigneur Jésus, mais seulement pour réaliser le plan de Dieu. Le mensonge de Caïphe devient la vérité de Dieu. Ce que le Seigneur Jésus a fait concerne tous ceux qui Lui appartiennent.

2Sam 17:5-13 | Le conseil de Hushai

5 Absalom dit : Appelle aussi Hushai, l'Arkite, et nous entendrons ce que lui aussi dit. 6 Hushai vint vers Absalom ; et Absalom lui dit : Akhitophel a parlé de cette manière ; ferons-nous ce qu'il a dit ? Sinon, parle, toi. 7 Hushai dit à Absalom : Le conseil qu'Akhitophel a donné cette fois n'est pas bon. 8 Hushai ajouta : Tu connais ton père et ses hommes : ce sont des hommes vaillants et ils ont l'amertume dans l'âme, comme une ourse dans les champs, privée de ses petits ; et ton père est un homme de guerre : il ne passera pas la nuit avec le peuple. 9 Voici, il est maintenant caché dans quelque fosse ou dans quelque autre lieu. Si quelques-uns tombent dès le commencement, quiconque l'apprendra, dira : Il y a une déroute parmi le peuple qui suit Absalom ; 10 et même celui qui est un homme courageux, qui a un cœur de lion, se sentira fondre entièrement, car tout Israël sait que ton père est un homme vaillant et que ceux qui sont avec lui sont des hommes courageux. 11 Mais je conseille qu'on assemble en hâte auprès de toi tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beër-Shéba, nombreux comme le sable qui est près de la mer, et que toi-même tu marches au combat. 12 Nous arriverons à lui dans l'un des lieux où il se trouvera, et nous nous abattons sur lui comme la rosée tombe sur le sol ; il n'en restera pas un seul, ni lui, ni aucun des hommes qui sont avec lui. 13 S'il s'est retiré dans une ville, alors tout Israël apportera des cordes vers cette ville-là, et nous

la traînerons jusque dans le torrent, jusqu'à ce qu'on n'en trouve pas même une petite pierre.

Malgré le fait que le conseil d'Akhitophel soit bon « aux yeux d'Absalom et aux yeux de tous les anciens d'Israël » (verset 4), Absalom ne veut pas s'engager dans un conseil en particulier et veut aussi entendre Hushaï. Cela ne peut venir que de l'Éternel. Hushaï saisit l'opportunité qui lui est offerte. Tactiquement, il commence par dire que le conseil donné par Akhitophel « cette fois n'est pas bon ». Pour dire cela, il aura besoin de beaucoup de persuasion. Cela aussi, il l'a. Ce pouvoir de persuasion réside dans la connaissance qu'il a de David, car ce dernier est son ami. Absalom le sait bien. Il pense qu'il peut maintenant bénéficier de cette connaissance pour le plan à mettre en place pour éliminer son père.

Il est donc possible qu'Absalom veuille entendre le conseil de Hushaï car, en tant qu'ami de David, il est encore mieux informé de ses plans et de ses méthodes qu'Akhitophel. En tant que fils de David, Absalom connaît les faiblesses de David en tant que père, mais il ne le connaît pas en tant que guerrier. Grâce à sa grande connaissance des méthodes de David et à son courage, Hushaï démontre que sa proposition est meilleure. Hushaï parle avec conviction et une grande prudence. Il flatte aussi la perspicacité d'Absalom. Il parle de la direction de David, de son exemple inspirant et du héros qu'il est pour le peuple qui l'accompagne.

Hushaï conseille d'assembler le peuple tout entier. Ce conseil est motivé par le fait que cela permettra de gagner du temps et d'avertir David. Il souligne que ce n'est qu'au prix d'une formidable suprématie que David et ses hommes pourront être vaincus de façon à ce qu'il n'en reste pas un seul. Dans un langage poétique, Hushaï peint sous les yeux d'Absalom comment les choses se passeront si David se retire dans une ville, croyant y être en sécurité. En raison de son immense supériorité, la ville entière sera démolie pierre par pierre, ne laissant aucune protection à David.

2Sam 17:14 | Le conseil d'Achitofel est annulé

14 Absalom et tous les hommes d'Israël dirent : Le conseil de Hushaï, l'Arkite, est meilleur que le conseil d'Akhitophel. Or l'Éternel avait décrété d'annuler le bon conseil d'Akhitophel, pour que l'Éternel fasse venir le mal sur Absalom.

Nous voyons ici comment il se fait que le discours de Hushaï soit un succès. Ce n'est pas grâce à son éloquence et à sa force de persuasion, mais parce que l'Éternel en a décrété ainsi. Les paroles de Hushaï sont utilisées par l'Éternel pour atteindre son but. Ce n'est pas que Hushaï aurait réussi à convaincre Absalom même sans son discours persuasif. Son brillant plaidoyer était nécessaire et Dieu l'utilise. Absalom et le peuple tout entier sont convaincus. Que l'Éternel dirige les choses de cette façon ne change rien au fait que Hushaï a dû établir un bon plan. Comme souvent, la responsabilité de l'homme et l'intention de Dieu fonctionnent ensemble ici.

Il est de même pour nous, par exemple, lorsqu'il s'agit de la prédication de l'évangile. D'une part, par la prédication, « tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent » (Act 13:48). D'autre part, nous devons convaincre les gens de leurs péchés, comme s'il dépendait de nous qu'ils se repentent. Nous lisons donc ensuite qu'ils « parlèrent de telle sorte qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent » (Act 14:1). Nous devons parler et travailler en fonction de notre responsabilité et nous constaterons alors que le Seigneur s'en sert pour s'adresser aux gens. Nous prions aussi pour que nos paroles et toutes sortes de questions d'organisation soient bénies par Lui. Il est de même pour l'éducation de nos enfants.

2Sam 17:15-22 | Hushaï avertit David

15 Hushaï dit à Tsadok et à Abiathar, les sacrificateurs : Akhitophel a conseillé ainsi et ainsi à Absalom et aux anciens d'Israël, et moi j'ai conseillé ainsi et ainsi. 16 Maintenant, envoyez vite [un messager] avertir David : Ne passe pas la nuit dans les plaines du désert, mais ne manque pas d'aller plus loin, de peur que le roi ne soit englouti, et tout le peuple qui est avec lui. 17 Jonathan et Akhimaats se tenaient à En-Roguel ; une servante alla les avertir, pour qu'eux même aillent avertir le roi David ; car il ne fallait pas qu'ils soient vus entrant dans la ville. 18 Un garçon les vit et le rapporta à Absalom. Alors ils s'en allèrent les deux en hâte et vinrent à Bakhurim à la maison d'un homme, qui avait dans sa cour un puits. Ils y descendirent. 19 Sa femme prit une couverture qu'elle étendit sur l'ouverture du puits, et répandit dessus du grain pilé de sorte qu'on ne s'apercevait de rien. 20 Les serviteurs d'Absalom allèrent vers la femme dans la maison et [lui] dirent : Où sont Akhimaats et Jonathan ? La femme leur dit : Ils ont passé le ruisseau. Ils les cherchèrent et ne les trou-

vant pas ils retournèrent à Jérusalem. 21 Après leur départ, [Akhimaats et Jonathan] remontèrent du puits et allèrent informer le roi David ; ils dirent à David : Levez-vous et passez le fleuve en hâte, car Akhitophel a donné tel conseil contre vous. 22 David se leva, et tout le peuple qui était avec lui, et ils passèrent le Jourdain ; à la lumière du matin il n'en manqua pas un qui n'ait passé le Jourdain.

D'autres moyens sont mis en œuvre pour protéger David des rebelles et s'assurer qu'il ne tombe pas entre leurs mains. Outre Hushai et son discours persuasif, Tsadok et Abiathar sont aussi mis en œuvre. Hushai leur dit ce qu'Akhitophel a conseillé à Absalom et ce que lui-même a conseillé à Absalom.

Pour avertir David, il est de nouveau fait appel à d'autres personnes. Deux garçons et une esclave forment aussi des maillons de la chaîne des messagers pour que David puisse traverser le Jourdain à temps. Jonathan est le fils d'Abiathar et Akhimaats est le fils de Tsadok (2Sam 15:36). Ces garçons donnent maintenant leur vie pour sauver la vie du roi. Une femme et une famille sans nom vivant à Bakhurim apportent aussi leur aide. Ils sont connus de Dieu. Chacun a donc une tâche à accomplir dans cette histoire où la vie de David est pourchassée.

Toujours, le Seigneur Jésus est l'enjeu de la vie, aussi de la nôtre. C'est pour ou contre Lui, dans toutes les situations de la vie. En tant qu'amis de notre Seigneur rejeté, ne considérons pas le service comme indigne ou trop petit pour aider les autres, même s'ils peuvent avoir ce que nous considérons comme un plus grand service, pour rendre ce service. Si nous échouons dans notre 'petite' tâche, nous pourrions bien être la cause de l'absence de ce service ou de son échec.

Nous pouvons avoir nos questions sur l'utilisation des mensonges pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Comme dans le cas de Rahab, un mensonge est utilisé de peur que les garçons ne soient découverts (verset 20 ; Jos 2:4-7). Serons-nous prudents dans notre évaluation de la situation ? Avons-nous déjà été en danger ? Si nous n'avons jamais été dans une telle situation, il est impossible de dire ce que nous aurions répondu à la question de savoir où sont les garçons. D'ailleurs, n'avons-nous pas nous-mêmes déjà utilisé un mensonge pour nous sortir d'une situation

délicate ? Nous l'avons fait pour notre propre sécurité et même pas pour aider une autre personne. Ne jugeons pas trop sévèrement ce qui se passe ici. Dieu ne le fait pas.

Cela ne veut pas dire qu'Il approuve le mensonge. Nous ne devons pas dire en référence à cette histoire et à d'autres semblables : « Pratiquons le mal, afin qu'arrive le bien » (Rom 3:8). Dieu est capable de faire sortir le bien du mal, mais cela ne signifie pas qu'Il approuve le mal. Le fait qu'Il ne porte pas de jugement sur le mal ici devrait nous inciter à ne pas en porter.

Les garçons ne disent pas ce que Hushaï a conseillé de faire, mais ce qu'Akhitophel a conseillé de faire (verset 21). Akhitophel est le grand danger.

Il est beau de lire que David traverse le Jourdain avec tout le peuple et qu'il n'en manque pas un seul (verset 22). Personne ne le quitte, bien que les difficultés soient si grandes ; personne n'est laissé malade ou fatigué. Nous nous rappelons ici les paroles du Seigneur Jésus – ce qui nous permet de voir ici encore David comme un type de Lui : « De ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun » (Jn 18:9).

2Sam 17:23 | Akhitophel se tue

23 Quand Akhitophel vit que son conseil n'était pas exécuté, il sella son âne, se leva et s'en alla à sa maison, dans sa ville ; il donna des ordres à sa maison, se pendit, et mourut ; et il fut enterré dans le tombeau de son père.

Akhitophel n'étant plus en mesure d'exercer l'influence, son rôle est terminé. Il comprend les conséquences d'ignorer son conseil. Il possède la sagesse pour cela, mais c'est une sagesse de l'abîme, une sagesse démoniaque. Il comprend que David gagnera la guerre et qu'il n'a pas à attendre de pitié de sa part. Dans ce qu'il va faire, il ressemble à Judas, le traître du Seigneur Jésus : comme Judas, il se tue (Mt 27:5). Voilà à quoi aboutit une personne qui hait l'homme aimé de Dieu. La fin est la perte.

2Sam 17:24-26 | Les camps de David et d'Absalom

24 David arriva à Mahanaïm tandis qu'Absalom passait le Jourdain, lui et tous les hommes d'Israël avec lui. 25 Absalom établit Amasa sur l'armée, à la place de Joab. Or Amasa était le fils d'un homme nommé Jithra l'Israélite, qui

était entré vers Abigaïl, fille de Nakhash et sœur de Tseruïa, mère de Joab. 26 Israël et Absalom dressèrent leur camp au pays de Galaad.

David arrive à Mahanaïm. Il a peut-être pensé à ce que Jacob a vécu ici au cours de ses pérégrinations. À cet endroit, des anges de Dieu sont venus voir Jacob pour l'aider et l'encourager dans sa crainte de rencontrer Ésaü (Gen 32:1-2). Maintenant, David est ici et il est aussi aidé ici (versets 27-29).

Pendant ce temps, Absalom est arrivé avec tous les guerriers dans le pays de Galaad où ils dressent leur camp.

2Sam 17:27-29 | Le service des amis

27 Comme David arrivait à Mahanaïm, Shobi, fils de Nakhash, de Rabba-des-fils-d'Ammon, et Makir, fils d'Ammiel, de Lodebar, et Barzillai, le Galaadite, de Roguelim, 28 amenèrent des lits, des bassins, des vases en poterie, du froment, de l'orge, de la farine, du grain rôti, des fèves, des lentilles, des grains rôtis, 29 du miel, du caillé, du petit bétail et des fromages de vache, pour David et pour le peuple qui était avec lui, pour qu'ils en mangent car ils disaient : Le peuple a faim, il est fatigué et il a soif dans le désert.

Nous voyons ici qui sont les amis de David. Encore une fois, il s'agit principalement de païens. David a transformé ses ennemis en amis. Lorsqu'il est arrivé à Mahanaïm, d'autres viennent à nouveau à sa rencontre avec des ressources apaisantes et fortifiantes, comme des lits et de la nourriture. Il y en a suffisamment pour David et pour le peuple. Makir, le fils d'Ammiel, originaire de Lodebar, est lui aussi présent. Il s'est occupé avec amour de Mephibosheth (2Sam 9:3-5).

De même, à l'époque du Seigneur Jésus, il y a des gens qui donnent quelque chose à Lui et à ses disciples (Lc 4:39 ; 5:29-30 ; 10:38-40). Ils ont un œil pour l'Homme selon le cœur de Dieu et pour ceux qui marchent avec Lui et partagent son opprobre. Ils peuvent compatir aux épreuves qu'ils ont subies (cf. Hébr 13:3).

Combien il est important de sentir ce que les serviteurs du Seigneur traversent, de leur donner des choses qui les rafraîchissent et les fortifient. Gédéon n'a rien reçu lorsqu'il était engagé dans la bataille et qu'il poursuivait l'ennemi (Jug 8:5-6). Plus tard, il est revenu pour punir cette attitude négative (Jug 8:15-17).

Ce que nous apprenons dans ce chapitre, c'est que nous pouvons demander au Seigneur la sagesse de conseiller les autres de manière à faire avancer son œuvre. Cela se produit lorsque nous reconnaissons et encourageons ceux qui sont engagés dans son œuvre. Il est important de toujours prendre son côté, ce que nous pouvons montrer en aidant les autres dans ce dont ils ont besoin afin qu'ils puissent persévérer dans leur service pour Lui.

2 Samuel 18

2Sam 18:1-5 | La préparation de la bataille

1 David passa en revue le peuple qui était avec lui et il établit sur eux des chefs de milliers et des chefs de centaines. 2 David envoya le peuple : un tiers sous la main de Joab, et un tiers sous la main d'Abishai, fils de Tseruia et frère de Joab, et un tiers sous la main d'Itthai, le Guitthien. Le roi dit au peuple : Certainement je sortirai moi aussi avec vous. 3 Mais le peuple dit : Tu ne sortiras pas ; car si nous venions à fuir, ils ne prendraient pas garde à nous, et si la moitié d'entre nous mourait, ils ne prendraient pas garde à nous ; car toi, tu es comme 10000 d'entre nous ; et maintenant il est bon que, de la ville, tu puisses nous porter secours. 4 Le roi leur dit : Je ferai ce qui est bon à vos yeux. Et le roi se tint à côté de la porte de la ville pendant que tout le peuple sortait par centaines et par milliers. 5 Le roi commanda à Joab, à Abishai et à Itthai : Par égard pour moi, usez de douceur envers le jeune homme, Absalom. Tout le peuple entendit lorsque le roi donna ses ordres à tous les chefs au sujet d'Absalom.

David divise le peuple qui l'accompagne en groupes de mille hommes, qu'il subdivise encore en groupes de cent hommes. À la tête de tous ces groupes, il établit des chefs. Il divise ensuite l'ensemble du peuple en trois grands groupes. Joab, Abishai et Itthai reçoivent chacun le commandement suprême d'un groupe. David veut sortir à la tête de toute l'armée.

Lorsqu'il propose cela, l'amour du peuple pour lui émerge. Ils savent ce qu'Akhitophel savait aussi, que l'ennemi ne se soucie que de David (2Sam 17:3). Ils utilisent le même argument qu'Akhitophel. Ils sont conscients que c'en sera fini du peuple dans son ensemble s'il est tué. David est le lien qui unit tout le monde. S'il est éliminé, il n'y aura plus de lien.

Il est de même aujourd'hui. Le Seigneur Jésus est le lien qui unit les croyants. Lorsque d'autres choses Le chassent de la place centrale, lorsque d'autres choses deviennent importantes dans la vie personnelle, le lien avec les croyants n'est plus vécu. Nous commençons à vivre pour nous-mêmes et devenons ainsi une proie facile pour l'ennemi.

Le peuple a une autre proposition, c'est que David reste dans la ville et vienne à leur secours depuis la ville. David suit le conseil du peuple (verset

4). De la même façon, le Seigneur Jésus veut savoir comment nous nous imaginons la bataille. Si nous Le connaissons, nous proposerons des plans qu'Il pourra approuver, tout comme David le fait ici. Il est bien sûr encourageant de savoir que nous ne sommes pas seuls dans notre bataille. La conscience que le Seigneur vient à notre secours depuis 'la ville' donne de la force pour la bataille.

Au verset 5, David demande à ses généraux s'ils veulent bien traiter « le jeune homme », c'est-à-dire Absalom, avec douceur par égard pour lui. C'est la faiblesse de David. Ici, c'est David qui est le père faible. Son affection pour son fils rebelle qui lui a joué des tours tant de fois auparavant est inchangée. Il demande d'épargner un rebelle et cela pour se protéger. Dans l'ajout « par égard pour moi », on pourrait noter une certaine manipulation.

Il sait que son fils mérite la mort, mais il fait appel à leur loyauté envers lui pour épargner le jeune homme. En parlant d'Absalom comme d'un « jeune homme », David semble minimiser quelque peu le grand danger que son fils est sûrement. Il tente de réduire les actes d'Absalom, qui se rebelle contre son père et contre Dieu, à des actes d'orgueil juvénile, à des actes d'un garçon dévergondé qui ne peut pas vraiment être tenu responsable pour ses actes. David cherche des excuses.

Sa question, d'ailleurs, signifie qu'il ne doute pas de l'issue de la bataille. Il est certain pour lui que son armée sera victorieuse et qu'Absalom tombera entre leurs mains. C'est pourquoi il demande que le garçon soit traité avec douceur et que les chefs lui laissent l'exercice de la justice en tant que roi.

Nos enfants sont notre plus grande faiblesse. Absalom n'est plus un jeune homme. Il a déjà des enfants adultes. Nous entendons ici le langage d'un père. Absalom ne veut que tuer David ; David ne veut qu'épargner Absalom. Quelqu'un a dit : Jamais la haine contre nature envers un père n'a été plus forte que chez Absalom, et jamais l'affection naturelle pour un enfant n'a été plus forte que chez David.

2Sam 18:6-8 | La bataille

6 Le peuple sortit dans la campagne à la rencontre d'Israël ; et la bataille eut lieu dans la forêt d'Éphraïm. 7 Là, le peuple d'Israël fut battu par les serviteurs de David, et le carnage fut grand ce jour-là... 20000 hommes. 8 La bataille

s'étendit là sur toute la surface du pays, et la forêt dévora en ce jour plus de peuple que n'en dévora l'épée.

La bataille se solde par une victoire pour les hommes de David, la forêt faisant plus de victimes parmi les adversaires que l'épée. L'Éternel se bat pour David. Il utilise pour cela la forêt, où l'on peut penser à des fosses et à des marécages. Peut-être que les animaux sauvages ont aussi tué plus d'un Israélite. Au total, 20000 hommes sont tués. D'une part, la victoire est une bénédiction de l'Éternel ; d'autre part, c'est aussi sa discipline, car les victimes sont des sujets du royaume de David. David accomplit pour ainsi dire un grand carnage sur lui-même. La perte de sujets signifie un affaiblissement de son royaume.

La section suivante décrit en détail comment Absalom s'enfuit et se retrouve dans une position désespérée, piégé par un arbre, comment Joab le tue et comment David en est informé.

2Sam 18:9-18 | La mort d'Absalom

9 Absalom se trouva en présence des serviteurs de David. Absalom montait un mulet ; le mulet s'engagea sous les branches entrelacées d'un grand térébinthe, et la tête d'Absalom se prit dans le térébinthe ; il demeura suspendu entre le ciel et la terre alors que le mulet qui était sous lui passa au-delà. 10 Un homme qui avait vu cela le rapporta à Joab et dit : Voici, j'ai vu Absalom suspendu à un térébinthe. 11 Joab dit à l'homme qui le lui rapportait : Tu l'as donc vu ! Et pourquoi ne l'as-tu pas abattu là par terre ? J'aurais pris sur moi de te donner dix [pièces] d'argent et une ceinture. 12 L'homme dit à Joab : Même si je pesais dans ma main 1000 [pièces] d'argent, je ne porterais pas la main sur le fils du roi ; car à nos oreilles le roi t'a commandé, à toi, à Abishai et à Itthai : Prenez garde, chacun [d'entre vous], au jeune homme Absalom ; ... 13 j'aurais agi perfidement contre ma vie, car rien n'est caché au roi, et toi, tu aurais pris parti contre moi. 14 Joab dit : Je ne vais pas m'attarder plus longtemps avec toi ! Il prit trois javalots dans sa main et les enfonça dans le cœur d'Absalom, alors qu'il était encore vivant au milieu du térébinthe. 15 Dix jeunes hommes qui portaient les armes de Joab entourèrent et frappèrent Absalom et le mirent à mort. 16 Joab sonna de la trompette, et le peuple revint de la poursuite d'Israël, car Joab retint le peuple. 17 Ils prirent Absalom et le jetèrent dans la forêt, dans une grande fosse, et élevèrent sur lui un très grand tas de pierres. Tout Israël

s'enfuit, chacun à sa tente. 18 Or, de son vivant, Absalom avait pris et dressé pour lui, une stèle qui est dans la vallée du Roi ; car il disait : Je n'ai pas de fils pour rappeler la mémoire de mon nom. Il avait appelé la stèle de son nom ; elle est appelée jusqu'à ce jour le monument d'Absalom.

Lorsqu'Absalom rencontre les hommes de David, il s'enfuit. Il cherche un bon refuge, mais se précipite vers sa destruction. Absalom surmonte la parole : « Celui qui s'enfuit à cause de la frayeur tombera dans la fosse ; et celui qui monte de la fosse sera pris dans le piège » (Jér 48:44a). David est tenté de l'épargner, mais la justice divine le juge comme un traître. Dieu fait en sorte qu'il soit capturé vivant par un arbre. Aucune main humaine n'est impliquée dans cette affaire.

Le grand térébinthe par lequel Absalom est capturé est une image de grandeur. Absalom, qui voulait être grand, est capturé et renversé par sa grandeur. Il demeure suspendu « entre le ciel et la terre », comme pour dire qu'il est inacceptable pour l'un comme pour l'autre. La terre ne le gardera pas et le ciel ne l'acceptera pas. Par conséquent, le royaume des morts ouvre sa bouche pour le dévorer.

Absalom trouve sa fin d'une manière extraordinaire parce que son crime est si monstrueux. Il aurait également été possible, par exemple, qu'il soit tombé de son mulet pendant sa fuite et qu'il gît à moitié mort sur le sol. Les serviteurs de David auraient alors pu le tuer. Le même objectif aurait alors été atteint. Cependant, cela aurait été une mort trop ordinaire pour un criminel aussi extraordinaire.

Dieu veut créer quelque chose de nouveau ici, comme dans le cas de ces autres rebelles, Coré, Dathan et Abiram (Nom 16:29-30). Il veut faire comprendre à tout le monde à quel point cet homme L'a défié. Absalom a trouvé sa fin de cette manière pour servir d'exemple terrifiant aux enfants, comme un avertissement de ce qui pourrait leur arriver s'ils désobéissent à leurs parents et se rebellent contre eux (cf. Pro 30:17).

Un homme qui a vu Absalom pendu vivant à un arbre raconte cela à Joab. Joab reproche à l'homme de ne pas l'avoir tué. Joab l'aurait richement récompensé pour cela, non seulement par une somme d'argent, mais aussi par une preuve d'honneur sous la forme d'une ceinture. On peut peut-être comparer cette ceinture à une médaille du mérite. Jonathan, par exemple,

livre aussi sa ceinture à David, pour lui témoigner de l'honneur (1Sam 18:4). Si la ceinture de quelqu'un lui est enlevée, c'est un traitement diffamatoire.

La défense de l'homme montre clairement qu'il respecte le souhait de David de ne pas tuer son fils. Ce que dit l'homme montre aussi qu'il n'a aucun respect pour Joab. Il sait qu'il n'aurait pas eu à attendre de soutien de sa part s'il avait tué Absalom et que le roi David lui aurait demandé des comptes pour son acte. Joab est connu pour être un homme qui cherche toujours son propre intérêt, un homme qui agit toujours à partir de motifs égoïstes. Cela se reflète dans la réaction de Joab aux propos de l'homme. Il n'a pas l'intention d'échanger un mot de plus avec cet homme. Il pense qu'il y a déjà eu assez de bavardages. Il est temps de passer aux actes, c'est-à-dire à ce seul acte, tuer Absalom.

Joab ne se soucie pas de ce que David a dit. Il est vrai qu'Absalom n'avait pas le droit de rester en vie et que Joab agit correctement en tuant le rebelle. Cependant, Dieu ne regarde pas seulement la justesse de l'action mais aussi le motif avec lequel cette action est faite. Le mode opératoire de Joab montre qu'il cherche à se venger personnellement. Il aurait été tout à fait capable de tuer Absalom d'un seul coup de javelot. Il ne le fait pas, mais le torture d'abord lui-même, puis le fait tuer par dix de ses serviteurs, des porteurs d'armes, des hommes qui savent bien manier une arme.

Une fois Absalom tué, il est jeté avec mépris « dans une grande fosse » et enterré sous « un très grand tas de pierres ». C'est la fin de l'homme qui avait une haute opinion de lui-même pendant sa vie. Il est une image frappante de l'Antichrist, tant par son existence hautaine que par sa mort peu glorieuse. Sa fin est diamétralement opposée à la stèle qu'il avait dressée pour se glorifier.

Pour augmenter la diffamation de son enterrement, l'historien inspiré souligne ceci au verset 18. Il parle d'une « stèle » qu'Absalom avait « dressée » pour lui « dans la vallée du Roi », c'est-à-dire dans la vallée du Cédron, près de Jérusalem. Il l'a fait parce qu'il pensait qu'au moins son nom continuerait à vivre sur cette stèle. Après tout, il n'avait pas de fils. Absalom a eu trois fils (2Sam 14:27), mais ils sont déjà morts. Son souci

était de garder son nom en mémoire. C'est ce qui s'est passé, mais à sa honte éternelle.

« La vallée du Roi » a déjà été mentionnée une fois. C'est là qu'Abraham rencontre le véritable roi à l'image de Melchisédec (Gen 14:17). Une vallée indique l'humiliation. C'est l'endroit où Absalom a dressé un monument à sa mémoire et à son nom.

2Sam 18:19-32 | David apprend la mort d'Absalom

19 Akhimaats, fils de Tsadok, dit : Laisse-moi courir et porter au roi la nouvelle que l'Éternel lui a fait justice [en le délivrant] de la main de ses ennemis. 20 Joab lui dit : Tu ne seras pas l'homme qui porteras les nouvelles aujourd'hui, mais tu porteras les nouvelles un autre jour ; aujourd'hui tu ne porteras pas les nouvelles, puisque le fils du roi est mort. 21 Joab dit alors à l'Éthiopien : Va, rapporte au roi ce que tu as vu. L'Éthiopien se prosterna devant Joab et courut. 22 Akhimaats, le fils de Tsadok, dit encore une fois à Joab : Quoi qu'il arrive, que je coure, moi aussi, je te prie, derrière l'Éthiopien. Joab dit : Pourquoi veux-tu courir, mon fils, puisque tu n'as pas des nouvelles favorables ? 23 Quoi qu'il arrive, je veux courir. [Joab] lui dit : Cours ! Akhimaats courut par le chemin de la plaine et dépassa l'Éthiopien. 24 David était assis entre les deux portes. La sentinelle alla sur le toit de la porte, sur la muraille ; elle leva les yeux et vit un homme qui courait seul. 25 La sentinelle cria et le rapporta au roi ; le roi dit : S'il est seul, il y a des nouvelles dans sa bouche. [L'homme] continuait d'approcher. 26 La sentinelle vit un autre homme qui courait, et la sentinelle cria au portier : Voici un homme qui court seul. Le roi dit : Celui-ci aussi apporte des nouvelles. 27 La sentinelle dit : Je vois le premier courir comme court Akhimaats, fils de Tsadok. Le roi dit : C'est un homme de bien, il vient avec de bonnes nouvelles. 28 Akhimaats cria et dit au roi : Paix ! Il se prosterna devant le roi, le visage contre terre, et dit : Béni soit l'Éternel, ton Dieu, qui a livré les hommes qui avaient levé leurs mains contre le roi, mon seigneur ! 29 Le roi dit : Y a-t-il paix pour le jeune homme Absalom ? Akhimaats répondit : J'ai vu une grande agitation lorsque Joab a envoyé le serviteur du roi et moi ton serviteur ; mais je ne sais pas ce qu'il y avait. 30 Le roi dit : Écarte-toi, tiens-toi là. Il s'écarta et se tint là debout. 31 À cet instant, l'Éthiopien arriva, et l'Éthiopien dit : Que le roi, mon seigneur, reçoive une bonne nouvelle, car l'Éternel t'a aujourd'hui fait justice [en te délivrant] de la main de tous ceux

qui s'étaient levés contre toi. 32 Le roi dit à l'Éthiopien : Y a-t-il paix pour le jeune homme Absalom ? L'Éthiopien dit : Que les ennemis du roi, mon seigneur, et tous ceux qui se sont levés contre toi pour le mal, soient comme ce jeune homme !

À partir du verset 19 suit un récit détaillé de la façon dont David doit recevoir et reçoit la nouvelle de la mort de son fils Absalom et de la façon dont il y réagit. Nous pouvons diviser cette section en quatre parties :

1. Aux versets 19-23, les messagers sont envoyés à David pour l'informer de la mort d'Absalom.
2. Aux versets 24-27, nous voyons comment David attend avec tension des nouvelles d'Absalom.
3. Aux versets 28-32, David reçoit les messagers et leur message.
4. Dans le premier verset du chapitre suivant, nous lisons comment David réagit à la nouvelle de la mort de son fils (2Sam 19:1).

Akhimaats veut absolument se rendre auprès de David pour lui annoncer que le fils rebelle est mort et qu'il est délivré de ce danger. Joab, cependant, ne le permet pas. Il semble qu'Akhimaats soit un homme associé à l'apport de bonnes nouvelles. Joab sait comment David réagira à la nouvelle de la mort de son fils. Ce ne sera pas une bonne nouvelle pour David. Joab laisse partir un Éthiopien à la place d'Akhimaats. Akhimaats ne se résigne pas à ce refus et insiste pour que Joab l'envoie lui aussi. Finalement, Joab cède.

Pendant ce temps, David attend, tendu, des nouvelles sur le déroulement ou l'issue de la bataille. Ce faisant, son cœur n'est préoccupé que par une seule chose : Absalom. Bien qu'Akhimaats soit parti plus tard, il est toujours auprès du roi devant l'Éthiopien. Il semble s'être fait un nom en tant que coureur rapide et, ce faisant, il a un style qui le rend reconnaissable de loin. Lorsque David apprend l'arrivée d'Akhimaats, il constate par lui-même que cet homme apporte de bonnes nouvelles (verset 27). David le connaît comme un homme bon, donc son message sera aussi bon (cf. 1Roi 1:42). C'est aussi ce qu'il veut croire. Il ne veut pas penser à d'autres nouvelles.

Akhimaats appelle déjà David de loin que c'est la « paix ». Lorsqu'il arrive auprès du roi, il se prosterne devant lui. Sans attendre un signe de David

pour parler, il lui annonce immédiatement que les rebelles sont dans la main de David, une annonce qu'il introduit par une louange à « l'Éternel ton Dieu ». Au lieu de se réjouir de la victoire, David ne pose qu'une seule question, celle concernant Absalom. À cela, Akhimaats donne une réponse évasive (verset 29). David n'en demande pas plus. Akhimaats doit faire de la place au deuxième messenger, l'Éthiopien.

Ce dernier apporte le message que l'Éternel a rendu justice à David et l'a délivré de la main de tous ceux qui s'étaient rebellés contre lui. C'est comme si David ne l'entendait pas. La seule question à laquelle il veut une réponse est de savoir comment va Absalom. L'Éthiopien raconte sans détour ce qui est arrivé à Absalom.

2 Samuel 19

2Sam 19:1 | La réaction de David

1 Alors le roi fut très ému, il monta dans la chambre au-dessus de la porte et pleura ; en marchant, il disait ainsi : Mon fils Absalom ! mon fils ! mon fils Absalom ! Si seulement j'étais mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils !

En apprenant la nouvelle de la mort de son fils, David s'effondre complètement. Dès qu'il apprend qu'Absalom est mort, il n'est plus roi de son peuple, mais seulement père. Il ne demande rien de plus, mais se met à pleurer passionnément. Il se retire de la compagnie et s'abandonne à son chagrin. Devrions-nous critiquer David pour cela ? Comment réagirions-nous si nous avions un tel fils et recevions un tel message ?

Pourtant, nous pouvons noter certaines choses à apprendre. Son amour pour Absalom est peut-être compréhensible, mais on ne peut pas le justifier. Comment peut-on avoir un amour aussi grand pour un fils aussi méchant ? Absalom, aussi beau et intelligent qu'il était, s'est retourné contre Dieu et l'autorité donnée par Dieu. Aucun parent ne doit se laisser tromper par cela. Il est important que les parents se rangent toujours du côté de Dieu lorsqu'il s'agit du péché des enfants.

Spurgeon a raconté dans un sermon qu'une mère avait dit à son fils, alors qu'il menait encore une vie dissolue : 'Si Dieu te juge pour tes péchés, je dirai 'amen' à sa condamnation.' Dieu ne veut pas que nous traitions nos enfants avec douceur lorsqu'Il les traite durement à cause de leurs péchés. Personne ne souhaite plus que Lui qu'ils reviennent à Lui. Cependant, s'ils ne le veulent pas, Il les laisse aller, et nous devrions aussi le faire : « Si tes fils ont péché contre lui, il les a aussi livrés en la main de leur transgression » (Job 8:4 ; cf. Lévi 10:1-7).

Nous pouvons bien prier pour que le Seigneur nous montre la réalité des choses, c'est-à-dire pour que nous voyions les choses, aussi les actions de nos enfants, comme Il les voit. Ce faisant, nous pouvons aussi prier pour que nous Lui apportions toutes les nouvelles que nous entendons, en particulier au sujet de nos enfants. Nous n'avons pas besoin d'être l'homme

ou la femme fort(e) et nous pouvons laisser libre cours à l'authenticité de nos sentiments. Cependant, prions pour que cela se fasse sans Le perdre de vue.

David a perdu de vue l'Éternel. Ce n'est pas la première fois qu'il pleure la mort de quelqu'un. Il a pleuré sur la mort d'un adversaire, Abner (2Sam 3:32). Il a pleuré la perte d'un ami intime et la mort de son fils Amnon (2Sam 1:11-12 ; 13:33,35-36). À la mort d'Absalom, cependant, son chagrin ne connaît pas de limites.

Le langage qu'il emploie à cette occasion est lui aussi unique. Le roi-poète, qui dans d'autres cas s'exprime dans une plainte convaincante, ne peut ici que sangloter et bégayer : « Mon fils Absalom ! mon fils ! mon fils Absalom ! [...] Absalom, mon fils, mon fils ! »

Jusqu'à huit fois, les mots « mon fils » émergent des profondeurs de son âme (versets 1,5). Il n'a pas d'autres mots pour exprimer l'ampleur de son chagrin. Avec ces mots, il dit tout. C'est comme si la vie n'avait plus de sens pour lui.

2Sam 19:2-9 | Joab réprimande David

2 On vint dire à Joab : Voici, le roi pleure et mène deuil sur Absalom. 3 Ce jour-là, la victoire fut changée en deuil pour tout le peuple, car le peuple ce jour-là entendit dire : Le roi est affligé à cause de son fils. 4 Le peuple entra, ce jour-là, dans la ville à la dérobée, comme s'en irait à la dérobée un peuple honteux d'avoir pris la fuite dans la bataille. 5 Le roi avait couvert son visage, et le roi criait d'une voix forte : Mon fils Absalom ! Absalom, mon fils, mon fils ! 6 Joab vint vers le roi dans la maison et dit : Tu as aujourd'hui rendu honteux le visage de tous tes serviteurs, qui ont aujourd'hui sauvé ta vie, la vie de tes fils et de tes filles, la vie de tes femmes et la vie de tes concubines, 7 du fait que tu aimes ceux qui te haïssent, et que tu hais ceux qui t'aiment ; car tu as montré aujourd'hui que tes chefs et tes serviteurs ne sont rien pour toi ; et je le sais aujourd'hui, si Absalom vivait et que, nous tous, nous soyons morts aujourd'hui, alors cela serait bon à tes yeux. 8 Maintenant lève-toi, sors et parle au cœur de tes serviteurs ; car je jure par l'Éternel que si tu ne sors pas, aucun homme ne restera cette nuit avec toi ; et ceci sera pire pour toi que tout le mal qui t'est arrivé depuis ta jeunesse jusqu'à maintenant. 9 Alors le

roi se leva et s'assit à la porte de la ville ; on annonça à tout le peuple : Voici, le roi est assis à la porte. Et tout le peuple vint devant le roi. Israël s'était enfui, chacun à sa tente.

Joab semble être ici le chef du peuple et non David. Le peuple vient à lui en disant que David est accablé de chagrin à cause de la perte de son fils Absalom. David est tellement effondré et brisé que le peuple n'ose pas montrer la moindre trace de joie pour la victoire. L'attitude et le comportement de David affectent le peuple tout entier. Au lieu de célébrer la victoire, ils se comportent comme des perdants. Tel peut être l'impact d'un dirigeant bien-aimé accablé par un immense chagrin personnel. David se perd dans son chagrin et perd donc aussi de vue l'importance du peuple.

David est un père qui aime tout particulièrement un fils qui était un rebelle. Cet amour va si loin que son chagrin pour la perte d'Absalom se fait au détriment des sentiments des autres. Alors que David exprime sans cesse son profond chagrin, Joab s'interpose. Il tacle David fermement, et ce, alors qu'il est lui-même la cause du chagrin de David. Lui, qui devrait être le dernier à dire cette vérité, dit pourtant ce qui est juste. Il est le seul à pouvoir dire cela au roi. C'est ainsi que les situations sont parfois compliquées.

Joab semble être un homme sans sentiments. Sans aucune compassion, presque froidement affairiste, il fait irruption dans les sentiments de David. Son chagrin doit cesser maintenant. David, par son attitude et son chagrin face à la mort de son fils, envoie le message que tout ce que ses hommes ont fait pour lui ne signifie rien. Ses hommes ont sauvé sa vie et celle de tous ses proches.

Au lieu d'en être reconnaissant et de remercier ses hommes, il prétend que ses hommes lui ont fait du mal. David renverse complètement la situation, c'est ce que dit Joab. Absalom qui haïssait son père, il l'aime, et ses hommes qui travaillaient pour lui par amour, il les hait. Joab en tire la conclusion que David aurait été d'accord pour que toute son armée soit tuée si seul Absalom était encore en vie.

Joab ordonne (!) à David de se lever et de s'adresser à ses hommes. Il l'avertit aussi de ne compter sur personne pour rester avec lui s'il ne le fait pas. À ce moment-là, David change d'attitude. Il écoute Joab et fait ce qu'il lui

dit. Quand David a pris place à la porte, cela est annoncé au peuple. À la suite de cela, tout le peuple vient à lui.

De l'attitude de David à l'égard d'Absalom et de l'exhortation de Joab, nous pouvons apprendre beaucoup de choses sur nos relations avec nos enfants. Il se peut qu'un enfant en particulier exige beaucoup de notre attention. Cela peut être dû à une maladie, mais aussi à un chemin de péché que l'enfant emprunte. Nous devons néanmoins essayer de maintenir un équilibre dans l'attention que nous portons à nos enfants. Il arrive en effet que l'enfant en particulier reçoive tellement d'attention que les autres doivent se priver de l'attention dont ils ont eux aussi tant besoin. Le soupir a parfois été prononcé : 'J'aimerais bien oser moi aussi faire quelque chose de fou, alors il y aurait de l'attention pour moi aussi.'

Aussi dans l'église locale, il peut arriver que certains jeunes ne reçoivent pas l'attention dont ils ont besoin. Cela peut créer des situations problématiques qui auraient pu être évitées si, en tant qu'anciens, nous avions fait sentir à chaque jeune l'importance que nous accordons à chacun d'entre eux individuellement. Nous faisons alors comme le veut le Seigneur, qui s'intéresse aussi à chacun des enfants de Dieu personnellement.

Après les événements dramatiques liés à la prise du trône par Absalom et à la mort du rebelle, le peuple qui s'était lancé à la poursuite d'Absalom s'est enfui dans ses propres demeures.

2Sam 19:10-16 | David sur le chemin du retour à Jérusalem

10 Et dans toutes les tribus d'Israël tout le peuple était en train de se disputer, en disant : Le roi nous a délivrés de la main de nos ennemis, c'est lui qui nous a sauvés de la main des Philistins, et maintenant il s'est enfui du pays à cause d'Absalom. 11 Or Absalom que nous avons oint sur nous, est mort dans la bataille ; et maintenant, pourquoi gardez-vous le silence quand il s'agit de ramener le roi ? 12 Le roi David envoya dire à Tsadok et à Abiathar, les sacrificateurs : Parlez aux anciens de Juda, en leur disant : Pourquoi êtes-vous les derniers pour ramener le roi dans sa maison, alors que la parole de tout Israël est venue au roi, chez lui ? 13 Vous êtes mes frères, vous êtes mon os et ma chair ; pourquoi donc êtes-vous les derniers pour ramener le roi ? 14 Et dites à Amasa : N'es-tu pas mon os et ma chair ? Que Dieu me fasse ainsi, et

ainsi y ajoute, si tu ne deviens pas chef de l'armée devant moi, pour toujours, à la place de Joab ! 15 Il inclina le cœur de tous les hommes de Juda comme un seul homme, et ils envoyèrent [dire] au roi : Reviens, toi et tous tes serviteurs. 16 Le roi s'en retourna et vint jusqu'au Jourdain ; Juda vint à Guilgal pour aller à la rencontre du roi, pour faire passer au roi le Jourdain.

Une discussion s'engage au sein du peuple au sujet de David, l'homme fort et en même temps faible. Ils parlent de la situation qui s'est présentée. La sobriété leur commande de faire face à la situation. Ils repensent à ce que David a signifié et fait pour eux les années précédentes en tout cas. Absalom n'a pas été un bon choix. Il avait été leur homme pendant un certain temps et ils l'avaient oint roi, mais les choses ont tourné différemment.

Leurs considérations ne montrent pas qu'ils impliquent l'Éternel et se repentent de leur mauvais choix. Il s'agit simplement de la solution la plus évidente. Cela les amène à se reprocher mutuellement et à s'accuser les uns les autres de négligence concernant ramener David.

Immédiatement après, nous lisons que David ordonne aux anciens de Juda de les exhorter à le ramener. Il le fait en réponse aux délibérations des dix tribus, dont il a entendu parler. Cela encourage David à se proposer à Juda pour être à nouveau leur roi. Il fait délivrer son message à ce sujet par les sacrificateurs Tsadok et Abiathar. Cela montre en image que le service sacerdotal joue un rôle prépondérant dans le rétablissement de la domination du Seigneur Jésus dans nos vies en tant que Seigneur. Le service sacerdotal concentre nos cœurs sur Lui. Lorsque nous Le verrons, nous voudrions Le servir.

Si nous regardons les choses de manière pratique, David est ici un croyant faible, donnant l'impression de favoriser la tribu de Juda, alors même que les dix tribus parlaient aussi de le faire ramener auprès d'elles. David fait-il preuve de partialité ? En tant que roi, il devrait être au-dessus des douze tribus. Maintenant, il donne l'impression d'être un chef de parti.

Il fait appel au sens de l'honneur de Juda. À deux reprises, il leur dit qu'ils ne seront certainement pas les derniers à le ramener. Il exprime ainsi clairement sa préférence. Les dix tribus lui sont devenues infidèles. Il semble qu'il ne leur accorde pas le privilège de le ramener avant que Juda ne l'ait fait. Il appelle Juda « mes os et ma chair ». Ce n'est pas qu'il ne veuille plus

être leur roi. Mais il veut leur montrer que le lien qui l'unit à eux n'est pas aussi étroit que celui qui l'unit à Juda.

Nous pouvons faire une application à nous-mêmes ici. Par exemple, nous pouvons dire que nous aimons tous les vrais croyants, bien que nous ayons encore nos préférences. Nous nous sentons beaucoup plus en harmonie avec ceux qui sont d'accord avec nous et qui le montrent. Il se peut alors que nous formions involontairement un parti dont les autres sont exclus.

David a une parole particulière pour Amasa. Amasa avait été le chef de l'armée d'Absalom et David lui propose de devenir chef de l'armée avec lui. Cela aussi semble avoir une raison tactique. Pourquoi David lui propose-t-il cela ? Il semble vouloir favoriser un parent au détriment d'un homme dont il veut se débarrasser. Ce faisant, il se trompe encore une fois de Joab. Joab ne tolère aucune concurrence et tue Amasa (2Sam 20:9-10).

Son action diplomatique produit le résultat escompté. Les cœurs de tous les hommes de Juda sont gagnés. Ils veulent tous que David soit à nouveau leur roi. Toute la tribu vient au Jourdain pour l'aider à le traverser et l'accueillir à nouveau parmi eux. Cela aurait été plus beau si tout le peuple était venu.

À travers tout cela, nous voyons encore David principalement comme l'homme faible. Comme mentionné précédemment, tout ce qui s'est passé chez lui ces dernières années, où il a échoué en tant que père et roi, a diminué son jugement spirituel. En conséquence, il en vient à prendre de mauvaises décisions ou des décisions qui ne sont pas marquées par la foi.

2Sam 19:17-24 | David montre de la pitié à Shimhi

17 Shimhi, fils de Guéra, le Benjaminite, qui était de Bakhurim, se hâta et descendit avec les hommes de Juda à la rencontre du roi David, 18 et, avec lui, 1000 hommes de Benjamin, ainsi que Tsiba, le serviteur de la maison de Saül, avec ses quinze fils et ses vingt serviteurs ; et ils traversèrent le Jourdain au devant le roi. 19 Un bac passa pour faire passer la maison du roi et aussi faire ce qui était bon à ses yeux. Shimhi, fils de Guéra, tomba devant le roi comme il allait passer le Jourdain, 20 et il dit au roi : Ne m'impute pas d'iniquité, mon seigneur, et ne te souviens pas de l'iniquité commise par ton serviteur au jour où le roi, mon seigneur, est sorti de Jérusalem. Que le roi ne le prenne pas à cœur ! 21 Car moi, ton serviteur, je sais que j'ai péché ; et voici, je suis

venu aujourd'hui le premier de toute la maison de Joseph, pour descendre à la rencontre du roi, mon seigneur. 22 Abishai, fils de Tseruïa, intervint et dit : Ne fera-t-on pas mourir Shimhi pour cela, car il a maudit l'oïnt de l'Éternel ? 23 David dit : Qu'ai-je à faire avec vous, fils de Tseruïa ? car vous êtes aujourd'hui des adversaires pour moi. Ferait-on mourir aujourd'hui un homme en Israël ? car je sais que je suis aujourd'hui roi sur Israël n'est-ce pas ? 24 Le roi dit à Shimhi : Tu ne mourras pas. Et le roi le lui jura.

En rapport avec le message de la traversée du Jourdain, plusieurs rencontres sont relatées, successivement avec Shimhi, Mephibosheth et Barzillai. Dans tous ces cas, nous voyons un David faible, qui présente pourtant de beaux traits de caractère. Il est difficile d'interpréter correctement ces rencontres. Nous pouvons provisoirement en tirer quelques enseignements.

Avec la tribu de Juda vient aussi Shimhi. Il se rend compte qu'il doit être rapide pour sauver sa vie. Il réalise aussi qu'il ne pourra assurer sa vie que s'il reconnaît qu'il s'est trompé et fait appel à la grâce. Alors que le bac fait la traversée vers le pays promis, Shimhi tombe devant David. Il reconnaît son péché et souligne en même temps qu'il est le premier de la maison de Joseph à reconnaître et à honorer David en tant que roi.

Abishai montre clairement son mécontentement face au mal que cet homme a fait à son roi. Il rend immédiatement son jugement et plaide pour que Shimhi soit tué pour cela. C'est la troisième fois qu'Abishai essaie de pousser David à tuer quelqu'un. D'abord Saül (1Sam 26:8), puis Shimhi (2Sam 16:9), et ici encore. La première et la deuxième fois, David a bien réagi. Il est difficile de dire s'il en est de même ici. Il se peut que David pardonne à Shimhi par un faux sentiment de magnanimité. Il pardonne parce qu'il est redevenu roi.

David déclare Abishai 'un adversaire' (littéralement : Satan), parce qu'il veut l'amener à une action contraire à son désir de faire preuve de grâce. Pourtant, Shimhi est plus tard mis à mort pour avoir maudit David. C'est Salomon qui s'en charge sur le conseil de David (1Roi 2:8-9,44,46).

2Sam 19:25-31 | David rencontre Mephibosheth

25 Mephibosheth, fils de Saül, descendit aussi à la rencontre du roi. Il n'avait pas soigné ses pieds, et n'avait pas fait sa barbe, et n'avait pas lavé ses tête-

ments, depuis le jour où le roi s'en était allé, jusqu'au jour où il revint en paix. 26 Lorsque Jérusalem vint à la rencontre du roi, le roi lui dit : Pourquoi n'es-tu pas allé avec moi, Mephibosheth ? 27 Il répondit : Ô roi, mon seigneur ! mon serviteur m'a trompé ; car moi ton serviteur j'avais dit : Je vais seller mon âne, je monterai dessus et j'irai avec le roi, en effet, ton serviteur est boiteux ; 28 et il a calomnié ton serviteur auprès du roi, mon seigneur ; mais le roi, mon seigneur, est comme un ange de Dieu : fais donc ce qui est bon à tes yeux. 29 Car toute la maison de mon père n'était que des hommes morts devant le roi, mon seigneur ; et pourtant tu as mis ton serviteur parmi ceux qui mangent à ta table ; quel droit ai-je encore ? et pour quel sujet crierai-je encore au roi ? 30 Le roi lui dit : Pourquoi me parles-tu encore de tes affaires ? Je l'ai dit : Toi et Tsiba, partagez les champs. 31 Mephibosheth dit au roi : Qu'il prenne même le tout, puisque le roi, mon seigneur, est revenu en paix dans sa maison.

Le deuxième à rencontrer David est Mephibosheth. On peut voir à travers lui que pendant l'absence de David, il ne s'est pas préoccupé de lui-même. Toutes ses pensées ont été tournées vers son bienfaiteur. Mephibosheth est une image du croyant qui attend ardemment la venue de son Seigneur et qui par conséquent ne prend pas « soin de la chair pour [satisfaire ses] convoitises » (Rom 13:14b).

Mephibosheth est l'image d'un croyant qui attend ardemment la venue du Seigneur Jésus, mais David est loin d'être une image du Seigneur Jésus ici. Il reproche à Mephibosheth de ne pas l'accompagner. Mephibosheth explique à David la véritable raison et lui parle aussi de la tromperie de Tsiba. Il souligne aussi qu'il est boiteux, ce qui l'a rendu incapable d'aller lui-même chercher David. Ce que Tsiba a raconté à David à son sujet n'est pas vrai.

L'attitude de Mephibosheth est merveilleuse. Il ne parle pas du fait que David ait cru Tsiba. Il a constamment attendu son retour, tout en restant conscient de la grâce qui lui a été accordée. Il en parle. Il se souvient bien comment lui, quelqu'un qui était un homme mort parce qu'il appartenait à la maison de Saül, a été intégré par David parmi ceux qui mangent à sa table (2Sam 9:13). Il est encore impressionné par cette preuve de bonté. Quel droit a-t-il à la lumière de celle-ci ?

Il est à souhaiter que nous, à qui la bonté a aussi été manifestée, vivions constamment dans la conscience de celle-ci et que cette conscience nous

submerge à chaque fois et nous amène à une grande gratitude envers celui qui nous a manifesté cette bonté. Cela nous empêchera de nous tenir sur notre droite et de revendiquer notre droit.

La réaction de David aux paroles de Mephibosheth ne nous fait pas penser au Seigneur Jésus. David est conscient qu'il a commis une erreur en donnant les champs à Tsiba. Pourtant, il ne veut pas en parler davantage. Ses paroles expriment un certain agacement face à l'erreur qu'il a commise. N'admettant pas cette erreur, il décide que les champs doivent être partagés. Ce n'est pas une décision sage ; au contraire, c'est une mauvaise décision.

L'ordre de David de partager les champs révèle le sentiment de Mephibosheth. Mephibosheth ne proteste pas. Au contraire, il ne veut rien savoir des champs, parce qu'il a récupéré David. Et c'est de David qu'il se préoccupe. L'attitude de Mephibosheth est admirable et mérite d'être imitée par nous, au regard de notre relation avec le Seigneur Jésus.

La réponse de Mephibosheth est la preuve qu'il ne s'intéresse qu'à David et ne veut en aucun cas la restitution de ses biens. C'est le langage de Paul, qui dit : « Mais les choses qui pour moi étaient un gain, je les ai considérées, à cause du Christ, comme une perte. Plus encore, je considère toutes choses comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur, à cause de qui j'ai fait la perte de toutes et je les estime comme des ordures, afin que je gagne Christ, et que je sois trouvé en lui » (Php 3:7-9a).

2Sam 19:32-41 | L'adieu à Barzillai

32 Barzillai, le Galaadite, descendit de Roguelim et passa le Jourdain avec le roi pour l'accompagner au-delà du Jourdain. 33 Barzillai était très vieux, âgé de 80 ans, et il avait entretenu le roi pendant qu'il habitait à Mahanaïm, car il était un homme très riche. 34 Le roi dit à Barzillai : Passe avec moi, et je t'entretiendrai auprès de moi à Jérusalem. 35 Barzillai dit au roi : Combien seront les jours des années de ma vie, pour que je monte avec le roi à Jérusalem ? 36 Je suis aujourd'hui âgé de 80 ans ; puis-je distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais ? Puis-je, moi ton serviteur apprécier le goût de ce que je mange et de ce que je bois ? Puis-je encore entendre la voix des chanteurs et

des chanteuses ? Et pourquoi ton serviteur serait-il encore à charge au roi, mon seigneur ? 37 C'est pour peu [de temps] que ton serviteur passerait le Jourdain avec le roi ; et pourquoi le roi me donnerait-il cette récompense ? Je te prie que je m'en retourne, 38 moi ton serviteur, afin que je meure dans ma ville, auprès du tombeau de mon père et de ma mère ; mais voici ton serviteur Kimham, lui, il passera avec le roi, mon seigneur : fais-lui ce qui sera bon à tes yeux. 39 Le roi dit : Kimham passera avec moi, et je lui ferai ce qui sera bon à tes yeux ; tout ce que tu voudras de moi, je le ferai pour toi. 40 Tout le peuple passa le Jourdain avec le roi. Puis le roi embrassa Barzillai et le bénit ; et [Barzillai] s'en retourna chez lui. 41 Le roi passa à Guilgal, et Kimham passa avec lui ; tout le peuple de Juda, et aussi la moitié du peuple d'Israël, firent ainsi passer le roi.

Le troisième homme au sujet duquel nous lisons qu'il a rencontré David est Barzillai. L'entretien que David a avec lui est encore une fois différent de celui qu'il a eu avec Shimhi et aussi différent de celui qu'il a eu avec Mephibosheth. Ici, l'initiative vient de David. Barzillai est un homme riche et a utilisé ses biens pour subvenir aux besoins du roi.

David n'a pas oublié ces appuis. Barzillai l'a aidé à un moment où il était en fuite face à Absalom. Ce faisant, Barzillai a pris un gros risque. Il ne savait pas non plus comment la bataille allait tourner. Cependant, dans la foi, il a choisi l'homme que Dieu a choisi. Pour cela, l'appréciation vient maintenant de la bouche de David. En remerciement de tout ce que Barzillai a fait pour lui, David propose à Barzillai de l'accompagner. Il pourra ainsi vivre avec David à Jérusalem et David veillera à ce qu'il ne manque de rien dans les dernières années de sa vie.

Cependant, Barzillai ne veut pas « encore à charge » à David (verset 35). Il donne plusieurs raisons pour cela aux versets 34-35. Nous pourrions interpréter les raisons qu'il donne – sa vieillesse avec son cortège d'infirmités – de manière négative. Ce serait un refus, enveloppé d'excuses plausibles. Pourtant, cette approche ne semble pas rendre justice à ce que Barzillai a fait pour David. La réaction de David ne donne pas non plus lieu à une approche négative.

Il est plus évident de voir dans les raisons invoquées la preuve qu'il ne cherche pas son propre intérêt mais celui de David. C'est ce qu'il a toujours fait et c'est aussi ce qu'il fait maintenant. Lorsque, à sa place, il donne Kim-

ham à David pour qu'il traverse le Jourdain avec lui, cela témoigne de ce même sentiment à l'égard de David. L'estime que David porte à Barzillai est grande. Il traitera Kimham comme s'il s'agissait de Barzillai lui-même.

Nous pouvons aussi voir en Barzillai ce que les anciens peuvent faire pour le Seigneur Jésus et les siens. Si nous pensons à ce qu'il a fait pour David, nous pouvons voir en lui l'image d'un père en Christ (1Jn 2:13-14). Les pères en Christ ont accumulé beaucoup de richesses spirituelles. Ils sont capables de partager cette richesse avec des croyants qui n'ont aucune connaissance des bénédictions spirituelles et de les aider sur leur chemin vers 'Jérusalem', c'est-à-dire le lieu où le Seigneur Jésus habite au milieu des siens.

Le fait que Barzillai, au lieu de l'accompagner lui-même, ait laissé le jeune Kimham – peut-être son fils, peut-être son serviteur – l'accompagner est aussi instructif. Nous voyons ici un bel exemple de la façon dont un vieux croyant laisse un jeune croyant prendre sa place sur le chemin avec le Seigneur Jésus.

David prend le chemin du retour, vers le pays promis, en passant par le Jourdain. De cette façon, à la fin des temps, le reste d'Israël retournera aussi sur le pays. Le peuple tout entier sera alors uni. Ici, la séparation est encore un fait. Guilgal est aussi mentionné sur le chemin du retour. C'est par là que le peuple est revenu à l'époque pour conquérir le pays. C'est à Guilgal qu'a eu lieu la circoncision, qui parle du jugement sur la chair. Ce chemin doit être emprunté à nouveau s'il y a eu déviation. La faute doit être confessée et ôtée. Lorsque cela se produit, c'est un nouveau départ, le début d'un nouveau chemin avec le Seigneur sur lequel de nouvelles expériences spirituelles sont à nouveau acquises.

2Sam 19:42-44 | Israël et Juda se disputent pour David

42 Et voici, tous les hommes d'Israël vinrent vers le roi et dirent au roi : Pourquoi nos frères, les hommes de Juda, t'ont-ils enlevé et ont-ils fait passer le Jourdain au roi, à sa maison, et à tous les hommes de David avec lui ? 43 Tous les hommes de Juda répondirent aux hommes d'Israël : Parce que le roi m'est proche ; et pourquoi y a-t-il chez toi cette colère à cause de cela ? Avons-nous mangé quelque chose qui vienne du roi, ou nous a-t-il offert des présents ? 44

Israël répondit à Juda : J'ai dix parts sur le roi, et même pour David je suis plus que toi ; et pourquoi m'as-tu méprisé ? Ma parole n'a-t-elle pas été la première pour ramener mon roi ? Et la parole des hommes de Juda fut plus dure que la parole des hommes d'Israël.

Puis vient le moment où les hommes d'Israël se font entendre. Ils se plaignent du comportement de leurs frères, les hommes de Juda. David lui-même y a contribué par le traitement préférentiel qu'il a accordé à Juda. Il en résulte de l'envie. Nous voyons que le schisme qui aura lieu sous le règne du petit-fils de David, Roboam, est déjà présent de manière cachée ici.

Dans l'histoire de l'église, la division n'est pas toujours – ou peut-être mieux : souvent pas – le résultat d'une différence de doctrines, mais de la différence de caractères de ceux qui défendent certaines doctrines. Ce qui se passe sous l'apparence d'une différence de points de vue doctrinaux est en réalité un combat entre des personnes qui ne veulent pas être inférieures les unes aux autres.

Les hommes d'Israël réagissent de façon charnelle. La réponse des hommes de Juda est tout aussi charnelle. La sage parole prononcée plus tard par Salomon, « une réponse douce détourne la fureur, mais la parole blessante excite la colère » (Pro 15:1), n'est prise à cœur par aucun des deux camps. Les hommes d'Israël estiment qu'ils ont plus de droits sur David parce qu'ils sont plus nombreux. La contestation naît au sein du peuple de Dieu entre Juda d'un côté avec une partie d'Israël et le reste d'Israël de l'autre. La contestation tourne autour de la question de savoir qui a le plus de droits sur David. Est-il juste de parler ainsi ? David est certainement le roi de tout le peuple, n'est-ce pas ?

Nous devons veiller à ne pas revendiquer le Seigneur Jésus pour notre groupe. Cela peut facilement arriver si nous pensons être des croyants plus fidèles que les autres, ou que nous pensons avoir plus de connaissances que les autres, ou que nous pensons posséder plus de dons de l'Esprit que les autres. Prions pour que le Seigneur nous garde de parler de Lui à nos frères et sœurs, où qu'ils soient, d'une manière telle que nous aurions un plus grand droit sur Lui que l'autre.

C'est le mal que Paul condamne chez les Corinthiens (1Cor 1:12-13). Le groupe qui revendique Christ comme chef de parti est le pire. Ils sont encore pires que les Corinthiens qui ont choisi Pierre ou Paul comme chef de parti. Cela peut paraître étrange, mais c'est pourtant vrai. Paul énumère quatre partis, chacun ayant son propre chef de parti. L'un de ces chefs de parti est Christ. Mais peut-on Le mettre sur le même pied que n'importe quel homme ? Pourtant, c'est exactement ce que font les Corinthiens. Christ devient le chef du parti, aux côtés de Paul, de Pierre et d'Apollos ! Ce que ce parti dit par là, c'est : 'Nous sommes les seuls à détenir la bonne position. Quiconque se joint à Paul, Apollos ou Pierre n'appartient pas au groupe.' Cependant, chaque croyant appartient à Christ, même s'il a malheureusement rejoint un groupe qui porte le nom d'un serviteur particulier.

Christ ne peut pas être catalogué – ni d'ailleurs ses vrais serviteurs, car ils ne veulent pas être à la tête d'un parti ou être catalogués. Aussi, quand Paul dit que Christ n'est pas divisé, il signale par là que Christ ne peut pas être revendiqué comme chef d'un parti par un groupe ou un autre.

Tu reconnais peut-être cette image dans la chrétienté qui t'entoure. Quelles divisions ! Un groupe se nomme d'après Luther, un autre d'après Calvin. Il y a aussi des groupes et des églises où les gens s'assemblent simplement parce qu'ils sont d'accord sur certains passages ou sujets de la Bible, par exemple le baptême, tandis que d'autres, qui pensent différemment, ne peuvent pas se joindre à eux. On oublie de plus en plus que le Seigneur Jésus est le seul par qui les chrétiens s'unissent. Remettons donc au premier plan le Seigneur Jésus et ce qu'Il dit dans sa Parole !

2 Samuel 20

2Sam 20:1-2 | La rébellion de Shéba

1 Il se trouva là un homme de Bélial nommé Shéba, fils de Bicri, Benjaminite ; il sonna de la trompette, et dit : Nous n'avons pas de part en David, ni d'héritage dans le fils d'Isaï. Chacun à sa tente, Israël ! 2 Tous les hommes d'Israël, se séparant de David, suivirent Shéba, fils de Bicri ; mais les hommes de Juda s'attachèrent à leur roi, depuis le Jourdain jusqu'à Jérusalem.

Au moment où les tribus se querellent, l'ennemi envoie un homme pour attiser la division. Shéba, « un homme de Bélial », c'est-à-dire 'un homme dépravé', profite de la situation de discorde entre Juda et Israël pour éloigner Israël de David. Il veut profiter de la désunion. Il se retourne contre David. De même, un schisme aux motivations mauvaises est toujours contre le Seigneur Jésus.

Tous les hommes d'Israël écoutent l'appel de Shéba. Ceux qui viennent à peine de se prononcer en faveur de David se détournent à nouveau de lui pour suivre un homme dépravé. Ceux qui ont crié que « dix parts sur le roi » leur appartiennent (2Sam 19:44) crient maintenant qu'ils n'ont pas « d'héritage dans le fils d'Isaï », c'est-à-dire qu'ils n'ont aucune part à lui. C'est ainsi que cela s'est passé avec le Seigneur Jésus sur la terre. Ils ont d'abord crié 'hosanna' et peu après, ils ont crié 'crucifiez-Le'.

Seul Juda reste fidèle à David. Ils le suivent depuis le Jourdain jusqu'à Jérusalem. En appliquant cela spirituellement, nous voyons un chemin important. Le Jourdain est une image de la mort et de la résurrection de Christ, et Jérusalem est le lieu que l'Éternel a choisi pour que son nom y habite. Lorsque le peuple qui avait quitté l'Égypte a traversé le Jourdain, il est entré dans le pays promis.

Ainsi, nous nous pouvons être conscients que nous sommes morts et ressuscités avec Christ et que nous avons donc été amenés dans les lieux célestes, dont le pays promis est une image. Par conséquent, nous voudrions être dans le lieu qui est maintenant l'habitation de Dieu, l'église.

Concrètement, cela signifie visiter l'église locale où nous verrons exprimé ce qu'est l'église (Mt 18:15-20).

2Sam 20:3-10 | Joab tue Amasa

3 David vint dans sa maison à Jérusalem. Le roi prit les dix femmes concubines qu'il avait laissées pour garder la maison et les mit dans une maison bien gardée ; il et les entretint mais il n'entra pas vers elles ; elles furent enfermées jusqu'au jour de leur mort, vivant dans le veuvage. 4 Le roi dit à Amasa : Rassemble-moi en trois jours les hommes de Juda ; et toi, sois présent ici. 5 Amasa s'en alla pour rassembler Juda ; mais il tarda au-delà du délai qui lui était fixé. 6 David dit alors à Abishai : Maintenant Shéba, fils de Bicri, nous fera plus de mal qu'Absalom. Toi, prends les serviteurs de ton seigneur et poursuis-le, de peur qu'il ne trouve des villes fortifiées et qu'il ne se dérobe à nos yeux. 7 Les hommes de Joab sortirent derrière lui, avec les Keréthiens, les Peléthiens, et tous les hommes forts ; ils sortirent de Jérusalem pour poursuivre Shéba, fils de Bicri. 8 Ils étaient près de la grande pierre qui est à Gabaon, quand Amasa arriva devant eux. Joab était vêtu de sa tunique serrée à la taille, et, par-dessus, sur ses reins il avait le ceinturon auquel était attachée une épée dans son fourreau ; comme il s'avavançait, elle tomba. 9 Joab dit à Amasa : Te portes-tu bien, mon frère ? De sa main droite Joab saisit la barbe d'Amasa pour l'embrasser. 10 Or Amasa ne prit pas garde à l'épée qui était dans la main de Joab ; [Joab] l'en frappa au ventre et répandit ses entrailles à terre, sans le [frapper] une seconde fois ; et il mourut. Joab, et Abishai, son frère, poursuivirent Shéba, fils de Bicri.

Ce que David fait avec les femmes concubines est juste. Il prend soin d'elles, mais n'a plus de relations sexuelles avec elles parce qu'elles avaient été possédées par Absalom (2Sam 16:21-22). Cela lui aura aussi fait honte d'avoir laissé ces femmes devenir la proie de son fils rebelle. Ce qu'il fait aux concubines est peut-être juste, mais pour les femmes, c'est une mauvaise conséquence de ses mauvaises actions. Elles sont condamnées au veuvage, sans la liberté d'appartenir à nouveau à un homme. C'était un sort difficile pour une femme à l'époque.

Après avoir mis de l'ordre à l'intérieur, il veut s'assurer le soutien des hommes de Juda. Il ordonne à Amasa de lui amener les hommes de Juda en trois jours. Mais tout se passe très difficile. Amasa a besoin de plus de temps.

Les hommes de Juda étaient-ils si difficiles à mobiliser ? N'avaient-ils plus envie de combattre ? De même, malheureusement, il y a beaucoup de chrétiens qui se vantent d'appartenir au Seigneur Jésus, mais quand il s'agit de combattre, ils ne s'engagent pas. Ils sont trop attachés à leur tranquillité et à leur aisance pour s'aventurer dans une nouvelle aventure avec Lui.

Amasa ne semble pas être l'homme approprié pour cette tâche. En tout cas, il ne parvient pas à amener les hommes de Juda à David en l'espace de trois jours. Peut-être n'a-t-il pas été le bon choix de David après tout. Par conséquent, David voit se profiler le danger que Shéba se renforce et qu'une nouvelle rébellion éclate. C'est pourquoi il envoie Abishai.

Joab n'a pas reçu d'ordre, mais il est là lui aussi. Il y voit sa chance de résoudre un problème qui le gêne. Nous ne connaissons pas la cause par laquelle l'épée tombe. Il pourrait s'agir d'une ruse de Joab. En faisant semblant que l'épée tombe, il peut la prendre en main sans faire un geste menaçant pour Amasa. Quoi qu'il en soit, il a l'épée à la main lorsqu'il rencontre Amasa. Avec un intérêt hypocrite, il demande à Amasa comment il se porte, saisissant la barbe d'Amasa pour le saluer et l'embrasser. Comme ses paroles hypocrites, cette expression d'amour l'est aussi. C'est le 'baiser de Judas' de l'Ancien Testament, le baiser derrière lequel se cache un cœur perfide et meurtrier.

La façon dont Joab opère est décrite en détail pour indiquer qu'il est froidement délibéré et calculateur dans son meurtre. Il est presque inévitable que Joab agisse par jalousie. Il a été ignoré par David en tant que général, peut-être à cause de son meurtre d'Abner ou de celui d'Absalom, ou des deux. Mais il ne peut pas accepter sa rétrogradation.

Il peut arriver dans la vie d'une personne des choses qui la rendent inapte à diriger. Il faut souvent faire un effort pour l'accepter. Certains ne peuvent jamais l'accepter et feront tout pour retrouver leur position perdue, souvent aux dépens des autres.

2Sam 20:11-22 | Joab fait tuer Shéba

11 L'un des jeunes hommes de Joab se tint près d'Amasa, et dit : Quiconque prend plaisir en Joab et quiconque est pour David, qu'il suive Joab ! 12 Amasa se roula dans son sang, au milieu de la route ; voyant que tout le peuple

s'arrêtait, cet homme tira Amasa hors de la route dans un champ et jeta un vêtement sur lui parce qu'il avait vu que tous ceux qui arrivaient près de lui s'arrêtaient. 13 Quand il fut ôté de la route, tous les hommes passèrent au-delà, à la suite de Joab, afin de poursuivre Shéba, fils de Bicri. 14 [Shéba] passa par toutes les tribus d'Israël, jusqu'à Abel et Beth-Maaca, et tout Bérin ; ils se rassemblèrent et le suivirent aussi. 15 Ils vinrent assiéger [Shéba] dans Abel-Beth-Maaca et ils élevèrent contre la ville un remblai qui se dressait contre le rempart ; et tout le peuple qui était avec Joab sapait la muraille pour la faire tomber. 16 Une femme sage cria de la ville : Écoutez, écoutez ! Dites, je vous prie, à Joab : Approche jusqu'ici et je te parlerai. Il s'approcha d'elle. 17 La femme dit : Es-tu Joab ? Il répondit : C'est moi. Elle lui dit : Écoute les paroles de ta servante. Il dit : J'écoute. 18 Alors elle dit : On avait coutume autrefois de parler ainsi : Demandez seulement à Abel ! et comme cela l'affaire était réglée. 19 Moi, je suis paisible et fidèle en Israël ; toi, tu cherches à faire périr une ville et une mère en Israël ; pourquoi veux-tu engloutir l'héritage de l'Éternel ? 20 Joab répondit : Loin de moi, loin de moi de vouloir engloutir et détruire ! 21 Il n'en n'est pas ainsi, mais un homme de la montagne d'Éphraïm, nommé Shéba, fils de Bicri, a levé sa main contre le roi, contre David ; livrez-le, lui seul, et je m'en irai de devant la ville. La femme dit à Joab : Voici, sa tête te sera jetée par la muraille. 22 La femme vint vers tout le peuple, avec sa sagesse ; alors ils coupèrent la tête de Shéba, fils de Bicri, et la jetèrent à Joab. Il sonna de la trompette, et on se dispersa de devant la ville, chacun à sa tente ; et Joab retourna à Jérusalem vers le roi.

Immédiatement après le meurtre d'Amasa, Joab prend le commandement. Ce crime retarde la poursuite. Après que le corps mort d'Amasa a été ôté de la route, les hommes de Joab continuent la poursuite de Shéba. Shéba s'avère être retranché dans la ville d'Abel. Alors que Joab assiège la ville et commence à détruire la muraille, la voix d'une femme sage se fait entendre depuis la ville. Elle demande la raison du siège et de la destruction de la ville. Joab répond d'une manière qui démontre ses dons politiques et diplomatiques. Cependant, dans les négociations entre la femme et Joab, Dieu ne joue aucun rôle.

La femme accepte la demande de Joab et convainc les peuples de la ville. En conséquence, la tête de Shéba est coupée et jetée à Joab. Ainsi, grâce à l'intervention d'une femme sage, le jugement du coupable est exécuté et

la ville est épargnée. Sa sagesse est démontrée par le fait qu'en livrant un homme dépravé, elle épargne une ville entière.

Un autre exemple d'une femme sage est Esther qui, par ses actions, a sauvé tout un peuple. Les actions sages d'une seule personne ont des conséquences sur l'ensemble. Grâce à ce seul acte, la paix revient dans la ville (cf. Ecc 9:13-15). Parce que cette sagesse n'existait pas dans l'église de Corinthe, des divisions s'y sont produites et ils ont entamé des poursuites judiciaires les uns contre les autres (1Cor 6:2-5).

De toute évidence, de nombreux sages vivaient à Abel. La ville avait cette réputation. Nous pouvons appliquer cela à une église locale. Il existe de grandes différences entre les églises locales. Dans certaines, c'est la mort dans la marmite, dans d'autres, c'est l'amour fraternel et la communion. Un certain témoignage émane d'une église locale. Il peut s'agir d'un témoignage de sagesse, d'amour ou de fraîcheur de la part d'une personne ou de quelques personnes, comme ici de la part de cette femme. Dans l'église aussi, les actions d'une seule personne peuvent avoir des conséquences pour l'ensemble.

2Sam 20:23-26 | Les fonctionnaires de David

23 Joab était à la tête de toute l'armée d'Israël ; Benaïa, fils de Jehoiada, était chef des Keréthiens et des Peléthiens ; 24 et Adoram était responsable des corvées. Josaphat, fils d'Akhilud, était rédacteur des chroniques ; 25 Sheva était scribe, et Tsadok et Abiathar, sacrificateurs ; 26 il y avait aussi Ira, le Jaïrite, qui était principal officier de David.

À la fin du chapitre, les fonctionnaires de David sont mentionnés. Pour la bonne gouvernance de son royaume, David s'entoure de personnes qui l'aident dans cette tâche. Joab est à nouveau à la tête de toute l'armée d'Israël, parce qu'il a éliminé son rival. David dépend de lui en raison de sa faiblesse. Quelques sacrificateurs sont également mentionnés, car s'approcher de Dieu est d'une importance capitale. Honorer et consulter Dieu sont la base de la paix dans le royaume.

La leçon générale de ce chapitre est peut-être que la fidélité à David mène à une victoire certaine, même si parfois tout semble perdu. Il y a aussi des leçons à tirer du comportement des sujets de David. La jalousie, l'insatis-

faction face à la position accordée à nous-mêmes ou à d'autres parmi le peuple et aussi parmi les dirigeants, conduit à un comportement erroné, comme nous le notons dans les actions de Shéba et de Joab. La leçon à tirer ici est que nous devrions être satisfaits de la façon dont le Seigneur veut nous utiliser et accepter la façon dont Il veut utiliser les autres. Cela nous évitera la jalousie et la compétition, où nous désavantageons les autres pour notre propre bénéfice.

2 Samuel 21

2Sam 21:1-14 | La vengeance des Gabaonites sur Saül

1 Du temps de David, il y eut une famine de trois ans, année après année. David rechercha la face de l'Éternel, et l'Éternel dit : C'est à cause de Saül et du sang qui est sur sa maison, parce qu'il a fait mourir les Gabaonites. 2 Alors le roi appela les Gabaonites et leur parla. (Or les Gabaonites n'étaient pas des fils d'Israël, mais un reste des Amoréens, et les fils d'Israël s'étaient engagés envers eux par serment ; Saül, dans son zèle pour les fils d'Israël et de Juda, avait cherché à les frapper.) 3 David dit aux Gabaonites : Que ferai-je pour vous, et avec quoi ferai-je expiation, afin que que vous bénissiez l'héritage de l'Éternel ? 4 Les Gabaonites lui dirent : Il ne s'agit pas pour nous d'argent ou d'or à l'égard de Saül et de sa maison, ni de faire mourir qui que ce soit en Israël. Il dit : Ce que vous direz, je le ferai pour vous. 5 Ils dirent au roi : L'homme qui nous a anéantis et qui a formé un plan contre nous afin de nous détruire, pour que nous ne puissions subsister dans aucun territoire d'Israël... : 6 qu'on nous livre sept hommes d'entre ses fils et nous les pendrons devant l'Éternel à Guibha de Saül, l'Élu de l'Éternel. Le roi dit : Je les livrerai. 7 Mais le roi épargna Mephibosheth, fils de Jonathan, fils de Saül, à cause du serment [au nom] de l'Éternel, qui liait l'un à l'autre David et Jonathan, fils de Saül. 8 Le roi prit les deux fils de Ritspa, fille d'Aïa, qu'elle avait enfantés à Saül, Armoni et Mephibosheth, ainsi que les cinq fils de Mical, fille de Saül, qu'elle avait enfantés à Adriel, fils de Barzillai, le Meholathite. 9 Il les livra aux mains des Gabaonites, qui les pendirent sur la montagne, devant l'Éternel ; les sept tombèrent ensemble. On les fit mourir aux premiers jours de la moisson, au commencement de la moisson des orges. 10 Ritspa, fille d'Aïa, prit un sac et l'étendit pour elle sur le rocher, depuis le commencement de la moisson jusqu'à ce qu'il tombe de l'eau des cieux sur eux ; elle ne permit pas aux oiseaux des cieux de se poser sur eux le jour, ni aux bêtes des champs la nuit. 11 Ce que Ritspa, fille d'Aïa, concubine de Saül, avait fait fut rapporté à David. 12 Alors David alla prendre les os de Saül et les os de Jonathan, son fils, chez les habitants de Jabès de Galaad, qui les avaient dérobés de la place de Beth-Shan, où les Philistins les avaient suspendus le jour où les Philistins avaient frappé Saül

à Guilboa. 13 Il emporta de là les os de Saül et les os de Jonathan, son fils ; on recueillit aussi les os de ceux qui avaient été pendus, 14 et on les enterra avec les os de Saül et de Jonathan, son fils, dans le pays de Benjamin, à Tséla, dans le tombeau de Kis, son père. On fit tout ce que le roi avait commandé : et après cela, Dieu fut favorable au pays.

Avec la description, à la fin du chapitre précédent, de l'ordre qui régnait dans le royaume de David, l'histoire générale de David s'est achevée. Ce qui est décrit dans ce chapitre concerne des actes que Dieu fait encore accomplir par David dans son gouvernement. Il s'agit d'un crime de Saül pour lequel le châtement n'a pas encore eu lieu, et de la défaite d'un reste de géants.

Cela peut prendre beaucoup de temps, mais le jour des comptes viendra. Avec Dieu, le crime ne prescrit pas. Chaque crime fera l'objet de juste rétribution. Cette juste rétribution aura au moins lieu lors de la résurrection, mais parfois, cette rétribution a aussi lieu pendant la vie sur la terre. C'est le cas de ce que Saül a fait aux Gabaonites. Bien que ce crime ait été commis il y a longtemps, le moment est maintenant venu pour Dieu de demander des comptes à son peuple à ce sujet.

Pour attirer l'attention de son peuple, Il envoie une famine sur le pays pendant trois années consécutives. La première année, tout le monde aura constaté que la sécheresse et les mauvaises récoltes sont de plus en plus fréquentes, bien que l'Israélite craignant Dieu se rende compte que quelque chose ne tourne pas rond au sein du peuple. La famine dans le pays où Dieu a promis l'abondance indique l'infidélité du peuple. David ne comprend qu'après la troisième famine qu'il s'agit de la voix de Dieu et Lui en demande la raison. Lorsqu'il prie, la réponse vient immédiatement.

L'élément déclencheur est ce que Saül a fait aux Gabaonites. Il est curieux que Dieu n'ait pas immédiatement puni Saül pour cela. Vient maintenant la famine. David n'est sûrement pas à blâmer pour cela ? Aussi, il s'avère que ce n'est pas seulement la faute de Saül, mais aussi celle de sa maison et éventuellement de la maison d'Israël, c'est-à-dire du peuple qui l'a suivi. Il s'agit d'une responsabilité commune. Elle doit nous amener à prendre conscience que même si nous sommes nous-mêmes fidèles, nous pouvons aussi nous rendre coupables d'une situation d'injustice et de division.

Nous devons nous identifier à cela, comme l'a fait Daniel, par exemple (Dan 9:1-6).

De la famine que Dieu envoie, nous pouvons tirer une autre leçon spirituelle. Si nous souffrons d'un manque spirituel, nous devons demander au Seigneur pourquoi. Il y a peut-être quelque chose qui ne va pas dans notre vie. Il se peut aussi que nous fassions preuve de négligence en faisant quelque chose qui doit encore être fait, comme ici. Ici, un mal doit encore être jugé, qui a été commis plus tôt par un chef du peuple.

Les Gabaonites n'auraient pas dû être tués. Une alliance avait été faite avec eux, selon laquelle les Israélites ne leur feraient aucun mal (Jos 9:15-21). Saül, cependant, ne se souciait pas de cette alliance, mais il était agacé par la présence de ces Cananéens parmi eux. Dans son zèle pour Israël, Saül a fait du tort à un groupe d'habitants d'Israël qui y vivaient légalement et s'est rendu coupable de verser le sang d'alliés. On ne sait pas à quelle occasion cela s'est produit. Quant au motif qui a poussé Saül à agir de la sorte, nous ne pouvons que le deviner. Quoi qu'il en soit, cela implique pour nous l'avertissement que nous devons nous en tenir strictement au commandement du Seigneur et ne faire que l'exécuter et rien de plus.

Donner sa propre interprétation à une œuvre pour le Seigneur a des conséquences négatives. Dans ce que Saül a fait, il ne s'est pas concentré sur l'Éternel mais sur les gens. C'est toujours dangereux pour quelqu'un qui veut rendre un service au Seigneur si ce n'est pas le Seigneur mais les gens qui sont devant son attention. C'est à ce moment-là que les choses tournent mal. L'Éternel revient sur ce que Saül a fait. David va demander aux Gabaonites ce qu'il peut faire. Ce faisant, il a deux choses en tête : il veut l'expiation et il veut qu'ils bénissent à nouveau l'héritage de l'Éternel.

Si quelqu'un du peuple de Dieu fait du tort à un autre qui n'en fait pas partie, cela aura un effet négatif sur la vision qu'aura cette personne de l'héritage de l'Éternel. Il ne sera pas attiré par cet héritage. Par conséquent, nous ne devons pas essayer de justifier le mal commis au nom du Seigneur lorsque des incrédules nous le signalent. Notre tâche consiste à examiner de quelle manière nous pouvons œuvrer à l'expiation dans la conscience d'une telle personne.

Lorsque David connaît la raison de la famine, il fait venir les Gabaonites auprès de lui. Il leur demande ce qu'ils veulent comme réparation pour le crime de Saül. La question est de savoir s'il fait bien d'agir ainsi. Est-il normal qu'un roi, en tant qu'organe suprême de la loi, demande à des personnes lésées comment elles veulent que justice soit faite pour l'injustice qui leur a été faite ? La justice devrait être rendue par un juge indépendant. Pourtant, il semble que Dieu approuve sa ligne de conduite, car lorsque tout a été fait comme David l'avait ordonné, « Dieu fut favorable au pays » (verset 14).

Ce que veulent les Gabaonites ne découle pas d'une malveillance à l'égard de Saül ou de sa descendance. S'ils avaient voulu se venger, on peut imaginer qu'ils auraient fait cette proposition bien plus tôt. Leur désir semble plutôt provenir de l'amour pour le peuple d'Israël, parmi lequel ils vivent et qui souffre maintenant de la sécheresse à cause de ce qui leur a été fait. Ils demandent que le jugement sur la maison de Saül soit exécuté sur sept hommes de sa maison. Ces sept hommes, ils les pendront « devant l'Éternel à Guibha de Saül, l'élu de l'Éternel ». Pendre « devant l'Éternel » signifie qu'ils veulent ainsi satisfaire sa justice et n'agissent pas par vindicte.

Les Gabaonites laissent à David le soin de choisir les personnes. David choisit sept descendants, en laissant de côté Mephibosheth. Il le fait pour le bien de Jonathan, à qui il a juré de ne pas refuser sa bienveillance à sa maison (1Sam 20:15-16). Il leur donne deux fils et cinq petits-fils de Saül. Les deux fils de Saül ont été engendrés par lui par Ritspa, sa concubine (2Sam 3:7). Les cinq petits-fils de Saül ne sont pas les enfants de Mical, car Mical n'a jamais eu d'enfants (2Sam 6:23). Il doit s'agir des enfants de la fille de Saül, Mérah (cf. 1Sam 18:19), qui ont peut-être été élevés par Mical. Les deux fils et les cinq petits-fils de Saül sont pendus « à Guibha de Saül » pour montrer qu'ils sont tués pour son péché. Ils sont pendus, en quelque sorte, à leur propre porte pour expier la culpabilité de la maison de Saül. On ne sait pas si ces hommes ont personnellement participé au crime de Saul. Une leçon importante pour nous dans cette histoire est que les choses mal faites par d'autres dans le passé ont des conséquences pour le peuple de Dieu aujourd'hui. Cela signifie que nous pouvons faire des choses dont le peuple de Dieu devra plus tard récolter les fruits amers.

Après que les descendants de Saül ont été tués, on nous raconte ce que fait la mère Ritspa. Ritspa est une mère à qui ses enfants manquent beaucoup. Ses enfants n'ont pas pu s'empêcher d'être des fils de Saül. Il se peut aussi qu'ils se soient rendus coupables du sang des Gabaonites. Après tout, l'Éternel parle aussi de la culpabilité du sang de la maison de Saül au verset 1. Cependant, cela ne change rien à l'amour qu'elle porte à ses fils en tant que mère. Nous avons vu quelque chose de l'amour de David pour un fils méchant dans les chapitres précédents. Si nous pouvons avoir une quelconque sympathie pour cela, certainement pour Ritspa en tant que mère de ces deux fils.

Pendant six mois, elle veille sur les cadavres qu'elle n'a pas enterrés. Elle protège les corps des oiseaux et des animaux sauvages. Elle ne peut pas faire plus, elle ne veut pas faire moins. Elle a donné naissance à ces garçons et les a élevés. Maintenant qu'ils sont morts, elle ne veut pas les quitter. Nous ne savons pas pourquoi elle a fait cela.

Nous ne savons pas non plus ce qu'elle a pensé pendant ces six mois où elle s'est occupée des cadavres. Est-elle devenue rebelle pour ce qui a été fait à ses fils à cause de ce qu'a fait Saül ? A-t-elle été jalouse que Mephibosheth ait été épargné ? Après tout, lui aussi était de la maison de Saül, n'est-ce pas ? Toutes sortes de questions ont pu la préoccuper. Ses fils ont été sacrifiés pour apaiser la colère du ciel. Leur vie s'est arrêtée là, mais pas l'amour qu'elle leur portait. Elle ne peut pas les prendre dans son ventre, mais elle peut empêcher que ce qui lui est précieux soit emporté par les oiseaux et les animaux sauvages. Ce faisant, elle fait preuve d'un amour plus fort que la mort.

Lorsqu'il se met à pleuvoir, c'est le signe que la malédiction a été levée. Lorsque l'eau dégouline du ciel sur les cadavres, lorsque Dieu envoie la pluie pour humidifier la terre, les os peuvent être enterrés. Cela se produit à la suite de l'acte d'amour particulier qu'elle a posé pour ceux qui ont été tués. Son acte est rapporté à David.

Lorsque David en entend parler, les os de Saül et de Jonathan lui reviennent à l'esprit. Il décide de les récupérer à l'endroit où les hommes de Jabès, en Galaad, les ont enterrés (1Sam 31:11-13). C'est un hommage tardif, mais il

n'est jamais trop tard pour mettre de l'ordre dans une affaire. Il enterre les os des pendus en même temps que ceux de Saül et de Jonathan.

Quand la justice est rendue sur la terre, la colère du ciel cesse et, au lieu de la colère, vient la bénédiction sur le pays. La pluie est la preuve que Dieu est favorable au pays, tandis que la pluie est le résultat de l'accomplissement de la justice de Dieu.

2Sam 21:15-22 | Les victoires sur les Philistins

15 Les Philistins firent encore la guerre à Israël ; David descendit avec ses serviteurs, et ils se battirent avec les Philistins ; et David était fatigué. 16 Jishbi-Benob, qui était un des enfants du géant (le poids de sa lance était de 300 sicles de bronze, et il était ceint d'une [armure] neuve), pensa frapper David. 17 Mais Abishai, fils de Tseruïa, le secourut et, frappant le Philistin, il le tua. Alors les hommes de David lui jurèrent, disant : Tu ne sortiras plus avec nous pour la guerre, de peur que tu n'éteignes la lampe d'Israël. 18 Après cela, il y eut encore un combat, à Gob, avec les Philistins. Alors Sibbecai, le Hushathite, frappa Saph, un des enfants du géant. 19 Il y eut encore un combat, à Gob, avec les Philistins : Elkhanan, fils de Jaaré-Oreguim, le Bethléhémitte, frappa Goliath, le Guitthien ; le bois de sa lance était comme l'ensouple des tisserands. 20 Il y eut encore un combat, à Gath : il y avait [là] un homme de haute stature qui avait six doigts aux mains et six orteils aux pieds, en tout 24 ; lui aussi était enfant du géant. 21 Il outragea Israël ; mais Jonathan, fils de Shimha, frère de David, le frappa. 22 Ces quatre étaient enfants du géant, à Gath ; ils tombèrent par la main de David et par la main de ses serviteurs.

À la fin du règne de David, alors qu'il est âgé, de vieux ennemis du début réapparaissent, les Philistins. Pour nous, cela signifie que notre vieil ennemi, la chair, guette une occasion de s'affirmer, quel que soit notre âge. En image, nous pouvons aussi voir ici comment les attaques sont menées contre l'ancien évangile et contre celui qui en est le centre. Nous pouvons nous mettre à la disposition du Seigneur Jésus « à combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints » (Jud 1:3).

David et ses hommes vainquent les quatre géants des Philistins. David a commencé sa renommée par une victoire sur un géant, et la conclut ici par une victoire sur quatre géants. Leur stature et leur armement impression-

nants n'effraient pas les hommes de David. Ils les vainquent par la force de l'Éternel, tout comme David a vaincu Goliath.

Un géant symbolise l'orgueil, la suffisance, l'arrogance et le pouvoir oppressif. Nous n'avons pas affaire à des géants littéraux de chair et de sang, mais aux puissances spirituelles dans les lieux célestes (Éph 6:12). Nous voyons dans le nom du premier géant. Il s'appelle « Jishbi-Benob », ce qui signifie 'sa demeure est dans les hauteurs'. Cela nous fait penser aux « raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu » (2Cor 10:4-5). Pour abattre ces hauteurs – dont la mise à mort de ce géant est une image – nous ne pouvons pas mener la bataille avec des armes charnelles, mais nous devons utiliser les armes qui sont « puissantes par Dieu pour la destruction des forteresses » (2Cor 10:3-4). En conséquence, nous amenons « toute pensée captive à l'obéissance du Christ » (2Cor 10:5b).

Ici, David est âgé et ses forces ont décliné à cause de tout ce qu'il a traversé. Ses hommes lui viennent en aide alors qu'il risque d'être tué. Cela montre l'amour qu'ils portent à David. Nous pouvons avoir le même amour les uns pour les autres et nous porter mutuellement secours lorsque quelqu'un risque d'être envahi par l'ennemi, alors que lui-même n'a plus la force de résister.

Que David ne soit pas une image du Seigneur Jésus dans la majeure partie de sa vie ultérieure, nous le voyons aussi ici. Nous voyons ici un David épuisé. C'est l'occasion rêvée pour l'ennemi de le frapper. Heureusement, Dieu s'assure qu'Abishaï se trouve à proximité. Abishaï vient à son secours et tue le Philistin. Cette menace de mort résultant de la diminution de force de David conduit ses hommes de lui jurer de ne sortir plus avec eux pour la guerre.

La raison qu'ils lui donnent est qu'il apporte la lumière en Israël. Il est leur espoir. Ils ne disent pas qu'il est trop vieux. C'est ce que nous faisons parfois lorsque quelqu'un devient gênant. Ici, c'est pour le protéger. Les personnes âgées doivent apprendre à laisser ou à céder des choses aux plus jeunes. Vieillir entraîne des limites et les personnes âgées doivent en être conscientes ou être sensibilisées. Il n'est pas toujours facile d'être vieux. Être vieux peut parfois être un fardeau pour les autres.

Les géants sont d'incorrigibles optimistes. Le fait que Goliath ait été vaincu par David n'a pas d'importance pour eux. Ils croient qu'ils peuvent battre David. Nous voyons chez eux la grande folie de se glorifier de leur propre force. Ils ne connaissent pas le secret de la force de David et de ses hommes. Les hommes de David ne sont pas plus grands ou plus forts que les autres, mais avec l'aide de Dieu, ils ont fait tomber les géants les uns après les autres. Dieu choisit le faible pour faire honte au fort avec lui (1Cor 1:27b).

2 Samuel 22

2Sam 22:1 | Le cantique de David

1 David adressa à l'Éternel les paroles de ce cantique, le jour où l'Éternel l'eut délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül.

Quand le temps de combattre est terminé parce qu'on est trop vieux, il est temps de chanter. Quand tout ce qui nous entoure a disparu, on peut encore louer Dieu. L'occasion est la délivrance du pouvoir de l'ennemi grâce à la rédemption de l'Éternel (Psa 34:20). Si nous voulons servir le Seigneur avec fidélité, nous ne devons pas nous étonner d'avoir des ennemis (Jn 15:18-19). Nous y ferons d'autant plus l'expérience de son aide et de son salut, ce qui nous donnera d'autant plus de raisons de Le louer. Nous ne devons pas non plus attendre avec cela jusqu'à ce que nous soyons avec le Seigneur. David l'a fait « le jour où l'Éternel l'eut délivré », c'est-à-dire immédiatement après sa délivrance. Aussi, nous devrions le faire immédiatement après avoir fait l'expérience de son aide.

Ce cantique est composé de presque les mêmes mots que le Psaume 18. Dans ce cantique, nous avons l'occasion d'entendre de la bouche de David qui est l'Éternel pour lui et ce qu'Il a fait pour lui. C'est un témoignage que chacun d'entre nous pourra donner de ses expériences avec le Seigneur à sa manière. Le fait que ce cantique soit aussi inclus comme psaume dans le livre des Psaumes signifie que les expériences de David sont aussi reconnues et partagées par d'autres. Ces paroles expriment aussi les sentiments de ceux qui se sont trouvés dans des circonstances similaires, qui ont été délivrés de la détresse et qui veulent louer l'Éternel pour cela.

Nous avons quelque chose de similaire dans le cantique spirituel d'un croyant. Un croyant peut écrire une cantique exprimant ses sentiments pour le Seigneur. Il peut même la mettre en musique ou la faire mettre en musique, exprimant parfois les sentiments de façon encore plus poignante. Ce qui ressort de cette cantique est reconnu par les autres. Il donne des mots aux sentiments qu'une personne éprouve à ce moment-là, ce qui se traduit souvent par un soulagement et une joie. Cela fait que quelque chose, qui

n'était au départ qu'une expression personnelle d'une expérience de foi, est utile pour que d'autres puissent s'exprimer à ce sujet devant Dieu.

Nous pouvons considérer cette cantique de quatre manières différentes :

1. Nous voyons dans ce psaume l'expérience personnelle de David. De cette façon, nous avons ici une description historique. Il s'agit de l'histoire de David.

2. Nous voyons que l'histoire de David dans ce psaume est un modèle pour celle d'Israël. Nous pouvons ici penser à la délivrance de l'Égypte. Ce qu'Israël a vécu, David le vit aussi.

3. Nous voyons que tout ce qui se trouve dans ce psaume s'accomplit dans la vie du Seigneur Jésus, la vie du vrai David. Ce psaume exprime les sentiments de Christ. L'Esprit de Christ est à l'œuvre en David alors qu'il rédige ce psaume.

4. Ce psaume exprime les sentiments du reste croyant d'Israël dans le futur. C'est avec eux que le Seigneur Jésus se lie de la manière la plus intime.

David se souvient de tout ce que Dieu a été pour lui, de ce qu'il a trouvé en Lui dans ses besoins et ses dangers. Il repense à la puissance de Dieu qui a été à l'œuvre en sa faveur et à ce qu'est le résultat béni de cette puissance. Tout cela est exprimé dans ce cantique, expression de sentiments pleinement présents en Christ.

Ce cantique, qui peut être divisé en sept parties, commence et se termine par une louange. C'est l'histoire d'un chagrin et d'une souffrance qui se terminent dans la joie et le triomphe. Parce que le cantique reflète les expériences acquises, il peut aussi commencer par une louange à l'Éternel.

2Sam 22:2-4 | Première partie

2 Il dit : L'Éternel est mon rocher et mon lieu fort, et celui qui me délivre. 3 Dieu est mon rocher, je me confierai en lui, mon bouclier et la corne de mon salut, ma haute retraite et mon refuge. Mon Sauveur, tu me sauveras de la violence ! 4 Je crierai à l'Éternel, qui est digne d'être loué, et je serai sauvé de mes ennemis.

Toutes les délivrances de l'emprise de toutes sortes d'ennemis et de la main de Saül en particulier font naître chez David un chant de louange,

un psaume. Il commence par nommer l'Éternel par plusieurs noms aux versets 2-3. Toutes les actions passées et les promesses futures de Dieu sont fondées sur ce qu'Il est. Tous ces noms conviennent d'une manière particulière au contexte de ce cantique qui parle de fuir, de combattre et de vaincre.

En même temps, par le mot « mon », David fait de l'Éternel une expérience personnelle. Aussi, Paul pouvait parler de Dieu comme de « mon Dieu » (Php 4:19). Le Seigneur Jésus a aussi parlé de « mon Père » et de « mon Dieu » (Jn 20:17). David loue ce nom à cause du salut.

2Sam 22:5-7 | Deuxième partie

5 Car les vagues de la mort m'ont environné, les torrents de Bélial m'ont fait peur ; 6 Les liens du shéol m'ont entouré, les filets de la mort m'ont surpris : 7 Dans ma détresse j'ai invoqué l'Éternel et j'ai appelé mon Dieu ; de son temple, il a entendu ma voix, et mon cri est [parvenu] à ses oreilles.

Cette section décrit les sentiments de David – et aussi du reste fidèle d'Israël pendant la grande tribulation – au moment où l'ennemi cherchait à le tuer. Nous le voyons aussi avec le Seigneur Jésus sur la croix. Il rappelle cette souffrance au souvenir de son peuple lorsqu'Il vient à lui. Au sujet du Seigneur Jésus, nous lisons que « durant les jours de sa chair », Il a « offert, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort » (Héb 5:7).

David décrit sa détresse et ses appels à l'aide à « mon Dieu ». Sa détresse était si grande qu'il désespérait de la vie, car la mort était imminente. Les puissances énormes auxquelles il était confronté échappaient au contrôle de l'homme. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était crier à Dieu, car il avait un Dieu à qui il pouvait crier. Dieu a entendu sa voix dans son temple. Dieu n'était pas trop occupé par d'autres choses, mais Il avait les oreilles ouvertes à l'appel à l'aide de son roi élu.

2Sam 22:8-20 | Troisième partie

8 Alors la terre fut ébranlée et trembla ; les fondements des cieux furent secoués et furent ébranlés, parce qu'il était irrité. 9 Une fumée montait de ses narines, et un feu sortant de sa bouche dévorait ; des charbons en jaillissaient embrasés.

10 Il abaissa les cieux et descendit ; il y avait une obscurité profonde sous ses pieds. 11 Il était monté sur un chérubin et volait, et il parut sur les ailes du vent. 12 Il mit autour de lui les ténèbres pour tente, des amas d'eaux, d'épaisses nuées de l'air. 13 De la splendeur qui était devant lui jaillissaient, embrasés, des charbons de feu. 14 L'Éternel tonna des cieux, et le Très-haut fit retentir sa voix. 15 Et il tira des flèches et dispersa [mes ennemis] ; [il lança] l'éclair et les mit en déroute. 16 Alors les lits de la mer parurent, les fondements du monde furent mis à découvert, quand l'Éternel les réprimandait par le souffle du vent de ses narines. 17 D'en haut, il étendit [sa main], il me prit, il me tira des grandes eaux ; 18 Il me délivra de mon puissant ennemi, de ceux qui me haïssaient ; car ils étaient plus forts que moi. 19 Ils m'avaient surpris au jour de ma calamité, mais l'Éternel fut mon appui. 20 Et il me fit sortir au large, il me délivra, parce qu'il prenait son plaisir en moi.

Dieu écoute l'appel au secours dans la détresse, lancé aux versets 5-7. Aux versets 8-16, David raconte comment l'Éternel a réagi en apparaissant puissamment pour le délivrer, lui et son peuple. Il décrit ce qui s'est manifesté de la part de Dieu lorsqu'Il est allé agir en sa faveur. Cela n'a pas angoissé David, mais l'a rempli d'admiration. Ce Dieu agissait en sa faveur ! Fumée et feu, vent et amas d'eau, tonnerre et éclairs, Dieu a déployé tous ces phénomènes naturels pour sa délivrance.

À partir du verset 16, nous voyons différentes délivrances : celle d'Israël d'Égypte, celle de David des mains de Saül et celle du Seigneur Jésus d'entre les morts lors de la résurrection. La délivrance de l'Éternel est exprimée par plusieurs verbes : « étendit [sa main] », « me prit », « me tira », « me délivra », « me fit sortir » (versets 17-20). Dans ces versets, David fait l'expérience du salut de manière presque tangible.

2Sam 22:21-27 | Quatrième partie

21 L'Éternel m'a récompensé selon ma justice, il m'a rendu selon la pureté de mes mains ; 22 Car j'ai gardé les voies de l'Éternel, et je ne me suis pas méchamment détourné de mon Dieu ; 23 Car toutes ses ordonnances ont été devant moi ; et de ses statuts, je ne me suis pas écarté ; 24 Et j'ai été parfait envers lui, et je me suis gardé de mon iniquité. 25 Et l'Éternel m'a rendu selon ma justice, selon ma pureté devant ses yeux. 26 Avec celui qui use de grâce, tu

uses de grâce ; avec l'homme parfait, tu te montres parfait ; 27 Avec celui qui est pur, tu te montres pur ; et avec le pervers, tu t'opposes avec ruse.

Cette section traite de la perfection du Seigneur Jésus. David n'était pas parfait. Ici, ce n'est pas David qui parle, mais ici le prophète parle de celui qui est vraiment et uniquement parfait. Ce que David est dans la perfection, il le doit à l'Éternel ; ce que le Seigneur Jésus est dans la perfection, Il l'est personnellement. C'est en vertu de cela qu'Il est roi.

La conclusion du verset 20 est l'introduction aux versets 21-25 où David dit pourquoi Dieu a eu un bon plaisir en lui et l'a défendu. Comme mentionné, cette description dans sa plénitude n'est vraie que pour le Seigneur Jésus. Pourtant, elle s'applique aussi au croyant, dont les péchés ont été réconciliés. David ne plaide pas ici sur la base d'une vie sans faille. Il ne connaît que trop bien ses péchés. Cependant, il sait, pour le dire dans le langage du Nouveau Testament, qu'il est rendu agréable dans le Bien-aimé (Éph 1:6). Aussi, quand Dieu agit en sa faveur, Il le fait conformément à sa parfaite justice. Cette justice apparaît aux versets 26-27.

2Sam 22:28-37 | Cinquième partie

28 Et tu sauveras le peuple affligé, et tes yeux sont sur les hautains, que tu abaisSES. 29 Car toi, Éternel, tu es ma lampe ! l'Éternel fait resplendir mes ténèbres. 30 Car, par toi, je courrai au travers d'une troupe ; par mon Dieu, je franchirai une muraille. 31 Quant à Dieu, sa voie est parfaite ; la parole de l'Éternel est affinée ; il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui. 32 Car qui est Dieu, si ce n'est l'Éternel ? Et qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu ? 33 Dieu est ma puissante forteresse, et il aplanit parfaitement ma voie. 34 Il rend mes pieds pareils à ceux des biches, et me fait tenir debout sur mes lieux élevés. 35 Il enseigne mes mains à combattre ; et mes bras tendent un arc de bronze. 36 Et tu m'as donné le bouclier de ton salut ; ta sollicitude m'a agrandi. 37 Tu as mis au large mes pas sous moi, et mes chevilles n'ont pas chancelé.

Les cinquième à septième sections racontent les conséquences glorieuses de l'œuvre du Seigneur Jésus. Dans la section précédente, Il est délivré ; dans la section suivante, Il est le libérateur.

Après que David a dit qui est Dieu et comment Il a agi dans les délivrances, aux versets 28-37, il chante qui est Dieu pour lui. Il le fait en reconnaissance de ce qu'il exprime au verset 31. Déclarer que la voie de Dieu est parfaite est le secret du repos en Lui. Nous savons ainsi que pour Dieu, les choses ne sont pas incontrôlables.

Ce faisant, nous pouvons nous rappeler que la voie de Dieu est toujours parallèle à sa Parole. Sa Parole est affinée ou pure. Nous pouvons Lui faire confiance. La façon dont Dieu procède avec l'un des siens ou avec son peuple dans son ensemble est toujours conforme à sa Parole. Si nous rencontrons des surprises dans la manière de procéder, c'est souvent parce que nous ne connaissons pas ou avons oublié la parole de Dieu, dans laquelle Il nous dit comment Il voit les choses. Lorsque nous nous confions à Dieu dans la voie qu'Il emprunte avec nous comme étant la meilleure et que nous faisons confiance à sa Parole, nous nous confions à Lui et Il se prouve comme un bouclier. En résumé : chemin, Parole, bouclier et confiance, voilà ce que Dieu nous offre.

Nous entendons aussi dans ces versets un merveilleux témoignage de l'Esprit de Christ dans le reste d'Israël. Ce reste reçoit la force de tenir bon et de vaincre dans la grande tribulation contre toute inimitié.

2Sam 22:38-49 | Sixième partie

38 J'ai poursuivi mes ennemis et je les ai détruits ; je ne m'en suis pas retourné avant de les avoir exterminés. 39 Et je les ai anéantis, je les ai transpercés, et ils ne se sont pas relevés, mais ils sont tombés sous mes pieds. 40 Et tu m'as ceint de force pour le combat ; tu as courbé sous moi ceux qui s'élevaient contre moi. 41 Tu as fait que mes ennemis m'ont tourné le dos ; et ceux qui me haïssaient, je les ai détruits. 42 Ils regardaient, et il n'y avait pas de sauveur ; [ils regardaient] vers l'Éternel, mais il ne leur a pas répondu. 43 Et je les ai broyés très fin comme la poussière de la terre ; comme la boue des rues, je les ai écrasés, je les ai piétinés. 44 Et tu m'as délivré des débats de mon peuple ; tu m'as gardé pour être le chef des nations ; un peuple que je ne connaissais pas me servira. 45 Les fils de l'étranger se sont soumis à moi avec dissimulation ; dès qu'ils ont entendu de leur oreille, ils m'ont obéi. 46 Les fils de l'étranger ont dépéri, et ils sont sortis en tremblant de leurs lieux cachés. 47 L'Éternel est vivant ; et que mon Rocher soit béni ! Que Dieu, le rocher de mon salut, soit exalté, 48 Le

Dieu qui m'a accordé des vengeances, qui a amené les peuples sous moi, 49 Et qui m'a fait sortir du milieu de mes ennemis. Tu m'as élevé au-dessus de ceux qui s'élèvent contre moi, tu m'as délivré de l'homme violent.

Dans cette sixième section, David chante les conséquences de la délivrance et le règne glorieux du royaume de paix. Aux versets 38-46, nous voyons que Dieu n'a pas lui-même vaincu les ennemis, mais qu'Il a donné à David la force de le faire. C'est donc finalement Dieu qui l'a fait. C'est pourquoi David Lui rend toute la gloire aux versets 47-49. Dans « l'homme violent » (verset 49), nous pouvons voir à la fois l'Antichrist et le roi du nord (Dan 11:29-45).

2Sam 22:50-51 | Septième partie

50 C'est pourquoi, Éternel ! je te célébrerai parmi les nations, et je chanterai des cantiques à [la gloire de] ton nom. 51 [C'est lui] qui a donné de grandes délivrances à son roi, et qui use de bonté envers son oint, envers David, et envers sa descendance, à toujours.

En raison de la délivrance qu'il a chantée dans la section précédente, David loue l'Éternel au verset 50. Il ne le fait pas seulement pour s'exprimer envers Lui, mais il magnifie son nom parmi les nations. David est conscient que tout est le résultat de la bonté de Dieu et de sa fidélité envers son oint. Cette bonté ne fera jamais défaut parce que l'oint, le Seigneur Jésus, est le Christ, l'Homme du plaisir de Dieu. En Lui, toutes les promesses de Dieu sont oui et amen (2Cor 1:20).

À cause de « son oint », Dieu fera aussi preuve de bonté « envers David, et envers sa descendance, à toujours ». Quelle perspective impressionnante ! La fidélité de Dieu à l'égard de son oint est aussi pour nous la base du fait que Dieu agira pour notre bien. En nous-mêmes il n'y a rien, en Lui il y a tout.

2 Samuel 23

Introduction

Dans ce chapitre, David parle en tant que prophète au sujet de Christ. C'est la différence avec 2 Samuel 22, car là, il parle en tant que roi et dans l'image, nous entendons le Seigneur Jésus lui-même parler.

Nous avons deux sujets dans ce chapitre. Tout d'abord, nous écoutons les paroles d'adieu du roi David (versets 1-7). Ensuite, nous avons une liste des héros de David et de leurs actes, des actes qui leur ont valu une position honorable dans son royaume (versets 8-39).

2Sam 23:1-7 | Les dernières paroles de David

1 Ce sont ici les dernières paroles de David. David, le fils d'Isaï, a dit, et l'homme haut placé, l'oïnt du Dieu de Jacob, et le doux psalmiste d'Israël, a dit : 2 L'Esprit de l'Éternel a parlé en moi, et sa parole a été sur ma langue. 3 Le Dieu d'Israël a dit, le Rocher d'Israël m'a parlé : Celui qui domine parmi les hommes sera juste, dominant avec la crainte de Dieu, 4 et il sera comme la lumière du matin, quand le soleil se lève, un matin sans nuages : par sa clarté l'herbe tendre [germe] de la terre après la pluie. 5 Quoique ma maison ne soit pas ainsi avec Dieu, cependant il a établi avec moi une alliance éternelle, à tous égards bien ordonnée et assurée ; oui, c'est là tout mon salut et tout mon plaisir, quoiqu'il ne la fasse pas [encore] germer. 6 Mais [les fils de] Bélial sont tous comme des épines qu'on jette loin, car on ne les prend pas avec la main, 7 Et l'homme qui les touche se munit d'un fer ou d'un bois de lance ; ils seront entièrement brûlés sur place par le feu.

Nous avons ici les dernières paroles de David en tant que poète, en tant que chanteur. Il parle de l'avenir comme quelqu'un de particulièrement privilégié. Plus encore, il parle de quelqu'un qui domine et qui est tellement différent de ce qu'il a été en tant que dominateur.

Les derniers paroles de quelqu'un ont toujours une valeur particulière pour les personnes endeuillées et les amis. Les derniers paroles sont des paroles qui durent. Ce sont souvent des paroles qui proviennent d'une

riche expérience du passé, alors que ce passé est vu à la lumière de l'avenir, la destination finale (verset 1a).

Au verset 1b David parle d'abord de lui-même en tant que personne. Il commence par mentionner son nom, « David », qui signifie 'bien-aimé'. Il se sait l'objet de l'amour de Dieu, il est l'homme selon le cœur de Dieu. En même temps, il se qualifie lui-même de « fils d'Isaï ». Cela indique qu'il est conscient de ses origines. Il connaît son humilité et ne l'oublie pas.

Il est aussi conscient de la haute position qui lui a été confiée et c'est en tant que tel qu'il parle (verset 1c). Il fait référence par là au fait qu'il a été arraché par l'Éternel de derrière les brebis de son père pour devenir berger de son peuple. C'est la grâce qui l'a amené à cette haute place.

Il sait qu'il est « l'oint » (verset 1d). Cela indique qu'il ne peut pas agir par ses propres forces dans la position qui lui a été confiée, mais qu'il ne peut le faire que par la puissance du Saint Esprit, à laquelle l'onction fait penser (1Jn 2:20,27). En même temps, il met aussi en évidence sa propre faiblesse en attribuant l'onction au « Dieu de Jacob », c'est-à-dire au Dieu qui a toujours soutenu et aidé le faible Jacob.

Dans la dernière ligne du verset 1, il se place en lien avec l'ensemble du peuple qu'il appelle « Israël », c'est-à-dire le peuple tel que Dieu le voit selon son dessein. Dieu voit son peuple comme un peuple de louange. David a écrit ces louanges, c'est-à-dire que l'Éternel l'a placé dans tant de circonstances qui ont fait naître ces psaumes dans son cœur.

David se sait l'instrument du Saint Esprit, par l'intermédiaire duquel il parle les paroles de Dieu (verset 2). Ce verset est l'un des plus beaux de l'Ancien Testament qui nous enseigne quelque chose sur l'inspiration. C'est un parler de l'Esprit par l'intermédiaire de quelqu'un. « Sa parole a été sur ma langue » ne signifie pas que David exprime une pensée générale, mais que les paroles sont inspirés par l'Esprit. Ce sont les paroles dans lesquelles les pensées sont exprimées. Cela met l'accent sur l'inspiration verbale de la parole de Dieu.

Au verset 3, nous constatons que c'est Dieu lui-même qui parle. David peut dire « l'Esprit de l'Éternel a parlé en moi » (verset 2) parce que, comme il est dit au verset 3, le Dieu d'Israël Lui a d'abord parlé à lui. Nous ne pouvons parler les paroles de Dieu par l'intermédiaire de l'Esprit que lorsque

ces paroles sont d'abord venues à nous, lorsque nous les avons d'abord prises dans notre cœur. Les paroles que Dieu parle ont pour sujet son Messie. Avec Dieu, il s'agit toujours de son Fils. Dans ce verset, le Messie est clairement distingué de Dieu. Le Messie est l'Homme qui domine avec la crainte de Dieu. Il domine pour Dieu, bien qu'Il soit aussi lui-même Dieu.

Dieu parle en tant que « le Dieu d'Israël », le Dieu de son peuple. Il parle aussi en tant que « le Rocher d'Israël », l'inébranlable. Le Dieu inébranlable met en avant celui qui sera un dominateur juste sur les hommes. Ce dominateur ne dominera pas selon les normes des hommes, mais « avec la crainte de Dieu », c'est-à-dire que toutes ses actions seront régies par la révérence envers Dieu. La crainte de Dieu sera sa caractéristique personnelle.

Le dominateur du verset 3 n'est pas son fils Salomon. Il y a un accomplissement partiel sous le règne de Salomon, mais l'accomplissement complet ne se produit pas avant le règne du Seigneur Jésus. Christ se lève alors comme « la lumière du matin » (verset 4). Il est « le soleil de justice » qui se lève (Mal 3:20). C'est le début du royaume de paix. Avec son règne viendront les « temps de rafraîchissement » et le « rétablissement de toutes choses » (Act 3:19-21).

C'est alors que se lèvera le « matin sans nuages ». Les nuages sombres de la grande tribulation, la période où il faisait nuit pour le reste croyant d'Israël, auront disparu à jamais. Tout sera lumière et marqué par une vie jeune et fraîche sous l'action puissante de l'Esprit.

Le salut et la joie viendront de la maison de David comme l'accomplissement de ce que Dieu a promis. C'est le salut ultime pour tout le peuple. David se rend compte qu'il ne parle pas de lui-même et de sa propre maison (verset 5). Dans ce livre de 2 Samuel, l'échec de David n'est que trop évident. En même temps, il est merveilleux de voir David s'accrocher à l'alliance éternelle de Dieu. Comme Dieu l'a décidé, il en sera ainsi. Ce n'est pas encore le cas, mais le salut et la joie viendront. David exprime sa confiance inébranlable dans le fait qu'il aura personnellement part à cet événement.

Sous le règne du Messie, les méchants seront jugés (versets 6-7). Pour tous ceux qui ne se sont pas prosternés devant Dieu, il n'y a pas de place dans les desseins de Dieu dont parle David dans les versets précédents.

2Sam 23:8-12 | Les trois premiers héros

8 Ce sont ici les noms des hommes forts qu'avait David : Josheb-Bashébeth, Thacmonite, chef des principaux capitaines ; c'était [lui] Adino, l'Etsnite, qui eut le dessus sur 800 hommes, qu'il tua en une fois. 9 Après lui, Éléazar, fils de Dodo, fils d'un Akhokhite ; il était l'un des trois hommes forts qui, avec David, avaient défié les Philistins qui s'étaient rassemblés là pour combattre, lorsque les hommes d'Israël étaient montés. 10 Il se leva et frappa les Philistins, jusqu'à ce que sa main soit lasse et que sa main reste attachée à l'épée ; et l'Éternel opéra une grande délivrance ce jour-là ; le peuple revint auprès de [Éléazar] seulement pour piller. 11 Après lui, Shamma, fils d'Agué, Hararite : les Philistins s'étaient rassemblés en troupe ; il y avait là une parcelle de champ pleine de lentilles, et le peuple avait fui devant les Philistins : 12 [Shamma], se plaçant au milieu du champ, le sauva et il frappa les Philistins ; et l'Éternel opéra une grande délivrance.

Après les dernières paroles de David, qui indiquent comment Dieu l'a traité et comment Dieu continuera à le traiter, notre attention se porte sur les hommes forts de David. Ils l'ont servi dans l'acquisition et la confirmation de la royauté. Ils ont défendu fermement le peuple et le pays sur lesquels il régnait. David était le roi choisi par Dieu, le peuple était le peuple choisi par Dieu, le pays était le pays choisi par Dieu.

Les hommes forts de David sont mentionnés en relation directe avec ce qui précède. Ils sont au nombre de 37 (verset 39). Trois d'entre eux sont des chefs (versets 8-17), deux autres sont juste en dessous (versets 18-23). Sur les 32 restants, seuls leurs noms sont mentionnés (versets 24-39).

Les hommes forts ont accompli toutes sortes d'actes. Certaines de ces actions ont eu lieu il y a longtemps. Cependant, ils n'ont pas été oubliés. Ainsi, Dieu n'oublie rien de ce que les siens ont fait pour son Fils. Il les récompensera tous pendant le règne du Messie. Devant le tribunal, toutes les actions seront récompensées, les bonnes comme les mauvaises (2Cor 5:10). Ici, il s'agit surtout des bonnes actions.

Sous David et aussi sous Salomon, ces hommes forts se voient accorder une place importante. Lorsque David était encore le rejeté, ils se tenaient à ses côtés. Ainsi, maintenant, nous nous sommes au côté du Christ rejeté (cf. Lc 22:28).

Nous ne connaissons pas les trois plus grands hommes forts des versets 8-12 – Josheb-Bashébeth, Éléazar et Shamma – dans l'histoire. Nous n'entendons parler d'eux qu'ici. Pourtant, ils sont appelés les plus grands hommes forts. Il en sera de même devant le tribunal. Les plus grands hommes forts seront ceux que nous ne connaissons peut-être pas du tout, qui ont travaillé discrètement pour le Seigneur Jésus, mais avec de grands résultats.

Ensuite, il y aura un groupe de trente hommes forts. [Le nombre « trente » doit probablement être considéré comme désignant un groupe, car il s'agit de plus de trente hommes forts.] Parmi les trente, deux hommes forts dont les actes sont mentionnés à nouveau se distinguent.

Le premier homme fort, Josheb-Bashébeth, a tué 800 hommes en une seule occasion. Le type d'ennemis qu'ils étaient n'est pas mentionné. Les deux suivants sont des hommes forts qui ont perpétré un massacre parmi les Philistins et par lesquels Dieu a opéré une grande délivrance. Le résultat est que le peuple peut reprendre aux Philistins ce qu'ils avaient pillé et qu'une parcelle de champ avec sa moisson est préservée pour le peuple.

Les Philistins sont une image des chrétiens qui ne le sont que de nom. Aujourd'hui aussi, ils sont les ennemis jurés du peuple de Dieu qui se trouve dans le pays. Aujourd'hui aussi, par l'intermédiaire de personnes fidèles au Seigneur Jésus, le vrai David, Dieu peut encore accorder de grandes délivrances de tous les éléments humains au service de Dieu qui ont gagné l'entrée par, en image, les influences philistines. La fidélité personnelle en cela a un effet béni sur le peuple tout entier.

Le danger est grand que certaines personnes nous privent de la nourriture de la parole de Dieu. Il est alors formidable que quelqu'un défende cette nourriture. L'héritage et la nourriture sont préservés pour le peuple de Dieu.

2Sam 23:13-17 | L'eau pour David

13 Trois des trente chefs descendirent et vinrent au temps de la moisson vers David, dans la caverne d'Adullam, alors qu'une troupe de Philistins était campée dans la vallée des Rephaïm. 14 David était alors dans le lieu fort, et il y avait à ce moment-là un poste des Philistins à Bethléhem. 15 David, pris d'un désir soudain, dit : Qui me fera boire de l'eau du puits de Bethléhem, qui est près de la porte ? 16 Les trois hommes forts forcèrent le passage à travers le camp des Philistins et puisèrent de l'eau du puits de Bethléhem, qui est près de la porte ; ils la prirent et l'apportèrent à David. Il ne voulut pas la boire, mais il en fit une libation à l'Éternel. 17 Il dit : Éternel, garde-moi de faire cela ! N'est-ce pas le sang des hommes qui sont allés au péril de leur vie ? Et il ne voulut pas la boire. Ces trois hommes forts firent cela.

Un acte particulier est mentionné dans cette histoire. Les actes précédents ont été accomplis en vue du peuple. Cet acte a pour but de satisfaire un souhait de David. Il avait soif. Il a exprimé son désir d'eau et cela spécialement du puits de Bethléhem comme une sorte de soupir, sans s'adresser à personne en particulier. Sa soif lui a rappelé le puits de Bethléhem. Trois hommes forts étaient si proches de lui qu'ils ont entendu son soupir. Quand nous sommes proches du Seigneur Jésus, Il n'aura pas besoin de nous crier dessus, mais nous entendons aussi le doux murmure de sa voix. Quand ils viennent voir David avec l'eau, il ne la boit pas, mais la verse comme une libation. Ce n'est pas une insulte, mais une haute estime. Ils l'ont obtenue au péril de leur vie. Cette eau ne pouvait pas être de l'eau potable pour David. Il lui donna un but plus élevé en en faisant une libation à l'Éternel et en la versant devant Lui.

2Sam 23:18-19 | Abishaï

18 Abishaï, frère de Joab, fils de Tseruïa, était chef de trois ; il leva sa lance contre 300 hommes, qu'il tua. Et il eut un nom parmi les trois. 19 Ne fut-il pas le plus honoré des trois ? Il fut leur chef ; mais il n'égalait pas les trois [premiers].

Après les trois principaux hommes forts, un autre groupe de trois hommes forts est mentionné. Parmi ces trois, deux sont mentionnés par leur nom. Le premier est Abishaï, qui est appelé « le plus honoré des trois », c'est-

à-dire le deuxième groupe de trois. Il est mentionné à plusieurs reprises dans l'histoire de David. Cependant, l'acte particulier dont il est question ici n'a jamais été mentionné auparavant. Ici, il est dit qu'il a un jour tué 300 ennemis avec sa lance.

2Sam 23:20-23 | Benaïa

20 Benaïa, fils de Jehoïada, fils d'un homme vaillant, de Kabtseël, grand en exploits, lui, frappa deux lions de Moab ; c'est lui qui descendit dans une fosse et y frappa le lion, par un jour de neige. 21 C'est encore lui qui frappa un homme égyptien de grande apparence ; l'Égyptien avait en sa main une lance ; [Benaïa] descendit vers lui avec un bâton, arracha la lance de la main de l'Égyptien, et le tua avec sa propre lance. 22 Voilà ce que fit Benaïa, fils de Jehoïada ; et il eut un nom parmi les trois hommes forts : 23 il fut plus honoré que les trente, mais il n'égala pas les trois [premiers]. Et David lui donna une place dans ses audiences privées.

Les trois actions que Benaïa a accomplies sont :

1. frapper deux lions de Moab [note : ou : héros ; héb. : ariel, propr. : lion de Dieu] ; (traduction néerlandaise : « deux [fils] d'Ariel de Moab » ; pour l'application, je suppose qu'il ne s'agit pas de lions, mais de personnes),
2. frapper un lion dans une fosse à une époque où il y avait de la neige et
3. frapper un Égyptien qu'il tue avec sa propre arme.

Benaïa n'avait donc peur de rien. Ce n'est pas non plus qu'il en avait assez après une seule victoire. Benaïa est un homme de courage et de patience.

Nous pouvons tirer d'importantes leçons spirituelles de ses exploits. Ce faisant, nous devons nous rappeler que notre combat n'est pas contre la chair et le sang, « mais contre les pouvoirs, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre les puissances spirituelles de méchanceté qui sont dans les lieux célestes » (Éph 6:12). Les trois ennemis que Benaïa frappe et tue sont une image de trois puissances spirituelles ennemies auxquelles nous sommes confrontés dans notre vie. Nous verrons que Moab est une image de la chair dans le croyant, le lion est ici une image de Satan et l'Égyptien est une image du monde.

Le premier ennemi est constitué de deux héros d'Ariel venant de Moab. Moab signifie 'du père'. Qui est le père de Moab ? C'est Lot (Gen 19:36-37). D'après ce que la Bible communique sur Lot, nous voyons quel genre d'homme était Lot. C'était un homme qui aimait le monde. Il était guidé par les convoitises de la chair (Gen 13:10-11), c'est la vieille nature que tout croyant a encore en lui. En Moab, nous voyons donc une image de la chair et de ses œuvres (Gal 5:19-21).

L'histoire de Moab manifeste deux caractéristiques qui découlent des convoitises de la chair. L'une de ces caractéristiques est la paresse, l'autre l'orgueil (Jer 48:11 ; Ésa 16:6). Nous pouvons donner un nom à chacun de ces deux héros de Moab. Le nom de l'un est 'la commodité' et celui de l'autre est 'l'orgueil'. Ces deux 'héros' sont aussi un danger pour notre vie de chrétiens. Ils veulent exercer leur influence dans notre vie aussi. Peut-être qu'un 'héros' représente un plus grand danger que l'autre. Quoi qu'il en soit, nous devons les éliminer si nous voulons vivre consacrés au Seigneur.

Après que Benaïa a frappé les deux dangers de Moab, il ne se repose pas pour se délecter de sa victoire. Il continue à observer attentivement pour voir s'il y a un nouveau danger. Dès qu'un danger se présente, il agit avec un courage et une audace sans peur.

Quel est le cas ? Un lion est tombé dans une fosse. Comme particularité, il est mentionné que c'est un jour de neige. Benaïa aurait pu se dire : Ce lion est coincé là, il n'est plus une menace pour personne ; amende le laisser là, il mourra de lui-même.' Mais Benaïa n'est pas comme ça. Nous pouvons imaginer qu'il s'est dit : 'Ce lion a peut-être glissé dans la neige et s'est retrouvé dans la fosse de cette façon. Ce qui est arrivé à ce lion peut aussi arriver à un être humain. Par exemple, les enfants adorent jouer dans la neige. Imagine qu'un de ces enfants glisse aussi et se retrouve accidentellement dans cette fosse.' Benaïa descend dans la fosse et tue le lion. Il ne pense pas à lui, mais au danger que courent les autres.

Benaïa agit en fonction de la signification de son nom. Son nom signifie 'bâti par l'Éternel'. Dans ses rapports avec l'Éternel, l'Éternel l'a façonné en un homme de caractère. Il n'a pas la force de combattre ce lion en lui-même. Mais il dit en quelque sorte : « Je peux tout en celui qui me fortifie » (Php 4:13). Ce n'est pas le langage de la vantardise, mais celui de la foi dans

le Tout-puissant. Pour Lui, ce lion est tout petit. Son roi, David, n'a-t-il pas également parlé ce langage lorsqu'il a dit : « Car, par toi, je courrai au travers d'une troupe, et par mon Dieu, je franchirai une muraille » (Psa 18:30) ?

Le lion est ici une image du diable qui s'acharne à dévorer (1Pie 5:8). Dans les endroits les plus impossibles, là où nous pensons qu'il ne peut pas faire de mal, il essaie de faire des victimes. Ce faisant, il a une préférence pour les enfants. Nous pouvons tirer des leçons de Benaïa, même si nous n'avons pas d'enfants et que nous ne sommes même pas encore mariés. Il s'agit d'être attentif aux dangers auxquels nos enfants, les nôtres ou ceux de nos frères et sœurs, sont exposés. Avec quoi les enfants entrent-ils en contact à l'école, dans la rue ? Il fait froid dans le monde. Il y a une épaisse couche de neige. La neige rend le monde attrayant et fait oublier le froid.

Malheureusement, il n'est pas rare que les enfants entrent dans une maison 'froide' lorsqu'ils rentrent à la maison. Personne ne les attend pour boire un coup avec eux, personne ne leur demande comment ce qu'ils ont vécu, personne à qui ils peuvent spontanément raconter leur histoire. Oui, il existe un 'coin câlin'. Le PC est allumé ou le smartphone est saisi pour aller 'en ligne' et le chat peut commencer. Avec qui ? Il y a toujours des gens 'gentils', à qui ils peuvent raconter leur histoire, qui font attention. La neige semble si attrayante, le froid est oublié, ils se rapprochent de plus en plus de la fosse... Si tu reconnais cela, agis comme Benaïa.

Il n'est pas dit qu'il y avait des spectateurs lorsqu'il a tué le lion. Il n'est pas dit non plus qu'il a emporté le lion mort de la fosse pour le montrer triomphalement comme un trophée à d'autres personnes. Peut-être n'en a-t-il jamais parlé aux autres. Mais Dieu l'a remarqué et l'a fait consigner dans sa Parole pour que nous en tirions des leçons.

Ce combat avec le lion dans la fosse, sans personne d'autre présent ou observateur que l'Éternel, rappelle le combat dans les prières, comme nous le lisons à propos d'Épaphras : « Épaphras, qui est des vôtres, esclave du Christ Jésus, vous salue ; il combat toujours pour vous par ses prières, afin que vous demeuriez parfaits et bien assurés dans toute la volonté de Dieu » (Col 4:12). Un tel combat est mené dans le secret de la chambre

(cf. Mt 6:6). Peu visibles aux yeux des gens mais perçus par Dieu, nous pouvons combattre pour les autres par la prière.

Pour ceux qui peuvent se sentir inutiles, il existe ici une énorme opportunité de servir les frères et sœurs dans la foi d'une manière merveilleuse. Il ou elle peut commencer à combattre par la prière pour les familles des croyants, en particulier pour leurs enfants. Plus que jamais, il est nécessaire de prier pour les familles, car c'est là que se concentrent les attaques du diable. Cet appel à la prière ne s'applique pas seulement aux croyants plus âgés. Il faut espérer que les jeunes en perçoivent aussi la nécessité. Prends plus de temps pour prier pour la préservation spirituelle des enfants des croyants et pour tous les enfants que nous avons dans notre entourage. C'est ainsi que nous pouvons devenir un homme fort du vrai David.

Dans la victoire de Benaïa dans le secret, il ressemble à David. David aussi a vaincu le lion, ainsi que l'ours, dans le secret (1Sam 17:34-35).

Même après sa deuxième victoire, Benaïa n'est pas l'homme à en prendre ses aises. D'ailleurs, l'ennemi n'est pas non plus quelqu'un qui abandonne le combat après une défaite. Il apparaît chaque fois sous une forme différente. Cette fois-ci, Benaïa est confronté à un Égyptien. Comme les ennemis précédents, celui-ci est aussi de taille. Une silhouette géante de pas moins de deux mètres et demi se dessine devant lui (1Chr 11:23). Une telle apparition aura impressionné de nombreuses personnes en Israël, mais pas Benaïa.

L'Égypte est une image du monde. Nous le voyons dans le livre de l'Exode. L'Égypte est le pays qui a maintenu le peuple de Dieu en esclavage pendant longtemps. Lorsque Dieu a voulu en délivrer son peuple, le roi d'Égypte a résisté avec véhémence. Même lorsque le peuple de Dieu s'est éloigné, le Pharaon a voulu récupérer le peuple et le ramener sous sa domination. Ceci est une illustration de ce qui se passe lorsque quelqu'un se convertit. Il est alors sauvé par Dieu du présent siècle mauvais (Gal 1:4).

Cependant, ne pensons pas que cela signifie que nous sommes délivrés pour toujours de cet ennemi. Certes, il n'a plus d'autorité sur nous. Pourtant, il essaiera encore et encore de prendre possession d'un certain domaine de notre vie. Le danger demeure que certaines habitudes de notre ancienne vie réapparaissent dans notre vie. Elle avait sûrement des côtés

attrayants, tout n'était sûrement pas également mauvais, il y a sûrement beaucoup de choses dont nous pouvons profiter, nous ne sommes sûrement pas obligés d'être non-mondains ?

Ces arguments ne sont pas répréhensibles en soi. Mais attention : sommes-nous sûrs qu'un tel raisonnement n'a pas pour but de défaire notre brèche avec le monde, et sommes-nous convaincus qu'il ne diminuera pas notre consécration au Seigneur Jésus ? Autrefois, nous étions absorbés par la musique ou le sport, ou nous ne pouvions penser qu'aux beaux vêtements ou aux belles voitures. Nous avons rompu avec cela. Alors, est-ce mal d'écouter de la musique, de faire du sport, d'être bien habillé ou d'utiliser une voiture ? Non, mais souvenons-nous que ce dans quoi et pour quoi nous vivions peut à nouveau devenir le modèle de notre vie si nous ne réagissons pas comme Benaïa l'a fait avec l'Égyptien.

Comment Benaïa remporte-t-il la victoire ? Tout d'abord, il s'approche de l'Égyptien avec un bâton. Une personne utilise un bâton lorsqu'elle est en route. Le bâton dit quelque chose sur le fait d'être un pèlerin, un étranger sur la terre, quelqu'un en route vers sa destination. Pour ceux qui connaissent Christ comme Sauveur et Seigneur, la destination n'est pas ce monde. Après tout, il en a été racheté. Notre destination est le ciel, vers lequel nous sommes en route. Si nous sommes bien conscients de cela, nous disposons d'une arme contre l'ennemi. Si le monde veut nous tenter de participer à ses divertissements et à ses efforts, levons le bâton. Avec cela, nous disons : 'Je ne t'appartiens pas, j'appartiens au ciel.'

Le bâton à la main, Benaïa arrache la lance de la main de l'Égyptien. Cela exprime une action puissante. Il ne demande pas si l'Égyptien aurait la gentillesse de lui remettre sa lance un instant, mais il lui arrache violemment la lance des mains. Puis il poignarde l'Égyptien à mort avec sa propre arme. En cela aussi, il suit l'exemple de son roi, David. Après tout, il a tué le géant Goliath avec sa propre arme (1Sam 17:51). Cela renvoie encore une fois de façon merveilleuse au Seigneur Jésus, qui a vaincu le diable avec sa propre arme, la mort (Héb 2:14).

Colossiens 3 nous dit comment appliquer cette mise à mort de l'Égyptien. Nous y sommes appelés à tuer nos membres qui sont sur la terre. L'un des membres mentionnés est « la cupidité (qui est de l'idolâtrie) » (Col 3:5). Et,

il est dit dans un verset suivant, « vous aussi vous avez autrefois marché parmi eux, quand vous viviez dans ces choses » (Col 3:7). Cela signifie il s'agit de choses dans lesquelles nous avons l'habitude de vivre. Il s'agit maintenant, dès que nous remarquons que quelque chose du passé recommence à s'emparer de nous, si nous sentons à nouveau monter en nous des sentiments que nous chérissions autrefois, de le condamner radicalement. Nous ne devons pas leur permettre de prendre à nouveau possession de nous.

Cela ne peut se faire qu'en nous rappelant ce que le Seigneur Jésus a fait pour nous sur la croix pour nous en délivrer. C'est là qu'Il a remporté la grande victoire. C'est dans cette victoire dans laquelle nous sommes établis. Nous pouvons dire que nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés (Rom 8:31-39). Ce faisant, nous donnons un coup mortel à l'Égyptien.

2Sam 23:24-39 | Les autres hommes forts

24 Asçaël, frère de Joab, était des trente ; Elkhanan, fils de Dodo, de Bethléhem ; 25 Shamma, le Harodite ; Élika, le Harodite ; 26 Hélets, le Paltite ; Ira, fils d'Ikkesh, le Thekohite ; 27 Abiézer, l'Anathothite ; Mebunnai, le Hushathite ; 28 Tsalmon, l'Akhokhite ; Maharai, le Netophathite ; 29 Héleb, fils de Baana, le Netophathite ; Itthai, fils de Ribai, de Guibha des fils de Benjamin ; 30 Benaïa, le Pirhathonite ; Hiddai, des torrents de Gaash ; 31 Abi-Albon, l'Arbathite ; Azmaveth, le Barkhumite ; 32 Éliakhba, le Shaalbonite ; Bené-Jashen ; Jonathan ; 33 Shamma, l'Hararite ; Akhiam, fils de Sharar, l'Ararite ; 34 Éliphéleth, fils d'Akhasbai, fils d'un Maacathien ; Éliam, fils d'Akhitophel, le Guilonite ; 35 Hetsraï, le Carmélite ; Paarai, l'Arbite ; 36 Jighal, fils de Nathan, de Tsoba ; Bani, le Gadite ; 37 Tsélek, l'Ammonite ; Nakharai, le Béérothien, qui portait les armes de Joab, fils de Tseruïa ; 38 Ira, le Jéthrien ; Gareb, le Jéthrien ; 39 Urie, le Héthien : en tout, trente-sept.

Du reste des hommes forts, nous n'entendons que le nom et le lieu d'où ils sont originaires. Certains de ces noms, nous les avons aussi rencontrés dans l'histoire de David, comme Asçaël (verset 24) et Urie (verset 39). Aucun n'est oublié. Avec Dieu, ils sont tous connus et leurs actes sont aussi enregistrés. De même, il n'oublie rien de ce qui a été fait par amour pour le Seigneur Jésus.

Le nom d'Urie ne peut être mentionné sans repenser au péché de David avec Bath-Shéba et au meurtre qu'il a fait commettre à Urie. David, à cause de la fidélité d'Urie, s'est senti obligé de tuer Urie parce qu'il voulait cacher son péché. Dieu commémore ici la fidélité de ce guerrier fidèle à David. Urie reçoit sa récompense lors de la résurrection.

Le nom de Joab est remarquablement absent de la liste des hommes forts de David. Son nom manque à juste titre parce qu'il a mené son propre combat et non celui de David, bien que son combat ait souvent été en faveur de David.

Bien que Joab ne soit pas mentionné parmi les hommes forts, son nom est cité à plusieurs reprises. Il est question du « frère de Joab » (versets 18,24) et de celui « qui portait les armes de Joab » (verset 37). Le fait que Joab ait mené son propre combat n'a pas affecté ses frères ni celui qui portait ses armes. Ils ont combattu pour David. À l'inverse, malheureusement, le fait que ses frères et celui qui portait ses armes aient combattu pour David n'a pas affecté Joab.

2 Samuel 24

Introduction

Le livre se termine de façon sérieuse, mais aussi de façon belle. Il se termine d'abord par un grave péché, mais celui-ci est suivi d'un autel, d'un sacrifice et d'une montagne. À travers cette histoire, Dieu indique clairement l'endroit où se situera un jour le temple, mais c'est plutôt le côté mis en valeur dans les livres 1 Chroniques et 2 Chroniques.

2Sam 24:1-9 | Le dénombrement

1 La colère de l'Éternel s'embrasa de nouveau contre Israël ; et il incita David contre eux, disant : Va dénombrer Israël et Juda. 2 Le roi dit à Joab, chef de l'armée, qui était avec lui : Parcours, je te prie, toutes les tribus d'Israël depuis Dan jusqu'à Beër-Shéba, et qu'on dénombre le peuple, afin que j'en sache le nombre. 3 Joab dit au roi : Que l'Éternel, ton Dieu, rende le peuple 100 fois plus nombreux, et que les yeux du roi, mon seigneur, le voient ! Mais pourquoi le roi, mon seigneur, prend-il plaisir à cela ? 4 Mais la parole du roi s'imposa à Joab, et aux chefs de l'armée ; alors Joab et les chefs de l'armée sortirent de devant le roi pour dénombrer le peuple, Israël. 5 Ils passèrent le Jourdain et campèrent à Aroër, à droite de la ville qui est au milieu de la vallée de Gad, et vers Jahzer. 6 Puis ils vinrent en Galaad, et dans le bas pays de Hodshi, et vinrent à Dan-Jaan, et dans les environs de Sidon. 7 Ensuite ils vinrent à la ville fortifiée de Tyr, et dans toutes les villes des Héviens et des Cananéens, et sortirent au sud de Juda, à Beër-Shéba. 8 Ils parcoururent ainsi tout le pays, et revinrent à Jérusalem au bout de neuf mois et vingt jours. 9 Joab donna au roi le chiffre du recensement du peuple ; Israël comptait 800000 hommes de guerre tirant l'épée, et Juda, 500000 hommes.

Israël a fait quelque chose qui a encouru la colère de l'Éternel (verset 1). Ce qu'il s'agit n'est pas mentionné. Ce qui compte, c'est la réponse de l'Éternel. Il en tient David, en tant que chef de son peuple, pour responsable. Par conséquent, Il incite David contre le peuple. Nous savons d'après 1 Chronique qu'Il utilise Satan pour ce faire (1Chr 21:1). Les livres 1 Chroniques

et 2 Chroniques décrivent l'histoire du peuple de Dieu telle que Dieu aime s'en souvenir. Dieu, selon son dessein, veut désigner le lieu où Il veut être servi et Satan veut l'en empêcher. Nous y voyons que Dieu atteint son but non pas malgré, mais par le biais du péché de David. Il est de même avec la chute, qui est utilisée par Dieu pour accomplir ses desseins. Nous ne pouvons pas comprendre cela, mais c'est pourtant ainsi.

Il s'agit ici du côté de l'homme. Satan ne peut rien faire sans la permission ou la volonté de Dieu. Le temple n'est pas mentionné ici. Il est davantage question des rapports de Dieu avec David. Il s'agit de sa responsabilité. Dans le cœur de David naît le désir de connaître la grandeur de son armée. Ce n'est pas Dieu qui est à l'origine du péché, mais la convoitise dans le cœur de l'homme (Jac 1:13-14). Le péché est déjà dans le cœur de David et Dieu le voit. Dieu met ce péché en lumière pour que David puisse juger le péché.

Avec son désir de connaître la force de son armée, il prend la place de Dieu. Ce qu'il dit vraiment en ordonnant de dénombrer, c'est qu'il considère le pays de Dieu comme le sien et qu'il voit son armée comme son propre moyen d'en garder la possession. Il ne dépend plus de Dieu. Ce faisant, il commet au fond le péché du peuple lorsqu'il a dit qu'il voulait un roi comme les nations qui l'entouraient (1Sam 8:19-20). Maintenant, le roi veut connaître la force de son armée, tout comme les rois des nations qui l'entourent.

Pourquoi est-ce mal de dénombrer le peuple ? Dieu a sûrement fait la même chose à plusieurs reprises (Nom 1:2-3 ; 26:1-4) ? Nous devons nous rappeler que la préoccupation de David est de connaître la force de son armée (verset 9). Il veut savoir à quel point il est fort et cela dépend du nombre de soldats qu'il a. C'est là son erreur. Il oublie qu'il dépend de la force de Dieu. C'est grave quand nous commençons à penser en nombres pour mesurer notre force en fonction de cela. Nous pouvons penser, par exemple, au nombre de ceux avec qui nous nous réunissons et au nombre de dons. Dans l'histoire de Gédéon, nous voyons comment Dieu pense aux nombres (Jug 7:2). Dieu veut toujours empêcher la chair de se vanter (cf. 1Cor 1:27-29).

Avec Nebucadnetsar, nous voyons quelque chose de similaire lorsqu'il se vante à lui-même de « Babylone la grande », dont il dit « que j'ai bâtie pour être la maison de mon royaume, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence » (Dan 4:27-32). Il est jugé pour cela. Avec Hérode, nous constatons la même chose. Il modère à son profit l'honneur dû à Dieu seul et est tué pour cela (Act 12:21-23). Le gouvernement de Dieu est égal pour tous. Il ne peut jamais donner son honneur à un autre (Ésa 42:8 ; 48:11). Si le Seigneur veut nous utiliser au profit de son peuple, que ce soit de manière à ce que nous soyons toujours conscients qu'il s'agit de son peuple.

David donne l'ordre à Joab d'aller dénombrer le peuple. Joab s'y oppose. Il semble qu'ici, Joab ait une meilleure évaluation de ce plan que David. Il prévoit que cette mission n'est pas conforme à la volonté de l'Éternel. Ce n'est pas parce qu'il veut faire la volonté de l'Éternel, mais parce qu'il craint la colère de l'Éternel. Il parle aussi à David de « l'Éternel, ton Dieu ». L'Éternel est le Dieu de David. Lui-même n'a aucune relation avec Lui.

Cette fois-ci, David ne se laisse pas influencer par Joab et poursuit sa volonté. Nous pouvons nous demander si nous nous laissons avertir lorsque nous planifions quelque chose au sujet duquel d'autres expriment leurs objections. Allons-nous alors reconsidérer notre plan devant le Seigneur, même si ceux qui nous mettent en garde peuvent avoir leurs propres intérêts en jeu ? Malgré les objections de Joab et des autres chefs de l'armée, le peuple est dénombré. Après « neuf mois et 20 jours », David obtient le résultat. Pendant tout ce temps, Dieu fait preuve de patience à l'égard du péché de David. Cependant, la conscience de David ne se réveille qu'une fois le mal commis.

Au moins, lorsque David obtient le résultat, il sait sur quoi il peut s'appuyer. Ce qui n'est pas décrit ici, c'est que Joab n'a pas dénombré tout le peuple (1Chr 21:6). Fait remarquable, au verset 9, la distinction entre Israël et Juda revient sur le tapis. En cela, nous voyons à nouveau cette référence à la division du royaume qui est déjà présente de façon cachée.

2Sam 24:10-15 | Le châtement du péché

10 Et le cœur de David le reprit, après qu'il eut dénombré le peuple ; David dit à l'Éternel : J'ai gravement péché en agissant ainsi ; et maintenant, ô Éternel,

fais passer, je te prie, l'iniquité de ton serviteur, car j'ai agi très follement. 11 Le matin, quand David se leva, la parole de l'Éternel vint à Gad, le prophète, le voyant de David, disant : 12 Va parler à David : Ainsi dit l'Éternel : Je t'impose [l'une de ces] trois choses ; choisis-en une, et je te la ferai. 13 Gad vint vers David et lui rapporta [cela] ; il lui dit : La famine viendra-t-elle sur toi sept ans dans ton pays ; ou veux-tu fuir trois mois devant tes ennemis, eux te poursuivant ; ou y aura-t-il trois jours de peste dans ton pays ? Maintenant réfléchis, et vois quelle parole je rapporterai à celui qui m'a envoyé. 14 David dit à Gad : Je suis dans une grande détresse. Que nous tombions, je te prie, dans les mains de l'Éternel, car ses compassions sont grandes ; mais que je ne tombe pas dans les mains des hommes. 15 Alors l'Éternel envoya la peste en Israël depuis le matin jusqu'au temps fixé ; et depuis Dan jusqu'à Beër-Shéba, il mourut d'entre le peuple, 70000 hommes.

Immédiatement après avoir eu le résultat du dénombrement, David est pris de remords et confesse son péché. Que son cœur le reprit signifie que sa conscience parlait. Il dit qu'il a « gravement péché ». C'est un grave péché pour un chef du peuple de Dieu de se fier à quoi que ce soit ou à qui que ce soit d'autre que Dieu seul. Si nous commençons à calculer si nous avons toutes les ressources dont nous avons besoin pour bien fonctionner, à la fois temporellement et spirituellement, et que nous nous rendons ainsi indépendants de Dieu, nous sommes en train de faire la même chose.

Confesser son péché ne signifie pas que Dieu ne punit plus son péché. Son péché devient une cause de grande détresse pour le peuple tout entier. Lorsque David a confessé son péché devant l'Éternel, l'Éternel lui envoie son prophète. Le prophète Gad n'a pas besoin d'aller vers lui pour lui faire connaître son péché. Il n'a pas non plus à lui dire que son péché est pardonné. Ce que Gad doit faire, c'est dire à David comment Dieu veut agir. Il propose à David trois châtiments parmi lesquels il peut choisir.

Le prophète ajoute : « Maintenant réfléchis, et vois quelle parole je rapporterai à celui qui m'a envoyé. » Ce mot est important. Lorsque nous prenons des décisions, il est toujours important que nous prenions le temps et que nous donnions le temps aux autres de réfléchir en présence de Dieu à ce qu'il convient de faire, surtout lorsqu'une décision affecte également d'autres personnes.

Cette réflexion montre que le cœur de David fait à nouveau confiance à Dieu. Le choix qu'il fait montre qu'il est l'homme de foi que nous connaissons. Il préfère tomber dans la main de l'Éternel que dans celle des hommes. David sait ce qui est dans l'homme. C'est pourquoi il craint de tomber dans les mains des hommes. Cela ne s'applique pas seulement lorsqu'il s'agit de fuir l'ennemi. Cela peut aussi s'appliquer à la famine, car elle peut aussi provenir des raids des ennemis. En revanche, il connaît les compassions de l'Éternel. C'est ce qu'il choisit, sans se prononcer en faveur de l'un ou l'autre des trois châtements. Il laisse ainsi le choix à l'Éternel.

Le châtement doit correspondre au péché. David était fier du grand nombre de son peuple. Par conséquent, le jugement, par lequel il est châtié pour ce péché, doit être tel que leur nombre soit réduit. C'est une justice de Dieu que de nous ôter ce qui encourage notre orgueil. À cause de la peste, beaucoup de gens meurent (verset 15).

Après tout, c'est aussi le péché du peuple par lequel la colère de l'Éternel a été embrasée et par lequel David en vint à pécher. À la suite de la peste, tant le nombre d'habitants que la force de la guerre qu'il voulait connaître diminuent. Que reste-t-il d'un peuple lorsque Dieu étend sa main contre lui pour le détruire ? Que reste-t-il du grand nombre d'églises si Dieu étend sa main contre elles pour les juger ?

2Sam 24:16-17 | Assez !

16 Lorsque l'ange étendit sa main sur Jérusalem pour la détruire, l'Éternel se repentit de ce mal et dit à l'ange qui apportait la destruction parmi le peuple : Assez ! Retire maintenant ta main. Or l'ange de l'Éternel était près de l'aire de battage d'Arauna, le Jébusien. 17 Quand David vit l'ange qui frappait parmi le peuple il dit à l'Éternel : C'est moi qui ai péché, c'est moi qui ai commis l'iniquité ; mais ces brebis, qu'ont-elles fait ? Que ta main, je te prie, soit sur moi et sur la maison de mon père.

Lorsque l'ange est prêt à détruire Jérusalem, c'est assez. L'ange doit retirer sa main. L'Éternel se repent du mal qu'Il a dû laisser venir. Pour cela, Il a une cause et c'est l'intercession de David. Il voit dans le cœur de David ce que ce dernier exprime aussi : son amour pour « ces brebis » dont il dit : « Qu'ont-elles fait ? »

David demande à ce que Dieu le punisse, lui et sa famille, plutôt que le peuple (verset 17). Il prend la culpabilité entièrement sur lui, ce qui fait de lui un médiateur pour le peuple et le fait ressembler au Seigneur Jésus. Ici, il parle non seulement comme un pécheur mais aussi comme celui qui excuse le peuple en disant qu'il est composé de brebis innocentes. Il se dit lui-même le seul coupable.

La repentance de l'Éternel (cf. 1Sam 15:29,35 ; Gen 6:6) n'a jamais à voir avec le regret d'un acte de sa part, mais toujours avec les actions de l'homme. Ici, avec David, nous voyons que Dieu doit juger dans sa sainteté et sa justice, mais qu'Il a aussi le salut pour un reste. Ce salut est basé sur l'intercession et le sacrifice de son Fils.

2Sam 24:18-25 | L'autel

18 Ce jour-là, Gad vint vers David, et lui dit : Monte, dresse un autel à l'Éternel dans l'aire de battage d'Arauna, le Jébusien. 19 David monta selon la parole de Gad, comme l'Éternel l'avait commandé. 20 Arauna regarda et il vit le roi et ses serviteurs qui passaient vers lui ; Arauna sortit et se prosterna devant le roi, le visage contre terre. 21 Arauna dit : Pourquoi le roi, mon seigneur, vient-il vers son serviteur ? David répondit : Pour acheter de toi l'aire, pour bâtir un autel à l'Éternel, afin que le fléau qui est sur le peuple soit arrêté. 22 Arauna dit à David : Que le roi, mon seigneur, prenne et offre ce qui est bon à ses yeux. Regarde, les bœufs seront pour l'holocauste, et les traîneaux à fouler et l'attirail des bœufs, pour le bois. 23 Tout cela, ô roi ! Arauna le donne au roi. Arauna encore dit au roi : Que tu sois agréé par l'Éternel, ton Dieu ! 24 Le roi dit à Arauna : Non, car certainement je te l'achèterai pour son prix et je n'offrirai pas à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne coûtent rien. David acheta l'aire et les bœufs pour 50 sicles d'argent. 25 David bâtit là un autel à l'Éternel et offrit des holocaustes et des sacrifices de prospérités. L'Éternel fut favorable au pays, et le fléau qui était sur Israël fut arrêté.

C'est sur l'aire de battage d'Arauna que le jugement s'arrête. Cette aire de battage se trouve sur la montagne de Morija. C'est le même endroit où Abraham a sacrifié Isaac (Gen 22:2). C'est aussi l'endroit où Salomon bâtit le temple (1Chr 22:1 ; 2Chr 3:1). L'Éternel ordonne à David de monter et de dresser un autel à cet endroit. Dans cette montée, nous voyons le chemin à suivre après l'humiliation sous la main puissante de Dieu.

L'ange se tient près de l'aire de battage d'un païen. L'autel qui vient là se trouve donc dans un lieu où rien n'appartient au peuple. David comprend qu'il doit acheter l'aire de battage pour l'Éternel. Lorsque Arauna veut lui donner l'aire de battage (cf. Gen 23:6,11), David refuse. Il veut l'acheter au prix fort, car il ne veut pas offrir à l'Éternel, son Dieu, « des holocaustes qui ne coûtent rien ». C'est une règle importante : un sacrifice doit coûter quelque chose, sinon ce n'est pas un sacrifice.

Lorsque l'autel est bâti et que les holocaustes ainsi que les sacrifices de prospérités sont offerts, l'Éternel est favorable à son peuple. C'est une merveilleuse référence au seul fondement sur lequel Dieu se permet d'être adoré aussi maintenant et d'arrêter le fléau qui sévit maintenant parmi le peuple. Ce fondement est le Seigneur Jésus dans son œuvre sur la croix pour l'honneur et la glorification de Dieu – ce qui est représenté par les holocaustes. Cette œuvre sur la croix est aussi le fondement de notre communion avec Dieu et les uns avec les autres – ce qui est représenté par les sacrifices de prospérités.

À la fin de ce livre, David a un autel. La dernière fois qu'il est mentionné ici, c'est pour offrir des sacrifices à l'Éternel. Celui qui s'approche de Dieu sur la base du sacrifice de son Fils constatera que Dieu est favorable à lui parce que l'œuvre de son Fils est si précieuse. Il est beau de voir que ce livre se termine par le sacrifice expiatoire qui, par grâce, détourne la colère de Dieu sur son peuple. Ce sacrifice devient le fondement du lieu où Dieu et Israël pourront se rencontrer et où le peuple adorera.

Nous avons dans ce chapitre le péché de l'homme, le jugement de Dieu et aussi sa repentance pour ce péché et donc le salut, mais le salut par un sacrifice. Nous avons ici, en bref, tout le plan de salut que l'Écriture nous montre.

Autres langues

Les commentaires de tous les livres de la Bible sont disponibles sur mon site web www.kingcomments.com en néerlandais, allemand et anglais.

Une application est disponible pour Android et Apple. Tu peux la télécharger en cliquant sur les badges qui se trouvent en bas de chaque page du site.

Sur le site www.oudesporen.nl, tous les commentaires sur les livres de la Bible peuvent être téléchargés gratuitement au format PDF, EPUB et MOBI. Va sur <https://www.oudesporen.nl>

